

Bibliothèque numérique

medic@

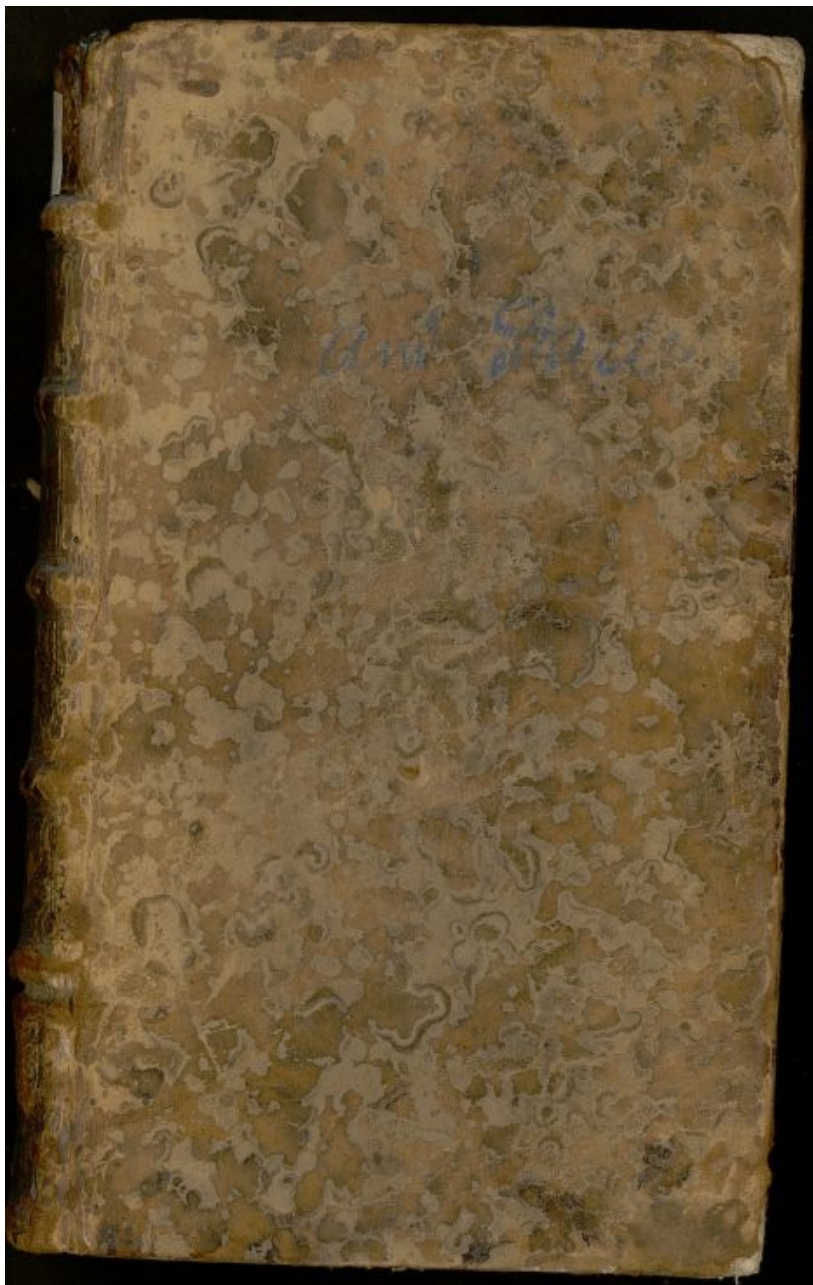
**Hippocrate / Dacier, André,
traducteur. Les Oeuvres d'Hippocrate
traduites en françois, avis des
remarques et conferées sur les
manuscripts de la Bibliothèque du
Roy. tome second**

*A Paris : par la Compagnie des libraires, 1697.
Cote : 33200 (II)*

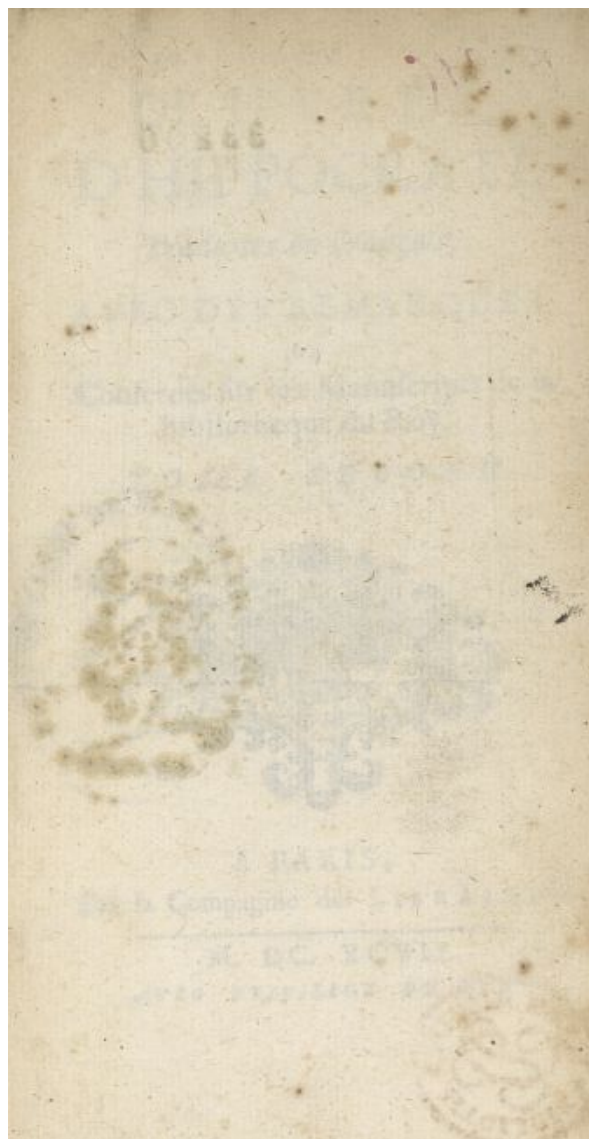


Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?33200x02](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?33200x02)









LES
OEUVRES
D'HIPPOCRATE

Traduites en François,

AVEC DES REMARQUES.

ET

Conferées sur les Manuscrits de la
Bibliothèque du Roy.

TOME SECONDE.



A PARIS,
Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



JEAN GUIGNARD, } au Palais.
CLAUDE BARBIN, }

PIERRE AUBOUYN, } Quay des Augustins, à l'Ecu
PIERRE EMEERY, } de France, à la Croix d'or.
CHARLES GLOUSIER, }

GUILLAUME CAVELLIER, au Palais, Grand' Salle, à
la Palme.

HENRY CHARPENTIER, au Palais, Grand' Salle,
au bon Charpentier.

MICHEL DAVID, Quay des Augustins, à la
Providence.

JEAN VILLETTE, rue S. Jacques, à la Croix
d'or.

CHARLES OSMOND, au Palais, Grand' Salle,
à l'Ecu de France.

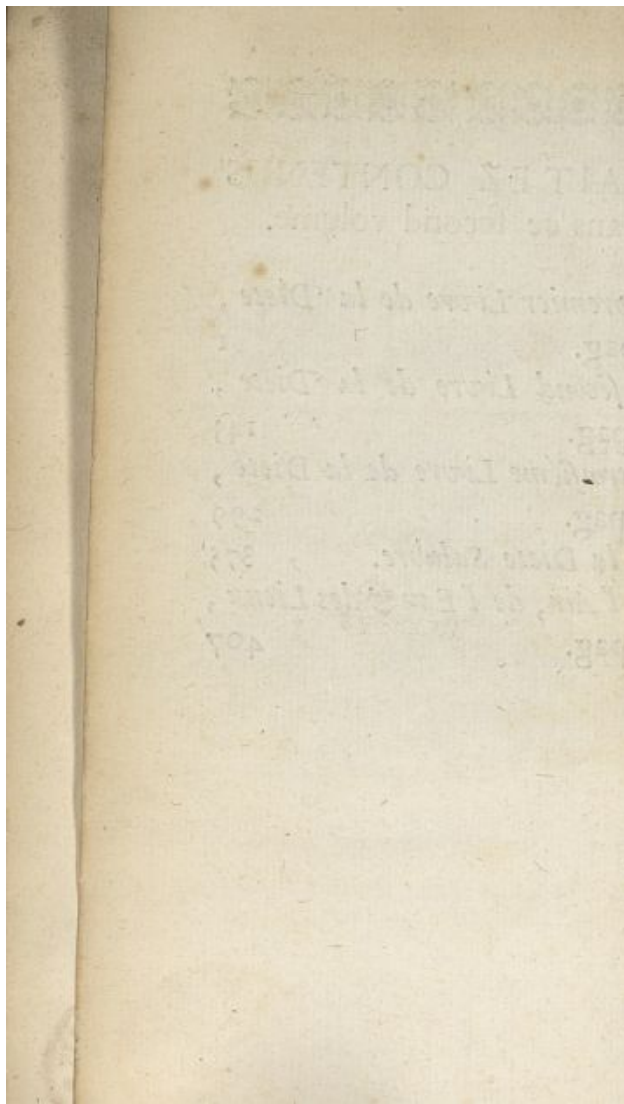
PIERRE HERISSANT, rue Notre-Dame, aux trois
Vertus.

PIERRE DE BATS, rue S. Jacques, à S. François.



TRAITEZ CONTENUS
dans ce second volume.

<i>Le premier Livre de la Diete ,</i>	
pag.	I
<i>Le second Livre de la Diete ,</i>	
pag.	143
<i>Le troisiéme Livre de la Diete ,</i>	
pag.	299
<i>De la Diete Salubre.</i>	375
<i>De l' Air, de l' Eau & des Lieux ,</i>	
pag.	407





DE LA DIETE OU DU REGIME.

LIVRE PREMIER.



Alien nous apprend que les anciens ont attribué ces trois Livres du Regime, les uns à Philistion, les autres à Arifton; quelques uns à Pherecide, & quelques autres à Euryphon ou à Phaon. Mais on ne peut pas douter qu'ils ne soient à Hippocrate, & d'Hippocrate déjà vieux, si l'on considère le style, la méthode dont ils sont écrits, la profondeur des matieres qui y sont traitées, & la beauté des démonstrations par des comparaisons & des images tres-justes.

Tome II.

A

CHAPITRE I.

SI ceux qui ont écrit avant moi du Regime, que les hommes doivent suivre pour conserver la santé, avoient bien rempli ce dessein autant que la nature humaine le peut permettre, je n'aurois presentement qu'à louer leur travail, & qu'à me servir de ce que j'y trouverois d'utile. Mais parmi le grand nombre de ceux qui ont fait la même entreprise, il n'y en a pas un seul qui ait connu la maniere dont il falloit l'exécuter. Les uns ont réussi en une chose, & les autres en une autre, & pas un n'a réussi en tout. Bien loin pourtant de les blâmer de ce qu'ils n'ont pû trouver, on ne les peut trop louer d'en avoir fait la recherche. Mon dessein n'est pas de les suivre dans ce

qu'ils ont de mauvais pour les combattre; j'ay resolu seulement de marquer ce qu'ils ont de bon, & d'en recommander l'usage; & pour le bien faire, il faut necessairement que j'écrive comme ils ont écrit. Dans tous les endroits où ils ont mal fait, il seroit inutile de s'y amuser, & d'en rapporter les preuves. Je me contenterai donc de rendre raison de ceux où ils ont bien fait; & j'ay voulu mettre à la tête de cet ouvrage ce petit exorde, parce que je sçai qu'il y a une infinité de gens qui ayant lû ceux qui ont écrit les premiers sur quelque matiere, ne peuvent plus souffrir qu'on traite la même matiere après eux, ne faisant pas cette reflexion, que c'est l'effet du même esprit, & de la même intelligence de connoître & de démesler ce qui a été bien dit, & de s'y arrêter. Je vais

A a ij

donc, comme je l'ai déjà dit, suivre nos anciens en ce qu'ils ont fait de bien, les redresser dans ce qu'ils ont fait de mal, & par dessus cela découvrir de nouveaux secrets qui ne sont venus dans l'esprit ni des uns, ni des autres.

CHAPITRE II.

Que pour bien traiter de la Diète, il faut en traiter en general & en particulier.

CEluy qui entreprend d'écrire du Regime que les hommes doivent observer, doit avant toutes choses, bien connoître & bien discerner la nature de chaque homme, la connoître pour sçavoir dequoy il

est composé dès le commencement, & la discerner pour être bien instruit de tous les changements qui luy arrivent. Car s'il ignore & les premiers principes qui l'ont formé, & ce qui domine en luy, il est impossible qu'il propose rien d'utile. Il faut en second lieu qu'il connoisse la force & la vertu de toutes les boiffons & de toutes les viandes dont il se nourrit, tant celles qu'elles ont de leur nature, que celles qu'elles ont par nécessité, c'est-à-dire par l'art de ceux qui les apprêtent. Car il faut qu'il sçache comment on peut affoiblir dans l'occasion, celles qui sont trop fortes, & fortifier celles qui ne le sont pas assez. Et quand il sçaura bien toutes ces choses, il ne sera pas encore en état de bien gouverner les hommes, parce que tout homme qui mange, ne sçauroit se

A iij

bien porter, s'il ne travaille à proportion de la nourriture qu'il prend.

En effet, la nourriture & le travail ont des vertus toutes contraires, mais l'un & l'autre contribuent également à la santé. Car le travail est destiné à consumer, & la nourriture à rétablir; c'est pourquoy il faut bien connoître les proprietez du travail, soit naturel, soit forcé, & bien discerner celui qui augmente & nourrit les chairs, d'avec celui qui les diminue & les consume; & non seulement cela, il faut encore qu'il sçache la mesure & la proportion du travail par rapport à la nourriture, au temperament de chaque personne, à son âge, à la saison, aux vents qui regnent, à la situation des lieux & à la constitution de l'année. Il doit aussi estre instruit du lever & du coucher des astres,

afin qu'il puisse bien observer les changemens & les excez des viandes, & des boiffons, & des vents, & de toute la machine du monde, changemens & excez qui sont les seules causes de toutes les maladies qui nous affligent.

Tout cela même ne suffit pas si l'on ne trouve encore la juste mesure de travail & de nourriture qui est nécessaire à chaque temperament, de maniere qu'elle ne pêche ni dans l'un ni dans l'autre, par le trop ni par le trop peu. Car par là seulement on aura trouvé le veritable chemin de la santé. On connoist assez toutes les choses dont j'ay parlé; mais la dernière est impossible. Quand on est present, & qu'on voit un homme se deshabiller & s'exercer, il n'est pas difficile de luy dire ce qu'il doit faire pour être bien sain, soit en ajoûtant, soit en

A a iiij

retranchant; mais d'ordonner à un absent la mesure exacte de nourriture & de travail qui luy est nécessaire, c'est ce qui ne se peut. J'ai déjà dit jusqu'où il est possible d'aller sur cette matiere; mais pour peu que l'un l'emporte sur l'autre, il faut de toute nécessité qu'avec le temps le corps soit surmonté par cet excès, & qu'il tombe dans quelque maladie. C'a esté le but des anciens, & ils n'ont pû y parvenir; mais moi, je puis dire que je l'ay trouvée, parce qu'avant qu'un homme soit malade de l'un ou de l'autre de ces excès, j'ay trouvé le moyen de le connoistre; car les maladies ne viennent pas dans un instant; elles se forment peu à peu, & paroissent tout d'un coup. J'ai donc découvert tout ce qui arrive aux hommes, & tout ce qu'ils souffrent avant que la santé soit surmontée par

la maladie, & ce qu'ils doivent faire pour fortifier & rétablir leur santé, & cela étant ajouté à toutes les autres découvertes qu'on a faites, ne laisse plus rien à desirer sur ce sujet.

CHAPITRE III.

Des Principes naturels.

Tous les animaux, tant les bêtes que les hommes, sont composez de ces deux principes, qui ont chacun des vertus différentes, mais qui s'accordent pourtant fort bien dans leur usage. Je parle de l'eau & du feu; tous deux ensemble sont suffisants, & à eux mêmes, & à toutes les autres choses; au lieu que séparément ils ne peuvent rien. Voici les vertus qu'ils ont l'un & l'autre. Le feu donne par tout

le mouvement à toutes choses, & l'eau les nourrit par tout. Chacun d'eux surmonte en partie, & est surmonté jusqu'au plus haut & au plus bas degré, autant que cela est possible; car l'un ni l'autre ne peuvent pas surmonter entierement, par la raison que le feu étant descendu au dernier degré de l'eau, ne trouve plus de nourriture; c'est pourquoy il manque, & s'éteint étant suffoqué par ce qui devoit le nourrir; Et que l'eau étant montée au dernier degré du feu, n'a plus de mouvement & s'arrête, & étant arrestée, elle n'a plus aucun pouvoir, & ne sert plus que de pâture au feu qui la consume. Voila pourquoy ni l'un ni l'autre ne peuvent surmonter entierement; car si cela arrivoit, tout ce que nous voyons ne seroit plus comme nous le voyons, au lieu qu'étant tou-

jours dans cette espece d'équilibre, on verra toujours les mêmes choses, ces deux principes ne manquant jamais. Il est donc certain que le feu & l'eau, comme je l'ay déjà dit, sont partout suffisants à toutes choses, surmontez & surmontant jusqu'au plus haut & au plus bas degré.

Chacun de ces deux principes à ces qualitez ; Le feu a la chaleur & la secheresse, & l'eau a la froideur & l'humidité, & ils ont l'un de l'autre, le feu l'humidité de l'eau, & l'eau la secheresse du feu, ce qui les rend propres à produire une infinité d'especes de plantes, de semences & d'animaux qui n'ont rien de semblable, ni pour la forme, ni pour les vertus ; car ces deux principes n'étant jamais les mêmes, & changeant toujours, il faut necessairement que les cho-

CHAPITRE IV.

Des choses naturelles qui naissent de ces deux principes.

Rien ne perit dans la Nature, comme aussi il ne s'y produit rien de nouveau; c'est-à-dire qu'il n'y naît rien qui ne fust auparavant. Les différents mélanges, & les différentes separations, c'est ce qui varie les estres; mais les hommes appellent naissance quand une chose croît & passe des tenebres à la lumière, & mort quand elle diminue & tombe de la lumière dans les tenebres; & ils croient qu'il vaut mieux s'en rapporter

à ses yeux qu'à son intelligence
& à sa raison; Mais moi je veux
expliquer & prouver le contrai-
re, par raison & par intelligence.
Car tous les estres, tant ceux qui
diminuënt, que ceux qui croif-
sent sont des *estres vivants*. Or
il n'est pas possible qu'un être vi-
vant meure, s'il ne meurt avec
l'univers. Car qu'est-ce qui le
pourroit faire mourir? Il n'est pas
possible non plus que ce qui n'est
pas, naisse, n'y ayant rien qui
puisse contribuer à la generation
de ce qui n'est point; mais tou-
tes choses croissent & diminuënt
autant qu'il est possible, jus-
qu'au plus haut & au plus bas
degré.



CHAPITRE V.

Explication de tous les changements des Estres.

MAis en faveur du peuple, il faut expliquer plus clairement ce que c'est que naistre & mourir. Ce n'est autre chose que se mêler & se separer. En voicy la preuve. Naistre & mourir c'est le mesme ; se mêler & se separer c'est le même. Naistre, s'augmenter & se mêler, c'est le même : Mourir, diminuer & se separer, c'est le même. Chaque chose pour le tout, & le tout pour chaque chose, c'est le même ; car en cela c'est la Loy qui est opposée à la Nature ; mais quand on vient à considerer separément toutes choses, tant les divines que les humaines, en haut en bas, tout n'est qu'un changement. La nuit & le jour,

la clarté & l'obscurité de la lune, l'arrivée des chaleurs ou des pluyes, l'éloignement ou la proximité du soleil, tout cela ne differe que du plus au moins. Ce sont toujourns les mêmes choses qui ne sont plus les mêmes. Tantôt la lumiere est pour Jupiter, & les tenebres pour Pluton, & tantôt la lumiere est pour Pluton, & les tenebres pour Jupiter; car tour à tour, ce qui est là revient icy, & ce qui est icy retourne là, par une vicissitude continuelle qui rapporte en haut ce qui étoit en bas, & en bas ce qui étoit en haut. Mais les hommes sont si aveugles qu'ils ne connoissent en aucune maniere le chemin que font toutes ces choses, & croient connoître celui qu'elles ne font point. En un mot ils ne voyent pas ce qu'ils voyent, & voyent ce qu'ils ne voyent pas. Cependant tout s'ac-

complit sur eux par une Necessité divine, tant ce qu'ils veulent, que ce qu'ils ne veulent pas; car ce qui étoit là revenant icy, & ce qui étoit icy retournant là, & tout se mêlant ensemble, chaque chose remplit sa destinée pour croître ou pour décroître, ce qu'on appelle naître ou mourir.

La corruption, c'est à dire la diminution, vient à tous les êtres, & passe des uns aux autres reciproquement; car le plus grand est corrompu par le plus petit, & le plus petit par le plus grand. Tout de même le plus grand croît par le plus petit, & toutes les autres choses, comme aussi l'ame de l'homme, car l'ame est gouvernée comme le corps. Ce qui entre dans l'homme, ce sont les parties des parties, & le tout du tout, qui ont ensemble le temperament de l'eau

l'eau & du feu. Les unes sont pour donner, & les autres pour recevoir. Celles qui reçoivent le font croître, & celles qui donnent le font diminuer. Qu'on s'imagine deux hommes qui scient du bois, l'un pousse & l'autre attire; & cependant ils ne font qu'une même chose, plus ils diminuent ce bois, plus ils l'augmentent. Il en est de même de la nature de l'homme; Elle pousse & attire; Elle donne & elle reçoit. Elle donne à celui-cy, & reçoit de celui-là. Plus elle donne à l'un, plus elle reçoit de l'autre, & chaque chose conserve sa place. Les plus petites sont distribuées dans les plus petits lieux, & les plus grandes venant à se mêler, occupent les plus grands. Et les parties heterogenes & estrangeres qui n'ont pas le même temperament, sont repoussées &

B

chassées des lieux qui ne leur font pas propres. Et dans chaque homme l'ame qui a en elle le plus & le moins, parcourt toutes ses parties : Et ces parties n'ont soin, ni qu'on y ajoute, ni qu'on en retranche; mais elle même ne scauroit se passer des parties qui viennent de dehors pour la diminution ou l'accroissement du composé. Elle prepare à chaque chose son lieu où elle la place, afin qu'elle reçoive ce qui luy arrive. Car ce qui est heterogene ne peut subsister long-temps dans les lieux qui ne luy conviennent point, & ne fait qu'errer comme étranger, sans estre reconnu des autres parties; il n'y a que ce qui se melle & s'incorpore qui en soit reconnu, & s'il faut ainsi dire, qui leur soit familier. Car ce qui s'accorde bien ensemble s'ajuste aussi & s'unit facilement;

mais ce qui ne s'accorde point, ne s'unit jamais & se fait une guerre continuelle.

Voila pourquoy l'ame de l'homme croist dans l'homme, & non pas dans aucun autre animal. Il en est de même de tous les autres animaux, au moins des plus grands. Les parties heterogenes qui surviennent, sont rejetées & chassées par les autres avec violence.

CHAPITRE VI.

De la formation, de la naissance, nourriture & accroissement des animaux, qu'il explique par le seul exemple de l'homme, qui en est le plus excellent.

JE ne parleray point ici des autres animaux, je ne prou-

Bb ij

verai ce que je dis que de l'homme. L'ame se glisse en lui ayant le temperament de l'eau & du feu, qui fait la nature de l'homme; & c'est elle qui entretient les masses & les femelles de toutes les sortes, qui sont nourris & augmentez par la diete, qui convient à l'homme. Car il faut de necessité que tout ce qu'ils prennent ait des parties de l'homme. Toute diete qui n'a pas dès le commencement les parties homogenes, ne pouvant le faire croître quelque abondante ou quelque petite qu'elle soit; car elle n'a point par où le faire croître; au lieu que dans ce qui a toutes les parties homogenes, chacune de ces parties croît dans son lieu; car la nourriture étant entrée, ce qu'elle a de sec étant détrempé par l'humidité de l'eau, & ce qu'elle a d'humide

étant échauffé & corrigé par la chaleur du feu, une partie est poussée dedans, & l'autre dehors.

Comme quand deux Charpentiers scient du bois, l'un pousse, & l'autre attire, faisant tous deux la même chose, celui d'embas attirant celui d'enhaut, & celui d'enhaut attirant à son tour celui d'embas, & tous deux se prêtant volontairement l'un à l'autre, car s'ils vouloient employer la force, ils gâteroient tout ; Il en est de même de la nourriture de l'homme, une partie pousse & l'autre attire, & ce qui a été poussé dedans, est repoussé dehors ; mais tout seroit perdu, si la violence étoit trop grande. Et chaque chose continuë dans le même état & dans le même exercice, jusqu'à ce que le lieu ne puisse plus les contenir, ni fournir une nourriture suffisante

pour le dernier degré du feu & de l'eau ; car alors les masses & les femelles changent de demeure , & sont poussées vers les parties extérieures, forcez de la même manière par la nécessité & par la violence. Tout ce qui a rempli sa destinée se separe premierement, & en même temps se mesle , car chaque chose est separée & poussée dehors, & elles se meslent toutes ensuite, & après avoir changé de lieu si elles rencontrent une harmonie parfaite, qui ait les trois accords, cette harmonie parcourant généralement toutes les parties, elles vivent & croissent encore par les mêmes choses qui les avoient fait vivre & croître auparavant. Que si elles ne rencontrent point cette harmonie parfaite, & que le grave ne puisse s'accorder avec l'aigu, que la première harmonie ne subsiste plus,

ou que la seconde génération vienne à manquer, ou mesme la troisieme qui consiste dans le tout, l'une des trois manquant, le reste est inutile, & toute l'harmonie perduë; car il n'y a plus d'accord ni de concert, mais un changement du plus grand au plus petit avant la destinée; Elles ne sçavent plus ce qu'elles font.

CHAPITRE VII.

De la formation & accroissement de l'homme dans la Matrice.

J'Expliqueray dans la suite ce qui fait les masles & les femelles. Quand l'un ou l'autre rencontrent une harmonie parfaite, ce qui est humide est

échauffé & remué par le feu, ce mouvement le vivifie, & estant vivifié, il tire la nourriture des mesmes aliments & du mesme air dont la mere se nourrit. Dans le commencement cela se fait également dans toutes les parties pendant qu'elles sont molles & poreuses; mais ensuite le mouvement & la chaleur venant à les dessécher, elles deviennent fermes & solides; & quand elles sont solides, elles se durcissent & se serrent tout à l'entour, & le feu qui est enfermé au dedans, ne peut plus ni attirer une nourriture suffisante, ni estre rafraîchi par l'air du dehors, à cause de la densité du corps qui l'environne, mais il consume l'humidité qui se trouve au dedans. Ainsi ces parties solides, à cause de leur densité, ne pouvant estre consumées & reduites en nourriture
par

par le feu, s'affermissent & se durcissent, & c'est ce que nous appellons les nerfs & les os. Et le feu par le moyen de l'humidité qu'il remue & qu'il échauffe, arrange & dispose toutes les parties du corps selon la nature par une telle nécessité; car il ne peut se faire un long passage au travers des parties seches & solides, parce qu'il manque de nourrir; mais il le peut au travers des parties molles & humides, parce qu'il s'en nourrit, & qu'elles ont avec cela une secheresse qui ne peut estre consumée par le feu. Ainsi ces deux choses s'accordent & s'unissent entr'elles.

Le feu qui est renfermé dans les parties les plus interieures est plus grand, & se fait des chemins tres larges, parce que c'est là où il y a le plus d'humidité, & c'est ce qu'on appelle le ven-

Tom. II.

C

tre. Il ne sort pas de là, parce qu'il ne trouve point de nourriture au dehors; mais il s'y ouvre des chemins fort larges, comme je l'ay déjà dit, parce qu'il y a beaucoup d'humidité, & il y a établi le rendez-vous des aliments, & le foyer de la digestion. Tout le feu, qui est renfermé dans les autres parties, fait trois circuits; car ce qu'il y a de plus humide dans ce feu compose ce qu'on appelle les veines; ce qu'il y a de plus chaud fait les artères, & ce qu'il y a de plus sec, fait les nerfs; le reste de l'humide venant à s'épaissir, fait ce qui tient le milieu, c'est-à-dire les chairs. En un mot, le feu dispose & arrange selon sa nature tout ce qui est dans le corps, à l'imitation de cet univers, en rapportant les petites choses aux grandes, & les grandes aux petites. Il a fait le ventre fort grand

& fort large, comme le réservoir du sec & de l'humide, afin qu'il les distribuë à toutes les parties, & qu'il les reçoive de toutes, comme la mer qui nourrit les animaux qui sont nez dans son sein, & fait mourir les autres, & il a fait tout autour un amas d'eau humide & sèche qui sert de passage à l'air froid & chaud, à l'imitation de la terre qui altere tout ce qui tombe dans son sein. Ainsi ce même feu en consumant l'humidité, & en se nourrissant de cette même humidité qu'il consume, séparé la partie la plus subtile de l'eau, d'avec la plus épaisse, & le feu le plus pur & invisible, d'avec le feu le plus grossier & visible, & c'est ce feu qui portant & donnant le mouvement à toutes choses, fait qu'elles viennent en évidence, chacune dans son temps & selon sa destinée. En

C ij

cela donc le feu fait trois circuits qui s'étendent les uns sur les autres, & en dedans & en dehors. Les uns s'étendent jusqu'au centre des humeurs, & répondent aux facultez de la lune; les autres jusqu'à la circonference du dehors & aux chairs qui environnent & répondent aux facultez des astres. Et ceux du milieu, qui s'étendent en dedans & en dehors, ont le feu le plus chaud & le plus fort qui domine sur tout, & amene tout selon sa nature sans bruit, & pour la veüe, & pour le tact; c'est en luy que reside l'ame, l'entendement, la prudence, l'accroissement, le mouvement, la diminution, le changement, le sommeil, les veilles; c'est lui qui gouverne entierement toutes choses, & qui ne se repose jamais.

CHAPITRE VIII.

Que tous les Arts ne font qu'imiter la nature : par où il prouve la verité de ce qu'il vient d'établir de la formation & de l'accroissement de l'homme dans la matrice, & hors de la matrice.

IL est vray que les hommes ne sçavent pas se servir des choses visibles pour arriver à la connoissance de celles qui sont invisibles. Et cela vient de ce qu'ils ignorent que les Arts, dont ils se servent, sont entierement semblables à la Nature humaine ; car la sagesse de Dieu, leur a enseigné à imiter ce qui se passe en eux-mêmes, de maniere qu'ils sçavent bien ce qu'ils font, mais

C iij

ils ne ſçavent pas ce qu'ils imitent ; car toutes choſes ſont ſemblables quoy que diſſemblables, quoy qu'elles ſoient toûjours en guerre, elles ſont toûjours d'accord ; elles ſont évidentes quoy qu'elles ſoient cachées ; elles ont un eſprit qui les guide, quoy qu'elles paroiffent errer temerairement. Mais la forme de chaque choſe la plus généralement reconnuë eſt ſouvent contraire ; car la Loy & la Nature par leſquelles nous nous conduiſons dans toutes nos actions, quoy que généralement approuvées, ne ſont pas toûjours dans la même autorité, & cela vient de ce que la Loy a eſté eſtablie par les hommes qui n'ont pas connu les choſes ſur leſquelles ils l'ont faite, & dont ils ſont convenus. Et tous les Dieux enſemble ont réglé & ordonné la Nature. L'ouvrage des hommes n'eſt jamais le

mesme, ni en bien ni en mal; mais ce que les Dieux ont fait est toujours le mesme & toujours bien. Et voila la difference qui se trouve entre le bien & le mal. Je m'en vais donc prouver que les Arts manifestes & connus sont entierement semblables aux affections & passions des hommes, tant visibles que cachées.

Qu'est ce que la Divination ? C'est un Art qui par des choses claires & évidentes, connoît celles qui sont cachées, & par les choses cachées, celles qui sont évidentes; qui juge du futur par le present, & de la vie par la mort. Celuy qui est bien instruit de cet Art réussit toujours, & celuy qui ne l'est pas, se trompe souvent par sa faute, & non pas par la faute de l'Art. Et dans tout cela que fait on, qu'imiter autant qu'il est possible la Nature de l'homme, qui par ce qui est, juge

C. iij.

de ce qui sera. Il void un homme se marier, il conclud de là qu'il aura des enfans; ce qui arrive & ce qui est present luy apprend ce qui doit estre. L'esprit qui est invisible juge des choses visibles. Il sçait qu'un enfant deviendra un homme. Un mort ne ressemble point à un vivant, & cependant on sçait que ce qui est mort a esté en vie. L'estomac n'a point d'intelligence, & cependant c'est lui qui nous avertit qu'il a faim ou soif. Ainsi tout ce qui regarde la Divination & la Nature humaine va toujours bien pour ceux qui les connoissent, & tantôt bien & tantôt mal, pour ceux qui ne les connoissent pas.

Les Forgerons excitent le feu par le vent, ôtent la nourriture au fer, le rarefient, le fondent, le frapent, & après cela en l'abreuvant & le nourrissant d'une autre eau, lui rendent sa trempe plus

forte & meilleure; c'est ce qui arrive à l'homme dans ses exercices. On lui ôte la nourriture par le feu qu'on excite par le vent, on le frappe, on le foule, on le paîtrit, on le purge, & par le moyen de l'eau on le rend ensuite plus fort.

Les foulons foulent, battent, lavent, & étendent les étoffes, il les rendent plus fortes, en leur ôtant ce qu'elles ont de superflu, & plus belles en les peignant & les polissant. On en fait de même de l'homme.

Les Cordonniers mettent les peaux en pieces, les coupent, les taillent, les cousent, & raccommodent ce qu'elles ont de defectueux. On en fait de même de l'homme : on separe les parties du tout, & on refait le tout de ses parties : On le coupe, on le taille, & le Medecin rétablit & raccommode ce qu'il a de cor-

rompu, & c'est ce qui lui conserve la vie.

La Medecine chasse ce qui afflige, & en ôtant la cause de la maladie, elle redonne la santé. La nature fait la même chose: Celui qui est assis travaille pour se lever; celui qui est dans le mouvement travaille pour être en repos, & telle est la nature de la Medecine.

Deux Charpentiers scient du bois, l'un tire & l'autre pousse, ces deux actions tendent à la même fin, quoique l'un tende en haut & l'autre en bas. En diminuant ce bois, ils l'augmentent; c'est une imitation de la nature de l'homme: L'esprit pousse d'un côté, & tire de l'autre. Ces deux actions tendent à la même fin. Les alimens vont les uns en bas & les autres en haut: la même ame les divise & les partage en petites parties, dont elle se sert.

pour l'accroissement ou pour la diminution du corps.

Ceux qui bâtissent des maisons ne font qu'un seul & même tout de plusieurs différentes pieces, en humectant ce qui est sec, en sechant ce qui est humide, en separant ce qui est joint, & en joignant ce qui est séparé; car sans cela ils ne parviendroient point au but de leur Art. Et qu'est-ce autre chose, qu'une imitation du regime des hommes, qui humectent ce qui est sec, sechent ce qui est humide, separent le tout, & refont un tout des parties qu'ils ont séparées. Toutes ces choses quoy que différentes, s'accordent pourtant avec la Nature, on ne peut en disconvenir.

La Musique a besoin d'abord d'un instrument pour exécuter ce que demande l'harmonie, & pour en faire voir les effets. Les

accords sont differents quoi que composez des mêmes choses : ce n'est que le grave & que l'aigu qui ne different que par leur son; plus ils sont differents & plus ils s'accordent. Entre ce qui est trop semblable & trop proche, il n'y a point d'accord. Qu'un Musicien fasse de la Musique toute semblable, elle ne fera aucun plaisir, car le plaisir ne vient que des frequents changemens, & plus ces changemens sont divers, plus l'oreille est satisfaite.

Les Cuisiniers meslent ensemble une infinité de choses différentes, & avec les mêmes choses, ils font mille differents mets; car s'ils les faisoient tous semblables, ils ne donneroient aucun plaisir, & s'ils mettoient tout en un seul, ils seroient mal habiles.

La Musique porte ses tons en haut & en bas. La langue imite

la Musique, jugeant de la douceur & de l'acreté des fucs & de leur difference. Les sons qui doivent être hauts, seroient mauvais s'ils étoient bas, & ceux qui doivent estre bas, seroient mauvais s'ils étoient hauts. Ainsi pour le goût, comme pour l'harmonie, une langue juste & bien d'accord fait tout le plaisir de la Musique & de la table, & une langue fausse & discordante, ne cause que dégoût, que tristesse, & que chagrin.

Les Corroyeurs tendent, foulent, polissent & lavent les cuirs. Il en est de même de l'éducation de la jeunesse. Ceux qui font des colliers & des bracelets, finissent par où ils commencent. Le même circuit se fait dans le corps, il finit où il commence.

Les Orfèvres battent l'or, le lavent, le fondent avec un feu lent; car un feu trop fort ne sçau-

roit le faire, & après l'avoir bien préparé, ils s'en servent pour leurs ouvrages. L'homme fait la même chose du bled, il le bat, le purge, le fait moudre, le cuit, le mange, & après qu'il l'a mangé, s'il a trop de feu dans l'estomach, la digestion est troublée, au lieu qu'avec un feu lent & proportionné, elle se fait admirablement.

Ceux qui font des statües de plâtre, font des figures entièrement semblables aux hommes, excepté qu'elles ne sont point animées; car ils ne sçauroient donner l'ame. Leur ouvrage se fait avec de la terre & de l'eau, en sechant ce qui est humide; ils retranchent ce qu'il y a de trop, & ajoutent ce qui y manque, & font croistre ainsi leur figure depuis la premiere ébauche, jusqu'à la perfection. La même chose se fait dans la formation

de l'homme. Il croist d'une maniere insensible, & de tres-petit il devient tres-grand, en perdant ce qu'il a de trop, en acquérant ce qu'il luy manque, en détrem pant ce qui est sec, & en sechant ce qui est humide.

Les Potiers tournent leur rouë Cette rouë ne va ni en avant ni en arriere ; mais elle marche en mesme temps des deux costez, & elle imite le tournoyement du monde. De ce mouvement circulaire naissent une infinité d'ouvrages tout differens. Il en est de mesme des hommes & des autres animaux : par le secours de ce mouvement circulaire, ils font toutes choses de la mesme matiere, & avec les mesmes instrumens, en des sechant ce qui est humide, & en détrem pant ce qui est sec, & rien ne se ressemble.

La Grammaire n'est autre

chose qu'un assemblage & une composition de figures, & une invention de noter la voix. Sa vertu c'est de conserver la memoire des choses passées, & de représenter ce qui est ou ce qui doit estre ; & la connoissance de cet Art ne dépend que de sept figures. Il en est de mesme de l'homme, du plus ignorant comme du plus sçavant. Leur sentiment dépend de sept figures, ou de sept organes, des oreilles pour les sons, des yeux pour la lumiere, du nez pour les senteurs, de la langue pour les saveurs, de la bouche pour la parole, du corps pour le sentiment du chaud & du froid ; & enfin du passage libre de l'air qui entre & qui sort. Voilà les sources de toutes les connoissances des hommes.

La salle d'armes & les maistres d'exercice enseignent à violer
les

les Loix, selon la Loy, à estre injuste avec justice, à tromper, surprendre, voler, ravir, forcer de bonne grace, honteusement. Celuy qui ne sçait pas le faire est méprisé, & celuy qui y retifit est loué de tout le monde. Voilà un emblème de la folie des hommes. Tout le peuple assiste à ces spectacles, & parmi tous ceux qui combattent, il y en a un qu'on élève jusqu'aux cieux, & à qui on juge la victoire, les autres se retirent tout honteux. Plusieurs admirent, & à peine y en a-t-il un qui sçache pourquoy.

Ceux qui vont au marché font toute la mesme chose, ils trompent en vendant & en achetant, & celuy qui sçait le mieux tromper, c'est celuy-là qu'on admire.

Il en est de mesme de ces yvrognes, de ces fols *qui vont la nuit en*

D

masque, ils courent, ils luttent, ils se battent, ils dérobent, ils trompent; & dans un grand nombre, on en choisit un qu'on préfère aux autres, & qu'on a l'impudence de louer.

Les Comédiens & les Bateleurs disent une chose & en pensent une autre. Ils se contrefont de manière qu'estant toujours les mêmes, ils ne sont jamais les mêmes. Ce métier, qu'on croit particulier aux Comédiens & aux Bateleurs, c'est le métier de tous les hommes. Il leur est naturel de dire une chose, & d'en faire une autre; estant les mêmes, ils ne sont jamais les mêmes; & autant qu'ils ont de pensées différentes, autant jouent ils de rôles différens. Voilà comment tous les arts répondent à la Nature humaine.

CHAPITRE X.

De la formation & de l'accroissement & de la diminution de l'homme ; de l'ame qui croist dans le corps de la femme pour animer le fœtus, & du temps de sa perfection & de sa naissance.

L'Ame de l'homme ayant, comme je l'ay déjà dit, le temperament de l'eau & du feu, qui fait la Nature de l'homme, se glisse dans tout animal vivant, comme dans tout homme, soit jeune, soit vieux, mais elle ne croist pas également dans les uns & dans les autres. Dans les jeunes gens, dont le mouvement est

D ij

tres-rapide, & qui peuvent recevoir de l'accroissement, elle devient, pour ainsi dire, toute aîlée, & se divisant en plusieurs parties, elle fait croître le corps. Au lieu que dans les vieillards, dont le mouvement est très-lent & le corps glacé, elle ne fait que se consumer. Les corps vigoureux & qui sont dans la fleur de l'âge, peuvent la nourrir & la faire croître. Or comme parmi les hommes on appelle puissans ceux qui peuvent entretenir & nourrir plusieurs esclaves, & foibles ceux qui n'ont pas ces moyens ; il en est de même du corps. Ceux qui nourrissent le plus d'esprits sont les plus forts, & ceux qui en nourrissent le moins, sont les plus foibles. Tout ce donc qui entre dans tout autre corps, ne s'augmente & ne croît point ; mais ce qui entre dans la femme, croît

L I V. I. 45
s'il trouve ce qui luy est propre.

Toutes les parties se développent & croissent en mesme temps : il n'y en a pas une qui devance les autres, & qui croisse plustost ny plus tard ; mais celles qui sont plus grandes de leur nature, paroissent avant les plus petites, quoy-qu'elles ne soient pas engendrées auparavant. Tous les foetus ne sont pourtant pas achevez de former dans un pareil nombre de jours, mais les uns plustost, les autres plus tard, selon qu'ils ont trouvé plus de chaleur & de nourriture ; les uns sont achevez de former en quarante-trois jours, & les autres en quatre mois : ils sont en état de naistre les uns plustost, à sept mois, & les autres plus tard, c'est-à-dire à neuf, & ils ont alors le temperament qu'ils auront toute leur vie.

CHAPITRE XI.

Il explique la cause de la difference des sexes, & de leurs différentes complexions.

LEs masles & les femelles se forment de cette maniere autant qu'il est possible de le conjecturer. Les femelles tiennent plus de l'eau, & se forment plus par les viandes & les brevages froids & humides, par la vie sedentaire & les exercices doux. Et les masles, tenant plus du feu, se forment par les alimens chauds & secs, & par le reste du regime de mesme.

Quand on veut donc avoir des filles, il faut observer un regime qui tienne plus de l'eau

que du feu. Et quand on veut avoir des garçons il faut faire tout le contraire, & observer un regime qui tienne plus du feu que de l'eau, & cela ne doit pas estre observé par les hommes seulement, mais aussi par les femmes : car les femmes ne contribuent pas moins à la generation, que les hommes : & en voicy la raison. Ce que chacun d'eux fournit estant seul, n'a pas assez de mouvement pour la quantité d'humeurs, de maniere qu'il ne sçauoit consumer tout ce qui influë dans cette partie, ni se prendre ou se coaguler, parce qu'il manque de feu ; mais quand la semence de l'un & de l'autre tombe dans le mesme lieu, elle se meste, le feu se joint avec le feu, & l'eau avec l'eau ; Et si ce mélange se fait dans un lieu sec, le feu surmonte l'eau & en fait sa nourriture,

de maniere qu'il ne ſçauroit eſtre éteint par le torrent qui le vient aſſaillir , au contraire il le reçoit & ſe l'incorpore ; mais quand le lieu eſt humide , dès le premier moment le feu eſt éteint par ce torrent , & étant étouffé il ſe conſerve & ſ'évapore. Il y a un jour dans chaque mois où il peut ſurmonter tout ce qui luy eſt contraire , pourvû que la ſemence de l'homme & celle de la femme tombent dans le meſme lieu.

Une fille & un garçon peuvent fort bien ſe former enſemble en un ſeul corps , parce que l'ame de tous les hommes eſt la meſme , & que le corps de chacun eſt différent , l'ame eſt toujours ſemblable dans le plus grand comme dans le plus petit , car elle ne peut recevoir aucun changement, ni par la nature

Nature ni par aucune violence, au lieu que le corps n'est jamais le mesme, ni par la Nature ni par la necessité, tant parce qu'il se dissout avec le tout, que parce qu'il se mesle avec le tout.

Si ce que l'homme & la femme fournissent pour la generation se trouve masle, c'est-à-dire vigoureux & fort, ce qui est produit croist selon sa nature, & il en vient des hommes d'excellent esprit & d'une force extraordinaire, à moins que le regime, dont la mere use après la conception, ne gâte de si bons principes. Mais si ce qui vient de l'homme tient du masle, & ce qui vient de la femme tient de la femelle, & que le premier surmonte l'autre, le plus foible se mesle avec le plus fort, ne trouvant rien qui luy soit plus conforme; car le petit reçoit le grand, & le grand le

E

50 DE LA DIETE,
petit, & estant meslez ensemble, ils surmontent tout ce qui arrive ; mais ce qu'il y a de mâle croist, & ce qui tient de la femelle diminuë, & subit un autre fort. Les enfans qui naissent sont moins excellens que les premiers. Mais parce que ce qui étoit de l'homme a surmonté ce qui étoit de la femme, ils sont virils & courageux, & portent à bon droit ce nom. Enfin, si ce qui vient de la femme se trouve mâle, c'est à dire vigoureux & fort ; & que ce qui vient de l'homme tiennent de la femelle & soit foible, & que le mâle soit le plus fort, le mâle croist de la même maniere que dans l'autre, & ce qui tient de la femelle diminuë ; c'est ce qui fait les Androgynes, comme on les appelle fort justement.

Voilà lestrois générations des

hommes, qui sont encore différentes chacune par le plus ou par le moins, à cause du temperament des parties de l'eau, & à cause de la nourriture, de l'éducation & des habitudes. Je parlerai de chacune d'elles dans la suite de ce discours.

Les filles naissent de la mesme maniere. Si ce qui vient du pere & de la mere tient de la femme, les filles qui naissent sont tres-effeminées, tres-belles & tres-ingenieuses. Si ce qui vient de la femme, tient de la femelle, & si ce qui vient de l'homme tient du mâle, & que ce qui est de la femme soit le plus fort, il croist avec cet avantage, & les filles qui en naissent sont plus hardies que les premieres, mais elles ne laissent pas d'estre belles. Et si ce qui vient de l'homme tient de la femme, & que ce qui vient de la

E ij

52 DE LA DIETE,
femme tiennent de l'homme , &
que ce qui est de la femme soit
le plus fort , il croist de la mes-
me maniere , & les filles qui en
viennent sont encore plus har-
dies que celles dont je viens de
parler , & on les appelle *Virago*s,
c'est à dire hommasses. Que si
quelqu'un refuse de croire que
l'ame se mesle avec l'ame , il est
fou ; Car c'est une verité qui se
prouve par experience. Qu'on
mette des charbons ardens avec
d'autres charbons ardens, qu'on
en mette de forts avec de foibles,
& qu'on leur donne de la nour-
riture , ils ne feront tous ensen-
ble qu'un mesme corps de feu, on
ne pourra distinguer l'un d'avec
l'autre , & ils rendront sembla-
bles à eux tous les corps qu'ils
embraferont. Et quand ils au-
ront consumé toute leur nourri-
ture , on les verra s'éteindre &
s'amortir. La mesme chose ar-
rive à l'ame.

CHAPITRE XI.

De la formation & de l'accroissement des Jumeaux.

PResentement il faut expliquer la naissance des Jumeaux ; c'est ordinairement la conformation de la Matrice qui donne lieu à ces naissances ; car si elle est également placée à l'entrée , également ouverte & bien purgée de ses mois , elle peut nourrir deux Jumeaux , pourveu qu'après avoir reçu la semence de l'homme , elle la partage d'abord ; car il faut de nécessité que cette semence se répande également dans les deux costez de la Matrice , & si elle est abondante , elle peut croistre dans

E iij

54 DE LA DIETE,
les deux costez ; car elle a la
force de surmonter la nourri-
ture qui y affluë. Et c'est de là
que viennent les Jumeaux, qui
ne se formeront jamais quand
la chose arrivera d'une autre
maniere. Toutes les fois donc
que la semence du pere & de
la mere est vigoureuse & mâle,
il faut de toute necessité que
dans chaque costé de la Matrice
il se forme un garçon. Si elle
est effeminée & foible, il s'y
formera des filles. Et si l'une
est mâle & l'autre effeminée,
selon que l'une ou l'autre l'em-
portera, il naistra ou deux gar-
çons ou deux filles, ou une fil-
le & un garçon. Or les Ju-
meaux sont ordinairement sem-
blables, parce que les lieux où
ils se forment sont égaux, par-
ce qu'ils ont esté conçus dans
le mesme moment, & enfin par-
ce qu'ils n'ont que la mesme

nourriture , & ils viennent à terme fort vivans.

Les superfetations se font de cette maniere. Lors que la Matrice est chaude & seche , & que la femme est du mesme temperamment , quand elle a receu une fois une semence qui a les mesmes qualitez , il ne reste plus d'humidité dans la Matrice , pour retenir & pour nourrir celle qui vient ensuite ; c'est pourquoy cette derniere prend d'abord & vit , mais ce n'est que pour peu de temps ; car elle se corrompt & corrompt bien-tost la premiere , parce que les mesmes choses ne sont pas propres & suffisantes aux deux.



CHAPITRE XII.

De la difference des temperamens pour ce qui regarde le corps.

C'Est qu'il y a de plus délié dans l'eau & ce qu'il y a de plus subtil dans le feu, venant à former le temperament d'un homme, font la plus saine de toutes les constitutions. En voicy la raison : C'est que dans les changemens de saison les plus extrêmes & les plus sensibles, ni l'eau ne s'épaissit dans le temps des pluyes, ni le feu ne s'augmente dans les plus grandes chaleurs. Il en est de même dans les changemens d'âge, & dans les changemens du regime pour ce qui regarde les alimens ; car l'un

& l'autre peuvent supporter de grands mouvemens & des repletions fort grandes. L'airain le plus tendre & le plus poreux, est celuy qui devient de la meilleure trempe, & par consequent le plus excellent. Il en est de mesme de ce temperament composé de ce qu'il y a de plus délié dans l'eau & de plus subtil dans le feu ; ceux qui l'ont jouissent toujours d'une santé parfaite, jusqu'à l'âge de quarante ans, souvent même jusqu'à la dernière vieillesse ; mais si après quarante ans ils sont attaquez de quelque maladie, ils n'en rechappent presque jamais.

Ceux dont le temperament est composé de ce qu'il y a de plus fort dans le feu & de plus épais dans l'eau, sont tres-forts & tres-robustes ; mais ils ont besoin de se bien conserver,

38 DE LA DIETE,
car des deux costez ils éprou-
vent des changemens tres con-
siderables, & ils sont également
sujets à de grandes maladies
l'Hiver & l'Esté. Il faut donc
qu'ils observent toujours un re-
gime contraire à la Saison, c'est
à dire, qu'ils mangent des vian-
des chaudes l'Hiver, & des
viandes humides l'Esté, en pas-
sant insensiblement de l'un de
ces regimes à l'autre.

Quand les temperamens sont
composez de ce qu'il y a de
plus subtil dans le feu, & de
plus épais dans l'eau, ce qui
leur arrive par le changement
des Saisons, fait connoistre qu'
ils sont froids & humides; car
ils sont plus sujets aux maladies
l'Hiver que l'Esté, & le Prin-
temps que l'Automne, & pour
ce qui est de la différence que
l'âge apporte à ceux qui sont
de ce temperament, les en-

fans sont les plus sains, après eux les jeunes gens, & les vieillards sont les plus maladifs, & à mesure qu'on s'éloigne de ces premiers âges, on devient plus infirme. On vieillit mesme bien-tost; c'est pourquoy il faut que ceux qui sont de cette nature, ob-servent ce regime; qu'ils pren-^{Qu'ils fassent des exer-}nent les alimens & fassent les ^{cices}exercices qui peuvent échauf-^{plûtost hors du}fer & dessécher, & qu'ils exer-^{corps,}cent plûtost les parties exte-^{que}rieures que les interieures. ^{dans le}

Les temperamens formez de ce qu'il y a de plus humide dans le feu & de plus épais dans l'eau, sont d'un temperament chaud & humide; c'est pourquoy ils sont plus malades le Printemps que l'Automne; car dans le Prin-temps regne une excessive hu-midité, & dans l'Automne une secheresse modérée. Et pour ce qui est des âges dans ceux qui

sont de ce temperament, on peut assurer qu'ils sont plus malades à mesure qu'ils sont plus jeunes; leur corps croist bientôt, & ils sont sujets à des fluxions & des catharres. Ils doivent user des viandes, des breuvages & des exercices qui peuvent dessécher & rafraîchir; mais il faut qu'ils exercent plutôt les parties intérieures que les extérieures.

Ceux qui ont le temperament formé de ce qu'il y a de plus fort dans le feu & de plus délié dans l'eau, sont chauds & secs; c'est pourquoy ils sont malades pendant les chaleurs, & sains pendant les pluyes. Leurs plus grandes maladies sont dans l'âge le plus vigoureux, où la complexion est la plus forte; mais dans leur vieillesse ils jouissent d'une parfaite santé, & à mesure qu'ils ap-

prochent de ces deux âges, ils tiennent plus ou moins de ces deux états. Le regime qu'ils doivent observer, c'est de se nourrir de tout ce qui peut rafraischir & humecter, & de ne faire que les exercices qui peuvent rafraischir, sans échauffer ni consumer en aucune maniere. Avec ces précautions ils vivent tres-long-temps, & jouissent d'une tres-bonne santé.

Ceux dont le temperament est de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu, & de ce qu'il y a de plus sec dans l'eau, sont secs & froids; c'est pourquoy ils sont sujets à des maladies l'Automne, & se portent fort bien le Printemps, & pendant les autres Saisons qui en approchent. Dans leur enfance ils sont fort sains, & à quarante ans ils deviennent infirmes. Leur regime doit estre de se

62 DE LA DIETE,
nourrir de viandes, qui soient
chaudes, & qui humectent, &
de faire peu à peu des exercices
qui échauffent doucement sans
consommer beaucoup. Voilà com-
ment il faut juger de la Nature
pour bien connoître les divers
temperamens depuis le com-
mencement de la conception.

Pour ce qui est de la consti-
tution de chaque âge en parti-
culier, la voicy. Les enfans sont
humides & chauds, parce que
les principes dont ils sont com-
posez & formez sont tels. Tous
les corps donc qui s'éloignent
le moins du temps de leur for-
mation & de leur naissance,
sont tres chauds & tres humi-
des, & croissent beaucoup. On
peut juger des autres temps par
rapport à ce premier terme.
Les jeunes gens sont chauds &
secs; chauds parce que le feu
domine l'eau; & secs, parce

que l'humidité de l'enfance est consumée par l'accroissement du corps, par le mouvement du feu, & par les exercices. Les hommes faits, sont secs & froids, parce que la chaleur ne domine plus, & que le corps se tient en repos & cesse de croistre; c'est pourquoy il est refroidi, & ce qu'il avoit de secheresse dans l'âge precedent, il le conserve encore, & n'a pas l'humidité de l'âge qui suit, voilà pourquoy le froid & le sec dominant en luy. Les vieillards sont froids & humides, parce que le feu s'est retiré, que l'eau est venue en abondance, & que l'humide a succédé au sec.

Entre tous les hommes, les mâles sont les plus chauds, & les femelles sont les plus humides & les plus froides. Cela vient de ce que les uns &

64 DE LA DIETE,
les autres sont nés de principes
qui étoient tels, & que les mê-
mes principes les ont fait croî-
tre ; comme aussi, de ce qu'a-
près leur naissance, les mâles
menent une vie plus laborieu-
se qui les échauffe & les desse-
che, & que les femelles se tien-
nent plus en repos, qu'elles
observent un régime plus hu-
mide, & que tous les mois elles
se purgent des humeurs chau-
des qu'elles ont dans le corps.

CHAPITRE XIII.

*De la difference des tempe-
ramens, par rapport à
l'ame.*

P Our ce qui est de la sagesse
de l'ame, & de ce qu'on ap-
pelle folie, voicy leur cause. Ce
qu'il

qu'il y a de plus humide dans le feu, & ce qu'il y a de plus sec dans l'eau, venant à se mesler dans le corps, font la grande sagesse, parce que le feu reçoit de l'eau l'humidité, & que l'eau reçoit du feu la seche- resse; & qu'ainsi l'un & l'autre sont tres-suffisans; de sorte que le feu ne manquant pas de nourriture, ne s'écarte point, & l'eau ne manquant pas de mouvement, ne devient pas plus legere; ainsi l'un & l'autre sont tres-suffisans d'eux-mesmes, & toujours également meslez. Or en toutes choses, ce qui n'a pas besoin du secours de son voisin est plus assuré & plus attentif à son affaire presente; & cela se trouve dans ce qu'il y a de plus tranquile dans le feu; pourvû que cette tranquillité ne soit pas l'effet de quelque contrainte; & dans ce qu'il y a

F

de plus mobile dans l'eau, pourvu que cette agilité ne vienne d'aucune force. Cette sorte de temperament donne à l'ame une sagesse merveilleuse & une excellente memoire ; mais s'il survient quelque chose qui fortifie ou affoiblit l'une ou l'autre de ces premieres qualitez qui forment cet heureux temperament, l'ame devient tres-insensée, parce que ces principes étoient tres-suffisans dans leur premier état.

Si le temperament est formé de ce qu'il y a de plus pur dans le feu & dans l'eau, & que l'eau soit un peu plus forte que le feu, ceux qui l'ont sont sages, quoy qu'un peu moins que les premiers, parce que le feu étant surmonté par l'eau, & se mouvant avec plus de lenteur, rend le sentiment moins prompt & plus lâche, mais ils sont pa-

tiens & constans dans tout ce qu'ils ont entrepris ; & s'ils observent un bon regime , ils deviennent plus prudens & plus vifs que leur temperament ne sembloit le devoir permettre. Le meilleur regime pour eux, est de n'user que de viandes qui tiennent beaucoup du feu, d'éviter toute sorte de réplétion dans le manger & dans le boire, & de s'exercer beaucoup à courir afin de consumer cette humidité, ou de la fixer & coaguler ; mais ils ne doivent ni lutter, ni se faire frotter, ni user d'aucun exercice semblable, de peur que les pores devenus plus profonds & plus ouverts ne se remplissent davantage, ce qui appesantiroit infailliblement l'âme, & retarderoit encore plus tous ses mouvemens.

Il leur est aussi très utile d'user de la promenade après sou-

Fij

68 DE LA DIETE,
per & le matin, & après leurs
coursés ; après souper , afin
que l'ame tire une nourriture
plus seche des alimens qui en-
trent dans le corps ; le matin ,
afin que les pores se voident
des humeurs dont ils sont pleins,
& qu'ils ne bouchent pas les
passages de l'ame ; & après les
coursés , afin que ce qu'elles
ont attiré ne demeure point
dans le corps , qu'il ne se melle
point avec l'ame , qu'il ne bou-
che point ses conduits , & ne
trouble pas sa nourriture. Il leur
est bon aussi de se faire vomir
afin d'achever de purger le
corps , si les exercices ne l'ont
pas fait suffisamment , & après
qu'ils ont vomi il faut qu'ils
prennent de la nourriture , en
augmentant peu à peu , au moins
pendant quatre jours. Le bain
ne leur est pas si sain que de se
faire frotter d'huile , & ils doi-

vent rechercher plus souvent les femmes l'Hiver que l'Esté.

Si le feu a encore moins de vertu que l'eau , il faut de nécessité que ce temperament soit plus pesant encore , & ceux qui l'ont , sont proprement ceux qu'on appelle stupides ou fots ; car le mouvement circulaire étant fort lent , les sens les plus prompts font lentement leurs fonctions & se meslent tres-peu , à cause de cette lenteur. De tous les sens , celui de la veüe & celui de l'ouïe sont les plus vifs & les plus subtils ; ceux qui viennent de l'attouchement sont les plus lents & les plus sensibles. Ces sortes de gens , ont ces derniers sens fort libres , c'est-à-dire qu'ils sentent fort bien le froid , le chaud & autres choses semblables ; mais tout ce qui doit estre senti par la veüe & par l'ouïe , les frappe

F iij

70 DE LA DIETE,
peu. Ils sont incapables de sentir ce qu'ils n'ont pas sçû auparavant ; car lors que l'ame n'est pas ébranlée par le feu, elle ne sçait ce qu'on luy veut faire voir ou entendre. Cet ébranlement n'arrive point à ces ames à cause de leur épaisseur. Ce défaut peut estre corrigé en quelque façon par un bon regime, & ce bon regime est le mesme que celuy dont je viens de parler, excepté qu'il faut que leur nourriture soit encore plus seche, qu'ils en prennent moins, & qu'ils fassent de plus frequens & de plus violens exercices. Il leur est aussi tres-bon d'usér des étuves, & de vomir ensuite. Après avoir vomi ils ajouteront insensiblement à leur nourriture, & observeront ce regime plus longtemps, s'il ne fait pas assez bien d'abord. S'ils suivent cette me-

thode, ils en seront plus sains & pour le corps & pour l'esprit.

Et si le feu est extrêmement inférieur à l'eau, c'est ce qui fait les hebetes & les fols, dont la folie est une folie lente. Ces fortes de gens pleurent sans aucun sujet, craignent ce qui n'est nullement à craindre, s'affligent des choses qui ne les regardent point, & sentent ce que les hommes de bons sens ne scauroient sentir. Le meilleur regime pour eux, c'est celui dont je viens de parler; c'est d'user des étuves & de se purger ensuite avec de l'hellebore, car ils ne doivent songer qu'à atténuer le poulmon, & n'ont besoin que de sécheresse.

Si l'eau a un peu moins de force que le feu, pourvû que d'ailleurs ils soient bien d'accord, cela fait les hommes fort

72 DE LA DIETE,
sains & fort sages. Ils sentent
vivement tout ce qui les frappe,
& ne changent pas souvent
d'objet, & c'est-là le tempe-
rament d'une ame sage. Ce
temperament devient enco-
re meilleur par le bon regi-
me, mais il se gâte aussi par
le mauvais. Ceux qui l'ont,
doivent user de viandes plus
humides que seches, éviter les
excès de la table, & travailler
peu. Leurs exercices doivent
estre de faire des courses en
tournant souvent, de fournir le
double stade, c'est-à-dire d'al-
ler & venir, de lutter, & au-
tres de cette nature; pourvû
qu'ils les fassent modérément;
car pendant qu'ils trouvent le
moyen de conserver la santé du
corps sans que rien la trouble,
ils n'ont rien à craindre pour
l'esprit, dont le temperament
est tres-loüable.

Que

Que si le feu est encore plus fort que l'eau, l'ame est d'autant plus vive & plus prompte, & a les sentimens d'autant plus fins, que ses mouvemens sont plus prompts & plus rapides, mais elle est moins constante que celle dont je viens de parler; car comme elle juge plus promptement des objets, elle se porte au poulmon avec une extrême vitesse. Ceux qui sont de ce temperament doivent observer un regime encore plus humide que le precedent, manger plutôt du gâteau que du pain, & des poissons que de la viande; tremper beaucoup leur vin; n'avoir que fort peu de commerce avec les femmes; ne faire que les exercices qui sont le plus selon la nature, & éviter ceux qui sont violents, ou ne les faire que rarement ou dans une extré-

Tome II. G

me nécessité. Après les mesmes repletions, il faut qu'ils se fassent vomir, afin que le corps se vuide & qu'il ne s'échauffe point. Ils doivent se tenir toujours maigres pour avoir l'esprit sain; car avec la bonne habitude du corps, il faut nécessairement qu'ils ayent le sang fort chaud, & quand cela arrive, on tombe dans la folie, parce que l'eau étant surmontée, l'ame n'a rien qui la modere. Il est bon à ces sortes de gens de ne travailler qu'après avoir mangé, & de ne rien faire à jeun; car l'ame soutenue par une bonne nourriture, est bien plus forte & plus stable que celle qui a besoin d'aliment.

Que si le feu est entièrement supérieur à l'eau, l'ame est très-vive, & c'est ce qui fait les hommes extravagans jusques dans leurs songes, ces gens qu'on ap-

pelle *basardez*, c'est-à-dire pres-
 que fols; car il n'y a point d'état
 qui soit si voisin de la folie. La
 moindre petite chaleur les rend
 furieux ainsi que l'embon-point;
 qu'ils ayent trop beu ou trop
 mangé, ils ne sont plus les maî-
 tres d'eux-mêmes; c'est pour-
 quoy ils doivent éviter toutes
 sortes d'excès, ne faire aucun
 exercice violent, ne manger
 d'autre pain que du gâteau qui
 ne soit pas pestri avec du vin,
 se nourrir d'herbes cuites qui
 ne purgent point, & de petits
 poissons cuits dans la saumure,
 ne boire que de l'eau, ou du
 moins tres-peu de vin, & que
 ce soit du vin blanc le plus mol
 & le plus foible; il faut qu'ils se
 promènent beaucoup le matin,
 & qu'après souper ils se tien-
 nent seulement debout, afin que
 la promenade d'après souper ne
 dessèche pas trop promptement

les viandes , & que celle du matin vuide le corps. Il leur est plus convenable de se baigner dans un bain d'eau tiede, que de se faire frotter d'huile. Ils doivent dormir un peu le jour pendant l'Esté, afin que l'humidité du sommeil les rafraischisse & empesche la grande chaleur de les dessécher. Le Printemps il faut qu'ils se purgent d'hellebore, après s'y estre preparez par les étuves, & qu'après la purgation ils ajoutent peu à peu à leur nourriture. Ils doivent aussi ne rien faire à jeun. Avec ce soin & cette bonne conduite, ils deviendront tres-sages & tres-prudens. C'est donc le temperament qui est la cause de la sagesse & de la folie; & par le regime il peut devenir meilleur & plus mauvais, car lors que le feu domine trop;

il n'est pas impossible d'augmenter la force de l'eau , & quand c'est l'eau qui est trop forte , on peut augmenter la force du feu , & c'est ce qui fait les fols & les sages.

CHAPITRE XIV.

De certaines qualitez qui ne dépendent pas du temperament , mais de la disposition des organes.

MAis il y a des qualitez dont on ne peut pas acculer le temperament. Par exemple , un homme est , ou colere , ou lasche , ou trompeur , ou simple ; il aime , ou il haït , cela ne vient pas du temperament seul , mais de la nature des organes & de celle des con-

G iij

duits , qui sont le chemin de l'ame ; car tels que sont ces organes par où l'ame passe, ceux sur lesquels elle agit, & ceux avec lesquels elle se mesle & s'embarasse, telles sont les pensées & les mouvemens ; c'est pourquoy aussi il est impossible de la changer par le regime, car qui est ce qui peut changer une nature qu'on ne connoist point.

Les organes sont aussi la cause des differentes qualitez de la voix ; car tels que sont ces organes par où l'air passe, & tels que sont les endroits qu'il remue & qu'il frappe, telle est aussi necessairement la voix. Mais on peut la rendre ou plus douce, ou plus rude, parce qu'on peut rendre ces conduits plus rudes ou plus doux, au lieu que les premiers ne sçauroient estre changez par aucun regime.

REMARQUES
SUR
LE I. LIVRE
DE LA DIETE,
OU
DU REGIME.

D*E la Diete.* } J'ay retenu le nom *Pag. i.*
qu'Hippocrate a donné à ces
Livres ; quoy que *Diete* en nostre
Langue signifie abstinence & un re-
gime fort resserré ; mais en Grec
il signifie tout regime en general de
quelque nature qu'il puisse estre. Pla-
ton assure dans le 3. livre de sa Re-
publique , que les anciens Medecins
ne reconnoissoient & ne prescri-
voient aucunes regles pour la Die-
te , & ne s'en servoient point , &
qu'un certain Herodicus , Maistre
de Palestre , fut le premier qui étant
fort infirme , joignit la Medecine à
G iij

son Art , & par un regime fort réglé il conserva sa vie , qui ne fut pas tant pour luy une vie qu'un supplice fort long. Il appuye ce sentiment, sur ce que dans Homere on voit que les descendans d'Esculape donnent à Eurypylus blessé , du vin avec de la farine & du fromage qu'on y avoit détrempé , ce qu'ils n'auroient pas fait s'ils avoient connu les veritables regles du regime necessaire à un blessé ; mais ce n'est pas une preuve fort convainquante. Eurypylus pouvoit avoir besoin de cette boisson pour reprendre plus promptement des forces après la quantité de sang qu'il avoit perdu & sa grande jeunesse , & la bonté de son temperament permettoient de le traiter de cette maniere , sans craindre l'inflammation. Il n'est pas vray-semblable que les anciens Medecins n'ayent pas cultivé cette partie , qui est la plus essentielle de la Medecine , & qui mesme a donné lieu à son invention. Il y a plus d'apparence que du temps d'Hippocrate & un peu auparavant, les Medecins étant tombez dans une fort grande ignorance , negligerent cette scien-

ce de la Diete, qui demandoit une connoissance exacte des choses singulieres de la Nature, & que les Maîtres de Palestre s'en emparerent comme d'un bien abandonné. Hippocrate s'en remet en possession dans ses Livres, & traite cette matiere avec beaucoup d'ordre & de profondeur, & d'une maniere digne d'un grand Philosophe; car il ne marque pas seulement le regime qu'il faut observer dans les maladies, mais celuy qu'il faut suivre pour les prévenir.

On ne peut trop les louer d'en avoir fait la recherche.]] Hippocrate enseigne icy la maniere dont il faut se conduire à l'égard des Anciens; il faut les louer du courage qu'ils ont eu de chercher ce qui pouvoit estre utile aux hommes, se servir de ce qu'ils ont trouvé, & ajouter à ce qu'ils ont inventé les nouvelles découvertes qu'ils n'ont pû faire; car la perfection des Arts, & sur tout des Arts fondez sur l'experience, ne vient pas tout d'un coup, chaque siecle doit avoir la gloire d'y contribuer.

Parce que je sçay qu'il y a une in- pag. 3r

finie de gens qui ayant lû ceux qui ont écrit les premiers sur quelque matiere, ne peuvent souffrir.] Le nombre de ces entêtez est fort grand dans tous les siècles ; ils s'imaginent que les premiers Auteurs ont épuisé les matieres qu'ils ont traitées, & qu'ils n'ont rien laissé à la diligence des derniers. C'est une grande injustice ; mais celle des présomptueux, qui attendent tout de leur siècle, & qui n'ont aucune foy pour ceux qui les ont précédés, ne l'est pas moins. Il faut par tout faire honneur à la vérité de quelque côté qu'elle vienne.

Que c'est l'effet du mesme esprit & de la mesme intelligence, de connoistre & de démesler ce qui a esté bien dit.] Quand un Auteur ne feroit que choisir & démesler ce que ceux qui l'ont précédé ont bien fait, & que de le confirmer par son suffrage, il mériteroit d'estre loüé, car c'est l'effet de la mesme intelligence qui a éclairé les premiers. Mais Hippocrate fait icy davantage.

pag. 4. *Les redresser dans ce qu'ils ont fait de mal.]* Non pas en leur reprochant leurs fautes, mais en faisant mieux.

connoître la nature des choses qu'ils n'ont sceu bien expliquer.

Et le discerner pour estre bien instruit de tous les changemens qui luy arrivent.] Ce n'est pas assez de connoître la constitution premiere & naturelle de l'homme , il faut encore qu'il connoisse la constitution accidentelle & seconde , c'est-à-dire tous les changemens qui luy arrivent par le mouvement des Astres , les lieux , le temps , l'âge , & la vie qu'il mene.

Soit naturel, soit forcé.] Il appelle pag. 6. travail naturel les exercices que les hommes font d'eux-mesmes ; & forcé, ceux qu'ils font par art , selon certaines regles.

Et de toute la machine du monde.] pag. 7. C'est-à-dire de la Nature universelle.

Tout cela mesme ne suffit pas.] Car la Theorie generale de la Diete qui convient aux hommes est inutile , si l'on ne descend dans le particulier ; & que l'on ne montre ce qui convient à un tel & à un tel homme.

Quand on est present, & qu'on voit un homme se déshabiller.] Hippocrate parle ainsi par rapport aux Maistres de Palestre , qui étant toujours pre-

sens, pouvoient bien ordonner à leurs Disciples le regime convenable ; mais il n'en est pas de mesme des Medecins qui doivent souvent travailler pour des absens & pour des gens qu'ils ne voyent point. Il est ridicule de penser qu'Hippocrate parle icy des Medecins qui sont chez les Grands. On a veu ailleurs qu'il n'approuvoit pas ces Medecins qui ne s'attachoient qu'à un seul homme ; car manquant de pratique, ils n'estoient pas en état de se perfectionner dans leur Art.

pag. 8. *Car les maladies ne viennent pas dans un instant.*] Car il n'y a point de cause interne qui puisse troubler & renverser tout d'un coup l'œconomie de l'animal ; l'apoplexie mesme ne se forme que peu à peu.

pag. 9. *Ne laisse plus rien à desirer sur ce sujet.*] Car la connoissance de la Diete particuliere qui convient à chacun, est trouvée par Hippocrate, & étant ajoutée à la connoissance de la Diete generale qui avoit esté expliquée par les Anciens, acheve cette sorte d'Art, & ne laisse plus rien à desirer sur cette matiere.

Je parle de l'eau & du feu.] Il ne

met icy que deux principes, l'eau & le feu. Cependant il en établit quatre ailleurs ; car il ajoute la terre & l'air. Mais Hippocrate n'a pas oublié une chose qu'il a si solidement prouvée ; sous le feu il comprend la terre, qui en est comme le foyer, & sous l'air il comprend l'air. Au reste, c'est sur cet Axiome que Tachenius a fondé le Livre qu'il a fait, & qu'il a intitulé *Hippocrates Chymicus*, où il prétend que par ces deux principes, l'eau & le feu, Hippocrate a voulu faire entendre, que toutes choses étoient composées de l'alcali & de l'acide ; car le feu est un acide, & l'eau un alcali, & ce sont les deux principaux instrumens de la Nature.

Chacun d'eux surmonte en partie, & pag. 10.
est surmonté jusqu'au plus haut & au plus bas degré autant que cela est possible.] Chacun d'eux surmonte & est surmonté jusqu'au plus haut & au plus bas degré exclusivement, c'est à-dire que le feu ne va jamais jusqu'à l'extrémité de l'eau, car il seroit éteint & suffoqué par la trop grande nourriture, & l'eau ne va jamais jusqu'à l'extrémité du feu, car elle en seroit con-

fumée & manqueroit de mouvement. Ainsi chacun d'eux surmonte & est surmonté médiocrement ; car c'est cette médiocrité qui fait que l'eau sert de nourriture au feu, ce qu'elle ne pourroit faire si elle étoit en trop grande ou en trop petite quantité, & que le feu donne le mouvement à l'eau, ce qui n'arriveroit point s'il pechoit par l'un ou par l'autre excès.

Et étant arrêtée, elle n'a plus aucun pouvoir] Car elle perd toute sa force, & elle est consumée par le feu qu'elle nourrissoit. Il faut donc que le feu donne le mouvement à l'eau sans la consumer, & que l'eau nourrisse le feu sans le suffoquer & l'éteindre ; & pour cet effet, il faut que chacun d'eux surmonte en partie, & qu'il soit surmonté ; c'est ce qui entretient la Nature dans l'état où nous la voyons.

Car si cela arrivoit, tout ce que nous voyons ne seroit plus comme nous le voyons] C'est à-dire que l'Univers periroit, & seroit ou consumé par le feu, ou abîmé par les eaux.

pag. 11. *Le feu, l'humidité de l'eau.*] Le feu nourri par l'eau en a l'humidité, qui est sa pasture.

Et l'eau, la secheresse du feu.] L'eau mise en mouvement par le feu, en a la secheresse qui fait son mouvement.

Car ces deux principes n'étant jamais des mesmes.] Ils ne sont pas différens par eux mesmes, mais par leur différent mélange, & par leur mouvement divers.

Mais les hommes appellent naissance pag. 12. ce quand une chose croist, &] Hippocrate combat icy bien solidement l'ignorance des hommes, qui croyant plus à leurs yeux qu'à leur raison & à leur intelligence, s'imaginent que tout ce qui passe de la lumière dans les tenebres, meurt, & que tout ce qui passe des tenebres à la lumière, naît; il n'y a rien de plus faux. Il n'y a, à proprement parler, ni mort, ni naissance; car ce qui passe dans les tenebres n'est pas moins que ce qui est dans la lumière.

S'il ne meurt avec l'Univers; car pag. 13. qui est-ce qui le pourroit faire mourir.] Car la partie suit le sort du tout, & le tout le sort de la partie; ainsi une partie mourant, il faut que tout perisse. Mais au lieu de cette interrogation *ὅθεν γὰρ ἀποδαίγεται*; d'où mour-

roit-il? La leçon la plus commune est:
ὃ γὰρ ἀποθανέτω; car aussi il mourra.
 Ce qui me paroist remarquable; car
 Hippocrate diroit en termes formels
 que l'Univers doit perir, à moins
 qu'on n'explique ce passage comme
 Zuingerus, *car tout mourra, si une
 partie meurt.*

pag. 14. *Naître & mourir, c'est le mesme.]*

Car naître, n'est que sortir d'un lieu
 pour venir dans un autre; & mourir,
 n'est que la mesme chose: il n'y a donc
 pas de difference entre naître & mou-
 rir. La mort n'arrive point sans la
 naissance, ni la naissance sans la mort.

*Se mesler & se separer, c'est le mes-
 me.]* Car se mesler, c'est se separer
 d'une chose pour se joindre à une au-
 tre, ainsi c'est la mesme chose que se
 separer. Il n'y a point de meslange
 sans separation, ni de separation sans
 meslange.

*Chaque chose pour le tout, & le tout
 pour chaque chose, c'est le mesme.]*

Le tout étant composé de parties, ce
 que la partie est pour le tout, le tout
 l'est pour la partie, c'est toujours le
 mesme rapport; un mixte se separe
 & se dissout en tous les élemens, &
 tous

tous les élémens s'unissent & s'allient pour composer un mixte.

Car en cela ce n'est que la Loy qui est opposée à la Nature.] Ce passage est difficile ; je croy qu'Hippocrate veut dire que dans toutes ces choses il n'y a rien qui ne soit conforme à la Nature , qui opere toujours de la même façon , mais que l'opinion ou le langage des hommes , qu'il appelle *Loy*, c'est-à-dire un *consentement general*, luy est fort opposé , les hommes s'opiniastrant à dire & à croire qu'une chose naît ou meurt, quoy qu'elle ne fasse véritablement & naturellement que changer de place.

Tout cela ne diffère que du plus au moins.] Car toutes ces choses ont leur accroissement & leur diminution ; les plus longs jours font les plus courtes nuits , & les nuits les plus longues font les plus courts jours. La Lune croît & décroît ; les chaleurs & les pluyes sont grandes dans une Saison & petites dans une autre ; le Soleil s'approche ou s'éloigne selon le chemin qu'il fait d'un Tropique à l'autre.

Ce sont toujours les mêmes choses

Tome II.

H

qui ne sont plus les mesmes.] La lumiere est obscurité, & l'obscurité lumiere en differens lieux ; ce qui fait icy le jour fait la nuit aux Antipodes, ainsi ce sont toûjours les mesmes choses qui ne sont plus les mesmes.

Tantost la lumiere est pour Jupiter, & les tenebres pour Pluton.] Hippocrate partage l'Univers en deux parties, l'une supérieure & visible, qu'il attribue à Jupiter, & l'autre inférieure & non-visible, qu'il attribue à Pluton. Dans chacune de ces deux parties, il y a une vie, une mort, un accroissement, une diminution, & une variété perpetuelle de mouvement.

Et croient connoistre celuy qu'elles ne font pas.] Car elles croient bien sçavoir que ces Estres meurent & périssent.

Cependant tout s'accomplit sur eux par une Necessité Divine.] Il appelle necessité Divine l'operation toûjours égale de la Nature, qui ne fait qu'obéir aux ordres & à la Loy de Dieu, dont elle n'est que le Ministre.

pag. 16. *Tant ce qu'ils veulent que ce qu'ils ne veulent pas.]* Car leur volonté ne

change rien à la Loy generale , les Decrets de Dieu s'accomplissant toujours ; c'est ce qui a fait dire par quelqu'un : *Fata volentes ducunt , nolentes trahunt.* Les destins menent ceux qui veulent les suivre volontairement, & traînent ceux qui leur résistent.

Chaque chose remplit sa destinée pour croître ou pour décroître.] C'est ce que Virgile a fort bien exprimé dans ce Vers :

-- implebo numerum reddarque tenebris.

Comme aussi l'ame de l'homme.] Hippocrate ne parle pas icy de l'ame incorruptible & immatérielle , il ne parle que de l'ame matérielle & corruptible, qu'il conçoit comme un composé & un mélange de ce qu'il y a de plus subtil dans les deux principes , & toujours capable d'augmentation & de diminution. Je ne m'engageray pas icy à disputer si Hippocrate a connu dans l'homme une ame immatérielle & immortelle ; je me contenteray de dire , que tout ce qu'il dit de l'ame sensitive n'est nullement contraire à la saine doctrine de l'immortalité , & de l'immatérialité de l'ame ; & que quand

H ij

Hippocrate ne l'auroit pas connuë ; cela ne feroit d'aucune conséquence pour l'Art du Medecin , & qu'ainsi il ne faudroit pas luy en faire un reproche. Car Aristote a fort bien dit que les hommes ne doivent estre repris que des fautes qu'ils font contre leur Art , ils sont excusables dans les autres ; par le mot *d'ame* , Hippocrate entend donc le principe vital , qu'il appelle aussi feu , & vertu ou faculté ; c'est ce que Vanhelmont appelle l'Archée ou esprit implanté.

Ce qui entre dans l'homme , ce sont les parties des parties , & le tout du tout.] C'est-à-dire que les alimens que l'homme prend ont en eux les vertus & les facultez de toutes les parties dont son corps est composé , comme aussi celles de tout ce qui le compose.

pag. 17. *Celles qui reçoivent le font croistre , & celles qui donnent le font diminuer.]* Cela paroist obscur , il ne faut qu'un mot pour le rendre sensible. Les parties des alimens qui font croistre le corps , ce sont celles qui reçoivent , c'est-à-dire à qui le corps imprime sa chaleur naturelle , & qu'il surmonte par

son moyen ; & celles qui le font diminuer & décroître , ce sont celles qui donnent , c'est-à-dire qui sont plus fortes que luy , & qui surmontent sa chaleur.

Plus ils diminuent ce bois , plus ils l'augmentent.] Car plus ils diminuent la grosseur , plus ils augmentent la quantité. Par cette comparaison de deux hommes qui scient du bois, Hippocrate explique parfaitement ce que la Nature fait sur les corps qu'elle nourrit , qu'elle diminue & qu'elle augmente : car tout ce qui entre dans le corps ne fait que luy donner ou luy oster ; il y a mesme des choses qui luy donnent actuellement , & qui cependant luy ostent : comme un aliment trop fort semble luy donner , & cependant il luy oste , car il éteint la chaleur naturelle ; & au contraire , il y en a d'autres qui luy ostent actuellement , & qui cependant luy donnent , comme les Medecines qui le purgent , & qui en le purgeant luy ostent ce qui s'opposoit à son accroissement.

Les plus petites sont distribuées dans les plus petits lieux, & les plus grandes &c.]

Il veut dire que les parties des alimens sont receuës dans les parties du corps proportionnées à leur qualité & à leur nature. On pourroit aussi l'expliquer des humeurs qui diminuent, qui occupent moins de place dans la saison qui leur est contraire, au lieu qu'elles s'étendent & s'augmentent dans la saison qui leur est propre.

pag. 18. *Et dans chaque homme, l'ame qui a en soy le plus & le moins.*] Après avoir parlé de la cause materielle de la nourriture des corps, il parle de la cause efficiente, qui est l'ame, le principe vital qui donne à chaque partie la vertu de se nourrir. Mais que veut-il dire, quand il dit *qu'elle a en soy le plus & le moins*? Veut-il faire entendre qu'elle est composée de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu, & de moins dans l'eau? Où veut-il nous apprendre qu'elle est dans les plus petites parties comme dans les plus grandes? Ou plutôt qu'elle est toujours elle-même avec peu ou avec beaucoup d'esprits?

Et les parties n'ont besoin ni qu'on y ajoute, ni qu'on en retranche.] Car

telles qu'elles sont, grandes ou petites, elles ont tout ce qui est nécessaire pour la perfection de ce principe ignée, qui est l'ame.

Mais elle-mesme ne sçauroit se passer des parties qui viennent du dehors pour la diminution ou pour l'accroissement du composé.] Car cet esprit ignée, s'il ne survenoit pas continuellement une nouvelle matiere dont il se sert pour l'augmentation ou pour la diminution du composé, agiroit sur les premieres parties, ainsi les corps ne subsisteroient pas long-temps, & se roient consumez par cette mesme ame, qui les fait vivre pendant qu'elle surmonte les parties qui luy arrivent, & qui les fait mourir quand elle en est surmontée.

Elle prépare à chaque chose son lieu, où elle la place, afin qu'elle reçoive ce qui luy arrive.] Il veut dire que l'ame assigne aux alimens les lieux propres où ils doivent estre élaborrez & recevoir toutes les façons qui les doivent rendre utiles. Mais Hippocrate avoit peut-être écrit : *ζώον δ' ἐν ἑαυτῷ*, &c. *Elle se fait dans chaque chose, dans chaque partie, un lieu où*

elle se place & où elle reçoit ce qui y arrive. Pour faire entendre que l'ame se place dans chaque partie pour y recevoir l'aliment qui y arrive, & pour l'appliquer au profit de tout le corps

Car ce qui est heterogene ne peut subsister long-temps.] Dans l'aliment, tout ce qui ne convient point à la nature de l'homme, n'est point retenu dans son corps, mais en est chassé comme étranger.

pag. 19. *Voilà pourquoy l'ame de l'homme, croist dans l'homme.]* Chaque chose n'étant reconnue que de celle qui luy ressemble, il s'ensuit de là nécessairement que l'ame de l'homme ne peut se trouver & croistre que dans l'homme, & nullement dans aucun autre animal; car les parties qui la forment ne trouvent leurs semblables que dans l'homme; comme celle d'un bœuf ne peut croistre que dans un bœuf, car elle ne trouve ses parties homogenes que dans un bœuf.

Au moins des plus grands.] Il ajoute cela, parce que l'ame d'un petit animal peut croistre dans l'homme.

Par

Par exemple, il croit des vers dans le corps de l'homme, mais ce n'est pas l'ame de l'homme, c'est l'ame d'un ver dans l'homme.

Qui fait la Nature de l'homme.] pag. 20.
Car l'homme est un composé de corps & d'ame. L'ame sensitive, qu'on peut regarder comme le lien qui unit au corps l'ame immortelle, est composée de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu & l'eau, & le corps est composé du reste. Ainsi c'est ce temperament, ou ce mélange de feu & d'eau qui constitue toute la nature de l'homme, & de ce mélange dépend son sort; c'est pourquoy Hippocrate a dit : *μείγνυσθαι το αὐτόπικον*, ce qu'il ne falloit pas traduire, *partem corporis hominis*, mais *sortem corporis hominis*. Cela suffit pour l'éclaircissement de ce passage, qui étoit tres-difficile.

Toute Diete qui n'a pas ces parties dès le commencement ne pouvant le faire croître, &c. car elle n'a point par où le faire croître.] Il en a expliqué la raison; car cette Diete n'ayant que des parties estrangeres à l'homme, elles n'en sont point reconnues; au con-

Tome II.

I

traire, elles en sont chassées; ce qui est semblable & de mesme nature, s'incorpore & s'unit, & ce qui est dissemblable est chassé avec violence.

p. 11. *Une partie est poussée dedans, & l'autre dehors.*] Les alimens étant reçus dans le lieu qui leur est propre, & ce qu'ils ont de sec & d'humide étant temperé par l'eau & par le feu, l'ame les attire au dedans pour les cuire & les digerer, & les rejette au dehors, afin qu'étant bien cuits, ils aillent nourrir les parties.

Il en est de mesme de la nourriture de l'homme] Non-seulement après qu'il est né, mais avant sa naissance pendant qu'il est dans le ventre de sa mere, car c'est dequoy il s'agit icy.

Une partie poussée, & l'autre attirée.] La partie pleine qui a reçu l'aliment & en a tiré ce qui luy suffit, le pousse dehors, & celle qui est vuide & qui a besoin de se nourrir, l'attire.

Et ce qui a esté poussé dedans, est repoussé dehors.] Car c'est cette juste distribution qui conserve le corps, en faisant que toutes les parties son t éga-

lement nourries , chacune ne retenant que la nourriture dont elle a besoin , & renvoyant le reste. Ainsi le cœur qui reçoit le sang par les veines , le renvoie dans toutes les parties par les artères.

Mais tout seroit perdu , si la violence estoit trop grande.] Car si la partie vuide attiroit trop , & que la partie qui est pleine gardast trop longtemps l'aliment , toute la nutrition seroit troublée , & tout le corps periroit par ce défaut d'intelligence entre ses parties.

Et chaque chose continuë dans le mesme état & dans le mesme exercice , jusqu'à ce que le lieu ne puisse plus le contenir.] Il veut dire que cet ordre de la Nature pour la nutrition du fœtus dans le ventre de la mere , se fait toujours de mesme , jusqu'à ce qu'étant devenu plus grand & ayant besoin d'une nourriture plus abondante , le lieu ne pouvant plus le contenir , ni la mere luy fournir l'aliment nécessaire , il est poussé dehors & forcé de naître.

Ni fournir une nourriture suffisante pour le dernier degré du feu & de l'eau.]

C'est-à-dire ni fournir autant de nourriture que l'ame du fœtus qui est déjà forte, l'enfant étant prest de naître, en peut consumer. C'est-à-dire autant que le feu qui est en elle en peut échauffer, & que l'eau en peut détrempier.

pag. 22.

Car alors les mâles & les femelles changent de demeure, & sont poussez par les parties extérieures, &c.] C'est-à-dire qu'après que les enfans ont reçu dans le ventre tout l'accroissement dont ils sont capables, ils sont poussez dehors & forcez de naître; car dès ce moment ils deviennent estrangers au corps qui les a portez.

Forcées de la mesme maniere par la necessité & par la violence.] C'est-à-dire que comme tout ce qui est étranger à l'homme ne peut estre retenu long-temps dans son corps, mais en est chassé & rejeté; tout de mesme, le fœtus qui a rempli son terme dans la Matrice, & qui ne peut plus y estre nourri, en est chassé & poussé dehors par la necessité qui oblige chaque Estre à chercher les lieux qui luy conviennent, & par les efforts que la mere fait pour s'en décharger.

Tout ce qui a rempli sa destinée se sépare premierement.] Ainsi le fœtus qui a reçu dans la Matrice tout ce qu'il y pouvoit recevoir, se sépare d'elle & en sort.

Et en mesme temps se mesle.] En quittant le lieu où il est né, & entrant dans la lumière, il se mesle avec ces élémens qui le nourrissent & qui concourent à sa conservation.

S'il rencontre une harmonie parfaite qui ait les trois accords.] Hippocrate s'explique d'une manière fort obscure, à la manière des anciens Philosophes qui empruntoient ordinairement des comparaisons, ou des nombres, ou de la Musique, pour n'être entendus que de ceux qui pourroient développer ces mystères. Voyons donc si nous pourrions rendre sensible ce qu'il a pensé. L'explication la plus simple me paroît la meilleure. Je croy donc que par le mot d'*harmonie*, il faut entendre un temperament parfait, où il n'y a aucun dérangement, aucun desordre, & si on ose ainsi parler, aucun faux ton. Et comme dans la Musique l'harmonie

n'est qu'un composé de differens tons ; il en est de même du temperament des parties du corps humain ; il faut que pour rendre une harmonie juste , il ait ses trois accords , c'est-à-dire que le ventricule , le foye & le cerveau , concourent à sa perfection , & fournissent tout ce qui est nécessaire pour les différentes coctions qui se font , selon les Anciens , dans le ventricule , dans le foye & dans les membres , & ils le fournissent par le moyen des veines , des arteres & des nerfs.

Elles vivent & croissent encore par les mesmes choses.] C'est à-dire que les enfans après leur naissance , vivent & croissent , comme ils vivoient & comme ils croissoient dans le ventre de la mere , par le même mouvement & par la même violence , qui ont entre-tenu sa vie jusques-là , c'est-à-dire jusqu'à sa naissance.

Que la premiere harmonie ne subsiste plus.] Il ne suffit pas que les alimens trouvent une harmonie parfaite dans une partie , par exemple , dans le ventricule ou l'estomac , il faut qu'ils la trouvent de même dans les autres par-

ries, comme dans le foye ou dans les viscères, & dans les membres, ou dans toute l'habitude du corps; car si elle manque dans l'une, elle est inutile dans les autres, où elle ne peut même subsister long-temps.

On que la seconde generation.] Ce-^{pag. 23.} la est remarquable, il appelle *generation*, ce qu'il a appelé *harmonie*; car c'est par le moyen de cette harmonie que la digestion se fait, & par la digestion la generation, qui ne vient que de la bonne digestion, qui seule fait la nutrition des parties, & par conséquent la generation.

On même la troisième qui se fait dans le tout.] C'est-à-dire qui se fait dans chaque partie du corps, dans chaque membre.

Mais un changement du plus grand au plus petit.] C'est à-dire que le corps, au lieu de croître, ne fait que diminuer, & perir avant le temps, avant sa destinée.

Elles ne savent plus ce qu'elles font.] N'étant pas conduites & guidées par l'ame, qui est dérangée & troublée dans ses fonctions. On peut estre Hippocrate dit simplement qu'elles ne

ſçavent ce qu'elles font , pour faire entendre que ces trois generations ſe font naturellement ſans aucune intelligence de leur part , de maniere que quand l'une des trois eſt troublée , les autres ne peuvent corriger ſa faute ni la rétablir.

Quand l'un ou l'autre rencontrent une harmonie parfaite.] C'eſt à dire quand la ſemence , qui forme ou un mâle ou une femelle a toutes les qualitez neceſſaires , & que les trois coctions ont achevé de l'élabourer ; car la ſemence vient de toutes les parties du corps. Ainſi les trois harmonies dont il a parlé luy ſont neceſſaires.

pag. 24. *Mais enſuite , le mouvement & la chaleur venant à les deſſécher , elles deviennent fermes & ſolides.]* Cela ſe fait dans toutes les parties , mais inégalement ; celles qui ſont d'une nature à eſtre plus deſſéchées , ſont les nerfs & les os ; & celles qui ſont liquides , ſont les chairs & le reſte du corps.

Mais il conſume l'humidité qui ſe trouve au dedans.] Car cette chaleur eſtant privée de la nourriture & de l'air , qui luy venoient auparavant du

REMARQUES. 109

dehors, agit sur la partie meſme dont elle conſume l'humidité; cette humidité eſtant conſumée, la partie devient plus ſolide, & c'eſt ce qui fait les os & les nerfs, c'eſt-à-dire icy, les ligamens & les tendons, car il ſera parlé des nerfs dans la ſuite.

Et le feu, par le moyen de l'humidité, qu'il remue & qu'il échauffe.] Il va expliquer comment ſe forment les autres parties du corps, les veines, les arteres & les chairs.

Ainſi ces deux choſes s'accordent & ſ'uniffent enſemble.] La ſécherelle & l'humidité.

Le feu qui eſt renfermé dans les parties les plus interieures.] Il explique la formation de l'eſtomac & ſon uſage.

Mais il ſ'y ouvre des chemins fort larges.] Afin d'attirer toujours une nouvelle nourriture par les uns, & de les rejeter par les autres.

Tout le feu qui eſt renfermé dans les autres parties (du corps) fait trois periodes ou trois circuits.] Hippocrate parle ſouvent de ces periodes ou circuits de l'aliment, & comme il s'explique d'une maniere fort obſcure, il eſt neceſſaire de l'expliquer. Il appel-

le *periode* ou *circuit*, la route des facultez qui portent le mouvement, le sentiment & la nourriture par tout le corps. Le feu fait donc dans le corps trois circuits. Le premier est le chemin de la faculté naturelle ou vegetative, qui par le moyen des veines, qui partent du foye, porte le sang & l'aliment dans tout le corps. Le second *periode* ou *circuit* est celuy de la faculté animale qui fournit les esprits animaux, & communique le sentiment & le mouvement à tout le corps par le moyen des nerfs qui partent du cerveau. Le troisieme est le circuit de la faculté vitale, qui porte par tout le sang & les esprits par le moyen des arteres qui partent du cœur. Voilà les trois sources, & les trois canaux qui portent le sentiment, la vie & la nourriture jusques dans les plus petites parties. Le premier circuit est interne & humide, c'est pourquoy il dit ensuite, & dans le *Traité des Songes*, qu'il répond à la Lune mere de l'humidité. Le second est plus exterieur, c'est pourquoy il répond aux Astres fixes, dont les influences communiquent une certaine vertu à

toutes les parties de l'Univers. Et le dernier, qui tient le milieu, répond au Soleil pere de la chaleur vitale. On voit manifestement par ce passage, qu'Hippocrate a connu la circulation du sang & celle des esprits. Cela paroist encore par plusieurs autres passages que je marquerai dans leur lieu. Il est vray qu'il n'a pas expliqué cette circulation comme Hervé l'a fait dans ce siecle. Mais Hippocrate ne parle presque que par principes, laissant à ceux qui viendront après luy le soin de les expliquer. D'ailleurs, peut estre l'avoit il fait dans le Traité des Veines & des Arteres qui s'est perdu, où il avoit expliqué les communications des veines & des arteres, combien il y en a, leur commencement, & leur usage.

En rapportant les petites choses aux grandes, & les grandes aux petites.]
C'est à-dire en observant toujours la mesme conduite pour les petites parties que pour les grandes, de maniere qu'elles répondissent les unes aux autres, & fissent un mesme tout.

*Comme la Mer qui nourrit les ani- pag. 27.
maux qui sont nez dans son sein, &*

fait mourir les autres.] Car l'estomac digere les bons alimens, & corrompt ceux qui sont mauvais.

Et il a fait tout autour un amas d'eau humide & seche.] Ce sont les chairs toutes percées de pores.

Separe la partie la plus subtile de l'eau la plus épaisse.] & c'est ce qui fait le feu tres-sec, qui ouvre les routes du premier circuit, c'est-à-dire les veines.

Et le feu le plus pur & invisible d'avec le feu le plus grossier & visible.] Et c'est ce qui fait le feu tres-sec, qui ouvre les routes des esprits animaux, c'est-à-dire les nerfs.

Et c'est le feu qui portant & donnant le mouvement à toutes choses.] Ce sont les esprits qui sont proprement les auteurs de la vie. Hippocrate dit dans la suite que ce second circuit répond aux Astres & aux Spheres celestes. Et comme c'est par le mouvement & par les influences de ces corps que toutes choses semblent & vivre & mourir, il dit icy de mesme, que c'est le feu de ce second circuit qui donne la vie à toutes choses, en les tirant de l'obscurité, chacune dans son ordre & selon sa destinée.

*Qui s'étendent les unes sur les autres, pag. 26.
& en dedans & au dehors.]* Car les veines, les arteres & les nerfs, vont presque toujours ensemble, de sorte qu'il n'y a point de partie du corps qu'ils n'arrosent, & qui par consequent ne participe de ce triple feu, quoi que d'une maniere differente, selon la qualité & la situation des parties.

Et répondent aux facultez de la Lune.] Qui est la mere de l'humidité. Ainsi ces conduits du premier circuit font sur le corps ou le petit monde, ce que la Lune fait sur l'Univers.

Et répondent aux facultez des Astres.] Comme les Astres gouvernent cet Univers par leur mouvement & leurs influences, tout de mesme les nerfs gouvernent les corps par les esprits animaux dont ils se servent pour les regir.

Et ceux du milieu qui s'étendant en dedans & en dehors, ont le feu le plus chaud & le plus fort qui domine sur tout, & anime tout selon sa nature.] Ce sont les routes du troisieme circuit, c'est-à-dire les arteres qui contiennent le sang le plus spiritueux & le plus chaud, source des esprits. C'est pourquoy il dit que ce feu anime tout

selon la nature ; c'est luy qui gouverne toutes les autres fonctions vitales & animales.

Et pour la veüe & pour le tact.] Sous ces deux sens il comprend tous les autres , tant interieurs qu'extérieurs, qui dépendent tous des esprits qui s'engendrent du sang.

C'est en luy que reside l'ame , l'entendement & la prudence.] Ce n'est pas que ce feu constitue l'essence de l'ame , mais c'est qu'il en est l'organe & l'instrument ; car les esprits vitaux s'étant séparés du sang dans le cerveau, & s'étant exaltés en esprits animaux, sont le véritable instrument de l'ame , qui est plus ou moins sage , selon les diverses qualitez de ces esprits animaux , comme on le verra dans la suite , où Hippocrate fera voir que les mœurs & les qualitez de l'ame raisonnable dépendent du temperament du corps.

Le changement.] C'est-à-dire l'alteration des viandes , & de tout ce qui contribue à la nourriture du corps , ou le changement du corps mesme , qui passe d'un état à un autre.

Le sommeil & les veilles.] Qui dé-

REMARQUES. III

pendent uniquement du mouvement ou du repos des esprits animaux.

Et qui ne se repose jamais.] Car ce feu est dans un mouvement perpétuel, faisant toujours couler le sang dans les arteres, & créant toujours de nouveaux esprits pour fournir à toutes les sensations du corps & aux opérations de l'ame.

Car la sagesse de Dieu leur a enseigné à imiter ce qui se passe en eux mesmes, pag. 29. de maniere qu'ils sçavent bien ce qu'ils font, mais ils, &c.] Dieu étant un Ouvrier tres-parfait, fait agir la Nature d'une maniere tres-simple & tres-parfaite; & tous les Arts étant une imitation, ils ne peuvent imiter que ce qui est; ils sont donc une imitation de la Nature, & par conséquent il n'y a pour la Nature & pour l'Art qu'une mesme methode, une mesme maniere & une mesme perfection. Ainsi Dieu a enseigné aux hommes à imiter la Nature dans tous les ouvrages de l'Art, mais ils sont si malheureux & si aveugles qu'ils s'arrêtent à ces ouvrages, & ne s'en servent pas pour connoître les idées de la Nature, qui sont les veritables originaux.

pag. 30.

Mais la forme de chaque chose la plus généralement reconnue, est souvent contraire.] Il veut dire, que quoy que tout se ressemble, & dans la Nature & dans les Arts, qui n'en font qu'une imitation, cependant, ce que chaque chose a de plus visible, de plus reconnoissable, & de plus généralement reconnu, ne laisse pas de changer dans l'esprit des hommes, qui sont trop ignorans & trop changeans pour estre toujours dans les mesmes sentimens, & pour penser toujours de mesme. Et il en donne la raison.

Car la Loy & la Nature, par lesquelles nous nous conduisons dans toutes nos operations, quoy que généralement approuvées, ne sont pas toujours dans la mesme autorité.] Les hommes n'ont que deux guides dans routes leurs actions, ou la Nature ou l'institution, qu'Hippocrate appelle icy & ailleurs *Loy*; mais ces deux guides ne sont pas toujours les mesmes dans leur esprit; car ce qu'ils regardent aujourd'huy comme conforme à la nature, les blessera demain, & ne passera plus pour luy estre conforme; & ce que l'institution a-

avoit

avoit établi, & que le consentement general avoit reçu, est rebuté bientôt après, & fait place à une institution toute contraire. Cela ne peut venir que de l'ignorance des hommes, & c'est ce qu'il va expliquer.

Et cela vient de ce que la Loy a esté établie par les hommes, qui n'ont pas connu les choses sur lesquelles ils l'ont faite, & dont ils sont convenus.] Les hommes sont convenus entre eux de certaines choses, qui passent ou pour vraies ou pour fausses dans leur esprit ; mais comme ils ne connoissent pas le fond & l'essence des choses dont ils conviennent, il arrive de là qu'ils changent souvent d'opinion ; ce qu'ils avoient cru faux leur paroît vrai, & ce qu'ils avoient cru vrai leur paroît faux. Ainsi en changeant d'opinion, leur langage change & leurs actions aussi. Il n'en est pas ainsi de la Nature ; comme c'est Dieu qui en est l'Auteur, elle participe de l'immortalité de son principe. Elle est donc toujours la même.

Et voilà la difference qui se trouve pag 3^e. entre le bien & le mal.] Le bien, c'est ce qui est conforme à Dieu & à la Nature ; & le mal c'est ce qui procedé

K

de l'ignorance de l'homme & de sa corruption

Je m'en vais donc prouver que les Arts, &c.] Hippocrate s'engage dans cette comparaison, parce que c'est un de ses principes qu'on ne peut bien connoître aucun Art, si l'on ne connoît en quoy il differe des autres Arts, & en quoy il leur est semblable.

Qu'est ce que la Divination ? C'est un Art qui par des choses claires & évidentes, connoît celles qui sont cachées.] Hippocrate établit ici une Divination artificielle, qui consiste proprement à faire sur des signes visibles des conjectures vraies. Comme les hommes ont observé que tout ce qui se fait dans la Nature est ordinairement précédé par certains signes, qui en sont en quelque façon les causes, ils ont conclu de là que toutes les fois qu'on verroit paroître les mêmes signes, on verroit suivre les mêmes effets, & sur ces observations continuelles pendant une longue suite de siècles, ils ont fondé l'Art de la Divination : *Est enim ab omni eternitate repetita, in qua cum pæne innumerabiles res eodem modo evenirent eisdem.*

signis aniegressis, ars est effecta, eadem sape animadvertendo ac notando. Cic. dans le 1. liv. de la Divinat. Voilà le fondement des Pronostics de la Medecine, & des conjectures qu'on tire des Songes pour juger de la santé de ceux qui les font.

Et de la vie par la mort.] C'est ce qu'il explique ensuite, que de ce qu'un homme est mort, il connoist qu'il a esté en vie; comme aussi de ce qu'il est en vie, il juge seurement qu'il mourra. Car il ne s'agit pas icy des conjectures qu'on tire des entrailles des victimes.

Celui qui est bien instruit de cet Art, réussit toujours.] C'est-à-dire celui qui a une grande experience des Signes, qui sont proprement les regles de la Divination. Car comme il sçait ce que ces signes produisent d'ordinaire, il ne s'y trompe jamais, ou du moins il s'y trompe tres-rarement. Ainsi un Medecin devine sur les signes qu'il voit dans son malade, & juge de tout ce que produira son mal. Si le Medecin est habile, ses pronostics sont aussi seurs, qu'il est seur qu'un enfant, s'il vit, deviendra homme.

pag. 32. *L'esprit, qui est invisible, juge des choses visibles.*] C'est-à-dire que l'homme, par des choses qui ne sont connues que par l'intelligence, juge des choses qui tombent sous les sens.

Les Forgerons.] Il va prouver que les corps des hommes se perfectionnent par les violens exercices, comme le fer se perfectionne par le feu.

Ostant la nourriture au fer.] C'est-à-dire luy ostant ce qu'il a de cru & toute l'humeur crasse.

pag. 33. *On luy oste la nourriture par le feu qu'on excite par le vent.*] C'est-à-dire qu'on lui oste les alimens superflus par la force de la chaleur excitée par de violens exercices, qui font sur luy ce que les soufflets de la forge font sur le fer.

On le frappe, on le foule, & on le paistrit.] Par les exercices & par les frictions.

On le purge.] Par les sueurs.

Et par le moyen de l'eau.] Ou par le bain, ou par l'eau qu'on luy jette sur le corps.

On sépare les parties du tout.] Car on retranche les parties corrompues.

pag. 34. *Celuy qui est assis, travaille pour se*

lever.] Car on ne s'assied point pour demeurer assis, mais pour se relever & pour guerir la lassitude d'un état par son contraire; le travail par le repos, & le repos par le travail: car c'est là tout l'art de la Medecine.

L'esprit pousse d'un costé, & tire de l'autre.] L'esprit, c'est-à-dire l'ame, attire l'aliment dans les parties, & il les repousse ensuite, afin que chaque partie se nourrisse à son tour.

La Musique porte ses tons en haut pag. 36¹ & en bas.] Après avoir parlé de l'harmonie des instrumens, il parle de celle d'un instrument avec la voix, & il fait voir que la langue est pour les Sons comme pour les saveurs.

Le mesme circuit se fait dans le corps.] pag. 37² Par le moyen des veines, des arteres & des nerfs, qui font les trois periodes dont il a parlé, & qui marquent qu'il a parfaitement connu la circulation.

Et la connoissance de cet Art ne dépend que de sept Figures.] C'est-à-dire des sept Voyelles, sans lesquelles les Consones ne peuvent rien.

A violer les Loix selon la Loy.] pag. 40³ C'est-à-dire à faire selon les Loix

& les regles de cet Art, de cet exercice, des choses injustes, & que les Loix divines & humaines condamnent ailleurs; car qu'y a-t-il de plus injuste que d'apprendre à tuer les hommes? Hippocrate se moque icy des Grecs, qui aimoient ces exercices jusqu'à la fureur; & il s'en moque avec la mesme indignation qui a fait écrire par S. Cyprien: *Homo occiditur in hominis voluptatem, & ut quisque possit occidere peritia est, usus est, ars est; scelus non tantum geritur sed docetur. Quid potest inhumanius, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod peremit. On tue les hommes pour le plaisir des hommes, & de les pouvoir tuer c'est un adresse, c'est un usage, c'est un art. Non seulement on fait le crime, mais on l'enseigne. Qu'y a-t-il de plus inhumain & de plus cruel? Il y a des regles & un apprentissage pour tuer, & c'est une gloire que d'avoir tué.* Cela explique admirablement la pensée d'Hippocrate.

pag. 41. *Et à peine y en a-t-il un qui sçache pourquoy.*] C'est-à-dire qui sçache ce qu'il y a d'admirable dans ces Arts, & en quoy ils imitent la Nature.

Ceux qui vont au Marché font toute la mesme chose.] Ce n'est pas seulement dans les Salles d'armes que les injustices & les surprises sont aprouvées, parce qu'elles sont selon les regles de l'art, elles se trouvent tout de mesme dans le commerce des hommes, dans leurs affaires serieuses, & dans leurs divertissemens. Dans leurs affaires serieuses, dont il donne un seul exemple, qui est le plus ordinaire, ce qui se passe au Marché, les ventes & les achats. Et dans leurs divertissemens dont il ne donne non plus qu'un seul exemple, qui est leurs collations d'après souper, où ils alloient voir en masque le Dieu Comus. Voilà le sens de tout cet endroit d'Hippocrate, qui connoissoit admirablement la folie des hommes; ils ne blâment tous l'injustice que du bout des lèvres, & par leur pratique ils la mettent sur le thrône d'un commun consentement.

Et celuy que sçait le mieux tromper, c'est celuy qu'on admire.] Hippocrate condamne icy le mesme abus que Salomon avoit condamné avant luy dans ce Proverbe du chap. xx. Ma-

*lum est, malum est dicit omnis emptor,
& cum recesserit, tunc gloriabitur.
Cela ne vaut rien, dit l'acheteur. Et
quand il est parti, il se glorifie.]*

*Il en est de mesme de ces yvrognes,
de ces fols, qui courent la nuit en
masque.] Ja'y ajouté ces dernieres
paroles, pour faire entrer d'abord
dans la pensée d'Hippocrate, qui n'a
garde de parler icy des actions de
gens veritablement yvres, car quelle
justice & quelle honnêteté doit-on at-
tendre d'un homme noyé de vin? Hip-
pocrate parle d'un divertissement
des plus honnêtes gens, d'un diver-
tissement autorisé par les Loix & par
la coûtume, & qu'on appelloit, aller
rendre visite au Dieu Comus. On peut
voir sur cela une belle Ode d'Ana-
creon. Hippocrate estoit choqué de
ces divertissemens; que ne diroit-il
point aujourd'huy des nostres? Rien
ne fait mieux voir la sagesse de ce
Philosophe & la gravité de ses mœurs.*

*pag. 42. Ils dérobent, ils trompent.] Com-
me Alcibiade, qui allant ainsi en
masque par les maisons, déroba la
vaisselle d'argent d'un homme pour
la donner à un autre.*

Ce

Ce mestier qu'on croit particulier aux Comediens & aux Baseleurs, est le mestier de tous les hommes.] Le Theatre ne fournit pas seul de ces déguisemens; il n'est rien de plus commun dans le monde, le Spectateur d'une Comedie n'est pas moins Comedien que l'Acteur.

Dans les jeunes gens dont le mouvement est rapide.] Il veut dire que tout le mouvement des alimens est tres-prompt à cause de la chaleur naturelle qui les cuit bien-tost, & les distribue tres-promptement à chaque partie.

Tout ce donc qui entre dans tout autre corps [Il a déjà dit que l'ame de l'homme ne croist que dans l'homme; car ce n'est que dans l'homme qu'elle trouve le temperament qui luy est propre. Quand il dit dans l'homme, c'est-à-dire dans la femme, destinée par la Nature à la conception.

S'il trouve ce qui luy est propre.] pag. 45. L'âge, la complexion, la force, & tout ce qui est necessaire pour la conception.

Toutes les parties se dévelopent, & croissent en mesme temps.] Cela refu-

Tome II.

L

te ceux qui croient que la teste se forme la premiere, ou le cœur, ou le nombril. Toutes les parties se forment en mesme temps. On peut dire mesme que comme la semence vient de toutes les parties également, toutes les parties sont aussi dans la semence, la chaleur ne faisant ensuite que les étendre & les développer.

Les uns sont achevez de former en en quarante. trois jours.] Tous les mâles, parce qu'ils sont formez d'une semence plus vigoureuse & plus chaude.

Et les autres en quatre mois.] Les femelles qui sont formées d'une semence plus froide & plus humide.

Ils sont en état de naistre les uns plus tost, à sept mois.] Hippocrate ne met icy que les deux termes les plus ordinaires, sept mois, & neuf mois. Car il reconnoist ailleurs que les enfans naissent le dixième & l'onzième mois.

pag. 48. *De maniere qu'il ne scauroit estre éteint par le torrent qui vient l'assailir.]* Il appelle torrent l'écoulement des ordinaires.

Il y a un jour dans chaque mois.)

Hippocrate n'explique pas quel est ce

jour. Le Philosophe Espagnol, qui a fait l'Examen des Esprits, le détermine le sixième ou le septième avant que la femme ait ses ordinaires; car la conception se faisant ce jour-là, la semence aura eu le temps de devenir assez forte pour surmonter ce torrent & en faire la nourriture, au lieu que si elle se fait plutôt, elle manquera d'aliment, & plus tard elle en aura trop, & en sera étouffée.

Parce que l'ame de tous les hommes est la même.] Car ce n'est qu'un temperament d'eau & de feu. Une chaleur humide qui est toujours de même nature, quoy que plus ou moins forte, selon le degré de feu. Ainsi, comme il ne faut pas deux ames différentes pour une fille & pour un garçon, ils peuvent fort bien se former ensemble.

Au lieu que le corps n'est jamais le même, ni par la nature ni par la nécessité.] Voilà la différence qu'il y a entre l'ame & le corps. Toutes les ames sont semblables, elles ne diffèrent que par le plus ou par le moins; mais les corps ne le sont pas, ils sont tous différens & divers, étant alterez &

par la nature & par la nécessité, ou par la violence, par les différens mélanges & par les différentes séparations.

Le plus foible se mesle avec le plus fort, ne trouvant rien qui luy soit plus conforme.] C'est-à-dire que ce qu'il y a de foible dans la semence de la femme, se joint à ce qu'il y a de fort dans celle de l'homme, qui se l'incorpore & le convertit en sa propre nature.

Car le petit reçoit le grand, & le grand le petit.] C'est-à-dire que les esprits les plus vigoureux reçoivent les plus foibles, & que les plus foibles se joignent & s'appliquent aux plus vigoureux.

pag 50. *Mais ce qu'il y a de mâle croist, & ce qu'il y a de la femelle diminue.*] Il veut dire à mon avis, que ce qu'il y a de plus fort dans la semence de l'homme, croist & se fortifie par la semence de la femme, qui estant plus foible, est surmontée par ce qui est le plus fort. Ou plutôt, que ce qu'il y a de mâle croist & se fortifie, & que ce qui tient de la femelle, comme estant la plus foible, ne sert que d'aliment au premier, ou est rejeté & chassé.

Enfin, si ce qui vient de la femme se trouve mâle.] Hippocrate fait entendre icy fort clairement que la Nature n'a pas décidé laquelle des deux semences doit estre l'agente, & laquelle doit estre la patiente, c'est-à-dire laquelle doit avoir l'honneur de la formation, & laquelle ne doit prétendre que de servir de nourriture, car tantost c'est la semence de l'homme qui est la plus forte & qui fait la generation, & tantost c'est celle de la femme, comme dans cet exemple.

Et c'est ce qui fait les Androgynes.] c'est-à-dire des mâles engendrez de la semence de la mere, qui s'est trouvée la plus vigoureuse & la plus forte, ce qui les rend plus forts & plus prudens que les femmes, mais toujours inférieurs aux hommes.

A cause du temperament des parties pag. 51. de l'eau.] Zuingerus lisoit *υγρόν* au lieu de *υπερόν* à cause de l'humidité ou de la secheresse de la Matrice; mais cela n'est pas nécessaire, les MSS. ont *υπερόν*.

Et que ce qui est de la femme soit le pag. 52. plus fort] Par sa quantité.

Que si quelqu'un refuse de croire que

l'ame se mesle avec l'ame, il est fou.] Cela est tres-vray de l'ame animale ou du principe vital ; car c'est de cette ame qu'Hippocrate parle. La semence venant de toutes les parties du corps, porte avec elle ce temperament d'eau & de feu, & comme les deux semences se meslent, il faut aussi necessairement que la vertu qui les anime se mesle aussi ; de maniere que des deux ames, de celle du pere & de celle de la mere, il se fasse une seule & mesme ame pour l'enfant. Si cela n'estoit pas, les enfans tiendroient toujours de la nature de celui qui fourniroit l'ame.

Qu'on mette des charbons ardens avec d'autres charbons ardens, qu'on en mette de forts avec de foibles.] Par une comparaison fort juste, Hippocrate explique sa pensee, qui est que l'ame se mesle avec l'ame, c'est-à-dire que les esprits animaux se meslent pour former l'ame animale. Qu'on prenne des charbons forts comme des charbons de chene, qu'on les mesle avec des charbons foibles, comme avec des charbons de peuplier ou de saule.] Quand ces charbons seront bien allu-

mez, pendant qu'on aura soin de les entretenir, ils ne feront qu'un seul & même feu, jusqu'à ce qu'ils s'éteignent faute de nourriture. Il en est de même de l'ame animale, les différens esprits qui la forment font une seule ame, pendant qu'ils sont nourris & entretenus, & quand ils ne le sont plus, ils se perdent & l'ame s'éteint.

Et corrompt bien tost la premiere.) pag. 55.

Car elle consomme une partie de l'aliment qui luy est nécessaire, & cause ainsi l'avortement. Mais si la Matrice est humide, & que la mere ait assez de sang pour les deux, la superfétation vient à terme, & les deux enfans vivent.

C'est que dans les changemens de Saison les plus extrêmes & les plus sensibles, ni l'eau ne s'épaissit dans le temps des pluyes, &c.] pag. 56.

L'eau ne s'épaissit point l'Hiver, parce qu'étant déliée & subtile, elle est toujours également agitée par le feu, qui a la force de l'agiter; & le feu ne s'augmente point pendant les grandes chaleurs de l'Esté, parce qu'il est toujours nourri & rafraîchi par cette eau déliée & subtile, qui peut répondre à son mouvement.

L. iiii

pag. 57. *Car l'un & l'autre peuvent supporter de grands mouvemens & des replétions fort grandes.*] Les grands mouvemens répondent aux changemens d'âge, qui font de tres-grands effets sur les corps, dont ils changent la constitution. Et les replétions répondent aux changemens de regime, dont elles marquent les plus grands excès.

L'airain le plus tendre & le plus poreux.] Il y a des Auteurs qui entendent ce passage de l'aliage de deux sortes d'airain, dont ils veulent que le mélange fasse le plus beau des metaux; mais c'est ce que je ne sçauois comprendre.

Ils n'en réchapent presque jamais.] Parce que ces deux principes, qui sont les plus parfaits, étant alterez, rien n'est plus capable de les racommoder & de les remettre.

pag. 58. *Car des deux costez ils éprouvent des changemens tres-considerables.*] C'est-à-dire dans le grand froid, & dans le grand chaud. Ces deux principes donnant prise à l'un & à l'autre, Le feu tres-fort est considerablement augmenté par la chaleur de l'Esté, &

l'eau tres-épaisse est encore fortifiée par les pluyes de l'Hiver.

Fait connoître qu'ils sont froids & humides.] Car ce qu'il y a de plus épais dans l'eau surmonte ce qu'il y a de plus subtil dans le feu.

Les enfans sont les plus sains.] Parce que leur chaleur domine leur humidité.

Et qu'ils exercent plutôt les parties extérieures que les intérieures.] C'est-à-dire qu'ils fassent de ces exercices violens qui exercent sur tout les parties extérieures du corps, comme la lutte.

C'est pourquoy ils sont plus malades le Printemps que l'Automne.] Parce que le Printemps estant humide & chaud augmente leur humidité, au lieu que l'Automne la diminue & la corrige.

Ils sont plus malades à mesure qu'ils sont plus jeunes.] Parce que plus ils sont jeunes plus ils sont humides, & qu'en vieillissant l'âge corrige leur humidité.

Leur corps croist bien tost.] Car ce n'est que la chaleur & l'humidité qui le font croistre.

Mais il faut plutôt exercer les parties intérieures que les extérieures.] C'est-à-dire faire des exercices moderez, qui sans fatiguer le dehors du corps en exercent le dedans, les viscères & les entrailles.

C'est pourquoy ils sont malades pendant les chaleurs, & sains pendant les pluies.] Car le feu le plus fort étant excessivement augmenté par les chaleurs de l'Esté surmonte entierement l'eau, qui n'est pas assez forte pour luy résister & pour remettre l'équilibre.

Leurs plus grandes maladies sont dans l'âge le plus vigoureux.] Car cet âge répond à l'Esté, c'est pourquoy il est le plus contraire à un temperament chaud & sec.

Mais dans dans leur vieillesse, ils jouissent d'une parfaite santé.] Car la vieillesse répond à l'Hiver, ainsi le feu tres fort qui domine dans leur temperament est corrigé & affoibli par l'humidité de cet âge.

Et à mesure qu'ils approchent plus de ces deux âges, ils tiennent plus ou moins de ces deux estats.] C'est-à-dire qu'ils sont plus malades & plus infirmes à mesure qu'ils approchent

REMARQUES. 131

de la fleur de l'âge , & plus sains à mesure qu'ils s'en éloignent & qu'ils se font vieux.

Ils sont sujets à des maladies l'Automne.] Parce que cette saison est sèche & froide , & par la raison des contraires, ils se portent bien le Printemps , parce qu'il est chaud & humide. Il en est de même de l'enfance.

Et à quarante ans ils deviennent infirmes.] Parce qu'alors ils entrent dans l'âge qui répond précisément à l'Automne.

Les enfans sont humides & chauds.] pag. 62.
Les qualitez de chaque âge , répondent aux qualitez de chaque Saison.

L'enfance, chaude & humide, répond au Printemps.

La jeunesse, chaude & sèche, à l'Esté.

L'âge viril, sec & froid, à l'Automne.

La vieillesse, humide & froide à l'Hiver.

Pour ce qui est de la sagesse de l'ame, pag. 64.

Et de ce qu'on appelle folie.] Il est certain que l'ame, quoy qu'immatérielle, est déterminée à agir de telle ou de telle manière par l'impulsion de l'ame animale & des esprits animaux, qui sont ses instrumens naturels; ainsi il est vrai de dire, que la sagesse & la folie dépendent du temperament du corps, mais cela n'empêche pas que l'ame ne puisse conserver son empire, & se rendre la maîtresse du temperament, comme dans Socrate, qui estoit sage malgré sa constitution, qui la portoit au dérèglement.

pag. 65. *Et l'eau ne manquant pas de mouvement, ne devient pas plus legere.*] Legere signifie icy foible, lâche & languissante. Ce passage ne seroit pas intelligible autrement.

Pourveu que cette tranquillité ne soit pas l'effet de quelque contrainte.] C'est à-dire pourveu que cette humidité du feu ne vienne pas d'une abondance d'eau qui l'accable, il faut que ce soit une tranquillité agissante, & non pas une tranquillité sans action.

pag. 66. *Pourveu que cette agilité ne vienne d'aucune force.*] C'est à-dire pourveu que cette humidité ne soit pas trop

grande , & ne vienne pas d'un feu excessif qui l'agite en la consumant.

Mais s'il survient quelque chose qui fortifie ou qui affoiblisse l'une ou l'autre de ces premieres qualitez] Si par les viandes, les remedes, les exercices & les passions on augmente ou qu'on diminuë l'humidité du feu ou la secheresse de l'eau, tout le temperament est changé, & l'on tombe dans une disposition toute contraire.

Mais ils sont patiens & constans dans tout ce qu'ils ont entrepris.] Ils ont cela de la lenteur de l'eau, qui n'estant remuée que foiblement, ne peut les porter à changer.

Et s'ils observent un bon regime, ils deviennent plus prudens & plus vifs.] Car la force de l'eau estant diminuée, & celle du feu augmentée, il faut de necessité que les sentimens soient plus vifs & les conceptions plus nettes & plus pures. Ainsi par le regime on peut changer & ameliorer le temperament dans ce qui regarde l'esprit. Et c'est dans cette veüe d'Hippocrate, que l'Empereur Marc-Antonin a dit dans son 5 liv. *Si tu te connoissois pesant & de dure conception, il faloit tâcher de*

guérir ce défaut par le travail & par l'exercice, & ne pas s'y complaire & le négliger.

On de le fixer & coaguler.] Car par ce moyen le feu prendra le dessus.

De peur que les pores devenus plus profonds & plus ouverts ne se remplissent.] Ce qui emousseroit encore davantage le sentiment.

pag. 68. Après souper, afin que l'ame prenne une nourriture plus sèche.] Car le mouvement augmentant la chaleur, dissipe l'humidité des alimens, & les dessèche.

Le matin, afin que les pores se vident des humeurs dont ils sont pleins.] Des humeurs dont l'humidité de la nuit les a abreuvez.

Et après les courses, afin que ce qu'elles ont attiré.] Afin que l'humidité qu'elles ont attirée en fondant les chairs & les humeurs, ne s'arrête & ne croupisse pas dans le corps.

Le bain ne leur est pas si sain que de se faire froter d'huile.] Parce que le bain rafraîchit, & que l'onction échauffe.

pag. 69. Ils doivent rechercher plus souvent les femmes l'Hiver que l'Esté.] Car s'ils

les voyent l'Esté, le peu de feu qu'ils ont s'évaporerá & se dissipera, l'eau prendra encore plus le dessous, & ils en seront plus infirmes.

Sont les plus lents & les plus sensibles. C'est-à-dire les plus lourds, les plus pesans, & par conséquent les plus adhérens & les plus sensibles.

Car lors que l'ame n'est pas ébranlée pag. 70. *par le feu, elle ne sçait ce qu'on luy veut faire voir ou entendre.* Car toutes les especes qui doivent estre veües ou entendües ne sont portées à l'ame que par le feu, l'eau est trop lente pour un mouvement si prompt.

Cet ébranlement n'arrive point à ces ames à cause de leur épaisseur. J'ay lu *ταχυτητα*, au lieu de *ταχυντα*, vitesse. Cependant ce dernier a paru à Zuingerus. pouvoir faire un beau sens; car Hippocrate a pû vouloir dire que cet ébranlement n'arrive point à ces ames, que ces ames ne sont point affectées par les especes qui doivent estre veües ou entendües, parce qu'elles passent trop rapidement, & avant qu'elle s'en apperçoive. Ce qui n'est pourtant pas vray, sur tout des especes qui peuvent estre veües.

31157

Et observeront ce regime plus long-temps.] Cela a une relation à ce qu'il a dit du regime de ceux dont il parle dans l'article précédent , qui ne doivent ajouter à leur nourriture que pendant quatre jours , ceux cy doivent continuer plus long-temps, quoy qu'il ne réussisse pas d'abord ; car ce qu'on fait par raison ne doit pas estre changé.

pag. 71. *Car ils ne doivent songer qu'à atténuer le poulmon.]* J'avoué que j'ay long-temps douté de la verité de ce texte , & qu'au lieu de πνεύμονος le poulmon , je croyois qu'il falloit corriger πνεύματος les esprits. Ils ne doivent songer qu'à atténuer & subtiliser les esprits. Comme dans le passage qui suit après celui-cy , je lisois de même, πνεύματα pour πνεύματα, cela seroit intelligible à tout le monde. Mais comme cette leçon πνεύματος & πνεύματα, est confirmée par les meilleurs Manuscrits de la Bibliothèque du Roy, je n'insiste point sur cette correction , c'est à nous à entendre Hippocrate , & non pas à corriger ce que nous n'y entendons pas d'abord. Quand il dit donc que les gens dont il parle doivent

vent

vent songer à atténuer le poulmon, il veut dire qu'ils doivent se purger des humeurs crasses & visqueuses qui l'empêchent de faire bien ses fonctions; car par ce moyen les esprits & le sang circuleront mieux dans les conduits, & le cœur n'étant pas oppressé aura ses mouvemens plus libres, & la circulation n'étant plus si embarrassée ni si lente, les sens seront plus vifs.

Ils sentent vivement tout ce qui les frappe, & ne changent pas souvent d'objet.] Ils sentent vivement, parce que le feu a assez de force pour mettre l'eau en mouvement. Et ils ne changent pas promptement d'objet, parce que ce mouvement, que le feu communique à l'eau, n'est pas trop rapide.

Leurs exercices doivent estre de faire des courses en tournant souvent.] C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut expliquer le δρόμον καυτήν, *cursibus flexis* d'Hippocrate. Car les Anciens mettoient beaucoup de différence entre courir en long, courir en tournant, tantost à droite & tantost à gauche, & courir en rond.

Et de fournir le double stade.] C'est

M

ce qu'ils appellent le *Diaule*, lors qu'après avoir couru la lice ou parcouru le stade, on retournoit sur ses pas au lieu d'où l'on estoit parti.

pag. 73. Car comme elle juge plus promptement des objets, elle se porte au poulmon avec une extrême vitesse.] J'ay suivi la lettre du texte qui est confirmée par les Mss. Zuingerus lisoit *νύεττα*, se ment au lieu de *νεύεττα*, est jugé. Dans son sens il faudroit traduire, parce que les especes, les objets sont dans un mouvement continuel, & sont portées au poulmon avec une grande vitesse. Mais que veut dire Hippocrate, & qu'entend-il par ces especes portées au poulmon? Le seul changement que je faisois à ce passage, c'estoit de lire *νύεττα* esprits, au lieu de *νεύεττα* poulmon, & je traduisois, car comme elle juge plus promptement des objets, elle communique son mouvement aux esprits avec une grande vitesse. L'ame promptement affectée par les sens, meut promptement les esprits, & les détermine à agir selon les objets qui la frappent. Et voilà la cause de ces changemens soudains. Mais les meilleurs Manuscrits estant contraires à cette cor-

rection, je n'oserois pas la donner pour vraie, sur tout voyant par d'autres passages qu'Hippocrate à cru que les especes sensibles estoient portées du cœur, qui est le siege de l'ame sensitive, au poulmon par les arteres. Ainsi il a cru que les objets estoient emportez avec les esprits, & que le mouvement de ces derniers estant tres-rapide, celui des objets l'estoit aussi, & par consequent que la succession des objets estoit tres-frequente.

Après les mesmes réplétions, il faut qu'ils se fassent vomir.] C'est à dire qu'il faut qu'ils se préparent au vomissement, en se remplissant des viandes que leur temperament demande. pag. 74.

Car avec la bonne habitude du corps, il faut necessairement que le sang soit fort chaud.] C'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage, en lisant *αἷματος*, pour *ναύματος*. Ceux qui sont fort gros de chair, & non pas de graisse, ont le sang fort chaud & fort humide, & cette chaleur humide jointe aux vapeurs & fumées qui s'élèvent continuellement dans ces corps-là, obscurcit l'entendement, ce qui n'arrive pas à ceux

qui sont gros de graisse, qui sont d'un temperament froid & sec, & qui ont peu de sang.

Il est bon à ces sortes de gens de ne travailler qu'après avoir mangé.] Car s'ils travaillent à jeun, ce mouvement augmentera encore leur feu, & leur ame deviendra entierement insensée.

C'est ce qui fait les hommes extravagans jusques dans leurs songes.] Car ils font des songes épouvantables, ils sont toujours au milieu des feux ou dans les combats.

pag 75. *Et de petits poissons cuits dans la saumure.*] Car ces poissons cuits dans le sel, feront une nourriture plus humectante, le sel ouvrant le chemin à l'humidité, afin qu'elle penetre dans toutes les parties.

Afin que la promenade d'après souper ne desseche pas trop promptement les viandes.] Ce qui empêcheroit toutes les parties d'en tirer toute l'humidité nécessaire pour les rafraîchir.

pag 76. *Il leur est plus convenable de se baigner dans un bain d'eau tiède.*] En se faisant verser de l'eau tiède sur le corps dans le bain; car l'eau tiède hu-

meûte & & rafraîchir, au lieu que l'huile échauffe.

Le Printemps il faut qu'ils se purgent d'hellebore, après s'y estre préparé par les étuves.] Il veut aparament qu'ils s'y préparent par des étuves humides, qui en humectant, ouvrent les pores & rendent le corps fluide, comme il la ordonné dans l'Aphorif. ix. du liv. i.

Cela ne vient pas du temperament pag. 77. *seul.*] Car le temperament ne peut donner que du mouvement ou de la lenteur aux esprits, mais de les disposer à la colere, à la lâcheté, à la simplicité ou à la ruse, c'est ce qui n'est pas de son ressort, cela dépend de la disposition des organes, selon qu'ils sont plus ou moins ouverts, plus mols ou plus durs, plus droits ou plus tortus.

Car tels que sont les organes par où pag. 78. *l'ame passe.*] S'ils sont étroits ou larges, on est plus ou moins sujet à la colere, à la haine, à l'amour & aux autres passions violentes. S'ils sont droits, il n'y a que toute simplicité & franchise; s'ils sont tortus & embarrassés, il n'y a que ruse & que dissimulation.

C'est pourquoy aussi il est impossible de la changer par le regime, car qui est-ce qui peut changer une nature qu'on ne connoist point?] On ne scauroit corriger par le regime les qualitez de l'ame, parce qu'on ne connoist pas tous les organes par lesquels elle agit, le corps estant plein de mille conduits invisibles, & sur lesquels par consequent on ne scauroit agir. Il n'en est pas de mesme des organes de la voix, on peut en quelque façon les corriger, parce qu'on les connoist, comme Hippocrate l'explique dans la suite.

Telle est aussi necessairement la voix.] Si les organes sont étroits, la voix est aiguë, s'ils sont unis elle est douce, s'ils sont secs elle est claire & sonore, s'ils sont aspres & raboteux elle est rude, &c.

Parce qu'on peut rendre les conduits ou plus rudes ou plus doux.] Car par des choses acres ou douces, humides ou seches, on peut changer la nature de ces organes, & par consequent changer la voix.



LE II. LIVRE
DE LA DIETE
ou
DU REGIME.

CHAPITRE I.

*De la situation & de la nature
des lieux.*



L faut connoistre de
cette maniere la situa-
tion & la nature des
differeus lieux ; c'est-
à-dire qu'il faut sçavoir en ge-
neral, que les pays qui sont au

144 DE LA DIETE,
Midy , sont plus chauds que
ceux qui sont au Nord , parce
qu'ils sont plus voisins du So-
leil , & que tout ce qui y croist,
tant les hommes que les plan-
tes est necessairement plus sec,
plus chaud & plus fort que tout
ce qui croist dans le pays op-
posé. On en peut juger par la
difference qui est , par exem-
ple entre les habitans de la
Lybie & ceux du Pont , & en-
tre les Nations voisines des uns
& des autres. Et en particulier
il faut connoistre ce que les
lieux sont par eux-mesmes, c'est
à dire qu'il faut sçavoir que les
lieux hauts , qui regardent le
Midi , sont plus secs que les
lieux bas , parce que l'humidi-
té trouve où s'arrester dans
ces derniers, ce qu'elle ne trou-
ve pas dans les autres.

Les pays d'estangs & de ma-
rais échauffent & humectent.
Ils

Ils échauffent, parce qu'ils sont bas, enfermez & à couvert des vents; & ils humectent, parce que tout ce que la terre y produit & dont les hommes se nourrissent y est fort humide. D'ailleurs l'air qu'on y respire y est tres-grossier à cause des eaux dormantes.

Les lieux bas & qui manquent d'eau échauffent & dessèchent; Ils dessèchent parce qu'ils sont bas & enfermez, & ils dessèchent, à cause de la nourriture qu'on y prend, & de celle de l'air qu'on y respire, qui attire toute l'humidité du corps pour se nourrir, n'en trouvant point ailleurs dont il puisse faire sa nourriture.

Dans les lieux qui ont des montagnes au Midi, les vents de Midi y sont fort secs & fort mal sains; & dans ceux où les montagnes sont au Septentrion,

Tome II.

N

les vents de Nord troublent tout le corps & causent des maladies.

Les Villes qui du costé du Septentrion sont situées près de lieux bas, sont fort échauffées par les vents d'Esté, & par conséquent mal-saines, parce que d'un costé le vent de Nord n'y purge pas l'air, & qu'elles n'y sont pas rafraischies par les vents d'Esté.

Les Isles, qui sont près du Continent, ont des Hivers fort rudes, & celles qui sont en pleine Mer en ont de plus doux. La raison de cela est que les neiges & les glaces, s'arrêtant longtemps sur le Continent, envoient des vents tres-froids dans les Isles voisines, au lieu que ni les neiges ni les glaces ne trouvent où s'arrêter en pleine Mer.



CHAPITRE II.

De la nature des vents en general & en particulier.

P Our ce qui est de la nature & de la qualité des vents voicy ce qu'il faut sçavoir ; Tous les vents en general ont la vertu d'humecter & de rafraîchir, tant les animaux que les plantes ; & cela ne peut estre autrement, puisque les vents ne viennent que des neiges, des glaces, des rivières, des estangs, & des terres humides & froides. Les plus forts viennent des plus grandes & des plus fortes, & les plus foibles viennent des plus foibles & des plus petites ; car comme il y a des vents dans tous les animaux, il y en a aussi dans toutes les autres choses, aux unes moins & aux autres

N ij

plus, selon leur grandeur. Tous les vents ont donc la vertu d'humecter & de rafraîchir, mais selon la différente situation des lieux & des pays par lesquels ils passent, ils sont differens dans chaque pays; ils sont plus froids ou plus chauds, plus secs ou plus humides, plus sains ou plus mal sains. Et voicy la cause de toutes ces qualitez différentes.

L'Aquilon, ou le vent de Nort, est froid & humide, parce qu'il vient d'un pays & passe par des lieux dont le Soleil n'approche point, & dont par conséquent il ne scauroit dessécher l'air en attirant son humidité. De sorte que ce vent arrive avec ses qualitez naturelles dans tous les lieux où la situation ne le corrompt pas. Il est tres-froid dans les pays voisins, & moins froid dans les pays plus éloignez.

Le vent de Midi vient des

lieux tout semblables à ceux d'où le Nord souffle; Car venant du Pole Austral ou Antarctique, & des neiges & des glaces, il faut necessairement qu'il soit pour les peuples voisins de ce Pole, ce que le Nord est pour nous; mais il n'est pas le mesme dans tous les pays; car à mesure qu'il approche du Soleil & qu'il passe par le Midi, son humidité se consume, & il se subtilise en se desséchant; c'est pourquoy il ne se peut qu'il ne soit chaud & sec quand il arrive dans ces terres & dans tous les pays qui approchent de la mesme situation. Aussi est-il tel en Lybie, où il brûle les plantes & desséche insensiblement les hommes; car ne trouvant ni mer ni riviere d'où il puisse tirer de l'humidité, il consume celle des hommes & des plantes; mais quand il pas-

N iij

150 DE LA DIETE.
se la Mer, comme il est fort
chaud & fort subtil, il se char-
ge de beaucoup d'eau, dont il
inonde les terres qu'il trouve.
Le vent de Midi ne peut donc
estre que chaud & humide dans
tous les lieux dont la situation ne
change pas ses qualitez. Il en est
de mesme de la nature des au-
tres vents. Ils sont tous differens
selon les pays; ceux qui viennent
de la Mer sont en quelque façon
plus secs; ceux qui viennent
des neiges, des glaces, des é-
tangs & des rivières humectent
& rafraichissent les plantes &
les animaux, & donnent de la
santé au corps, à moins qu'ils
ne soient excessivement froids,
auquel cas ils sont extrême-
ment nuisibles, parce qu'ils cau-
sent au corps de grands chan-
gemens de chaud & de froid,
ce qui arrive à ceux qui habi-
tent dans des lieux marécageux

& chauds, près des grandes rivières. Tous les autres vents, qui viennent des endroits que j'ay marquez, sont fort fains, tant parce qu'ils nettoient & purifient l'air, que parce qu'ils fournissent à l'ame de l'humidité pour moderer sa chaleur. Tous ceux qui viennent de la terre, sont necessairement les plus secs, parce qu'ils sont dessechez par la terre & par le Soleil, & ne trouvant rien qui puisse leur fournir de la nourriture, ils tirent de l'humidité de tout ce qui est en vie, & blessent les plantes & les animaux.

Les vents qui viennent des montagnes dans les Villes, non-seulement dessechent, mais encore ils troublent l'air que nous respirons, & ce vice de l'air se communiquant au corps y cause des maladies considerables. Voilà comment il faut connoître

tre la nature & la vertu de tous les vents. Dans la suite de ce discours j'enseigneray comment il faut se munir & se defendre contre les attaques de ceux qui sont mal sains , & se servir utilement de ceux qui contribuent à la santé.

CHAPITRE III.

De tous les alimens en general & en particulier.

IL faut aussi connoistre la vertu de toutes les viandes & de tous les breuvages, tant celle qu'ils ont de leur nature, que celle qu'ils acquierent par l'art. Tous ceux qui ont entrepris de traiter en general des choses douces, ou grasses, de celles qui sont salées ou autres semblables, se sont fort trompez; car ni les unes ni les

autres n'ont pas toutes la même vertu ; parmi les douces, comme parmi les salées, il y en a qui resserrent & qui laschent ; qui dessèchent & qui humectent, & ainsi des autres : bien plus parmi les choses astringentes, il y en a qui laschent & qui font uriner. Il en est de même de celles qui sont chaudes ou qui ont d'autres qualitez, chacune a des vertus différentes. Il est donc impossible d'expliquer ce qu'elles sont toutes en general, il faut l'expliquer de chacune en particulier, & c'est ce que je m'en vais faire.

L'orge est de sa nature sec & froid, & il tire de son écorce un suc purgatif. Pour en faire l'expérience, on n'a qu'à faire bouillir de l'orge qui ne soit pas mondé, il purgera fortement, & si on en fait bouillir de bien mondé, il rafraichira & ressertera ; & si on le fait rô-

154 DE LA DIETE,
tir, le feu emporte cette hu-
meur purgative, & ne luy laisse
que ce qu'il a de sec & de froid.
Quand il faut donc dessécher &
rafraîchir, il faut se servir de la
pure farine d'orge.

Nous avons différentes sortes
Manza. de gâteaux qu'on fait d'orge:
voicy leurs différentes qualitez.
Ceux qui sont faits avec toute
la farine, c'est-à-dire, sans qu'on
en ait ôté le son, nourrissent
moins, mais ils passent mieux.
Et ceux qu'on fait avec la fleur
seulement nourrissent davanta-
ge, mais ils ne passent pas si bien.
Ceux qu'on a gardez long-
temps, qui ont esté délayez
avec de l'eau, & qu'on n'a pas
paîtris long-temps, sont légers,
rafraîchissent & passent facile-
ment; ils rafraîchissent, par-
ce qu'ils sont paîtris avec de
l'eau; ils passent facilement, par-
ce qu'ils sont bien-tost digerez, &
ils sont légers, parce qu'une gran-

de partie s'en va par les vents : car les passages estant forts étroits , ne peuvent recevoir cette nourriture , ainsi ce qu'il y a de plus subtil s'en va par la respiration , & ce qui demeure excite des vents , de maniere qu'une partie s'exhale par la bouche , & l'autre s'en va par le bas. Ainsi donc la plus grande partie de cette nourriture s'en va par les vents. Ceux qu'on mange dès qu'ils sont faits , sont secs , car leur farine estant seche , & estant mangée toute chaude , n'est pas plutôt dans l'estomach , qu'elle attire toute son humidité à cause de sa chaleur , car ce qui est chaud attire ce qui est humide , & ce qui est humide attire ce qui est chaud. L'humidité de l'estomac estant donc consumée , il ne se peut qu'il ne soit desséché , mais l'eau qu'on y a ajoutée pour la paîtrir le rafraîchit. Lors qu'il

faudra donc dessécher ou rafraîschir dans de grands dévoyemens ou autres accidens causez par la chaleur, on aura recours à ces gâteaux.

Ceux qui sont secs & qu'on a bien pâtri, dessèchent moins, parce qu'ils sont d'une pâte plus ferrée; ils donnent aussi plus de nourriture au corps; car comme ils se digerent doucement, tous les conduits reçoivent la nourriture; ils passent donc fort lentement, n'excitent point de vents & ne s'exhalent point par la bouche.

Ceux qui ont esté bien pâtris & qu'on a gardez longtemps, nourrissent moins à la vérité, mais ils passent mieux & causent des vents.

Ce que nous appellons *Cacccon*, rafraîschit & nourrit quand il est fait avec de l'eau seule. Quand il est fait avec du vin,

il échauffe , nourrit & resserre.
 Quand c'est avec du miel , il
 échauffe moins & nourrit , il
 passe mieux aussi ; pourveu que
 le miel ne soit pas pur ; car s'il
 est pur , bien loin de passer , il
 resserre. Ceux qui sont faits avec
 du lait sont les plus nourrissans,
 mais le lait de brebis resserre,
 le lait de chevre passe mieux ;
 celui de vache beaucoup moins.
 Le lait de jument & celui d'as-
 nesse , sont ceux qui passent le
 mieux.

Le froment est plus fort & plus
 nourrissant que l'orge , mais il
 est moins laxatif , & son suc aussi.

Le pain fait de toute la fari-
 ne , c'est à-dire avec tout le son ,
 dessèche & lâche le ventre ; ce-
 luy qui est pur , dont on a ôté le
 son , nourrit davantage , mais il
 lâche moins. De tous les pains,
 celui qui est levé est le plus le-
 ger , & celui qui passe le mieux.
 Il est le plus léger , parce que l'ai-

gre du levain a consumé son humidité, qui se convertit en nourriture, & il passe le mieux, parce qu'il se digere promptement. Celuy qui n'est pas levé passe moins, mais il nourrit davantage.

Celuy qui est paîtri avec le suc de bled, est encore plus léger, nourrit abondamment & passe fort bien. Il nourrit bien, parce qu'il est pur; Il est léger, parce qu'il est paîtri avec ce qu'il y a de plus léger, qui le cuit & luy sert de levain, & il passe facilement, parce qu'il est meslé avec la partie du froment la plus douce, & de la plus facile digestion.

De tous les pains, les plus grands sont les plus nourrissans, parce que le feu consume moins de leur humidité. Ceux qu'on fait cuire au four nourrissent mieux que ceux qu'on fait cuire au foyer ou à la broche, parce qu'ils sont moins brûlez. Ceux qu'on fait cuire dans une

tourtiere & ceux qu'on fait cuire sous la cendre sont les plus secs ; ces derniers, à cause de la cendre, & les autres à cause de la tourtiere qui a consumé leur humidité.

Le pain de semoule, *Similagineus*, est le plus fort de tous les pains, excepté celui qui est fait d'Epeautre, *Alica*, qui l'emporte, & qui est encore plus nourissant, mais il ne passe pas également.

Le pain chaud desseche plus que celui qui est froid, & par conséquent il rend maigre.

La farine seule prise avec de l'eau, rafraîchit. Il en est de même de la laveure de fleur de farine après qu'on l'a mise sur le feu.

Le suc du son étant bien cuit est léger, & passe facilement.

La farine prise avec du lait est plus légère, & passe mieux que celle qu'on prend avec de l'eau, & cela vient du petit lait. On la compte parmi les choses les plus laxatives.

Toute farine qu'on fait boüillir ou frire avec de l'huile & du miel échauffé & donne des vents. Elle donne des vents parce qu'elle est fort nourrissante & qu'elle passe difficilement, & elle échauffe parce qu'elle est grasse & douce, & que ces deux choses n'estant pas de mesme nature, n'ont pas besoin de la mesme digestion.

La semoule, *Similago*, & l'épeautre, *Alica*, boüillies, sont fortes & nourrissantes; mais elles ne passent pas aisément.

Le bled turquet, *Tragos*, est plus léger que le froment, & passe mieux.

L'avoine, *Bromos*, humecte & rafraischit, soit qu'on la mange ou qu'on la prenne en ptisane ou sorbition.

La farine fraîche ou nouvelle, c'est à-dire qui vient d'être mouluë, est plus sèche que
la

la vieille, parce qu'elle conserve encore tout le feu que luy a donné sa préparation, au lieu que la vieille a perdu sa chaleur, dont le froid a pris la place.

CHAPITRE IV.

Des legumes, des graines, & de leur suc.

Les feves sont nourrissantes, mais elles resserrent & causent des vents. Elles causent des vents, parce que les conduits ne reçoivent point cette nourriture qui leur est estrangere; elles resserrent, parce qu'elles conservent toutce qu'elles ont de plus grossier.

Les pois, *Pisa*, enflent moins & passent mieux. Les pois appelez *Ochri*, les Phaseoles, *Phaseoli*, *Dolichi*, sont ceux qui passent le

Tome II. O

mieux, qui enflent le moins, & qui nourrissent davantage. Les pois blancs passent bien, ils sont nourrissans & diuretiques, ce qu'ils ont de charnu nourrit, ce qu'ils ont de doux est diuretique & fait uriner, & ce qu'ils ont de salé en facilite la digestion.

Les grains de millet & leur écorce dessèchent & resserrent; mêlez avec des figues, ils sont excellens contre les grandes douleurs. Le millet bouilly nourrit beaucoup, mais il ne passe pas.

Les lentilles sont chaudes & flatueuses, mais elles ne lâchent ni ne resserrent.

L'Orobe ou l'Ers est fort & resserre, il remplit, engraisse & rend le teint bon.

La graine de lin resserre, & ne laisse pas d'avoir quelque chose de rafraîchissant.

L'ormin fait le mesme effet que la graine de lin.

Les lupins sont forts & chauds, mais par la préparation ils deviennent plus rafraichissans & plus legers, & passent aisément.

L'Irio, Erysimon, humecte & passe sans peine.

La graine de concombre s'en va plus par les urines que par les selles; elle remplit & engraisse; elle ne laisse pas de s'en aller par les selles à cause de son écorce, & elle engraisse à cause de sa chair. Quand elle est lavée, elle passe moins, remplit & engraisse davantage. Elle humecte & échauffe, parce qu'elle est onctueuse & grasse.

Le saffran sauvage, *Cnicus*, passe facilement.

Le pavot resserre, sur tout le pavot noir, mais le blanc ne laisse pas d'avoir la mesme vertu. Il est nourrissant & fort.

De toutes ces graines, les sucres passent beaucoup mieux que les

Oij

chairs. Quand on veut donc des-
secher & resserrer, il faut don-
ner la chair, sans le suc, sans la
decoction, & quand on veut
lascher, il faut donner plus de
suc que de chair, & ne donner
que la chair la plus succulente.

CHAPITRE V.

De la chair des animaux.

POur ce qui est des animaux
dont on se nourrit, il faut
sçavoir que la chair de bœuf
est forte, qu'elle resserre, &
qu'elle ne se digere pas facile-
ment, parce que cet animal a
beaucoup de sang, & un sang
fort épais.

La pesanteur de sa chair pa-
roist assez dans la balance, &
non-seulement ses chairs sont
pesantes, mais son sang & son
lait.

Les animaux qui ont le lait clair, ont le sang de mesme, & les chairs aussi.

La chair de chèvre est plus legere & passe mieux. Celle de de pourceau donne plus de force au corps que celle de chèvre & que celle de bœuf. Elle passe aussi fort aisément, parce que le pourceau a les veines fort petites, peu de sang, & beaucoup de chair.

La chair d'agneau est plus legere que celle de brebis, & celle de chevreau plus legere que celle de chèvre, parce qu'elles ont moins de sang & plus d'humidité. Car tous les animaux qui sont naturellement forts & secs, passent mieux quand ils sont mangez encore jeunes & tendres; mais ce n'est plus la mesme chose quand ils sont grands, & telle est la difference qui se trouve entre la chair

O üj

de veau & celle de bœuf, mais c'est tout le contraire du cochon de lait, sa chair est plus pesante que celle de pourceau, & cela vient de ce que cet animal estant fort charnu, & n'ayant que peu de sang, est extrêmement chargé d'humidité pendant qu'il est jeune. Ainsi cette nourriture crüe & indigeste n'estant pas receüe dans les veines, croupit dans le ventre, l'échauffe & le trouble. La chair d'asne passe facilement, & celle d'asnon encore davantage.

La chair de cheval est encore plus legere.

Celle de chien échauffe, dessèche & rend plus fort; elle ne se digere pourtant pas facilement. Celle des petits chiens humecte & passe sans peine.

Celle de sanglier dessèche, donne de la force, & passe facilement.

Celle de cerf desseche, mais elle passe moins bien, & s'en va plutôt par les urines.

Celle de lièvre est seche, & elle resserre, mais elle fait un peu uriner : celle de renard & celle des herissons de terre sont humides & diuretiques.

Pour ce qui est des oyseaux, ils sont presque tous plus secs que les animaux à quatre pieds ; car ce qui n'a point de vessie, qui n'urine point, & qui ne rend point de salive, ne peut estre que fort sec, la chaleur de l'estomac attirant toute l'humidité du corps pour luy servir de nourriture ; ainsi il ne reste ni urine ni salive, & par consequent tous les oyseaux à qui cette humidité manque, doivent estre necessairement fort chauds.

Les plus secs de tous les oyseaux, sont premierement les palumbes ; en second lieu, les

pigeons ; en troisiéme lieu, les perdrix, les chapons & les tourterelles ; & les plus humides les oyes. ; mais tous ceux qui ne vivent que de grain , sont encore plus secs.

Les canards & ceux qui vivent dans les eaux & dans les marais sont tous humides.

Les plus secs des poissons, sont le scorpion , le dragon ou l'équille , le loup , le rouget , le poisson appelé glaucus , la perche , la thrisse.

Presque tous ceux qu'on pêche dans les rochers sont secs, comme la grive , la truitte , l'alpheste , le goujon.

Ces poissons & ceux dont j'ay parlé auparavant sont plus légers que ceux qui courent beaucoup ; car le repos rend leur chair legere & rare , au lieu que ceux qui courent beaucoup étant battus par les flots , ce travail

vail ou ce violent exercice fait qu'ils ont la chair plus serrée & plus solide. La torpelle, langelot de Mer & le turbot sont fort legers. Tous ceux qui se nourrissent dans la bouë ou dans une eau épaisse, comme le testard, le mullet & l'anguille & autres semblables, sont fort pesans, parce qu'ils n'ont d'autre nourriture que l'eau, la bouë, & tout ce qui y naît, dont les exhalaisons mesmes venant à entrer dans le corps de l'homme, l'appesantissent & le blessent.

Les poissons de riviere & d'étang sont encore plus pesans. Le polype & la seche ne sont ni si legers ni si faciles à digerer qu'ils paroissent, car ils chargent fort l'estomac & rendent les yeux pesans, mais leur bouillon est laxatif.

Les coquillages sont plus secs, leur suc passe facilement & aide à

la digestion. Les moules, les perloncles, les tellines passent plus aisément.

Lortie & tous les poissons qui ont des cartillages au lieu d'épines, humectent & passent sans peine. Les œufs des herissons, le suc de la fauterelle ou langouste, le rat, l'ourse & les cancrs, & sur tout les cancrs de riviere laschent & font uriner.

Les poissons salez dessèchent & maigrissent, mais la plupart passent doucement & facilement. Les plus secs des poissons salez sont ceux de mer, après ceux-là ce sont ceux de riviere, & les plus humides sont ceux d'estang & de marais. Et de tous les poissons salez, ceux qu'on appelle les perches sont les plus secs.

De tous les animaux privez, ceux qui paissent dans les forests

& dans les champs , sont plus
secs que ceux qui sont nourris
dans la maison , parce que l'e-
xercice les desseche aussi bien
que le soleil & le froid , & qu'ils
respirent un air plus sec. Les sau-
vages sont plus secs que les dome-
stiques ; ceux qui ne se nourris-
sent que de chair cruë , que
ceux qui mangent de tout ; ceux
qui se nourrissent dans les bois ,
que ceux qui mangent du bled ;
ceux qui mangent peu , que ceux
qui mangent beaucoup ; ceux
qui mangent du foin , que ceux
qui mangent de l'herbe ; ceux
qui mangent du fruit , que ceux
qui n'en mangent pas ; ceux qui
boivent peu , que ceux qui boi-
vent beaucoup ; ceux qui ont
beaucoup de sang , que ceux
qui n'en ont point , ou qui en
ont peu ; ceux qui sont dans la
vigueur de l'âge , que ceux qui
sont trop jeunes ou trop vieux ;

les mâles, que les femelles; ceux qui sont entiers, que ceux qui ont esté coupez; les noirs que les blancs; ceux qui sont velus, que ceux qui sont sans poil; leurs contraires sont plus humides. Et dans tous ces animaux, les chairs les plus solides & les plus fortes, sont celles qui travaillent le plus, celles qui ont le plus de sang, & celles sur lesquelles ils se reposent; & les plus legeres & les plus molles sont celles qui travaillent le moins, celles qui demeurent toujours à l'ombre, & celles qui sont en dedans.

De toutes celles qui n'ont point de sang, les plus fortes sont la cervelle & la moëlle, & les plus legeres, sont la teste, toutes les parties du bas ventre, la chair des muscles & les pieds.

Dans les poissons, les parties les plus seches sont celles du haut, c'est-à-dire le dos;

celles qui sont sous le ventre sont les plus legeres, mais celles de la teste sont les plus humides á cause de la cervelle & de la graisse.

Les œufs des oyseaux ont quelque chose de fort, de nourrissant & de flatueux. De fort, parce que c'est ce qui donne la vie au pouffin. De nourrissant, parce que c'est son lait. Et de flatueux, parce qu'ils croissent beaucoup, & que de fort petits, ils ont la vertu de devenir fort gros.

Le fromage est fort, il nourrit, échauffe & resserre. Il est fort, parce qu'il est encore près de sa generation. Il nourrit, parce que sa chair conserve la vertu du lait, & que c'est du lait. Il échauffe, parce qu'il est gras, & il resserre, parce qu'il est fait avec du lait & de la presure.

CHAPITRE VI.

Des différentes boissons.

L'Eau est rafraîchissante, le vin est chaud & sec, & il tire de son bois quelque chose de purgatif.

De tous les vins, ceux qui sont noirs & rudes sont les plus secs. Ils ne passent pas, & ne s'en vont ni par les selles ni par les urines, ni par la salive, & ils dessèchent le corps, parce que par leur chaleur ils consomment son humidité.

Ceux qui sont noirs & un peu plus délicats, sont plus humides, ils enflent & lâchent mieux le ventre.

Ceux qui sont noirs & fort doux, sont encore plus humides, ils échauffent & enflent en

répandant leur humidité.

Les vins blancs qui sont rudes , échauffent & laschent moins le ventre qu'ils ne font uriner.

Le vin nouveau passe mieux & lasche plus que le vin vieux, parce qu'il tient plus du moust, il nourrit aussi davantage. De deux vins de mesme feuille, celui qui est le plus odoriferant nourrit mieux que celui qui ne l'est pas, car il est plus cuit. Les vins épais nourrissent mieux que les vins légers.

Les vins légers & doux sont plus laxatifs & plus diuretiques; ils humectent le corps & diminuent la force du sang, en augmentant celle de son enemy.

Le moust enfle, lasche, broüille le ventre & passe bien. Il enfle, parce qu'il échauffe. Il lasche, parce qu'il purge. Il broüille le

P iij

ventre , parce qu'il y bault ,
& c'est ainsi qu'il passe.

Le vin qui est acide , refroidit ,
maigrit & humecte. Il refroidit
& maigrit en entraînant l'hu-
midité du corps , & il humecte
par le moyen de l'eau qui entre
avec luy.

Le vinaigre est rafraischissant ,
parce qu'en faisant fondre les
humeurs du corps il les consu-
me ; mais il resserre plutôt qu'il
ne lâche , parce qu'il est âcre
& n'est pas nourrissant.

Le vin cuit échauffe , hume-
cte & lasche. Il échauffe , par-
ce qu'il est vineux. Il humecte
parce qu'il nourrit , & il lasche
parce qu'il est doux.

Le second vin humecte , fait
aller par bas & enfle , car il a les
mesmes qualitez que le moult.

Le miel est chaud & sec
quand il est pur , mais quand
on le mesle avec de l'eau il hu-

meſte. Il lâche le ventre aux bilieux & le reſſerre aux flegmatiques, tout au contraire du vin doux & du mouſt.

CHAPITRE VII.

Des herbes & des racines.

Pour ce qui eſt des herbes, l'ail (*allium Σκόροδον*) eſt chaud, il lâche & fait uriner, mais il eſt contraire aux yeux, car par ſes grandes évacuations, il affoiblit la veuë, & c'eſt par cette vertu purgative qu'il lâche & fait uriner. Cuit il eſt plus foible que cru, mais il cauſe des vents, parce que ſes eſprits ſont plus agitez.

L'Oignon (*Σερα Κρόμμυον*) eſt fort bon aux yeux & nuifible au corps, parce qu'il eſt chaud & fiévreux, & qu'il lâche ſans

donner aucune nourriture & fans faire aucune forte de bien ; en échauffant il desseche à cause de son suc.

Les porreaux (*porrum* *ῥαῖον*) échauffent moins , ils lâchent & font uriner ; ils ont aussi une vertu purgative. Ils humectent & apaisent les rapports acides. Il est fort bon de les manger après les autres viandes à la fin du repas.

Les Raiforts (*Rapa* *ῥαφάνιον*) humectent en excitant & rependant la pituite par leur acrimonie ; leurs feuilles n'ont pas tant de force , mais elles sont bonnes aux gouteux. Les Raiforts qui nagent dans l'estomac sont méchans & de difficile digestion.

Le Nasitort ou Cresson (*Nasturtium* *καρδάμον*) est chaud & fond la chair. Il arreste si bien la pituite blanche , qu'il cause

des stranguries ou distillations
d'urine.

La Moustarde (*Sinapi Nάπυ*)
est chaude , & lâche le ventre ;
elle empesche d'uriner.

La Roquette (*Eruca Εύρωμος*)
fait la même chose.

La Coriandre (*Coriandrum*,
Κορίανδρον) échauffe , resserre &
appaîse les rapports acides ;
quand on la mange la dernie-
re , elle a la vertu de faire dor-
mir.

La Laituë (*Lactuca Τείδαξ*)
est tres-froide avant qu'elle ait
du lait , & cause au corps quel-
que sorte de foiblesse.

L'Anet (*Anetum Άνηθον*) é-
chauffe & resserre , & il ap-
paîse l'éternuëment par son o-
deur.

L'Ache ou Persil (*Apium Σέ-
λινον*) est plus propre à faire uri-
ner qu'à lâcher le ventre , & ses
racines tout le contraire.

Le Basilic (*Basilicum*, ὀκίμω)
échauffe, dessèche & resserre.

La Ruë (*Ruta Πήγανον*) ne lâ-
che pas tant le ventre qu'elle
fait uriner. Elle a la vertu de
coaguler & de condenser. Elle
est bonne contre les poisons,
quand on en a beu auparavant.

L'Asperge (*Asparagus Ἀσπά-
ραγος*) est sèche & resserre.

La Sauge (*Salvia Ελελίσφα-
κος*) a les mêmes vertus.

La Morelle (*Solanum σπύγνος*)
est froide & empêche d'avoir
des songes luxurieux.

Le Pourpier verd ou de rivière
(*Portulaca ἀσραχην*) est froid,
& quand il est confit dans du
sel & gardé, il échauffe & pur-
ge.

Le Calament ou Potiillor fau-
vage (*Calamintha Καλαμίνθη*)
échauffe & purge.

La Mente (*Menta Μίνθη*) é-
chauffe, fait uriner, & arrête

le vomissement, & si on en mange souvent, elle fond & fait couler la semence, & rend foible & mou.

La Patience (*Lapathum*, Λάπαθος) échauffe & lasche.

L'Arroche ou bonne-Dame (*Atriplex ἀνδράφαξις*) est humide, & cependant elle ne lâche point.

La Bleue (*Blitum*, Βλίτον) est chaude, & ne lâche point.

Les Choux (*Brassica Κεράμβη*) échauffent, laschent, & entraînent les humeurs bilieuses.

La Bete ou Poirée (*Beta Τεύτλος*) resserre, mais quand on n'en prend seulement que le suc ou les racines elle lasche.

La Citrouille ou Courge (*Cucurbita Κολοκύνη*) est froide & humide, & passe fort bien.

Les Raves (*Rapum Ρογυλλίς*) sont chaudes; elles humectent & troublent le corps, elles ne

282 DE LA DIETE.
laschent pas, & causent des difficultés d'urine.

Le Pulege ou Pouliot (*Pulegium*, Βληχων) échauffe & lasche.

L'Origan ou la Marjolaine sauvage (*Origanum*, Οριγανον) échauffe & entraîne aussi les humeurs bilieuses.

La Sariette ou Thymbre (*Thymbra*, Θύμβρα) a les mêmes vertus que l'Origan.

Le Thym (*Thymon*, Θύμων) est chaud, il lasche le ventre, fait uriner, & entraîne la pituite.

L'Hyssope (*Hyssopum*, Ὑσσωπον) est chaude, & purge aussi la pituite.

De toutes les herbes & plantes sauvages, celles qui sont chaudes à la bouche & qui sont odoriferantes, échauffent & font plus uriner qu'elles ne laschent le ventre; & celles qui sont humides, fades & froides,

& qui ont une odeur pesante & désagréable, lâchent plus le ventre qu'elles ne font uriner. Celles qui sont acerbez & rudes, resserrent; celles qui sont acres & odoriferantes sont diuretiques. Celles qui sont acres & sèches à la bouche, échauffent; celles qui sont acides sont froides.

Les suc's diuretiques, sont le suc de la Sanpierre, (*Crethmos*) celui du Persil, celui de l'Ail & l'eau où on l'a fait bouillir. Celui du Citise, celui du Fenouil, (*Maegapros*) celui du Poireau, celui de l'Adiante ou Capillaire, & celui de la Morelle, qui cependant est froide, celui de la Scolopandre, celui de la Mente, celui de l'herbe-à-Biche ou Selseli, celui du Persil bastard ou *Caucalis*, celui de mille. Pertuis, (*Hypericum*) & celui de l'Ortie.

Les Pois, les Lentilles cuites, l'Orge, les racines de Bettes,

184 DE LA DIETE.
les Choux, la Mercuriale (Αἰ-
voῦσις) le Sureau (ἀκλῆ) & le
(Cnicus) Saffran sauvage ou
Chardon beni, laschent le ven-
tre & purgent, mais ils ne sont
pas si propres à faire uriner.

CHAPITRE VIII.

Des Fruits.

POur ce qui est des fruits, tous
ceux qui ont des graines pas-
sent & lâchent plus que les au-
tres, & les frais que les secs;
mais il faut expliquer la vertu
de chacun en particulier.

Les Meures échauffent, hu-
mectent & laschent.

Les Poires bien meures é-
chauffent, humectent & las-
chent, & les vertes resserrent.

Les Poires d'hiver meures, las-
chent

chent & purgent ; & vertes elles resserrent.

Les Pommes douces sont difficiles à digerer , celles qui sont aigres sont moins difficiles, pourveu qu'elles soient meures.

Les Coins sont astringens & ne passent point.

Le suc de Pommes arreste le vomissement & provoque l'urine ; leur odeur fait le mesme effet avant le vomissement.

Les Pommes sauvages resserrent ; mais elles laschent quand elles sont cuites ; leur suc est tres-bon aux asthmatiques.

Les Cormes , les Nefles , les Cornilles & autres telles sortes de fruits sont amers , & astringens.

Le suc de Grenade douce lasche , mais il a quelque chose de chaud & de fiévreux.

Les Grenades vineuses ne sont pas si chaudes ; celles qui sont

aigres rafraîchissent , mais les pepins des unes & des autres resserrent.

Les Concombres crus (Σίχνοι) sont froids & difficiles à digérer.

Les Melons (Σίχνοι πέπωνες) laschent & font uriner , mais ils sont flatueux.

Les raisins sont chauds & humides , & ils laschent , sur tout les raisins blancs. Ceux qui sont meurs échauffent beaucoup , parce qu'ils ont beaucoup de chaleur. Ceux qui sont verts céhauffent moins, mais quand on en boit le jus il purge davantage.

Les Figues & les Raisins secs, sont chauds , mais ils laschent le ventre. Les Figues fraîches humectent , lâchent & échauffent. Elles humectent , parce qu'elles ont beaucoup de suc. Elles échauffent à cause de leur lait. Elles laschent , parce que

leur lait est doux. Les premieres Figues sont tres-mauvaises, parce qu'elles ont trop de lait; mais celles de l'arriere - saison sont les meilleures. Les Figues seches sont chaudes, mais elles laschent.

Les Amandes (ἀμυγδαλαί) sont chaudes & nourrissantes. Elles sont chaudes, parce qu'elles ont beaucoup de graisse, & elles sont nourrissantes, parce qu'elles ont beaucoup de chair.

Les Noix rondes (Κάρυα στρογγύλα) sont comme les Amandes. Celles qui sont plattes (Κάρυα πλατιά) sont nourrissantes & laschent le ventre. Quand on les mange pures sans leur écorce, elles causent des vents; mais leur écorce resserre.

Le Gland d'yeuse (ἀκυλός) celui de chene (Βάλανος) & celui de fau ou de hestre resserrent, soit qu'on les mange crus ou

Q ij

CHAPITRE IX.

De la viande.

LEs viandes ou chairs grasses sont chaudes , mais elles laschent le ventre. Celles qui sont confites avec du vin dessèchent & nourrissent beaucoup. Elles dessèchent à cause du vin , & elles nourrissent à cause de leur suc. Celles qui sont confites avec du vinaigre , échauffent aussi , quoi que beaucoup moins à cause du vinaigre qui est froid , & elles nourrissent suffisamment.

Celles qui sont confites dans le sel , sont moins nourrissantes , parce que le sel a consumé leur humidité , & elles maigris-

fent & dessechent , mais elles passent assez bien. Il faut sçavoir augmenter & diminuer leur force : & voicy comment.

Tous les animaux & toutes les plantes sont composez de feu & d'eau ; ils croissent par le feu & par l'eau , & s'en vont en feu & en eau lors qu'ils se dissolvent. Quand les plantes sont donc trop fortes , il faut les affoiblir en les faisant bouillir souvent , & souvent refroidir , & quand elles sont trop foibles , il faut augmenter leur force en faisant griller ou rostir celles qui sont humides , afin de consumer leur humidité , & celles qui sont seches , il faut les arroser & humecter ; si elles sont salées , il faut les faire tremper & bouillir ; si elles sont âcres & piquantes , il faut les mesler avec d'autres qui soient douces ; si elles

Q iij

sont extrêmement ameres, il faut les adoucir par des choses onctueuses & grasses, & ainsi des autres, en se conduisant par ce que nous avons dit.

Tout ce qui est grillé ou rôty, resserre plus que ce qui est cru, parce que le feu emporte l'humidité & la graisse. Quand donc une chose rostie ou grillée est dans l'estomac, elle attire son humidité & ferme l'orifice des veines qu'elle échauffe & dessèche, de manière que tous les conduits de l'humidité sont bouchés.

Toutes les choses qui viennent des lieux étouffés, secs & sans eau, sont plus sèches & plus chaudes & donuent plus de force au corps que celles qui viennent des pays froids, humides & fort arrosés; car qu'on les choisisse les unes & les autres de même grandeur & de même grosseur, les premie-

res sont toujours plus pesantes, plus épaisses, & rendent davantage, (c'est-à-dire qu'elles ont plus de suc) que ces dernières qui sont plus humides, plus légères & plus froides. Ce n'est donc pas assez de sçavoir la vertu de tout ce qui est bon à manger ou à boire, & celle de tous les animaux; il faut encore connoître la force & la vertu des pays d'où toutes ces choses-là viennent. Car si on veut donner une nourriture plus forte au corps sans changer de viande, on n'a qu'à prendre les alimens qui viennent des pays les plus secs. Et si on veut luy donner une nourriture plus humide & plus légère, on n'a qu'à prendre ceux qui viennent des lieux les plus aquatiques & les plus froids.

Les viandes douces, aigres, salées, amères, austères & charnuës,

192 DE LA DIETE,
échauffent indifferamment, soit
qu'elles soient seches, ou humi-
des; mais celles qui ont en el-
les plus de sec, dessechent & é-
chauffent, & celles qui ont en
elles plus d'humide, humectent,
échauffent & passent mieux que
les seches. Car en distribuant
mieux la nourriture dans tout le
corps, elles font une espee de
révulsion dans le ventre, &
passent en humectant.

Les viandes & les breuvages
qui dessechent en échauffant,
& qui ne font ni évacuer, ni uri-
ner, ni cracher, dessechent le
corps par cette raison, le corps é-
chauffé perd son humidité, dont
une partie est consumée par ces
viandes, l'autre est employée à
nourrir & à entretenir l'ame,
& la dernière étant subtilisée
par la chaleur, est poussée de-
hors par les pores, & c'est par là
que le corps est desseché.

Les

Les choses douces, celles qui sont grasses, & celles qui sont onctueuses ou huileuses remplissent, parce qu'elles s'estendent beaucoup, & qu'estant échauffées elles portent leur chaleur dans tout le corps & le rendent tranquille.

Celles qui sont aigres, acides, piquantes, rudes, ameres, seches & grossieres, ne remplissent point, parce qu'elles ouvrent l'orifice des veines, qu'elles les purgent, & qu'en desséchant d'un costé, & étant mordantes & astringentes de l'autre, elles font frémir, pour ainsi dire, & frissonner l'humidité des chairs, laquelle se retire & se contracte de maniere qu'il se fait un grand vuide dans le corps. Quand on voudra donc remplir avec peu de viandes, ou évacuer avec beaucoup, on

Tome II.

R

pourra se servir des unes ou des autres.

La viande fraîche, c'est-à-dire qui vient d'estre tuée, donne plus de force, & si je l'ose dire, elle est encore plus vivante; mais celle qui est vieille & mortifiée, passe & se digere mieux que la fraîche, parce qu'elle approche plus de la corruption.

La viande crüe nourrit, mais elle cause des rapports, parce que l'estomac est forcé de faire ce que feroit le feu, & qu'il n'est pas assez fort pour cette sorte de viande.

Toutes viandes mises en ragoût & préparées avec beaucoup d'ingrédiens, sont arden-tes & humides, parce que c'est un mélange de choses grasses ignées & chaudes, & qui ont chacune différentes vertus.

Celles qui sont confites dans

CHAPITRE X.

*Des bains, de l'huile, de la
sueur, de l'usage des fem-
mes, du sommeil & des
veilles; du travail & du
repos; des repas, & en
general de tout ce qui entre
dans le corps.*

POur ce qui est des bains,
voicy ce qu'il faut sçavoir.
Le bain dans l'eau qui est bon-
ne à boire, humecte & rafraîs-
chit, parce qu'il communique
son humidité au corps.

Le bain d'eau salée échauffe &
desseche, parce qu'estant natu-

R ij

rellement chaud, il attire l'humidité du corps.

Le bain chaud attenuë & refroidit ceux qui le prennent à jeun ; car par sa chaleur il consume l'humidité ; & l'humidité des chairs étant consumée, il ne se peut que le corps ne soit refroidi ; mais quand on le prend après le repas, il échauffe & humecte, parce qu'il estend le sang qui est dans le corps.

Le bain froid fait tout le contraire ; il communique une certaine chaleur quand on le prend à jeun, & quand on a mangé il consume l'humidité qui se trouve dans le corps, & par sa froideur il augmente sa secheresse.

Ne se point baigner dessèche, parce que l'humidité se consume. Il en est de mesme de ne se point frotter d'huile, car l'huile échauffe, humecte, adoucit & amollit les chairs.

Le Soleil & le feu dessèchent, parce qu'estant chauds & secs, ils attirent l'humidité.

L'ombre & un froid modéré humectent, parce qu'ils donnent plus qu'ils ne prennent.

Les sueurs qui sortent du corps dessèchent & maigrissent, parce qu'enfin l'humidité vient à manquer.

L'usage des femmes échauffe, maigrit & humecte. Il échauffe, parce qu'il travaille beaucoup, & qu'il attire l'humidité. Il maigrit, parce qu'il cause une évacuation tres-forte. Et il humecte par un reste de cette humeur qu'il a excitée par le travail, & qu'il laisse dans le corps.

Le vomissement affoiblit par l'évacuation qu'il cause, mais il ne dessèche pas si on se nourrit bien le lendemain, au contraire il humecte à cause de

R iij

la bonne nourriture qu'il oblige à prendre, & de l'humidité des chairs qu'il a fonduës par ses efforts ; mais si on le néglige & qu'on laisse le lendemain ces chairs fonduës servir de nourriture à la chaleur, & qu'on ne se nourrisse que legerement, il ne faut pas douter qu'il ne se desseche.

Le vomissement lasche le ventre trop resseré, & resserre celui qui est trop lâche ; car il humecte le premier & desseche l'autre. Quand on veut donc arrester bien tost un devoyement, on n'a qu'à faire manger avidement le malade, & le faire vomir avant que les alimens soient humectez & passez, & il faut ne luy donner que les viandes les plus astringentes & les plus rudes. Et quand on veut lascher le ventre, il le faut faire manger tres-lentement, & ne luy

donner à boire & à manger que des choses acres, salées, grasses & douces.

Le sommeil, qui n'est pas trop long, atténue & refroidit ceux qui sont à jeun, parce qu'il consume leur humidité; celui qui est trop long échauffe, & en échauffant il fond la chair, & par là il relâche & affoiblit le corps; mais ceux qui dorment après avoir mangé, il les humecte en les échauffant & en répandant par tout le corps la nourriture.

Le sommeil qu'on prend après la promenade du matin, dessèche extrêmement.

Les veilles sont fort nuisibles à ceux qui ont beaucoup mangé, parce qu'elles ne permettent pas aux alimens de se fondre, & elles maigrissent ceux qui sont à jeun, mais elles leur sont moins contraires.

R. iiij

La paresse & l'oïfiveté humectent & rendent foible; car une ame fainéante & oïfive, ne fçauroit consumer l'humidité du corps.

Le travail dessèche & fortifie.

Ne faire qu'un repas, maigrit, dessèche & resserre, parce que l'humidité de l'estomac & des chairs est employée pour entretenir la chaleur de l'ame; mais deux repas font l'effet tout opposé.

Boire de l'eau chaude maigrit, en boire de froide maigrit de même. Le froid excessif du boire & du manger, aussi bien que de l'air, coagule & gele l'humidité du corps, & par ce moyen il resserre, car il est plus fort que l'humidité de l'ame. Il en est de même du chaud excessif, il coagule si bien cette humidité, qu'elle ne peut

plus couler ni s'estendre. Or toutes les choses, qui en échauffant le corps sans luy donner de la nourriture, consomment son humidité, quoy qu'elles ne soient point dans l'excès, refroidissent l'homme, parce que cette humidité estant consumée, fait place à un air estrange qui le refroidit.

CHAPITRE XI.

*Des travaux, & des exercices
en general & en particulier.*

JE vais expliquer presentement la vertu des travaux ou des exercices. Les travaux sont ou naturels ou forcez. Les travaux naturels sont ceux de la veüe, ceux de l'ouïe, ceux de la voix, & ceux de l'esprit. L'a-

ction de la veüe est un travail, parce que l'ame attentive à son objet, est émeüe & échauffée, & estant échauffée elle se dessèche, parce qu'elle perd son humidité. Celle de l'ouïe est un travail, parce que les Sons passant par l'oreille, frappent & agitent l'ame, & en l'agitant l'échauffent & la dessèchent. Celle de l'esprit est encore un travail, parce qu'elle échauffe & consume l'ame, qui en perdant son humidité se travaille & consume les chairs & atténue l'homme. Les travaux de la voix sont le discours, la lecture & le chant, tous trois remuent l'ame, ce mouvement l'échauffe & la dessèche, & fait qu'elle consume l'humidité du corps.

La promenade est un travail & un exercice plus naturel que les autres, mais elle a quelque

chose de violent & de forcé :
Voici les vertus de la promenade.

La promenade après souper
dessèche l'estomac & tout le
corps, & ne permet pas au ven-
tre de grossir, car ce mouve-
ment échauffe le corps & les
viandes, par conséquent la chair
attire l'humidité, & c'est ce qui
empesche le ventre de s'épais-
sir, parce qu'à mesure que tout
le corps se remplit, il faut ne-
cessairement que le ventre dimi-
nuë. Elle dessèche l'estomac &
toutes les chairs, parce que le
corps estant agité & échauffé,
ce qu'il y a de plus subtil dans les
alimens se consume ; car une
partie est emportée par la cha-
leur naturelle, l'autre partie s'é-
vapore par les vents & par la
transpiration, & la troisième
partie s'en va par les urines.
Il ne reste donc que ce qu'il y
a de plus sec ; de sorte qu'il ne

se peut que l'estomac & les chairs ne soient desséchées.

La promenade du matin atténue & maigrit, rend les parties de la teste plus legeres, plus agiles & d'un sentiment plus vif, & lasche le ventre. Elle maigrit, parce que le corps est échauffé par le mouvement, & que son humidité est subtilisée & purgée; car une partie s'évapore par les vens & par la transpiration, une autre s'en va à moucher & à cracher, & l'autre est employée à nourrir & entretenir la chaleur de l'ame. Elle lasche le ventre, parce que le ventre estant chaud, & l'air du matin estant froid, la chaleur du ventre cede à cette fraicheur; & enfin elle rend les parties de la teste plus legeres, plus agiles, & d'un sentiment plus vif, parce que l'estomac estant vuide, attire par sa chaleur l'hu-

midité de tout le corps & de la teste, & la teste estant déchargée, la veüe & l'ouïe sont purgées, & les hommes en deviennent plus agiles & plus vifs.

La promenade après les exercices rend le corps pur & atténué, parce qu'elle ne donne pas le temps à la chair qui a esté fonduë par le travail de se figer, mais elle la purge.

Voicy les effets de la course. Celle qui est longue & droite, & qu'on augmente peu à peu, peut fondre la chair, & la resoudre en l'échauffant; elle cuit aussi les alimens dont elle répand la vertu, mais elle rend le corps plus pesant & plus épais que la course qu'on fait en rond; elle est plus utile à ceux qui mangent beaucoup, & encore plus utile l'Hiver que l'Esté.

La course, qu'on fait tout habillé produit les mesmes effets

excepté qu'elle échauffe davantage, & qu'elle rend le corps plus humide & de plus méchante couleur, parce que les habits empêchent que l'air le plus pur ne purge, & qu'on s'exerce toujours dans le même air, mais elle est utile aux secs, & à ceux qui estant trop gros, veulent devenir maigres; elle est bonne aux vieillards, parce qu'ils sont froids.

La course du double stade, & celle qu'on fait à cheval à toute bride, sans avoir des bornes marquées, fondent & estendent moins la chair, mais elles maigrissent davantage, parce que cet exercice se faisant dans les parties extérieures de l'ame, attire & dissipe l'humidité de la chair, & desseche & atténue le corps.

Les courses circulaires & en rond, ne fondent pas, mais el-

les atténuent & étendent la chair, particulièrement le ventre, parce que par la fréquente respiration, elles attirent promptement l'humidité.

Les courses à toute jambe dessèchent très-promptement, mais elles sont fort mauvaises, parce qu'elles causent des convulsions; car le corps étant fort échauffé, rend la peau plus délicate. Elles atténuent moins la chair que les courses circulaires, mais elles consomment son humidité.

Les mouvemens qu'on fait avant que d'entrer en lice, comme des preludes du combat, & les sauts, n'échauffent pas tant la chair, mais ils donnent de plus grandes secousses au corps & à l'ame, & font perdre haleine.

La lutte & la friction exercent plus les parties extérieures du corps, mais elles échauffent &

fortifient la chair , & la font croistre , parce que les parties qui sont naturellement solides , se condensent quand on les frotte , & celles qui sont creuses comme aussi les veines , s'enflent & croissent. Ce qu'il y a donc de solide dans la chair estant frotté , se serre & se condense , & ce qu'il y a de creux s'enfle & croist , car les chairs estant échauffées & desséchées , attirent à elles la nourriture par les veines , & croissent par ce moyen.

Se rouler sur le sable produit les mesmes effets que de lutter , avec cette difference qu'il dessèche davantage , & qu'il fait moins croistre les chairs.

Lutter avec les mains seulement sans se prendre au corps , maigrit & attire les chairs en haut.

L'exercice du Corycus ou de
la

la balle suspenduë, & celuy des gestes des mains, font le mesme effet.

Retenir son haleine, ouvre les pores, attenuë la peau & pousse en dehors l'humidité.

Les exercices faits avec le sable ou avec l'huile sont differens, en ce que le sable est froid & que l'huile est chaude. L'huile est donc plus utile en Hiver, & augmente plus le corps, parce qu'elle empesche le froid d'avoir sur luy aucune prise, & en Esté elle fond la chair par l'excès de chaleur qu'elle cause; car le corps est échauffé en mesme temps par l'huile, par le travail & par la saison. En esté c'est le sable qui augmente plus le corps, car en le refroidissant il l'empesche de s'échauffer à l'excès; mais aussi en Hiver il le refroidit & le gele. Il est donc bon l'Esté de se tenir sur le sa-

Tome II,

S

ble après ses exercices , parce qu'il rafraîchit, mais il n'y faut estre que peu de temps , car si on y est plus long-temps il desseche excessivement , durcit le corps & le rend comme du bois.

L'huile dont on se frotte adoucit & amollit les chairs quand elle est meslée avec de l'eau , & empesche le corps de s'échauffer extrêmement.

CHAPITRE XII.

Des lassitudes.

POur ce qui est des lassitudes qui arrivent au corps ; il faut sçavoir que les hommes qui ne s'exercent jamais, se lassent pour quelque travail que ce soit, car ils n'ont aucune partie qui soit accoutumée à la

moindre sorte de fatigue & de peine. Ceux qui sont exercez se lassent par les travaux qu'ils n'ont pas accoustumez, ou par ceux qu'ils ont accoustumez, lors qu'ils n'y ont gardé ni mesure ni regle. Ce sont-là les trois différentes sortes de lassitudes : & voicy leurs effets.

Ceux qui ne sont accoustumez à aucun exercice, ont la chair humide ; leur corps venant donc à s'échauffer quand ils travaillent, ils souffrent de grandes évacuations, parce que leurs chairs se fondent. Tout ce donc qui sort par les sueurs, & tout ce qui se purge avec le corps ne travaille plus cette partie qui a esté évacuée extraordinairement, mais ce qui reste, c'est ce qui travaille non-seulement la partie dont il est sorti, mais encore celle qui a reçu cette humidité, qui bien loin d'estre

S ij

amie du corps, est sa grande ennemie ; car elle ne se répand pas également dans toutes les chairs, mais elle s'attache aux parties charnuës qu'elle afflige extrêmement jusqu'à ce qu'elle en soit sortie ; & comme elle ne trouve point d'issuë, & qu'elle ne circule point, elle demeure immobile, s'échauffe, & échauffe tout ce qui s'y joint. Si cette humeur est abondante, elle est plus forte que ce qu'elle trouve de sain ; de maniere qu'elle enflamme tout le corps & cause une fièvre fort violente. Le sang estant enflammé & attiré par tout, celui qui reste dans les vaisseaux fait tres promptement son circuit. Tout le corps est purgé par la respiration & par la transpiration, & l'humeur qui s'est épaissie & coagulée, venant à s'échauffer, est subtilisée & poussée dehors sur la peau, & est appelée sueur

chaude. Cette humeur estant chassée, le sang se restablit, revient en son naturel, la fièvre diminuë, & la lassitude cesse, sur tout le troisiéme jour.

La maniere de traiter cette sorte de lassitude, c'est de dissoudre par les étuves & par les bains chauds ce qui est coagulé, de purger par des promenades violentes, d'arrester cette fonte des chairs en attenuant & en donnant peu de nourriture, de frotter long-temps avec de l'huile, & fort doucement, afin de ne pas trop échauffer, & d'employer des onctions qui puissent attirer la sueur & amollir les parties.

Ceux qui sont accoutumez aux exercices, contractent la lassitude dans les travaux qu'ils n'ont pas accoutumez; car lors que le corps ne travaille point, il faut necessairement que les

S iij

parties qui ne sont pas accoustumées au travail soient humides. Il en est de mesme des différentes sortes d'exercices qu'ils n'ont pas accoustumez. Il ne se peut donc que la chair ne se fonde, qu'une partie ne s'exhale, & que l'autre ne s'épaississe & ne se fige, comme dans ceux dont nous venons de parler. La meilleure maniere de les traiter, est de les obliger à faire les exercices ordinaires, afin que ce qui est coagulé venant à estre échauffé se subtilise & se purge, & que le reste du corps ne soit point humide & ne demeure pas sans estre exercé. Il est aussi tres-bon de leur ordonner les bains chauds & de les faire frotter d'huile de la mesme maniere que les premiers, mais les étuves ne leur sont pas nécessaires, parce que ce travail seul suffit pour subtiliser

par sa chaleur, & purger tout ce qui s'est épaissi & figé.

Enfin la lassitude vient des exercices qu'on a accoutumés, & elle vient de cette manière. Le travail n'engendre jamais de lassitude quand il est modéré ; mais quand il est plus grand ou plus long qu'il ne faudroit, il dessèche extrêmement la chair ; la chair ayant perdu son humidité s'échauffe, sent des douleurs, frissonne & tombe dans une longue fièvre si le malade n'est bien secouru. Il faut premièrement le baigner dans un bain modéré, qui ne soit pas fort chaud. Après le bain luy donner du vin mou, luy servir à souper de toutes sortes de viandes, & luy faire boire beaucoup de vin avec de l'eau ; après le repas le frotter long-temps, jusqu'à ce que les veines estant remplies, s'enflent. Après cela,

le faire vomir, & après qu'il a vomî, le faire tenir un peu de temps de bout, & le faire coucher mollement, & pendant six jours ajoûter peu à peu à ses alimens & à ses exercices ordinaires, jusqu'à ce qu'il soit retourné en son premier estat. Cette maniere de traiter a cette vertu, c'est qu'elle humecte modérément un corps excessivement échauffé. Que s'il estoit possible de connoître jusqu'à quel degré cet excès de travail a esté porté, on le gueriroit par la proportion & par la juste mesure des alimens, & il n'y auroit rien de meilleur ; mais cela est impossible, & la maniere que je donne est tres-aisée ; car le corps qui a esté dessecché, prend dans toutes ces sortes de viandes, dont il se remplit, ce qui l'accommode, chaque partie prend dans toutes ces

ces

ces sortes de viandes, dont il se remplit, ce qui l'accommode ; chaque partie prend de chaque aliment, & quand elle est bien remplie & bien humectée, & que par le moyen du vomissement l'estomac s'est déchargé de ce qu'il a de trop, elle renvoye aussi ce qui la surcharge ; ainsi l'estomac qui est vuide, fait une revulsion (c'est-à-dire attire des chairs) & ces chairs revomissent pour ainsi dire cet excès d'humidité qu'elles ont pris, & ne se défont point de cette humidité modérée dont elles ont besoin, à moins qu'elles n'y soient forcées par la violence du travail, par celle des remèdes, ou par quelque autre revulsion. Enfin en ajoutant peu à peu à ses alimens & à ses exercices ordinaires, on ramène insensiblement son corps au régime qu'il a accoutumé.

Tome II. T

REMARQUES
SUR
LE II. LIVRE
DE LA DIETE
OU
DU REGIME.

P. 143. *C'*Est-à-dire qu'il faut sçavoir en
general.] Car cela se trouve vray
de tous les climats, comparez les uns
aux autres.

P. 144. *Et entre les Nations voisines des uns
& des autres.*] Car la mesme differen-
ce qui se trouve entre le Pont & la
Lybie, se trouve aussi à proportion en-
tre les peuples voisins de l'un & de
l'autre.

P. 145. *Les vents de Midy y sont fort secs
& fort mal-sains.*] Voyez l'Aph. 5.
du liv. 3.

P. 146. *Les vents de Nord troublent tout le
corps, & causent des maladies.*] Voyez
l'Aph. 17. du liv. 3.

REMARQUES

Parce que d'un costé le vent de Nord n'y purge pas l'air, & qu'elles n'y sont pas rafraischies par les vents d'Esté.] Car les vents de Nord qui y soufflent n'y portent pas un air pur, mais un air infecté des vapeurs chaudes & humides qu'ils tirent de ces lieux creux, & les vents de Midy estant chauds & humides, ne peuvent pas rafraischir l'air.

Et moins froid dans les pays plus éloignez.] Plus éloignez des lieux de son origine; car il devient plus chaud à mesure qu'il s'approche des lieux qui sont sous l'Equateur. p. 148.

Aussi est-il tel en Lybie.] Car il a pris un degré excessif de chaleur en passant sous la Zone Torride. p. 149.

Il se charge de beaucoup d'eau dont il inonde les terres qu'il trouve.] Ainsi il est chaud & humide en Grece, parce qu'il a passé la Mer Mediteranée. p. 150.

Il en est de mesme des autres vents.] Du vent d'Orient, du vent du Couchant, ils sont naturellement froids & humides, mais ils changent de nature selon les lieux où ils passent.

Ceux qui viennent de la Mer, sont en quelque façon plus secs.] Cela vient

de l'eau de la Mer, qui étant salée, a la vertu de les dessécher en quelque façon.

p. 151.] *Tous les autres vents qui viennent des endroits que j'ay marquez.] Des neiges, des glaces, des estangs & des rivières.*

Les vents qui viennent des montagnes dans les Villes, non seulement dessèchent, mais ils troublent l'air que nous respirons.] Empedocle n'ignoroit pas ce précepte, car on dit qu'il fit cesser une grande peste en bouchant une ouverture de montagne d'où il sortoit un vent de Midy qui corrompoit l'air.

p. 154. *Ceux qui ont esté gardez long temps.]* Le Grec dit : *Ceux qui sont vieux faits, vieux paîtris*, c'est-à-dire qu'on a gardez du temps après qu'ils ont esté cuits, & qui sont raffis.

p. 155. *Car les passages étant fort estroits.]* Les veines mēzeraïques étant estroites, attirent ce qui leur convient, c'est-à-dire l'aliment humide, & refusent ce qu'il y a de flatueux qui descend dans les intestins.

p. 156. *Ceux qui sont secs, & qu'on a bien paîtris, dessèchent moins, parce qu'ils sont d'une pâte plus serrée.]* Ainsi la

pâte estant moins rare imbibe moins l'humidité de l'estomac, où elle séjourne davantage & y est mieux cuite.

Ce que nous appellons Cuceon.] C'estoit une espece de boiüillie qu'on faisoit quelquefois avec de la farine & de l'eau seulement, quelquefois on y ajoutoit du vin, & quelquefois aussi du fromage & du miel, & quelquefois on la faisoit sans eau avec du miel, de la farine, du fromage & du vin. Il en est parlé dans Homere.

Pourveu que le miel ne soit pas pur.] p. 157.
C'est à-dire pourveu que le miel soit détrempé avec de l'eau; car le miel pur est plus chaud que le vin, comme Hippocrate l'enseigne ailleurs.

Le pain fait de toute la farine, c'est à-dire avec tout le son.] C'est ce que nous appellons *pain bis*. Il desseche & lasche le ventre, parce qu'il a une plus grande quantité de matiere terrestre, de sorte qu'il s'en va presque tout en excremens. Au lieu que le pain blanc, dont on a osté le son, se convertit presque tout en nourriture & en chyle, & ne fait presque pas d'excremens. Voilà pourquoy on remarque que ceux

T. iij

qui mangent du pain bis en mangent davantage que ceux qui mangent du pain blanc.

p. 158. *Celui qui est paîtri avec le suc de bled.* [Avec de l'eau & de la farine, on mesloit certaine quantité de suc qu'on tiroit du froment, & dont on se servoit quelquefois au lieu de levain. On lit quelque chose de semblable dans Plin.

Ceux qu'on fait cuire au four nourrissent mieux.] Philisthion dans Athénée, & après luy Galien assurent que le pain cuit au four ne se digere & ne se distribuë pas facilement, & qu'il est inférieur au pain cuit à la tourtière, au pain *clibanites*.

Que ceux qu'on fait cuire au foyer ou à la broche.] Ces pains que l'on faisoit cuire à la broche dans des instrumens de fer blanc, creux & ronds, estoient justement comme nos oublies, on les mangeoit tout chauds à la fin du repas, & on les trempoit dans du vin. Ceux qu'on faisoit cuire au foyer, ou comme d'autres prétendent, sur des fers, estoient comme nos gauffres, & se mangeoient de même que les oublies.

Galien ni Philistion n'approuvent pas le pain *eschariotes*, cuit au foyer, parce qu'il est vapoureux & inégalement cuit.

Ceux qu'on fait cuire dans une tourtiere.] Le pain cuit à la tourtiere, dit Philistion, & après luy Galien, est supérieur en tout aux autres pains, car il fait un bon suc, il est léger à l'estomac, il se digere & se distribue facilement, & il ne lasche ni ne resserre.

Et ceux qu'on fait cuire sous la cendre.] C'est le plus méchant de tous selon Philistion & Galien, car il charge l'estomac, est de tres-difficile digestion, & il tire de la cendre des qualitez fort nuisibles. p. 159.

Le pain de Semoule.] On prétend que selon Pline οἱ Σειμαδαίτοι ἀρτοι *panes similaginei*, c'est du pain fait de la seconde farine, c'est à-dire de celle qui n'est pas si fine ni si bien passée que la fleur appelée *Siligo Σιλιγυίς*, & qui n'est pas non plus si grossiere que celle où l'on a laissé tout le son, appelée *confusanea farina*, Σιγνομισὸς ἀπλοῦς. Mais cela ne paroît pas conforme à ce que les Anciens ont écrit; car dans Varron, dans Columelle &c.

T iiij

dans Plinè meſme, *Siligo* eſt une eſpèce de bon froment. Il y a donc bien de l'apparence qu'icy *Similago* Σημιδαγῆς eſt auſſi une autre ſorte de bled moins bon que le *Siligo*. Galien & Paul Eginete, diſent après Hippocrate, que le meilleur de tous les pains eſt le pain *Silignites*, *Siliginis* ; que le ſecond en bonté eſt le pain *Semidalites* *Semiliginis* ; le troiſième eſt le pain *Suncomiſtos* & *Autopyrites*, de toute la fatine, & que le dernier de tous eſt le pain noir appellé *ῥύπαρος*. On peut voir ſur cela les ſentimens de quelques anciens Medecins dans Athenée liv. 3.

Excepté celui qui eſt fait d'Epeautre.] Ceux qui ont cru que ces Livres de la Diète ne ſont pas d'Hippocrate, ſe ſont fondez principalement ſur ce paſſage où Hippocrate fait mention de l'Epeautre *farris* ῥῆ δ' ἐϋ, qu'ils prétendent n'avoir pas eſté connu de ſon temps ; mais cette prétention eſt vaine, parce qu'on trouve que cette eſpèce de bled eſt nommée par des Poètes plus anciens qu'Hippocrate. Il y avoit peu de différence entre *far*, *alica*, *olyra*, & *zea*. Non ſeulement on faiſoit du pain de ce froment, mais on

en faisoit encore de la boüillie & de la ptisane où l'on mettoit ou du vin & du miel, ou de l'huile & du sel, & quelquefois du vinaigre, les Anciens appelloient cette ptisane de la *fromentée*, de la ptisane de froment, pour la distinguer de la ptisane proprement dite, qui estoit d'orge. Galien dit que l'usage de l'Epeautre n'est pas bon à ceux qui ont des obstructions au foye ou aux reins.

Le pain chaud dessèche. Car sa chaleur attire l'humidité de l'estomac.

La farine seule prise avec de l'eau, rafraîchit.] Il paroît par un passage de Galien, que de son temps encore on se servoit de ce breuvage en Esté pour se rafraîchir, & qu'on le prenoit deux ou trois heures avant le bain; c'estoit ordinairement de la farine d'orge. Il remarque même que c'estoit anciennement la nourriture des soldats à l'armée, & qu'on la quitta parce qu'elle ne nourrissoit pas assez. Ce seroit une nourriture suffisante pour des gens oisifs, mais pour des gens qui fatiguent elle est trop légère.

La farine prise avec du lait est plus légère.] Non-seulement ils la beu-

voient dans du lait , mais dans du vin cuit & dans du miel. On la prenoit aussi dans du gros vin.

p. 160. *Toute farine qu'on fait bouillir ou frire avec de l'huile & du miel.*] Comme nos bignets. Philistion dit la même chose du pain frit à la poêle avec de l'huile , il dit qu'il passe facilement à cause de l'huile , mais qu'il est vaporeux & qu'il nuit à l'estomac.

Le suc de son étant bien cuit.] C'est à dire la decoction du son, après qu'on l'a bien fait bouillir.

Le bled turquet , Tragos , & ce que l'on en fait.] Il paroît seulement par ce passage que *Tragus* n'étoit pas seulement chez les Anciens la ptisane de froment *Olyra* ou *Zea* , comme du temps de Galien , mais une espèce de froment tout différent , que nous appellons *bled turquet*. Pline le met pour de la ptisane , *simili modo ex tritici semine Tragum fit in campania dumtaxat & Agypto*. Dioscoride dit qu'il nourrit moins que l'Epeautre, qu'il lasche davantage , & qu'il est de difficile digestion.

L'avoine humecte ou rafraîchit , soit qu'on la mange ou qu'on la prenne en ptisane ou sorbition.] Il paroît par un

passage de Galien , que de son temps on faisoit du pain d'avoine & de la ptisane , où l'on mesloit du vin cuit & du miel ; Il dit que l'avoine est froide & un peu astringente. Dioscoride dit que la bouillie resserre , & que la ptisane est bonne contre la toux.

Les fèves sont nourrissantes , mais elles les resserrent & causent des vents.] Hippocrate s'est déclaré contre tous les legumes dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës , où il dit que crus ou cuits , rostis ou bouillis , ils sont flatueux , & qu'il n'en faut manger qu'avec d'autres alimens , car estant fort terrestres , ils engendrent des humeurs crasses qui causent enfin une debilité de jambes ; & il en rapporte la preuve dans le 2. liv. des Maladies Epidem. sect. iv. Les Grecs servoient au fruit les legumes tout verds , quelquefois ils les servoient frits.

Parce que les conduits ne reçoivent pas cette nourriture.] Il y a mot à mot dans le texte : *parce que les conduits (les veines) ne reçoivent pas l'autre nourriture qui survient.* Veut-il dire que les fèves s'enflent si fort dans les vaisseaux , que les alimens qui surviennent n'y

sçauroient trouver place, ou plutôt que les vaisseaux, les veines mézeraïques ayant attiré l'aliment qui leur convient, c'est à dire l'aliment humide, refusent l'autre, le grossier qui se présente à leur orifice, & le rejettent comme estrange. J'ay suivi ce dernier sens.

Les pois enflent moins, & passent mieux.] Galien est d'accord avec Hippocrate que les pois enflent moins que les fèves, mais il leur conteste l'autre qualité; car il assure qu'ils passent moins bien, & il en donne cette raison, qu'ils n'ont pas la vertu détersive qu'ont les fèves.

Les pois appellez Ochri, & les phaséoles, Phascoli Dolichi.] Il est bien difficile de rendre en nostre Langue le véritable nom de ces legumés, car du temps même de Galien, on ne les distinguoit pas bien sûrement, & on estoit obligé de retenir leur nom en Grec, j'ay suivi la même methode. Il semble pouttant que les *Doliches* sont nos phaséoles, & que les *Ochres* sont ce qu'ils appelloient autrement *Lathures*, & que nous prenons pour des *Gesses*. Cependant il est certain que dans la

Botanique on distingue les *Lathures* des *Ochres*. En general il suffit de sçavoir que tous ces pois & autres legumes sont plus nuisibles crus que cuits, & que rostis ils sont moins mal-sains que bouillis.

Qui passent le mieux, qui enflent le moins, & qui nourrissent davantage.] p. 162.

Diocles, dans le Catalogue qu'il avoit fait des legumes, écrivoit comme Hippocrate, que les *Doliches* estoient nourrissans & peu flatueux; mais il ajoute qu'ils estoient moins bons pour le goüst & qu'ils ne passoient pas si bien.

Les pois blancs.] Les pois blancs sont meilleurs que les noirs. Diphilus, dans Athenée assure qu'ils sont tous deterifs, diuretiques & flatueux, & qu'ils se digerent difficilement.

Les grains de millet meslez avec des figues.] Plin prétend qu'ils le sont aussi sans figues; car il dit liv. 22. chap. 25. *Milio sistitur alvus, discutuntur tormina, in quem usum torretur ante. Nervorum doloribus & aliis fervens in sacco imponitur. Neque aliud utilius, quoniam levissimum, molliissimumque est & caloris capacissimum. Itaque talis usus ejus est ad omnia qui-*

bus calor profuturus est. Le millet resserre, il dissipe les tranchées, mais on le fait rostir auparavant. Pour les douleurs de nerfs & autres, on le met tout brûlant dans un sac & on l'applique. Il n'y a point de remède plus utile, car il est tres-leger, tres-mou, & tres-susceptible de chaleur. C'est pourquoy on s'en sert dans tous les maux auxquels la chaleur peut estre bonne. Cela est pris de Dioscoride, qui ajoute que le pain de millet nourrit moins que tous les autres pains; & que la bouillie de millet resserre & est diuretique.

Les lentilles sont chaudes & flatueuses.] Il dit dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës: Les lentilles resserrent & causent du trouble dans le corps, si on les prend avec leur écorce; car si on les prend sans leur écorce elles laschent. Et cela est confirmé par Dioscoride, qui dit qu'elles ont la vertu de resserrer, si on les fait cuire sans leur écorce, & si l'on jette la premiere eau; car cette premiere decoction est laxative.

L'Orobe ou l'Ers est fort & resserre, il remplit, engraisse, & rend le teint bon.] Plin liv. 22. chap. 25. Quin &

universo corpori si quis quotidie jejunus biberit meliorem fieri colorem existimant. Cibis idem hominis alienum, Vomitiones movet, alvum turbat, capiti & stomacho onerosum, genua quoque degravat. On croit mesme que si l'on boit tous les matins à jeun de la décoction d'Ers, la couleur de tout le corps devient meilleure. Il n'est pourtant pas bon à manger, il excite le vomissement, trouble le ventre, charge la teste & l'estomac, & appesantit les genoux; mais quand on le fait tremper plusieurs jours dans l'eau, il s'adoucit & devient moins mal-faisant. Galien dit de mesme, que c'est un aliment tres-desagréable, & dont les hommes ne se servent que dans une pressante necessité, dans un temps de famine: & il ajoute qu'on s'en servoit avec du miel, non pas comme d'un aliment, mais comme d'un remede qui détachoit, qui purgeoit les humeurs crasses de la poitrine & du poulmon, & que ceux qu'on a adoucis en les faisant tremper dans l'eau perdent leur méchant goust; mais qu'ils perdent aussi leur vertu deterfivè, ne conservent que ce qu'ils ont de terrestre, & ne sont bons

qu'à échauffer. Dioscoride enseigne la manière dont on s'en servoit. On choisissoit les grains les plus gros & les plus blancs, on les faisoit tremper dans l'eau ; après cela, on les faisoit rostir, jusqu'à ce qu'ils quittassent leur écorce, & on les faisoit moudre. Cette farine, dit-il, est bonne au ventre, elle provoque l'urine, & rend le teint bon. Si l'on en mange ou que l'on en boive un peu trop, elle fait sortir le sang par les urines & par les selles avec des tranchées. Si on la mêle avec du vin & qu'on s'en frotte, elle est bonne contre la morsure des serpens, des chiens & des hommes. Avec du vinaigre, elle adoucit les difficultez d'urine & les tempere. L'Ers rosti est bon pour les phthifiques, qui en prennent la grosseur d'une noix avec du miel.

La graine de lin resserre & ne laisse pas d'avoir quelque chose de rafraîchissant.] La graine de lin estoit un aliment tres-familier aux Anciens. Ils la servoient à table, & frite & crüe, & la mangeoient avec le *Garum*, ou la saumure de poisson. Ils en saupoudroient aussi leur pain avant que de le
faire

faire cuire, & ils en faisoient une es-
pece de gâteau appelé *Chrysocole*, qui
n'estoit autre chose que de la graine
de lin & du miel. Galien dit que la
graine de lin est nuisible à l'estomac,
& de difficile digestion, qu'elle nour-
rit peu, qu'elle ne lasche ni ne resserre,
mais qu'estant rostie elle resserre. Il
dit aussi qu'elle est un peu diuretique.

L'ormin fait le mesme effet.] On s'en
servoit comme de la graine de lin.

Les lupins sont forts & chauds, mais p. 163.
par la preparation ils deviennent plus
rafraichissans.] Après avoir fait bouil-
lir les lupins, on les laissoit tremper
long temps dans l'eau pour leur faire
perdre leur amertume & leur mauvais
goust, après quoy on les mangeoit a-
vec le *Garum*, ou saumure de poisson,
ou seulement avec le sel; quelquefois
on les piloit & on les mangeoit dans
du vinaigre pour chasser le dégoust &
rappeller l'appetit.

L'Irio, Erysimon, humecte & passo
sans peine.] Galien dit pourtant que
l'*Erysimon* est beaucoup plus méchant
que le Sésame, & qu'ils sont tous deux
chauds, qu'ils altèrent. Quelques
Auteurs pretendent que l'*Irio*, l'*Ery-*

simon est ce que nous appellons le *Velar* ; & il est certain que le *Velar* est aussi appelé *Erysimon* , mais c'est une plante décrite par *Dioscoride* , au lieu qu'icy c'est une sorte de grain dont parle *Theophraste*. *Pline* les a confondus.

La graine de concombre s'en va plus par les selles.] *Galien* dit que le concombre a quelque chose de diuretique, quoy qu'il en ait moins que le pepon, ou melon. Et *Dioscoride* dit que la graine provoque l'urine. Les Anciens se servoient de ces graines non-seulement comme d'un remède , mais comme d'un aliment.

Le saffran sauvage, Cnicus, passe facilement.] *Dioscoride* dit que le suc de sa graine , pilée & bien exprimée , & pris dans de l'eau de miel , ou dans un bouillon de chapon , lasche le ventre , mais qu'elle est ennemie de l'estomac. Il dit aussi qu'elle coagule le lait & le rend plus laxatif.

Le pavot resserre.] *Hippocrate* avertit des qualitez du pavot , non-seulement parce qu'il estoit d'un grand usage dans la Medecine , mais aussi parce qu'il y avoit peu de graines pour

lesquelles les Anciens eussent tant de goût que pour celle du pavot, & sur tout du pavot blanc, car ils la faisoient rostir & la mangeoient avec du miel. Ils en saupoudroient aussi la croute de leur pain, après l'avoir frottée d'un jaune d'œuf; c'est pourquoy Virgile a appelé le pavot *cereale papaver*, & ils trouvoient cette croute ainsi parsemée de pavot si délicate & si bonne, que pour marquer l'excellence de tout ce qui leur paroissoit exquis, dans quelque genre que ce pût estre, ils disoient qu'il estoit *parsemé de pavot*. Petrone, *audiunt mellitos verborum globulos, & omnia dicta satagunt quasi papavere & sesamo sparsa*. Dioscoride écrit qu'on prenoit dans du vin la graine de pavot noir bien pilée pour arrester le dévoyement, & qu'on s'en servoit de mesme contre les pertes de sang des femmes.

Il faut sçavoir que la chair de bœuf p. 164 est forte, & qu'elle resserre.] La chair de bœuf, dit Hippocrate dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës, irrite les affections melancholiques, parce qu'elle est d'une nature qui ne peut estre surmontée, & que

tous les estomacs ne peuvent pas la digerer: la meilleure & la plus facile à digerer c'est la plus vieille, c'est à dire la plus mortifiée, & celle qui est bouillie.

La pesanteur de sa chair paroît assez dans la balance.] Zuingerus a traduit ce passage de cette manière: la chair de cet animal mort est fort pesante dans la balance, mais elle est aussi fort pesante quand il est vivant, son lait & son sang le sont aussi. Car dans le texte il y a *καὶ ζῶντος* & *νεκρῶν*, & il prétend qu'Hippocrate met *νεκρῶν* pour les chairs de l'animal mort, & *ζῶντος* pour les chairs de l'animal vivant. Si cela estoit vray, cette propriété de termes seroit remarquable. Mais je suis obligé d'avertir que dans le meilleur Manuscrit il n'y a que, *καὶ νεκρῶν* *καὶ ζῶντος*; & qu'on n'y trouve pas le moindre vestige du reste, *καὶ ζῶντος* *αἱ σάρκες*, qui paroît pourtant dans l'autre. Mais il y a bien de l'apparence qu'Hippocrate ne parle que des chairs de l'animal mort, on ne s'avise guere de peser un bœuf vivant.

p. 165.

La chair de chevre est plus legere, & passe mieux.] Hippocrate a dit dans le Traité du Regime dans les maladies

aiguës, *La chair de chevre est plus legere que celle de bœuf, mais elle en a toutes les mauvaises qualitez; elle est difficile à digerer, elle donne des vents & des rappidés.* Galien écrit que la chair de chevre fait un méchant suc, qu'elle est meilleure au commencement & au milieu de l'Esté; car alors les Chevres trouvent des bourgeons & des rejettons en abondance.

Celle de pourceau donne plus de force au corps.] A si en nourrissoit-on les Athletes, & l'on remarquoit que ceux qui passoient un jour sans en manger, quoy qu'ils eussent mangé autant d'autre viande, estoient plus lâches & plus foibles le lendemain. Dans le vi. livre des M. I. d. Epidem. Hippocrate ordonne de nourrir de chair de pourceau ceux qui sont fort extenués.

C'est tout le contraire du cochon de p. 166. lait, sa chair est plus pesante que celle de pourceau.] Elle est d'autant plus pesante qu'elle est plus humide. Galien dit qu'elle nourrit aussi beaucoup moins.

La chair d'asne passe facilement, & celle d'asne encore davantage.] Quelques-uns, dit Galien dans le iii. l. des Facul-

tez des Alimens, mangent la chair d'asne, qui est d'un tres-méchant suc, de tres difficile digestion, tres-mauvaise à l'estomac, & d'un goust tres-desagreable, comme celle de cheval & celle de chameau, dont ces mesmes gens-là se nourrissent, veritables asnes & vrais chameaux & d'esprit & de corps. Il y en a mesme quelques uns qui mangent de la chair plus méchante encore comme celle de lion & de leopard, après l'avoir fait boiillir deux ou trois fois, &c. & non-seulement ils la mangent, mais il y a mesme des Medecins qui la louent, &c. Ce que Galien dit icy, ne peut pas tomber sur Hippocrate, qui examine non-seulement les viandes dont les hommes se nourrissent d'ordinaire, mais aussi celles dont on peut estre obligé de se nourrir par necessité. Ce que Galien dit, tombe uniquement sur les Medecins d'Alexandrie, qui recommandoient de son temps la chair d'asne comme un mets exquis. Du temps d'Auguste, Mecenas voulut mettre en vogue les asnons; dans le poste où il estoit cela ne luy fut pas fort difficile, on les trouva d'un goust exquis pen-

dant qu'il vécut, & on les préfera aux asnes sauvages, mais après sa mort les asnes perdirent ce bon goût, & on reprit les asnes sauvages.

Celle de chien échauffé, desseche & rend plus fort.] Galien marque que de son temps il y avoit beaucoup de Nations qui mangeoient des chiens, & sur tout les jeunes chiens, qu'ils faisoient couper. Mais ce goût n'avoit pas commencé du temps de Galien, les anciens Romains avoient fait leurs délices de cet animal, ils en servoient à la table de leurs Dieux, & il n'y avoit point de grand festin sans elle.

Celle de cerf desseche, mais elle passe p. 167. moins bien.] Galien assure que la chair de cerf est dure, de difficile digestion, & fort melancholique.

Celle du renard.] Galien remarque que de son temps les Chasseurs mangeoient les renards, sur tout l'Automne, parce qu'alors ils estoient beaucoup plus gras que dans les autres saisons à cause des raisins.

Le Dragon ou l'Esquille.] D'autres p. 168. croient que le Dragon marin est nôtre Vive.

La Torpelle.] C'est un poisson ma p. 169.

est appelé *Torpedo vappa*, parce qu'il cause un engourdissement à ceux qui le touchent non-seulement avec la main, mais avec un bâton.

[*L'Angelot de mer.*] *Squatina* syn. On prétend que c'est la Raye; mais Pline les distingue.

Les Coquillages sont plus secs.] Il y a dans le texte les Coquillages, comme *pinna*, *purpure*, *patella*, *buccina*, & les Huîtres, &c. Et il est difficile de rendre ces noms propres en notre Langue.

Mais leur suc passe facilement, & aide à la digestion.] Leur suc n'est pas l'eau qui les environne, mais le bouillon, l'eau dans lequel on les a fait bouillir. On peut voir sur cela un passage de Ménéstheus dans Athenée l. 3.

p. 170. *Les Moules, les Petoncles, les Tellines.*] *Mytili*, *Pectines*, & *Tellina*. Il semble qu'Horace ait eu ce passage en vue quand il a écrit dans la 14. Sat. du liv. 2.

— *si dura morabitur abvius Mytilus & viles pellant obstantia concha.*
Si vous avez le ventre trop dur les Moules & les plus vils Coquillages chasseront toutes ces obstructions. Hippocrate.

postrate distingue icy fort bien les Moules & les Tellines, comme Dioscoride les a distinguées après luy.

[L'Ortie, les œufs de Herisson.] Mnesitheus écrit la même chose. L'Ortie marine & les œufs des Herissons de mer & autres, fournissent au corps peu de nourriture, & une nourriture humide, mais ils lassent & font uriner.

De toutes celles qui n'ont point de sang, les plus fortes sont la cervelle & la mouelle.] Elles sont si fortes, que Galien dit qu'elles sont d'un suc épais, qu'elles passent difficilement, qu'elles se digèrent avec beaucoup de peine, & qu'elles provoquent le vomissement. Et il remarque que beaucoup de gens trompez par leur chair molle & tendre en donnoient mal à propos aux malades. Il assure en même temps que si on les fait bien cuire, elles nourrissent suffisamment.

[Les œufs des Oiseaux.] Ce mot *ὀρνίθιον* signifie souvent en Grec ce que nous appellons proprement *Volaille*, les Chapons & les Poules. Mais il a icy une signification plus étendue, car les Anciens ne mangeoient pas seulement

comme nous, les œufs de Poule, mais les œufs de Faïfan, les œufs d'Oye, les œufs de Paon. Voilà pourquoy j'ay traduit *les œufs des Oyseaux*. Galien met beaucoup de difference entre les œufs durs, les œufs mous ou tremblans, les œufs à avaler, les œufs cuits sur les charbons ou sous la cendre, les œufs frits, & les œufs étouffez.

Le fromage est fort, il nourrit, chauffe & resserre.] Hippocrate a dit dans le Traité du Regime dans les maladies aiguës, le fromage cause des vents, il resserre, il enflamme les alimens dans l'estomac, & par là il cause une alteration fort grande, il est cru & indigeste, & il est encore plus méchant quand on a bien beu & bien mangé.

p. 174. *De tous les vins, ceux qui sont les plus noirs & les plus rudes sont les plus secs.*] Ils ont beaucoup de tartre & de matiere terrestre, & peu d'humidité & d'esprits, c'est pourquoy ils ne passent point, & épuisent l'humidité du corps. Il a dit dans le Traité des Affections: *les vins austeres, durs, sont bons pour fortifier & pour dessecher.*

Les vins blancs qui sont rudes, échauffent & laschent moins le ventre qu'ils ne font uriner.] Hippocrate a dit de même dans le Traité du Régime dans les maladies aiguës. Que le vin blanc vieux, c'est à dire rude & fort, est bon pour faire uriner, mais qu'il ne lasche pas le ventre, au lieu que les vins blancs vieux nourrissent, laschent le ventre & font uriner.

En augmentant celle de son ennemy.] C'est à dire de l'humeur aqueuse, de la serosité. D'autres l'entendent de la bile.

Par le moyen de l'eau qui entre avec p. 176
lui.] Car les esprits du vin s'étant ex-
halez, dans le reste il y a plus d'eau
que de vin.

Le vinaigre est rafraîchissant.] Dioscoride dit aussi que le vinaigre est rafraîchissant & astringent. Et Heraclide de Tarente dit dans Athenée, que le vinaigre appliqué par dehors resserre les parties, & pris en dedans il resserre le ventre.

Le vin cuit.] *Sapa* que les Grecs appelloient *Sirion* & *Hepsēma*, c'est du vin doux ou du moult cuit au feu. *Sapa qua fit musto igni decocto.* Dioscorid.
X ij

Le second vin.] Ce que les Latins appellent *Lora*, & les Grecs *συνέριον* & *συνφύλιν*. Galien marque la maniere dont on le faisoit de son temps, mais elle est différente de celle dont on le faisoit avant luy du temps de Dioscoride.

p. 177. *Il lasche le ventre aux bilieux, & le resserre aux flegmatiques.*] Il lasche le ventre aux bilieux, parce qu'il l'irrite par son acide; car comme Dioscoride le remarque, il est deterfif, il ouvre l'orifice des veines, il chasse les humeurs; mais il resserre les phlegmatiques, parce que sa vertu est énermée & émoullée par ce phlegme, qu'il ne peut détacher & qu'il augmente.

L'ail est chaud & fait uriner.] L'ail a une vertu acre qui échauffe, piquote & détache. Il trouble le ventre, cause des vents, dessèche l'estomac & altere. Il affoiblit la vue, il provoque les urines, Dioscoride. Et Plin: *Viria ejus sunt quod oculos habet at, inflationes facit, stomachum lacerat copiosius sumptum, suum gignit.*

L'oignon est bon aux yeux, & nuisible au corps.] Tous les oignons, dit Dioscoride, sont acres, produisent des

REMARQUES.

vents, irritent l'appetit, alterent, tenuent, sont utiles au ventre, & leur suc appliqué avec du miel est utile aux yeux. Si on en mange trop, ils causent des maux de tēte. Cuits, ils provoquent encore plus l'urine. Mais comment accorder Hippocrate & Dioscoride avec ces paroles de Pline, liv. xx. ch. v. *Asclepiadis schola ad colorem quoque vividum profici hoc cibo, & si jejuni quotidie edant, firmitatem valetudinis custodiri, stomacho utilis esse spiritus agitatione.* Toute l'Ecole d'Asclepiade assure que par cet aliment on peut se rendre le teint plus vis, & que si on en mange tous les jours à jeun, on conserve sa santé dans toute sa force, & qu'ils sont utiles à l'estomac, par l'agitation de leurs esprits.

Les porreaux échauffent moins] Ils ne sont pas si forts que les oignons, mais, selon Dioscoride, ils enflent, font un mauvais suc, causent des songes tumultueux, provoquent l'urine, laschent le ventre, maigrissent, & affoiblissent les yeux. Boiillis dans deux eaux & trempés dans l'eau froide, ils perdent la plus grande partie de leurs mauvaises qualitez. Pris avec du miel, ils

sont tres-bons pour les maux de poitrine. Ils font grand bien aux phitiques. Il arrestent les saignement de nez, ils purgent la Matrice ; c'est pourquoy Hippocrate dit dans le Traité des Maladies des femmes, qu'ils ouvrent la Matrice fermée, & causent la fecondité.

Les raiforts humectent en excitant & répandant la pituite par leur acrimonie.] Le raifort échauffé, donne des vents, est agreable au goust, & contraire à l'estomac. Il cause des rapports, fait uriner, lasche le ventre, Dioscoride.

Leurs feuilles n'ont pas tant de force, mais elles sont bonnes aux gouteux.] Voilà le sens du texte comme il est dans toutes les Editions. Mais les Mss. y sont tres-contraires; Voicy comme il y a dans ces Mss. τὰ δὲ φύλλα ἥσσον· πλὴν αὖτις τοῖς ἀρθρίκοις μοχθήσιν. ὀμπυλίζον δὲ καὶ δυσπεπτον. Dans ce sens il faut traduire : Leurs feuilles n'ont pas tant de force, mais cette racine est mauvaise pour les gouteux; elle est aussi méchante quand elle nage dans l'estomac.

Les raiforts qui nagent dans l'estomac sont méchants.] Qui nagent dans l'estomac, c'est à dire qu'on prend les derniers & après le repas. Dioscoride

est pourtant opposé à Hippocrate ; car il dit : *Les raiforts doivent estre mangés après le repas , afin qu'ils aident à la distribution des alimens , car si on les prend au commencement , ils les suspendent.* Mais Galien suit Hippocrate , & combat cette maxime de Dioscoride. Je ne scaurois m'empescher , dit-il , d'admirer certains Medecins & quelques particuliers qui mangent les raiforts après le repas pour mieux digerer. Ils prétendent avoir pour eux l'experience ; & moy je scay que tous ceux qui ont voulu les suivre s'en sont mal trouvez.

Le Nasitort ou Cresson.] Il est moins fort que la graine , qui échauffe , est contraire à l'estomac , & trouble le ventre. Dioscoride.

Il arreste si bien la pituite blanche , qu'il cause des stranguries.] Socrate dit dans Aristophane , j'ay la strangurie , car je mangeay hier du Cresson. Sur quoy le Scholiaste dit fort bien , le Cresson arreste l'urine & les crachats. Et c'est pourquoy les Perses mangeoient beaucoup de Cresson ; parce que c'estoit une chose honteuse d'uriner , de cracher , & de se moucher de-

vant le monde; & qu'il n'y a point de remede plus propre contre ces neces-
sitez que le Cresson, Xenoph.

p. 179. *La Moutarde.*] Autrement le Se-
nevé. Il échauffe & dessèche. Diosco-
ride, Gallien & Plin assurent qu'il
fait uriner.

La Roquette fait la mesme chose.] Dio-
scoride assure quelle est diuretique.

La Coriandre échauffe.] Dioscoride
est entierement opposé à Hippocrate;
car il dit que la Coriandre rafraîchit.
Mais Galien conforme à Hippocrate,
combat au long Dioscoride dans son
7. liv. des Medicamens simples.

Et appaise les rapports acides.] C'est
pourquoy Archigenes, & après luy
Gallien, ordonnoient à ceux qui a-
voient des rapports acides, de man-
ger trois scrupules de Coriandre, &
de boire par dessus du vin pur.

La Laiçtuë est tres-froide.] Elle est
froide & agreable à l'estomac elle provo-
que le sommeil & lasche le ventre. Elle
est contraire à l'amour, Dioscoride. C'est
sur cela que les Anciens ont feint que
Venus ensevelit Adonis dans des feuil-
les de Laiçtuë. Callimaque, & long-
temps avant luy Eubulus, ancien Poë,

te Comique, avoit dit dans une de ses Pieces. *Ma femme ne me sers pas de Laituës, ou je t'avertis de n'accuser que toy-mesme de mes froideurs, car on dit que Venus ensevelit Adonis dans des feuilles de Laituë, & depuis ce temps-là on appelle la Laituë, la nourriture des morts.*

L'Anet échauffe & resserre.] L'Anet fait venir le lait, appaise les vents & les tranchées, arreste le flux de ventre & le vomissement, il provoque l'urine, & arreste le hoquet, il affoiblit la veüe, & quand on en boit continuellement il esteint la semence, *Dioscoride.*

L'Ache ou Persil est plus propre à faire uriner que lascher le ventre.] Dioscoride n'est pas en tout du sentiment d'Hippocrate; car il dit que l'Ache est diuretique, soit qu'on le mange cru ou cuit, mais il assure que la decoction de ses feuilles & de ses racines, est bonne contre les venins, parce qu'elle excite le vomissement, & il ajoute qu'elle resserre.

Le Basilic échauffe, dessèche & resserre. ¹⁸⁰⁴ Plin marque un temps où le Basilic a esté fort décrié. *Ocimum que-*

que Chrysippus graviter increpuit in urina
 le stomacho, urinae, oculorum quoque cla-
 ritati; praeterea insaniam facere, & le-
 thargos & jocinoris vitia. Et après en
 avoir dit beaucoup d'autres maux, il
 ajoute que les siècles suivans l'ont ju-
 stifié, & qu'on a trouvé qu'il estoit
 bon contre les deffailances, senti dans
 du vinaigre. Que pris dans le même
 vinaigre, il estoit ami de l'estomac,
 qu'il dissipoit les vents & guerissoit
 les rapports acides; qu'appliqué sur le
 ventre, il resserroit & faisoit uriner,
 & que de cette maniere il estoit uti-
 le aux hydropiques & à ceux qui a-
 voient la jaunisse. On peut voir le
 chap. 12. du liv. xx.

*La ruë ne lasche pas tant le ventre
 qu'elle fait uriner.] La ruë échauffe,
 ulcere, & provoque les urines, Diosco-
 ride. Pline, après avoir dit, urinam
 quoque vel cruentam pellit, ajoute par
 rapport à ce passage d'Hippocrate. Si
 urinam movet ut Hippocrati videtur,
 mirum est quosdam dare ut inhibentem
 potius contra incontinentiam urinae. Si la
 Ruë fait uriner, comme Hippocrate l'a
 cru, il est estonnant qu'il y ait des gens
 qui l'ordonnent comme un remède à ceux*

qui ne peuvent retenir leur urine. Pline designe icy Dioscoride, qui a dit : On donne tous les sept jours de la graine de Ruë rostie à ceux qui ne peuvent retenir leur urine. Mais provoquer l'urine & arrester l'incontinence d'urine ne sont pas deux effets contraires, & qu'une seule chose ne puisse operer. On peut voir Moreau sur l'Ecole de Salerne, pag. 456.

Quand on en a beu auparavant.] Car si on ne prenoit la Ruë qu'après avoir beu le poison elle seroit inutile. Dioscoride dit comme Hippocrate : Ses feuilles prises par avance, ou seules, ou avec des noisettes & des figues seches, rendent inutilles tous les poisons. Il dit la mesme chose de la graine prise dans du vin. Aussi Pline rapporte que les Foïïnes, qui ont souvent à combattre contre les serpens, se precautionnent contre leur venin en prenant de la Ruë.

L'asperge est seche & resserre.] Hippocrate parle apparament de l'Asperge cruë ; car les Asperges cuites lachent le ventre, provoquent l'urine. La decoction de leurs racines prise en breuvage, est bonne contre les difficultez d'uri-

ne, la jaunisse, les vices des reins & la sciatique, Dioscoride. L'Asperge a une vertu deterfive, sans estre manifestement ni froide ni chaude, voilà pourquoy elle est bonne contre les obstructions des veines & du foye, sur tout sa racine & sa graine, Galien. Pline écrit qu'elle est tres-bonne pour l'estomac, & que cuite avec du vin, elle lasche doucement le ventre. Il ajoûte qu'elle est très-utile pour faire uriner, mais qu'elle ulcere la vessie, ce qu'il a pris du Medecin Diphilus, qui dit : qu'elle blesse la veüe, & qu'elle nuit à la vessie & aux reins.

La Sauge a les mesmes vertus.] Dioscoride dit que la decoction de Sauge provoque les ordinaires des femmes & les urines. Et Galien dit que la sauge est chaude & seche, & un peu altringente. Elle est bonne contre les fluxions froides, l'épilepsie, la paralisie, & les tremblemens.

La Morelle est froide.] On se sert de la Morelle, dit Gallien, dans toutes les occasions où il faut rafraichir & resserrer.

Et empesche d'avoir des songes luxurieux.] Il seroit difficile de concilier

icy Hippocrate avec Theophraste & Dioscoride, qui ont fait des railleries & des plaisanteries de la Morelle, & qui ont assuré que si l'on prend le poids d'une drachme de sa racine, on a la nuit des songes luxurieux, ce qui a fait dire à Pline : *Quamquam & Graeci antores in jocum vertere, drachme enim pondere lusum pudori pigni dixerunt, species vanas, imaginesque conspicuas obversari demonstrantes.* On pourroit dire que Theophraste & Dioscoride ne donnent pas cette qualité à la Morelle en general, mais à une espece de Morelle particuliere qu'ils appellent *Furiense, Bryore & Perisse*. Mais il vaut mieux avoüer qu'ils ont avancé cela sans aucun fondement, & suivre le sentiment d'Hippocrate, qui est plus conforme à la raison & à la nature de la Morelle, qui est froide.

[*Le Pourpier est froid.*] Le Pourpier est froid & humide, & un peu astringent. Appliqué avec de la farine, il est bon pour les maux de teste, & les inflammations des yeux. Il est utile aux ardeurs d'estomac, aux Eresipeles, aux douleurs de la vessie. Mangé, il appaise l'ardeur

des intestins, adoucit les fluxions, soulage les reins & la vessie. Cuit, il est bon contre les vers, les crachement de sang, la dysenterie, les hemorrhoides, & le flux de sang. *Dioscoride.*

Le Calament échauffe & purge.] Le Calament est chaud & sec avec un peu d'acreté & d'amertume. Sa decoction provoque les ordinaires des femmes & les urines. Elle est bonne pour les ruptures, les convulsions, la difficulté de respirer, les tranchées, le cholera morbus, & les frissons. Elle purge la jaunisse. *Dioscoride.*

La Mente échauffe, fait uriner, & arrête le vomissement.] La Mente échauffe, dessèche & resserre, elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, & apaise le hoquet & le vomissement, *Dioscoride, Galien, Pline.*

p. 181. *Et si on en mange souvent, elle fond & fait couler la semence.*] C'est par la même vertu qui fait qu'elle empêche le lait de se cailler, *Dioscoride.* Sur quoy *Pline* écrit : *La Mente empêche le lait de se cailler, & par la même vertu elle résiste à la génération, en rendant la semence trop fluide, &*

en l'empeschant de se prendre & de se coaguler. Aristote est du même sentiment. Cependant Dioscoride, Galien & autres, assurent qu'elle excite à l'amour. Moreau, sur l'Ecole de Salerne, concilie ces contradictions, en disant qu'Hippocrate & Aristote parlent de l'usage trop fréquent de la Mente, & les autres de son usage modéré.

La Patience échauffe & lasche.] Quelques-uns prétendent que c'est la même que l'Ozeille-Vinette, d'autres les distinguent. La Patience cuite lasche le ventre. Sa graine prise dans de l'eau & du vin est bonne à la dysenterie & au dévoyement. Ses racines prises dans du vin guérissent la jaunisse, brisent les pierres de la vessie, provoquent les ordinaires, & sont bonnes contre la piqueure du Scorpion. *Dioscoride.*

L'Arroche ou bonne-Dame est humide, & cependant elle ne lasche point.] Voilà pourquoy Pythagore l'accusoit de causer l'hydropisie, la jaunisse, & les pasles-couleurs, & d'estre de difficile digestion. Cependant Dioscoride & Galien assurent qu'elle est laxative. Et sur cela, je suis obligé

d'avertir qu'il y a un Manuscrit où ce passage d'Hippocrate est plus étendu que dans les imprimez ; car il y a : ἀνὰ ἐξ ἀξίῃ ὑγρὸν , ὃ μὲν τοὶ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ χολώδια ἀγεί. *L'Arroche est humide, elle ne lasche pas, & elle purge les humeurs bilieuses.* Au lieu de ὃ μὲν τοὶ, Hippocrate n'auroit-il pas écrit ἐν μὲν τοὶ. *Elle lasche bien le ventre.*

La Blete est chaude & ne lasche point.] Dioscoride dit au contraire, qu'elle est utile au ventre, mais qu'elle n'est d'aucun usage dans la Medecine. Galien dit qu'elle est froide & humide, & qu'elle a quelque vertu laxative, qu'elle seroit nuisible à l'estomac si on ne la mangeoit avec de l'huile, du vinaigre & du garum, ou de la saumure. Et Plin, qu'elle n'a aucune saveur, qu'elle est mauvaise à l'estomac, & qu'elle trouble si fort le ventre, qu'elle cause quelquefois le cholera morbus. Mais que prise dans du vin elle est bonne contre la piqueure du scorpion. Que dans les maux de rate & les maux de teste, on l'applique utilement sur les tempes & sur la rate avec de l'huile. Et il ajoûte qu'Hippocrate croit, que mangée elle
arreste

arreste les ordinaires des femmes. *Hippocrates menstrua sisti eo cibo putat.* Je n'ay pas veu ce passage d'Hippocrate, & je suis persuadé que Pline avoit écrit : *Hippocrates ventrem sisti eo cibo putat.* Hippocrate croit que mangée elle resserre. Pline a transporté à la Bete, ce qu'Hippocrate a dit de la Bete, comme nous l'allons voir.

Les Choux échauffent & laschent.] Dioscoride écrit qu'ils laschent le ventre, si on ne leur fait prendre qu'un bouillon, mais que si on les fait cuire extrêmement, ou dans deux eaux ils resserrent. Sur quoy Pline écrit : *Brassicam biles detrahare non per coctam putant, item alvum solvere, eandemque bis coctam sistere.* Galien a esté du mesme sentiment. Le Chou a deux substances & deux qualitez, une succulente & liquide qui est chaude, & à laquelle conviennent les proprietéz qu'Hippocrate luy attribué, & l'autre grossiere & terrestre qui est froide, & qui a la vertu de resserrer. Ainsi, quand la cuisson n'a pas entierement emporté la premiere substance, c'est à dire tout son suc, le Chou lasche

Tome II.

Y

& entraîne la bile, mais quand on l'a fait cuire dans plusieurs eaux, il ne conserve que ce qu'il a de grossier & de terrestre, & c'est pourquoy il resserre. Voilà comment il faut entendre ces passages de Dioscoride & de Plin, & concilier avec Hippocrate ceux qui comme Aristote ont dit que les Choux estoient froids. Chrysippe le Medecin avoit fait un Livre entier de l'utilité des Choux. Les anciens Romains s'en sont servis six cens ans contre toutes sortes de maladies. On peut voir un bel exemple de leur vertu dans le vi. liv. des Maladies Epidem. sect. 2. 24.

La Bete ou Poirée. Elle est chaude & froide comme le chou, c'est à dire que dans ce qu'elle a de succulent, elle est chaude, & que dans ce qu'elle a de terrestre elle est froide. Ainsi son suc lasche, & sa substance resserre, comme Hippocrate le dit icy. Ses racines sont plus laxatives que ses feuilles, parce qu'elles ont plus de suc.

Les Raves sont chaudes, elles humectent & troublent le corps. Quand il dit qu'elles troublent le corps, il veut faire entendre qu'elles l'enflent & le

remplissent de vents ; c'est pourquoy Democrite deffendoit d'en manger. *Democritus in totum ea abdicavit in cibis propter inflationes. Democrite les a absolument interdites à cause des vents qu'elles produisent dans le corps. Mais Diocles & Dionysius les recommandoient à cause de leur chaleur. Pline liv. xx. chap. 3.*

Le Pulege ou Pouliot échauffe & laf- p. 182. che.] Le Pulege échauffe, extenuë & cuit, Dioscoride. Xenocrates le croyoit si chaud, qu'il pretendoit que son odeur seule provoquoit la sueur ; c'est pourquoy il l'enveloppoit dans de la laine, & le faisoit sentir dans la fièvre tierce avant l'accès, ou bien le mettoit dans le lit du malade, qu'il faisoit bien couvrir. Xenocrates Pulegii ramum lana involutum in tertianis ante accessionem olfactandum dari, aut strangulis subjici, & ita collocari agrum inter remedia tradidit. Pline xx. 14.

L'Origan échauffe.] L'Origan échauffe, extenuë & incise, Dioscoride, Galien.

La Sariette ou Thymbre, a les mesmes vertus que l'Origan.] Thymbra
Y ij

Origano amula, nusquam utrumque additur, quippe similis effectus. La Thymbre imite l'Origan. C'est pourquoy on ne les met jamais ensemble, parce qu'elles produisent les mesmes effets. Plin. XIX. 8. Dioscoride dit qu'elle a les mesmes effets que le Thym.

Le Thym est chaud, & lasche le ventre.] Le Thym a cette vertu que beu avec du sel & du vinaigre, il purge la pituite. Sa decoction est bonne pour les asthmatiques & pour ceux qui ne peuvent respirer que debout. Elle provoque les urines. Dioscoride.

L'Hyssope est chaude.] L'Hyssope a la vertu d'échauffer & d'inciser. Cuite avec des figues, de l'eau, du miel & de la rue, & prise en breuvage, elle est bonne pour le peripneumonie, la longue toux, & l'asthme. avec de l'Oxymel, elle purge les humeurs crasses. Dioscoride.

Celles qui sont chaudes à la bouche & qui sont odoriferantes, échauffent & font plus uriner qu'elles ne laschent le ventre.] Car par leur acrimonie elles fondent le sang & les humeurs.

Celles qui sont humides, sales & froides, & qui ont une odeur pesante &

desagreables, laschent plus le ventre qu'elles ne font uriner.] Parce qu'elles detergent doucement les excremens, & les detrempent par leur humidité.

Celles qui sont acerbés & rudes resserrent.] p. 183. Parce qu'elles ont beaucoup de ces parties terrestres qui bouchent le ventre, dessèchent & épaississent les excremens. C'est pourquoy tous les fruits crus, les Nefles, les Grenades & toutes les choses alumineuses resserrent.

Celles qui sont aces & odoriferantes, sont diuretiques.] Comme les Oignons, les Raiforts, les Asperges.

Les sucs diuretiques.] Soit qu'on les ait tirez par expression, ou dans la décoction sur le feu.

Les Meures échauffent humectent & laschent.] p. 184. Les Meures laschent le ventre, sont inutiles à l'estomac, & se corrompent facilement, Dioscoride. Quand on les fait secher avant leur maturité, elles resserrent; c'est pourquoy elles sont bonnes contre la dysenterie & le devoyement. Quand on les mange au commencement du repas, elles passent facilement, & ouvrent les voyes

Y iij.

aux autres alimens qui les suivent. Mais si on les prend à la fin elles se corrompent facilement. Elles se corrompent de mesme lors qu'on les mange au commencement, si elles trouvent dans l'estomac une humeur vicieuse.

Les Poirs bien meures.] Dioscoride écrit que toutes les Poirs sont astringentes, que crues elles resserrent, & qu'elles sont fort mauvaises si on les mange à jeun. Il ajoute, qu'on dit que les Champignons cuits avec les Poirs sauvages ne font jamais de mal. Les Poirs rudes & austeres sont froides & seches, & les douces, sont chaudes & humides.

p. 185. *Les Coins sont astringens, & ne passent point.*] Les Coins sont bons à l'estomac, & provoquent les urines, mais cuits ils sont plus doux. Ils sont bons pour le flux de ventre, pour la dysenterie, les crachats purulens, le cholera morbus, & sur tous crus. *Dioscoride.* Matthiolo écrit, que pris avant le repas ils resserrent, & qu'ils laschent quand on les prend à la fin.

Les Pommes sauvages resserrent.
Sylvestria Poma similia sunt vernis a-

verbis alvumque sistunt. Les Pommes sauvages sont semblables aux Pommes du Printemps, acerbres ou vertes, & resserrent, Plin.

*Les Cormes, les Nefles, les Cornilles, sont amers & astringens.] Les Cormes & a, Sorba, On les mange sechées au soleil avant qu'elles soient meures pour resserrent le ventre. Les Nefles *Mespyla*, soit les Nefles appelées *Aronia*, qui sont nos Azeroles, soit les Nefles proprement dites, appelées *Serania*, sont astringentes, meurissent fort tard, sont agréables à l'estomac & resserrent. Les Cornilles, *Kezia*, *Corna*, sont astringentes, & on s'en sert utilement contre la dysenterie & le flux de ventre. *Dioscoride*.*

Le suc de Grenade douce lasche.] Dioscoride a suivi entierement ce passage d'Hippocrate. La Grenade douce est un fruit de bon suc, utile à l'estomac, & peu nourrissant. Les Grenades douces sont les meilleures pour l'estomac, mais elles ont quelque chaleur & donnent des vents, c'est pourquoy on ne s'en sert point dans la fièvre. Les aigres sont astringentes, elles sont bonnes pour rafraîchir l'e-

stomac, elles resserrent & provoquent l'urine. Les Grenades vineutes tiennent le milieu.

Les Melons laschent & font uriner.]

p. 186. Les Anciens ont partagé les Concombres en trois. En Concombres *σίκωσι*, c'étoient les Concombres verts. En Pepons, *πεπύσι*, ou *σίκωσι πύπυσι*, c'étoient les Concombres meurs, & en Melons ou *μελοπέπυσι*, c'étoient des Concombres ronds comme une pomme, mais fort différents de nos Melons. Car les Sçavans prétendent que les Anciens ne les ont jamais connus. Il est vray qu'ils avoient des Concombres vineux & des Concombres sucrés, mais ce n'étoient que des Concombres.

Les Raisins sont chauds & humides, & laschent.] Il parle des Raisins frais. Dioscoride, Les Raisins frais troublent le ventre & enflent l'estomac. Ceux qui ont esté pendus long-temps sont plus innocents, parce que leur humidité est desséchée, ils sont utiles à l'estomac & aux malades, & donnent de l'appetit.

Les Figes & les Raisins secs sont chauds, mais ils laschent le ventre.] Les Figes

figues seches échauffent, nourrissent & alterent. Elles sont utiles au ventre. Les raisins secs sont astringens. *Dioscorid.* Galien dit que les figues seches incisent & qu'elles lâchent le ventre. Il n'en est pas de même des raisins secs qui sont differents selon leur qualité, les raisins secs austeres & avec leurs pepins resserrent, & les doux sans pepins lâchent.

Les Figues fraîches humectent laschent, & échauffent.] Les Figues fraîches blessent l'estomac & laschent le ventre. *Dioscorid.*

Les Amandes sont chaudes & nour- p. 137.
rissantes.] Les Amandes sont pleines d'une huile fort grasse qui s'enflamme facilement, voilà pourquoy elles sont chaudes ; mais elles sont d'un autre costé fort nourrissantes parce qu'elles ont beaucoup de chair. Les Amandes douces sont bonnes à manger ; mais pour les remedes elles ont moins de vertu que les ameres ; elles ne laissent pas d'attenuër & de provoquer les urines. *Dioscorid.* Les Amandes ameres ne sont pas bonnes à manger ; mais elles attenuënt & desechent beaucoup ; c'est pourquoy el-

Tom. II.

Z

les sont bonnes contre l'yvresse selon la remarque de Dioscoride, qui dit que si on en prend cinq ou sept avant que de boire, on ne sent pas qu'on ait bû. Sur quoy l'on peut voir l'histoire que Plutarque rapporte dans son 1. liv. des propos de Table du Medecin de Drusus Fils de Tibere, qui estoit le plus grand buveur de son temps, parce qu'avant que de boire il prenoit cinq ou six amandes ameres, mais après qu'on eut découvert son secret & qu'on luy eut défendu d'en user, il ne peut soutenir les moindres excès, ni boire comme les autres.

Les noix rondes] il appelle *Noix rondes* les Noix communes appellées *Juglandes*, & les Noisettes ou *Avelines*. Les noix communes sont de difficile digestion, mauvaises à l'estomac & bilieses : elles causent des maux de teste & sont fort contraires à la toux. Les noisettes sont ennemies de l'estomac ; mais pilées & lavées avec de l'eau de miel elles guerissent la toux inveterée, rosties & bues avec un peu de poivre elles cuisent les fluxions. *Dioscor.* L'Ecole de Salerne dit qu'une seule noix est utile, que la

seconde nuit & que la troisième tue; pour faire entendre qu'il est tres mal-lain d'en manger plusieurs; car on a mal expliqué ce passage de trois différentes sortes de noix. Les noix sont moins nuisibles fraîches & en cerneaux que seches.

Et celles qui sont plattes.] Les Noix plattes ne peuvent estre que les charaignes, car il n'y a que celles-là qu'on fasse cuire avec leur écorce. Voicy un passage de Diocles dans le 2. liv. d'Athen. *Les Noix plattes sont plus flatueuses que les Noix communes; mais elles sont moins nuisibles bouillies que crues & rosties, & rosties que crues.* Si Casaubon s'estoit souvenu de ce passage d'Hipocrate il n'auroit pas douté de celui de Diocles & n'auroit pas cherché à le corriger. Mais voicy encore une preuve que les Noix plattes sont nos marrons. Philotimus dans ses Livres de l'aliment écrit: *Les Noix plattes qu'on appelle aussi Noix de sardis sont difficiles à cuire & à digerer, parce qu'elles sont retenues dans l'estomac par la pituite, & qu'elles ont quelque chose d'astringent.* Ce qui s'accorde avec ce passage de Dioscoride: *Les*

Z ij

Noix de Sardis, qu'on appelle aussi Chataignes, ou lopimes, ou glands de Jupiter, sont astringentes.

Sont nourrissantes & lâchent le ventre.] Elles sont pourtant astringentes; mais bouillies elles perdent cette qualité & sont laxatives. Elles nourrissent beaucoup ceux qui peuvent les digérer.

Mais leur écorce resserre.] Par cette écorce il faut entendre la tunique, la petite peau qui les couvre, & qui est encore plus astringente que leur chair; particulièrement la tunique qui est entre la chair & l'écorce. Dioscorid.

Le Gland d'Yeuſe celui de Chene, & celui de Fau.] Les Glands d'Yeuſe & de Fau, sont astringents, provoquent les urines, causent des maux de teste & sont flatueux Dioscor. On mangeoit communément les Glands en Grece & on les servoit au fruit. Il y a sur cela un passage remarquable dans le second liv. de la Repub. de Platon. Et Plinẽ écrit que de son temps encore on s'en servoit en Espagne de la mẽme façon. *Quin & hodieque per Hispanias secundis mensis Glans inseritur. Et mẽme encore aujourd'huy dans toute l'Espagne le Gland est servi aux secondes*

tables. C'est à dire au fruit.

Celles qui sont confites dans le sel p. 188.
sont moins nourissantes.] Ce qui est acré
 & salé ne nourrit pas les chairs, au
 contraire il piquote leurs fibres, las-
 che le ventre par cette irritation; &
 par là il maigrit & dessèche.

Tous les animaux & toutes les plan- p. 189.
tes sont composés de feu & d'eau.] Il ne
 met icy que deux principes, deux éle-
 mens, quoy qu'ailleurs il en ait établi
 quatre; mais comme je l'ay déjà dit,
 sous le feu il comprend la terre, & sous
 l'eau il comprend l'air; & c'est ainsi
 que s'exprimoient ordinairement les
 Anciens. Esdras dit de mesme en par-
 lant à Dieu : *Conservatur in igne &*
aqua tua creatio : vos creatures sont
 conservées par l'eau & par le feu: c'est
 à dire qu'elles subsistent par les deux é-
 lemens qui les composent.

Tout ce qui est grillé ou rosti resser- p. 190.
re plus que ce qui est cru.] Non seule-
 ment que ce qui est cuit, mais aussi que
 ce qui est bouilli; car la chair rostie est
 plus crüe & plus sèche que celle qui
 est bouillie; aussi avoit-on en Grece
 ce proverbe, la chair bouillie n'a
 plus besoin ni d'estre bouillie ni d'es-

Z iij

tre rostie , pour faire entendre qu'elle estoit justement comme il falloit. Aussi Philochorus rapporte que lors que les Atheniens sacrifioient aux Temples ils ne leur offroient que des viandes bouillies, pour prier ces Deesses d'éloigner les excessives chaleurs & les secheresses , & de faire meurir les fruits de la terre par de douces pluyes & par des chaleurs moderées , & ils appelloient proprement la viande rostie φλογίδα.

p. 192. *Elles font une espece de revulsion dans le ventre.]* C'est à dire à mon avis qu'elles attirent les humeurs dans le bas ventre & le laschent en l'échauffant.

Dont une partie est consumée par les viandes.] Dans la premiere & dans la seconde coction.

L'autre est employée à nourrir & à entretenir l'ame.] C'est à dire qu'elle sert à entretenir la chaleur naturelle, qui la distribue par tout le corps en y portant la nourriture.

p. 193. *Quand on voudra donc remplir avec peu de viande , ou évacuer avec beaucoup.]* Si l'on veut se rassasier avec

peu de viande, on prendra les viandes grasses & douces, & si l'on veut ne se point rassasier & se purger même en mangeant beaucoup, on prendra des viandes aigres salées, ameres seches, &c.

Toutes viandes mises en ragoust & p. 194: préparées avec beaucoup d'ingrédiens sont ardentes.] Parce qu'elles sont imprégnées de parties volatiles acides & sulfureuses qui émoussent les levains de l'estomac, de maniere qu'ils ne peuvent dissoudre les alimens; car il n'y a rien de plus contraire à l'acide volatile de l'estomac que l'acide volatile mêlé des parties sulfureuses.

Celles qui sont confites dans la saumure sont meilleures.] Elles sont meilleures que les viandes mises en ragoust, & il en a déjà dit la raison.

Le bain d'eau salée échauffe & def. p. 195: seche.] Il dit la même chose dans le traité du Regime dans les maladies aiguës: Sous le bain d'eau salée il faut comprendre le bain dans l'eau de la mer, & le bain dans l'eau que l'on a salée exprés; l'un & l'autre échauffent & dessèchent, voilà pourquoy on les ordonne dans toutes les mala-

dies où il faut deslecher, comme dans l'hydropisie, dans l'hydrophobie ou rage; car par la chaleur de cette eau salée les humeurs sont attirées à la circonference & absorbées par la secheresse.

p. 195. *Le bain chaud atténue & refroidit ceux qui le prennent à jeun.*] Car en excitant la sueur il fait qu'avec les mauvaises humeurs il sort une partie de la lymphe ou du suc nerveux destiné à la nutrition; & il refroidit par accident parce qu'il épuise les esprits.

Mais quand on le prend après le repas il échauffe, & humecte.] Il échauffe à cause des esprits que fournissent les alimens; & il humecte, parce que les pores étant ouverts par la chaleur donnent entrée aux parties les plus subtiles de l'eau qui amolissent & humectent les parties intérieures.

p. 197. *L'usage des femmes échauffe, maigrit, & humecte.* C'est pourquoy il dit dans le sixième liv. des Maladies Epidem. qu'il est utile dans les maladies qui viennent de pituite, pourveu que le malade ait de la force & se porte bien d'ailleurs.

p. 198. *Le vomissement lasche le ventre trop*

resserré, resserre celuy qui est trop lasche.] Il lasche le ventre trop resserré parce que les humeurs bilieuses & acres le piquent; & l'irritent & il resserre celuy qui est trop lasche parcequ'il fait une revulsion, & qu'en attirant des intestins il les épuise & les desseche.

Celuy qui est trop long échauffé &c.] p. 199.

Il a dit dans l'aphor 3. du Liv. 2. que la veille & le sommeil sont nuisibles s'ils sont excessifs & dans le traité du Regime dans les maladies aiguës après avoir parlé des longues veilles, il dit que le contraire, c'est-à-dire le sommeil trop long, *corpus dissolvit excotionemque & capitis gravitatem parit.*

Le sommeil qu'on prend après la promenade du matin desseche extrêmement.] Car la chaleur concentrée pendant le sommeil acheve de consumer les humeurs que la promenade avoit fondus.

Les veilles sont fort nuisibles à ceux qui ont beaucoup mangé.] Hippocrate repete ce même Aphorisme dans le traité du Regime dans les maladies aiguës, & par ces veilles il entend les veilles trop longues, comme il

s'explique luy mesme dans le mesme Traité où il dit : *Les grandes veilles rendent les viandes & les breuvages crus & indigestes.* Elles font cet effet, parce qu'elles consomment l'humidité, & que les alimens privés de cette humeur nécessaire à leur coction ne peuvent se fondre.

Et elles maigrissent ceux qui sont à jeun, mais elles leur sont moins contraires.] Elles maigrissent ceux qui n'ont pas mangé, parce qu'elles dissipent les esprits & une partie du suc nerveux & elles leur sont moins contraires, parce que l'estomac estant vuide on n'a pas à craindre une mauvaise digestion & la corruption du chyle.

p. 200. *La paresse & l'oïseté humectent & rendent foible.*] Car ne dissipant pas les humidités du corps, ces humidités croupissent & relaschent les nerfs comme l'eau relasche des cordes.

Le travail dessèche & fortifie.] Car il met les esprits en mouvement, tend les nerfs, & dissipe les humeurs. C'est pourquoy Hippocrate dit elegamment dans le VI. liv. des maladies Epidem. *Le travail est la nourriture des articles & des chairs.*

Ne faire qu'un repas maigrit desseche & resserre.] C'est sur ce passage d'Hippocrate que Plin a écrit: *Hippocrates tradit non prandentium extra celerius senescere.* Hippocrate enseigne que les entrailles de ceux qui ne dînent point vieillissent plus promptement. Par où il est aisé de voir qu'il a expliqué le mot *Monositia* repas unique du souper seul, parce que ceux qui ne faisoient qu'un repas se retranchoient plus ordinairement le dîner que le souper. Un seul repas donc maigrit, parce qu'il ne fournit pas toute la nourriture nécessaire au corps pour l'augmenter & l'entretenir dans le même état; & il desseche, parce que toute l'humidité du corps est consumée par la chaleur & le mouvement des esprits.

Le froid excessif du boire, & du manger.] Tout ce qui suit n'est que la raison de ce qu'il vient de dire que l'eau chaude & l'eau froide maigrissent également.

Sans luy donner de la nourriture.] p. 207.
Car l'eau ne nourrit point du tout ou ne nourrit que fort peu.

Et ceux de l'esprit.] C'est dans ce sens qu'il a dit dans le VI. liv. des mala-

d'es Epidem. La Méditation est la promenade de l'ame. Ses termes sont remarquables *ἡμεῖς ἀνιμῶμεν τὸ πνεῦμα αὐτῆς*. *πνεῦμα* est là ce qu'il appelle icy *mechun*.

p. 101. Les travaux de la voix sont le discours, la lecture & le chant.] Ce passage d'Hippocrate est expliqué au long par Plutarque dans le Traité des Préceptes de la santé, où il fait voir que l'usage journalier du discours prononcé à haute voix est un exercice merveilleux non-seulement pour la santé, mais aussi pour la force qu'il communique aux parties principales: car la voix étant un mouvement de l'ame, & s'augmentant & se fortifiant, non pas dans la superficie du corps, mais dans le fond des viscères comme dans les sources de la vie, augmente la chaleur naturelle, subtilise le sang, purge les veines, ouvre les artères, & empêche que les humeurs superflues ne s'amassent & ne croupissent comme une lie dans les vaisseaux qui reçoivent l'aliment. C'est pourquoy, ajoute-il, il faut user de cet exercice, ou, si l'on est foible ou las, il faut se contenter de lire tout haut, ou de conyerfer.

*La promenade après souper deffèche p. 203.
l'estomac.*] Parce qu'elle dissipe les humeurs. C'est pourquoy la promenade est utile après souper pour empêcher que le chyle ne soit trop humide. Mais il faut qu'elle soit fort modérée, car autrement le chyle seroit trop desséché. aussi l'Ecole de Salerne dit

Post canam stabis aut passus mille meabis.

Après souper tu te tiendras debout, ou te promeneras mille pas.

*La promenade du matin atténue &c. p. 204.
maigrit &c.*] Elle maigrit parce qu'elle dissipe les humeurs superflues, ce qui décharge la teste de maniere que le cerveau fait mieux toutes les fonctions. Et elle lasche le ventre, parce que la fraischeur & l'humidité de l'air servent à détremper les alimens & à les faire couler, & que le mouvement des muscles fait descendre peu à peu les excremens,

*La promenade après les exercices p. 205.
rend le corps pur.*] La promenade est nécessaire après les exercices, pour achever de dissiper les humeurs que la violence du mouvement a fondus, & qui s'arresteroient & croupiroient

dans les chairs si l'on se tenoit en repos.

Celle qui est longue & droite.] Hippocrate appelle une course longue & droite lorsqu'on va toujours en avant sans se détourner ni à droite ni à gauche.

Et qu'on augmente peu à peu.] Car si elle est trop violente d'abord, elle est fort nuisible & cause des maux de teste fort violents.

p. 206. *Excepté qu'elle échauffe davantage & qu'elle rend le corps plus humide & de plus méchante couleur.*] Et c'est cela même qui obligea les anciens à établir les exercices où l'on s'exerçoit tout nud.

Parce qu'elles empêchent que l'air le plus pur ne purge.] C'est pourquoy Aristote dit qu'une mediocre sueur quand on s'exerce nud, fait plus de bien qu'une sueur abondante quand on s'exerce tout habillé.

Mais elle est utile aux secs.] Comme aussi à ceux qui ont des maux de teste & aux Asthmatiques.

Parce que cet exercice se faisant dans les parties extérieures de l'ame.] Zuingerus croit qu'Hippocrate appelle parties extérieures de l'ame les

nerfs qui servent au mouvement & qui étant fort échauffés attirent & consomment l'humidité du corps. Ou bien qu'au lieu de *ῥυγῆς ἀνέ*, il faut lire *ῥυγῆς*, froid comme si Hippocrate avoit dit, *parce que cet exercice se faisant sans aucun refroidissement, sans aucun relâche &c.* mais cette correction est inutile, Hippocrate appelle les parties extérieures, les parties du dehors, qui attirent l'humidité des parties intérieures & de toute l'habitude.

Les courses circulaires.] Dans le Traité des songes Hippocrate les ordonne à ceux qui ont vû en songe les Astres tout noirs. On verra là les Remarques. Theophrate assure qu'elles offensent la teste, qu'elles donnent des vertiges & qu'elle sont ennemies de la poitrine. p. 207.

Les courses à toute jambe.] Je ne sçay pas ce que les interprets Latins ont entendu par leur *concuSSIONES*, car j'ignore quel est cet exercice, mais je sçay bien que le mot *παρὰ στήματα* dont Hippocrate s'est servi, signifie proprement une course que l'on fait à toute jambe & les mains pendantes; car c'est

ce que les bons Auteurs comme Aristote Theophraste &c. disent *ἐν τῷ πρῶτῳ τοῦ γόγγυς* & c'est ce que Plaute a dit, *currit demissis manibus*,

Parce qu'elles causent des convulsions.] En enflammant les fibres; & non seulement elles causent des convulsions, mais des ruptures, des asthmes, des difficultés d'urine.

Les mouvemens que l'on fait avant que d'entrer en lice comme les preludes du combat.] Hippocrate a dit cela tout en un mot *ἀνακινήματα* car je ne doute pas que ce ne soit ce que Platon a appelé après luy *ἀνακινήσεις* dans les livres des Loix, les gestes & les mouvemens que les lutteurs & autres faisoient avant que de combattre, pour s'exercer, se preparer & se mettre en haleine.

Et les sauts.] C'est ainsi que j'explique *ἀνακινήματα*, quoy que Zuingerus luy donne un sens bien different: car il prétend que sous ce mot Hippocrate a compris tout ce que les anciens entendoient par le mot *gestatio*, l'exercice que l'on faisoit par le moyen du *petasus* ou de l'escarpoulette, dans des lits suspendus, dans des chaises

à porteur, en bateau, ou sur des hommes, comme dans Juvenal, *longa cervice Syrorum*. Mais la pluspart de ces exercices sont trop lents & trop moderez pour produire les effets qu'Hippocrate leur attribue, qui sont d'ébranler, d'émouvoir, d'irriter ou d'aiguïser le corps & les esprits. Car au contraire ils sont plus propres à engourdir qu'à denouer.

La lutte & la friction exercent plus les parties extérieures du corps.] Car la lutte exerce particulièrement les nerfs & les muscles des bras & des jambes. Elle aiguïse aussi les esprits, elle échauffe & épuise l'humidité : c'est pourquoy on a prétendu qu'elle est bonne aux Melancholiques, aux Hydropiques, & à ceux qui ont l'estomac gasté par des maladies froides.

Se rouler sur le sable.] C'estoit un exercice fort ordinaire aux Grecs de se rouler tout nuds sur la poussière de la palestres : & les Romains l'avoient pris des Grecs. Cælius Aurelianus dit comme Hippocrate que cet exercice maigrit & diminue les chairs, & Galien le met du nombre des exercices les plus violents.

p. 208. *Lutter avec les mains seulement sans se prendre au corps.*] Gallien distingue cet exercice de celui de la lutte. Il consistoit proprement à serrer si fort les mains de son ennemy qu'on l'obligeast à se rendre & à demander quartier. Pausanias parle d'un certain Sostrate qui estoit si rude lutteur qu'il fut appelé ἀποχρηστὴς par excellence. Cet exercice fortifie extrêmement les bras & attire à eux les esprits & la nourriture. Il y a de l'apparence que Celse en parle quand il dit que l'exercice des mains est bon à ceux qui ont une toux sèche.

L'exercice du Corycus.] Le Corycus n'estoit pas le jeu du balon, comme on l'a crû. C'estoit une grosse bale pleine de farine ou de sable selon la force de ceux qui vouloient s'exercer; on l'attachoit au bout d'une corde pendue au plancher, & elle descendoit jusqu'à la ceinture. Ceux qui s'exerçoient prenoient cette bale avec les deux mains & la portoient aussi loin que la corde pouvoit s'étendre. Ils la laschoient ensuite, la suivoient à la course & quand elle revenoit ils tâchoient de l'arrester avec les mains ou

avec la poitrine. C'est exercice est décrit au long par Antillus. Pour le faire mieux entendre j'ay ajouté au texte, *on de la balle suspendue*. Il fait le même effet que la lutte des mains. C'est pourquoy Cælius Aurelianus le recommandoit à ceux qui vouloient maigrir. Antillus le croyoit tres-propre à augmenter la force du corps & tres-bon pour les viscères. Et Aretæus l'ordonnoit aux lepreux. Mais il estoit tres-dangereux pour ceux qui avoient la poitrine foible.

Et celui des gestes des mains] La p. 109.
Chironomie estoit un des plus anciens exercices des Grecs. Xenophon le distingue manifestement de la danse ; & Platon dans le huitieme livre des Loix escrit qu'il avoit esté institué pour donner aux hommes le moyen de s'exercer en combattant seuls sans avoir besoin d'adversaire ; ce qui fait entendre que cet exercice consistoit à faire seul avec regle & mesure tous les mouvemens des bras qui peuvent estre necessaires dans les veritables combats. Aretæus le jugeoit si utile qu'il l'ordonnoit à ceux qui avoient des maux de teste inveterez, & des vertiges, aux Epjleptiques, & à ceux

A a ij

qui avoient le dévoyement.

Retenir son haleine ouvre les pores, atténue la peau & pousse en dehors l'humidité.] C'étoit un exercice fort ordinaire & dont on retiroit mille utilitez; car il purge la poitrine, échauffe & purifie les instrumens de la respiration, & il étend les cavitez qui sont trop étroites; on voit tous les jours qu'il appaise le hoquet, & Hypocrate assure dans le ii & dans le vj liv. des maladies Epidem. que c'est le remède des frequens baillemens. On peut voir ce qu'en ont dit Cælius Aurelianus & après luy Galien. Il y avoit des gens qui en faisoient une profession particulière qui se lioient & sangloient le corps avec des bandages & qui retenoient leur haleine jusqu'à ce que leur ventre fust assez enflé pour les rompre. Les Maistres d'exercice recommandoient aux Athletes de retenir leur haleine quand on leur frottoit les membres, afin que les esprits ne pouvant sortir par l'expiration, se repandissent dans toutes les parties pour les fortifier & pour en chasser les humeurs superflues.

p.210. *L'huile dont on se frotte adoucit*

Et amollit les chairs quand elle est meslée avec de l'eau.] Aristote écrit qu'on mesloit avec de l'eau l'huile des exercices parce que l'huile ainsi meslée delaisse mieux que toute simple & cela vient de ce que penetrant plus facilement elle humecte les membres que l'exercice a dessechez.

Tout ce donc qui sort par les sueurs p. 211.

Et tout ce qui se purge avec le corps.]

Tout ce qui s'évacue par les sueurs, par les excremens & par les urines, ne peut plus travailler les parties qui ont souffert l'évacuation; mais ce qui n'a pû achever de se purger, c'est ce qui travaille & la partie d'où il est sorti, & celle où il s'est arrêté.

Est sa grande ennemie.] Car elle n'a p. 212. plus que des qualitez qui sont contraires au corps & qui l'empeschent de s'agglutiner & de s'assimiler aux parties.

Mais elle s'attache aux parties char- p. 212. nues.] Aux chairs des muscles. Zuingerus demande si par ces parties charnues Hipp. n'a pas entendu les visceres, le foye, la rate, les reins, le cœur, le cerveau.

Celui qui reste dans les vaisseaux fait

tres promptement son circuit.] Le Grec dit Τα ἐν τῷ σώματι les choses qui sont dans le corps non seulement le sang, mais les humeurs & les esprits.

Tout le corps est purgé par la respiration & par la transpiration.] Il y a dans le Grec, le reste du corps. Ce qu'il y a de plus subtil dans cette matiere, qui est repandue dans le corps, est poussé dehors, & s'en va par la respiration sensible ou insensible, & ce qu'il y a de plus épais dans la partie, qui est le foyer de la corruption, croupit jusqu'à ce que subtilisé par la chaleur, il sort par des sueurs tres-abondantes.

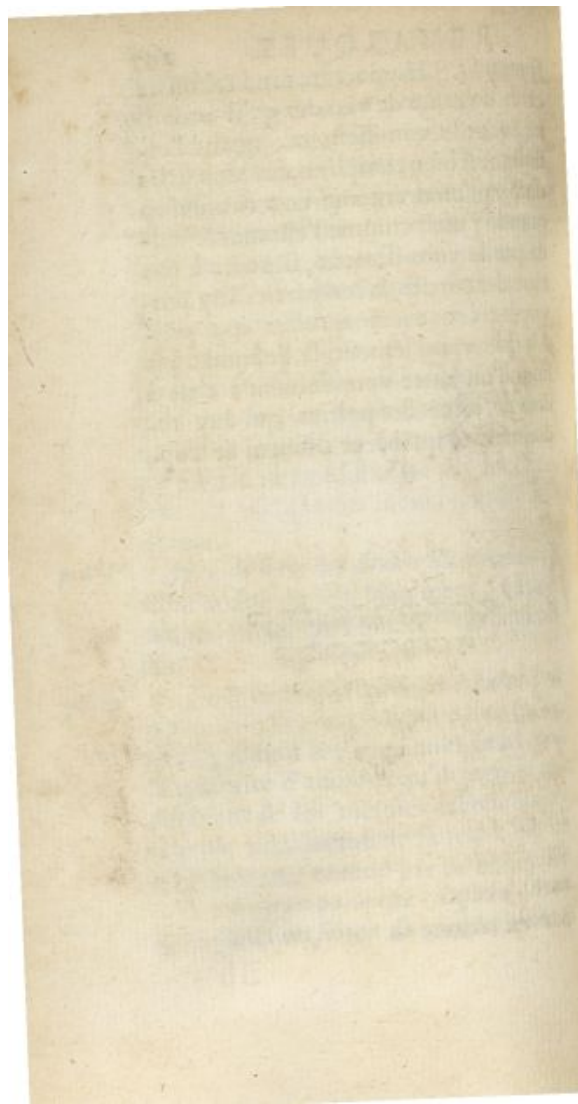
p. 215. *Après le bain luy donner du vin mou.] C'est à dire du vin bien meur, qui ne soit pas fort & qui humecte sans échauffer.*

p. 216. *Et pendant six jours adjoûter peu à peu à ses alimens.] C'est à dire qu'on soit six jours à luy redonner peu à peu la quantité d'alimens qu'il prenoit auparavant & les mesmes exercices qu'il avoit accoustumé de faire, c'est ce qu'Hipocrate entend par ἐν μετρώσει.*

Car le corps qui a esté desséché prend dans toutes ces sortes de viandes, dont il

se remplit.] Hippocrate rend raison de cette diversité de viandes qu'il ordonne avant le vomissement : quand l'estomac est bien rempli, toutes les parties du corps en tirent une nourriture trop grande ; mais comme l'estomac se vuide par le vomissement, il attire à son tour des parties, & les parties luy renvoyent cet excès qu'elles ont pris. Ainsi le vomissement de l'estomac est suivi d'un autre vomissement ; c'est à dire de celuy des parties qui luy redonnent ce qu'il leur a fourni de trop.







LE III. LIVRE
DE LA DIETE
OV
DU REGIME.

DANS le premier livre Hippocrate a traité du corps humain, qui est le sujet de la diete. Dans le second il a traité des différentes qualitez de toutes les choses dont la Diette est composée. Et dans le troisieme il traite de l'un & de l'autre & explique la differente Diete qui convient à chaque differente nature de corps ; ainsi ce troisieme Livre est comme la regle qui assigne à

Bb

CHAPITRE I.

*Des obstacles qui empeschent
qu'on ne puisse prescrire e-
xactement la Diete qui con-
vient à chaque personne.*

IL est impossible, comme j'en ay
déjà dit, d'escrire si exacte-
ment & si précisément du Re-
gime que les hommes doivent
garder, qu'on puisse proportion-
ner justement le travail, à la
nourriture, car plusieurs cho-
ses concourent à l'empescher.

La premiere, c'est la differen-
ce des temperamens; car ceux
qui sont secs, different d'eux-
mesmes, & encore plus des au-
tres, étant plus ou moins secs.
Les humides de mesme; & ainsi
de tous les temperamens. La

seconde c'est les differents âges qui n'ont pas tous les mesmes besoins. La troisieme, la differente situation des lieux, les changemens des vents, l'inconstance des saisons, & les diverses constitutions de l'année. Ajoutez à cela la difference qui se trouve entre les mesmes alimens; car le froment differe du froment, le vin du vin; & ainsi de toutes les autres choses dont on se nourrit, qui estant toutes differentes, empeschent qu'on ne puisse parvenir à cette connoissance exacte du Regime qu'il faut garder. Mais en revanche j'ay enseigné à connoistre par avance ce qui domine dans le corps, soit que le travail ait surmonté la nourriture ou la nourriture le travail, & à remedier à tous les excès qu'on a pû commettre dans l'un & dans l'autre. J'ay aussi donné à ceux qui sont

302 DE LA DIETE,
bien sains le moyen d'éviter les
maladies, à moins qu'ils ne pe-
chent beaucoup & souvent con-
tre les preceptes que je leur ay
donnés. Et en ce cas-là ils ont
besoin des remedes de la Mede-
cine. Encore y a-t-il beaucoup
de maux que ces remedes ne
peuvent guerir; ainsi j'ay ap-
proché du but autant qu'il é-
toit possible, car personne n'a
pû le toucher.

CHAPITRE II.

*De la Diete de ceux qui sont en
santé, selon les quatre sai-
sons de l'année.*

PResentement je m'en vais
écrire en premier lieu,
pour le soulagement de la plus
grande partie des hommes;

c'est à dire pour le peuple qui ne se nourrit que des alimens les plus communs, qui est assujetti à des travaux indispensables, qui court les Mers pour trafiquer, qui est exposé au grand froid & au grand chaud, & qui ne peut mener une vie réglée. Je m'en vais leur prescrire le regime qu'ils doivent tenir dans l'état où ils se trouvent.

On partage l'année en quatre Saisons que tout le monde connoist, l'Hyver, le Printemps, l'Esté & l'Automne. L'Hyver est depuis le coucher des Pleiades jusqu'à l'Equinoxe du Printemps. Le Printemps depuis l'Equinoxe jusqu'au lever des Pleiades. L'Esté depuis le lever des Pleiades jusqu'au lever de l'Arcture. Et l'Automne depuis le lever de l'Arcture, jusqu'au coucher des Pleiades.

B b iij

*Regime
qu'il
faut ob-
server
l'Hy-
ver.*

L'Hyver donc pour résister au froid & à la gelée de cette Saison, ils ne doivent faire qu'un repas par jour, à moins qu'il ne s'en trouve qui ayent l'estomac tres chaud; & s'il ne peuvent pas se contenter d'un repas, il faut qu'ils dînent fort légèrement. Ils ne doivent prendre qu'une nourriture sèche, austere & chaude, qui soit pure & entiere; ils doivent manger beaucoup de pain; leur viande doit estre plutôt rostie que boüillie, & leur vin noir, presque pur & en petite quantité. Ils ne mangeront point d'herbes si elles ne sont seches & chaudes, & ne prendront ni fucs de pifane ni sorbitions. Ils s'exerceront à toutes sortes d'exercices, il feront des courses à droite & à gauche en augmentant peu à peu. Leur lutte ne sera qu'avec l'huile, en com,

mençant par la plus douce & la plus legere. Après ces exercices, ils se promeneront d'un pas fort viste, & après souper, ils se promeneront lentement & dans un lieu chaud. Le matin ils se promeneront beaucoup, en commençant lentement, en augmentant peu à peu, & en finissant insensiblement.

Ils doivent aussi coucher fort durement, marcher beaucoup la nuit, se promener sur le sable aller à la chasse, car toutes ces choses échauffent & attennent, & il faut qu'ils en usent le plus souvent qu'ils pourront. Lors qu'ils voudront se baigner, si c'est après s'estre exercés dans la palestre, ils se baigneront dans l'eau froide; & si c'est après un autre exercice, le bain chaud leur sera meilleur. Ils doivent se faire vomir, les plus humi.

B b iij

306 DE LA DIETE;
des, trois fois le mois, & les
plus secs, deux fois, après avoir
mangé de toutes sortes de vian-
des. Après qu'ils auront vomé,
il faut que pendant trois jours,
ils se remettent peu à peu à leur
vivre ordinaire; & cependant
ils travailleront peu, & ne fe-
ront que les exercices les plus
legers. Quand ils auront trop
mangé de bœuf, de pourceau,
ou de quelque autre viande ils
se feront vomir. Ils observeront
la mesme chose après avoir man-
gé trop de fromage ou trop de
choses douces & grasses, sans
y estre accoustumez; après a-
voir trop bû, après avoir pris
une nouvelle nourriture, & après
avoir changé de climat. Il est
bon aussi de se livrer pur au
grand froid, & de s'exposer à
l'air, excepté après avoir
mangé ou après s'estre exercé.
Dans les promenades du ma-

tin, lors que le corps commence à s'échauffer & dans les courtes, mesme dans tous les autres temps, il faut éviter l'excès; car il vaut mieux pour le corps, s'hiverner que s'exercer. Ne voit-on pas que les arbres qui n'ont pas senti le froid, ne portent point de fruit & ne sont pas en bon état; dans ce temps-là on doit pourtant travailler & s'exercer, pourveu qu'il ne survienne point de lassitude. Et je m'en vais en dire la raison à ceux qui ne sont pas instruits: Cette saison étant froide & refermée, les animaux le sont aussi; le corps donc ne s'échauffe que lentement par le travail & ne perd que tres peu de son humidité; d'ailleurs son travail dure fort peu, & son repos dure long-temps, car les jours sont fort courts & les nuits fort longues, voila pourquoy ni le temps

308 DE LA DIETE,
ni le travail ne peuvent estre
excessifs. Voilà le Regime qu'il
faut tenir l'hyver depuis le cou-
cher des Pleiades, jusqu'au sol-
stice pendant quarante quatre
jours. Au Solstice il faut bien
s'observer & se menager ; &
après le Solstice il faut continuer
autant de jours le mesme regime.
Mais quand un temps plus doux
ramene les Zephirs, il faut ac-
commoder son regime à la
saison les quinze premiers jours
lors que l'Arcture ou la constel-
lation du bouvier se leve , &
que l'hyrondelle commence à
voler ; mais après cela on peut
un peu plus varier son regime ,
pendant trente deux jours jus-
qu'à l'Equinoxe ; ainsi en va-
riant suivant la saison on doit
se nourrir de viandes plus mol-
les & plus legeres, & travailler
moins, jusqu'à ce qu'on arrive
insensiblement au Prin-temps.

Et lors qu'après l'Equinoxe ^{Regi-}
 le temps se fera plus adouci, ^{me qu'}
 que les jours seront plus longs ^{il faut}
 & les nuits plus courtes, & que ^{observer}
 la saison commencera à estre ^{le prin-}
 chaude & sèche, il faut des ali-
 mens nourrissans & purs. Si
 les arbres, qui n'ont point de
 raison, se preparent en ce
 temps-là du secours contre l'Esté
 qui approche, & travaillent à
 se faire de l'ombre & à acquerir
 de la force & de la vigueur,
 l'homme doit faire de même;
 car ayant du sens & de la rai-
 son, il doit voir qu'il a besoin
 de se nourrir pour se faire une
 chair saine & robuste.

Mais pour ne pas changer
 tout d'un coup son regime, il
 faut partager ce temps en six
 parties de huit jours chacune.
 Dans la premiere il faut retran-
 cher de ses exercices, & ceux
 que l'on conserve, les faire plus

violemment, se nourrir de viandes plus molles, boire du vin plus blanc & plus trempé, se baigner au Soleil après s'estre frotté d'huile, & tous les huit jours changer peu à peu de regime, retrancher beaucoup de ses promenades d'après souper, & moins de celles du matin; au lieu de pain, n'avoir que du gâteau, manger des herbes boitillies, & se servir autant de bouillie que de rosti, se baigner, dîner peu, user plus rarement des femmes, vomir au commencement tous les quatre jours, & estre plus long-temps ensuite, afin qu'on fournisse le corps d'une chair pure & saine; & voilà le Regime mou qu'il faut garder, jusqu'au lever des Pleiades; c'est à dire jusqu'à l'esté.

Regime qu'il faut observer l'Esté.

Quand les Pleiades sont levées, il faut accommoder son regime à la saison. Pour cet

effet il faut prendre des aliments plus mous, *plus humides* & en plus petite quantité, & continuer le gasteau au lieu de pain, mais il faut qu'il ne soit pas frais & qu'il n'ait pas esté trop paistri, c'est à dire qu'il soit d'une paste claire; il faut des breuvages mous, blancs, & qui ayent beaucoup d'eau; disner peu, faire après disner un léger somme, & éviter sur tout la repletion. Il faut boire suffisamment pendant le repas, & ne point boire pendant le jour, si l'on n'est fort incommodé d'une grande secheresse. On usera beaucoup d'herbes bouillies; mais on n'en prendra aucune qui soit seche & chaude. On en mangera aussi de crues, pourveu qu'on évite celles qui sont seches & qui peuvent chauffer.

On n'aura recours au vomis-

312 DE LA DIETE;
sement qu'après de grandes re-
pletions. On ne verra point de
femme, on usera de bains chauds,
& comme les fruits sont plus
forts que la nature de l'homme,
on fera mieux de s'en abstenir,
& si on ne veut pas s'en passer,
il faut les manger à son repas,
la faute sera plus legere. Leurs
exercices doivent estre les cour-
ses en rond, & la course du dou-
ble stade qu'ils feront peu sou-
vent & long-temps, les prome-
nades à l'ombre, & la lutte sur
le sable seulement, afin qu'ils s'é-
chauffent moins. Se rouler sur le
sable vaut encore mieux pour
eux, que les courses rondes;
car la poussiere rafraîchit en con-
sumant l'humidité. Ils ne doi-
vent pas se promener après sou-
per, mais seulement se tenir
debout. Ils se promeneront le
matin, ils éviteront de se tenir
au Soleil, & ne s'exposeront

point au froid du matin & du soir, & sur tout au froid qui vient des rivières, des estangs ou des neiges. Ce Regime doit durer jusqu'au Solstice; & pendant tout ce temps là, on doit se deffendre toutes sortes de viandes seches, chaudes, noires & fortes, & entre autres le pain, si ce n'est qu'on en veuille manger quelquefois un peu par ragoût. Après le Solstice on ne se nourrira que de viandes molles, humides, rafraichissantes & blanches, jusqu'à l'Equinoxe & au lever de l'Arcture pendant quatre-vingts treize jours.

Après l'Equinoxe, il faut se ^{Regi-} preparer peu à peu pendant ^{me qu'il faut} l'Automne à soustenir l'Hyver, ^{observer.} en se mettant à couvert par de ^{l'Automne} gros habits contre les changements du froid & du chaud. En cetemps là il faut s'exercer dans ses habits, se faire frotter d'hui-

le & lutter avec l'huile, en augmentant peu à peu. Se promener en lieu chaud, ne prendre que des bains chauds, & se retrancher le sommeil du jour. On ne doit se nourrir que des viandes les plus seches, les moins humides, & pures; ne prendre que les breuvages les plus noirs les plus mous & les moins mêlez d'eau, & manger moins d'herbes. Ainsi il faut changer son regime d'Esté pour approcher peu à peu de celui de l'Hyver, afin que nous y soyons preparez quand cette saison sera venue. Et c'est le Regime qu'il faut observer pendant quarante huit jours, depuis l'Équinoxe jusqu'au coucher des Pleiades.

Voilà les avis que je donne au Peuple qui est forcé par la necessité de vivre à l'avanture, & qui n'a pas la liberté de negliger

glier les affaires des autres ,
pour avoir soin de sa santé ;
mais pour ceux qui jouissent
d'une meilleure fortune , & qui
sont convaincus que les richesses , la beauté , la jeunesse & tous les autres avantages sont inutiles sans la santé , j'ay aussi trouvé le Regime qui leur est propre , & qui approche autant qu'il est possible de la verité. Je m'en vais l'expliquer dans la suite de ce Livre , & j'espere que cette decouverte ne sera pas moins glorieuse pour moy , qu'utile à ceux qui ne l'auront pas negligée ; car c'est ce que personne avant moy n'a seulement tasché de decouvrir , & c'est ce qui me paroist le plus digne d'estime. Tout le secret consiste à connoistre par avance les maladies dont on est menacé , en jugeant par ce qui arrive au corps , si la nourriture

Cc

316 DE LA DIETE.
a excédé le travail, ou le travail la nourriture, ou s'ils sont l'un & l'autre dans la juste proportion ; car de leur inégalité naissent les maladies, comme la santé vient de leur équilibre & de leur égalité.

CHAPITRE III.

*Comment par les diverses
sortes de repletion on peut
connoître les fautes qu'on a
faites dans la Diete.*

JE vais donc expliquer toutes ces différentes especes, & faire voir ce qui arrive à ceux qui croient se bien porter, qui mangent bien, qui peuvent supporter le travail & qui ont assez d'enbonpoint & le teint assez bon. Tout d'un coup dès qu'ils ont soupé, leurs narines se remplissent sans aucun sujet

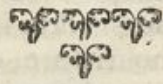
apparent ; elles paroissent pleines, & cependant quand ils se mouchent, il n'en sort rien ; mais le lendemain matin, si tost qu'ils commencent à se promener & à s'exercer, ils mouchent & crachent. Quelque temps après ils se sentent les paupieres pesantes, ils ont des demangeaisons au front, ils sont degoustez, ils ne sçauroient boire, leur teint change & devient mauvais, & ils ont, ou de grandes fluxions ou de grands frissons de fièvre, selon le temps que la repletion s'est formée ; & alors ne sçachant à quoy s'en prendre, ils en accusent tout ce qu'ils ont fait ce mesme jour là, en quoy ils se trompent, car la veritable cause de leur maladie, c'est une repletion qui peu à peu s'est formée de ce que la nourriture a excédé le travail ; mais il ne faut pas attendre cette extremité,

Cc ij

& d'abord après les premiers signes, il faut juger de la véritable cause, & voir que c'est une plénitude qui s'est amassée peu à peu, parce que le travail n'a pas esté si fort que la nourriture; car moucher & cracher, sont des signes de repletion. Pendant que le corps est en repos, ces humeurs bouchent les conduits à cause de la grande repletion; & quand il est échauffé par l'exercice, la chaleur pousse dehors ce qu'elles ont de plus subtil. Ces malades doivent estre traitez de cette maniere; après les avoir fait exercer à leur ordinaire sans les lasser, & les avoir baignez dans un bain chaud, il faut leur donner à manger de toutes sortes de viandes, les faire vomir en suite, & après qu'ils ont vomi, les faire gargariser avec du vin austere, c'est à dire fort astringent.

gent, afin que les veines soient resserrées, & qu'il n'en vienne point de sang, comme cela arrive d'ordinaire après les vomissements. Ils se promèneront ensuite un peu dans un lieu chaud; le lendemain ils feront les promenades ordinaires; mais pour leurs exercices, il faut qu'ils soient plus moderez. Si c'est en Esté, il faut qu'ils ne disnent point, & si c'est dans une autre saison, ils peuvent disner, pourveu qu'ils mangent peu. On leur retranchera aussi la moitié du souper. Le troisième jour, il doivent faire tous leurs exercices accoustumez, & leurs promenades, & augmenter insensiblement leur nourriture, de maniere que le cinquiesme jour après le vomissement ils soient revenus à leur premier Regime. S'ils s'en trouvent assez bien, il faut dans la suite qu'ils travaillent à

conserver leur santé en mangeant moins, & en travaillant davantage; mais si malgré ce soin, les signes de repletion durent encore, il faut que deux jours après, à compter du jour qu'il ont commencé à manger à leur ordinaire, ils se fassent vomir pour la seconde fois, & qu'ils suivent la même méthode en augmentant leur nourriture peu à peu; & si cela ne suffit pas, ils y retourneront pour la troisième fois, jusqu'à ce que cette repletion ait entièrement cessé.



CHAPITRE IV.

*Des signes de trois autres
sortes de repletion, & de
leur cure.*

IL y a des hommes qui lors que le travail a esté moins grand que la nourriture, ont ces signes : Quand la repletion commence, ils sont faisis d'un long & doux sommeil, ils dorment aussi le jour. Ce sommeil vient de ce que la chair estant humectée par le sang qui y coule, les esprits repandus sont en repos ; mais lorsque le corps ne peut plus contenir cette repletion, il degorge en dedans & se descharge, par la force du mouvement circulaire, d'un excrement, qui estant contraire à la nutrition, qui se fait par les

322 DE LA DIETE,
nouveaux aliments, trouble l'a-
me. Alors le sommeil n'est plus
ni doux ni tranquille, mais il
faut necessairement que l'hom-
me soit tourmenté, aussi s'ima-
gine-t-il combattre, car telles
que sont les choses que souffre
le corps, telles sont les visions
de l'ame lors que les yeux
sont fermez. En cet état, on
est bien près de la maladie, &
il est aisé de voir qu'on va
tomber malade immanquable-
ment. Et la partie sur laquel-
le se sera jetté cet excrément
& qu'il aura surmontée, ce se-
ra la partie qui souffrira le mal.
Il ne faut donc pas estre assez
fou pour se negliger dans ces
rencontres, mais dès le moment
que ces premiers signes auront
paru, il y faut remedier. La ma-
niere de traiter ces maladies est
la mesme que celle dont je viens
de parler, excepté que ces der-
niers

niers demandent plus de temps, & ont besoin d'une tres grande Diette, il faut les affamer.

Voicy encore d'autres signes de repletion : On sent des douleurs par tout le corps ou dans une seule partie, ces douleurs sont des lassitudes, il semble qu'on soit brisé, mais les hommes sont pour l'ordinaire si ignorants qu'ils tâchent de se remettre par la bonne chere & par le repos, & avec cette belle methode, ils tombent dans une grosse fièvre, & encore ne sentent-ils point la cause de leur mal; ils continuent de se bien nourrir & se baignent jusqu'à ce qu'enfin la maladie aboutit à une peripneumonie, ou inflammation de poulmon, & qu'ils se trouvent dans un tres pressant danger; mais c'est ce qu'il faut prevenir en se traitant de cette maniere: Il faut fondre &

Tome II.

D d

& diffoudre le corps par des fomentations douces, ou, si cela ne se peut, par plusieurs bains chauds, & après avoir mangé beaucoup de sortes de viandes, en commençant d'abord par les acres & finissant par les salées, il faut beaucoup vomir, se promener un peu dans un lieu chaud, & dormir ensuite. Le lendemain, il faut se promener le matin en augmentant peu à peu, faire des exercices legers, & pour sa nourriture, observer le mesme Regime que les premiers, en y ajoutant peu à peu. Cette maladie demande qu'on se promene beaucoup & qu'on s'attenuë autant qu'il est possible.

Que si pour n'avoir pas eu cette prevoyance, on est attaqué de la fièvre, il faut ne prendre que de l'eau pour toute nourriture pendant trois jours. Si elle fait passer la fièvre, cela

va fort bien, mais si la fièvre continuë il faut prendre du suc de pifane & elle cessera le quatrième ou le septième jour si l'on suë. Il est aussi fort bon de se servir avant les crises d'onctions qui fassent suer, car elles aident beaucoup.

Il y a aussi des gens à qui la repletion cause des douleurs & des pesanteurs de teste; les paupieres leur tombent d'abord après souper; ils sont tourmentez dans leur sommeil; ils paroissent avoir de la chaleur, & leur ventre est quelquefois resserré. S'ils ont vû leurs femmes, il leur semble d'abord qu'ils sont soulagez; mais après ils se sentent plus pesants encore, car la teste attirant du bas, resserre le ventre & s'apesantit.

Il y a donc beaucoup de danger que cette repletion ne corrompe les parties sur lesquelles

D d ij

elle tombera, & il faut y pourvoir de cette maniere: Si l'on veut que la guerison soit prompte, il faut les purger d'abord avec de l'Ellebore, les nourrir ensuite pendant dix jours avec des viandes legeres & molles qui lâchent le ventre, afin qu'il fasse une revulsion & qu'il decharge la teste. Il faut qu'ils fassent des courtes lentes sur tout le matin, & qu'ils se promènent suffisamment. La lutte à l'huile est la meilleure pour eux. Il faut qu'ils dînent & qu'ils dorment après dîner, pourveu qu'ils ne dorment pas longtemps. Après souper, ils doivent seulement être debout. Il faut qu'ils se baignent & qu'ils se fassent froter, mais il faut que les bains soient tièdes, & qu'ils renoncent entierement aux femmes. Voilà la methode la plus prompte; mais s'ils ne veulent

pas prendre cette medecine , il faut, après un grand bain, leur faire prendre quantité de viandes douces & salées, les faire vomir ensuitte, & les tenir un peu debout après qu'ils ont vomi. Ils se promeneront le matin & feront les exercices qu'on a déjà marquez, en augmentant peu à peu pendant six jours, & le septième ils se rempliront pour la seconde fois des mesmes viandes, se feront vomir, & observeront le mesme Regime. Ils feront la mesme chose pendant quatre semaines, car cet espace de temps est suffisant pour rétablir leur santé; mais après cela il faut travailler à refaire le corps en ajoutant peu à peu à leur nourriture, jusqu'à ce qu'ils ayent repris leur premier train.

CHAPITRE V.

*Autres signes de repletion &
leur cure.*

VOicy encore d'autres signes de repletion. Il y a des gens dont l'estomac digere fort bien les viandes, mais dont les chairs ne les reçoivent pas. Ainsi les alimens, qui demeurent dans l'estomac, y engendrent des vents; ces vents s'apaisent quand ils ont disné, car le plus fort chasse & pousse le plus foible. Alors ils se croient hors d'affaire, mais le lendemain, le mal n'en est que plus grand, & ce mal s'augmentant ainsi de jour en jour, devient enfin si fort, qu'il surmonte toutes les viandes qu'ils ont prises, échauffe, & cause une diarrhée, on ap-

pelle ainsi le flux de ventre où l'on rend les alimens seuls tout pourris. Mais lorsque le corps venant à estre plus échauffé, les purgations sont acres, l'intestin s'excorie & s'ulcere, & l'on rend des matieres sanglantes, & c'est ce qu'on appelle dysenterie, qui est une maladie tres difficile & tres dangereuse. Pour prevenir ces accidens, il faut leur retrancher le disner & la troisieme partie du souper, & leur ordonner beaucoup de courses, la lutte & les promenades après les exercices, & le matin. Le dixieme jour estant passé, il faut leur redonner la moitié de la nourriture qu'on avoit retranchée, les faire vomir, & les nourrir pendant quatre jours en augmentant peu à peu leur nourriture. Autres dix jours après il faut leur rendre toute leur nourriture, les faire vo-

D d iij

mir, & les traiter ensuite selon la methode précédente. Dans cet espace de temps, on rétablira leur santé, & on peut sans crainte les abandonner à tous leurs exercices, *plus ils travailleront, plus leur santé s'affermira.* Il y a d'autres gens à qui la repletion cause ces signes; le lendemain il rejettent des morceaux de viandes crues, sans aucun raport aigre. Leur ventre est lasche, mais ils rendent moins de matiere qu'ils n'ont pris d'alimens, ils en rendent pourtant en assez grande quantité; & ne sentent aucune douleur: ces gens-là ont l'estomac si froid qu'il ne sçauroit cuire les viandes pendant la nuit, & si tost qu'il est ému, il en renvoye des morceaux crus & indigestes. Il faut donc rechauffer cet estomac par la nourriture & par les exercices. Et premièrement il faut leur donner du pain avec

tout le son, qui soit bien levé
 & trempé par morceaux dans
 du vin noir, ou dans le suc de
 chair de pourceau ; leur faire
 manger des poissons bouillis
 dans la saumure la plus piquan-
 te. On leur servira les parties
 les plus charnues des animaux,
 comme sont les extrémités
 bouillies. On leur donnera
 beaucoup de mouton, & de
 pourceau bouillis, point de co-
 chon, ni de chevreau ou autres
 animaux trop jeunes. Ils man-
 geront des poreaux, & de l'ail
 bouillis & crus, des blettes &
 de la courge bouillies. Ils boi-
 ront leur vin plus pur, dormi-
 ront long temps, & ne disne-
 ront point le premier jour.
 Ils dormiront après leurs exer-
 cices. Ils feront des courses à
 droite & à gauche en augmen-
 tant peu à peu. Ils lutteront
 doucement après s'estre frottés
 d'huile. Ils se baigneront peu,

useront beaucoup d'onctions, se promeneront beaucoup le matin & fort peu après souper, les figues leur sont fort bonnes pourveu qu'ils les mangent à leur repas, & qu'ils boivent du vin pur après les avoir mangées. De cette maniere ils se retabliront, les uns plustost, les autres plus tard.

Il y en a aussi à qui la repletion oste la couleur, & qui peu de temps après qu'ils ont mangé, ont des rapports aigres, qui viennent mesme par le nez. Ceux-là n'ont point du tout le corps pur, le travail leur a plus fondu de chair que le mouvement circulaire n'en a purgé; & ce surplus demeurant dans le corps, s'oppose à la nourriture, la surmonte & l'aigrit, ainsi la nourriture s'en va par les rapports, & l'humeur qui les cause, est poussée jusques sous la peau; c'est ce qui donne cette

mauvaise couleur & qui produit des maladies semblables à l'hydropisie. Il faut y remédier de bonne heure. La plus prompte maniere de les traiter, c'est de leur faire prendre de l'Ellebore, & de leur donner ensuite peu à peu leur nourriture ordinaire comme je l'ay écrit. Mais la plus seure est le Regime. Après les avoir donc baignés dans un bain chaud, il faut les faire vomir, & pendant sept jours, les ramener peu à peu à leur ordinaire; le dixième jour les faire vomir pour la seconde fois leur prescrire le mesme Regime, & recommencer de mesme pour la troisième fois. Il faut que leurs courses soient en rond, qu'ils les fassent peu souvent & de toute leur force. Ils doivent s'agiter, s'exercer longtemps dans la palestres, se faire froter, se rouler sur le sable & se promener beaucoup après

334 DE LA DIETE,
s'estre exercés, & mesme après
souper. Ils se promeneront en-
core plus le matin sur le sable.
Quand ils se baigneront, ce se-
ra toujours dans des bains
chauds, & ils ne disneront point
pendant tout ce temps-là. S'ils
sont restablis dans un mois, ils
se traiteront ensuite d'une ma-
niere convenable à l'estat où
ils seront; & s'il leur reste en-
core quelque incommodité, ils
continueront la mesme metho-
de.

CHAPITRE VI.

*Trois autres sortes de reple-
tion, leurs signes & leur cure.*

IL y en a d'autres qui ont des
rapports aigres le lendemain,
& cela vient de ce que l'excre-
tion, la separation, se fait la

nuît pendant le sommeil par la force de la plénitude, & le corps venant à travailler après le reveil & à estre en mouvement, leur respiration est plus fréquente, & le chaud & l'acide sont poussés dehors avec l'air, & de là viennent les maladies si l'on n'y donne ordre tres-promptement. Il faut traiter ces derniers comme ceux dont je viens de parler, excepté qu'il faut qu'ils s'exercent & qu'ils travaillent davantage.

Il y en a d'autres qui ayant les chairs fort épaisses, dures & massives, lorsque les alimens commencent à s'échauffer & à se repandre, & que le premier somme & les alimens échauffent la chair, la force du sommeil en attire quantité d'humeurs; la chair estant épaisse & massive, ne reçoit pas la nourriture, & les humeurs qui en sont, sorties s'opposant à la nutrition & é-

336 DE LA DIETE,
tant poussées dehors, les suffo-
quent & les échauffent, jusqu'à
ce qu'ils ayent vomi. Alors ils se
trouvent plus legers, & ils ne
sentent aucune douleur dans
le corps; mais ils ont le teint
mauvais, & avec le temps ils
ont des douleurs, & tombent
dans de veritables maladies. La
mesme chose arrive à ceux qui
venant à travailler & à s'exer-
cer tout d'un coup sans y estre
accoutumés, s'attirent une fon-
te de chairs tres-grande & tres-
violente. Voicy la maniere de
les traiter: Il faut d'abord leur
retrancher le tiers de leur nour-
riture, & ne leur donner que
des viandes acres, seches, au-
steres, odoriferantes & diureti-
ques. Ils s'exerceront à la
course à droite & à gauche tout
vêtus & à la course du double
stade & à la course ronde tout
nuds. Ils se feront peu froter,

& lutteront peu, si ce n'est à la lutte des mains qui leur est meilleure que l'exercice du Corycus ou de la bale suspendue. Ils se promèneront beaucoup après leurs exercices, le matin & après souper. L'exercice de la voix, leur sera aussi tres-utile, car en évacuant l'humidité, il amolit & rarefie la chair. Il leur est aussi fort bon de ne point disner. Quand ils auront mangé de ces viandes pendant dix jours, il leur faut rendre pendant six jours la moitié de ce qu'on leur a osté & les faire vomir. Après chaque vomissement, il faut les nourrir en augmentant peu à peu pendant quatre jours, & le dixième jour après le vomissement leur redonner tout ce qu'on leur a osté. Ils se porteront bien pourveu qu'ils s'exercent & qu'ils se promènent beaucoup, car dans

338 DE LA DIETE,
ces sortes de complexions , le
travail doit estre plus fort que
la nourriture.

On en voit aussi qui rendent
les alimens tout liquides & tout
crus , comme dans la lienterie,
& qui ne sentent pourtant au-
cun mal : cela arrive à ceux
qui ont l'estomac froid & humi-
de, car le froid cause l'indige-
stion, & l'humidité le devoye-
ment. Ainsi le corps maigrit &
s'atténue , parce qu'il ne reçoit
pas la nourriture qui luy est ne-
cessaire , l'estomac se gaste , &
ils tombent dans des maladies
fort dangereuses si on ne les
prévient. Il faut donc leur re-
trancher d'abord le tiers de leur
ordinaire , & les nourrir de pain
avec tout le son, qui ne soit pas
levé & qui soit cuit à la tourtiere
ou sous les cendres & qu'ils man-
geront chaud dans du vin astring-
gent. Leur viande sera la queue

& le dos des poissons ; les parties de la teste & celles du ventre sont trop humides. Les poissons qu'ils mangeront boüillis , ils les mangeront dans la saumure , & ceux qu'ils mangeront rostis , ils les mangeront dans le vinaigre. Ils pourront aussi manger de la chair qui aura esté gardée dans le vinaigre & dans le sel , comme aussi du chien rosti , des pluviers & autres tels oyseaux rostis & boüillis ; mais ils ne mangeront point d'herbes ; ils ne boiront que du vin noir ; ils se promèneront le matin & après souper & dormiront après la promenade. Ils useront de courses obliques en les augmentant peu à peu. Ils se feront beaucoup frotter , & lutteront lentement avec l'huile & sur le sable , afin que la chair échauffée se seche & attire l'humidité de l'estomac. Il leur est plus uti-

Tome II.

E c

340 DE LA DIETE,
le de se frotter d'huile que de se
baigner, & ils doivent ne point
disner. Cela ayant esté observé
pendant sept jours, on leur re-
donnera la moitié de ce qu'on
leur avoit osté, en augmentant
peu à peu pendant quatre jours,
& on les fera vomir. Sept au-
tres jours après on leur rendra
tout leur ordinaire, & après les
avoir fait vomir une seconde
fois, on les nourrira peu à peu
comme auparavant.

CHAPITRE VII.

*Trois autres sortes de reple-
tion, leurs signes & leur cure.*

ON en voit aussi qui ren-
dent les excremens crus, &
leur corps, ne recevant point de
nourriture, se consume & mai-

grit, & ils tombent avec le temps dans de grandes maladies. Ces gens-là ont l'estomac & le ventre froids & secs, & toute leur incommodité vient de ce que leur corps n'est ni exercé ni nourri d'une manière convenable. Il faut leur donner du pain le plus pur, qui soit cuit au four; des poissons cuits dans leur sauce; du pourceau bouilli, & les extrémités des parties aussi fort bien bouillies & le plus souvent roties. Leur servir des viandes salées & les plus humides de celles qui sont acres & de celles qui sont douces. Leur vin doit estre noir & mou. Il faut qu'ils mangent à leur repas beaucoup de raisins & de figues, qu'ils fissent peu & qu'ils s'exercent beaucoup. Ils feront des courses à droite & à gauche en augmentant peu à peu, & finiront par des courses en rond. Après les

E e ij

342 DE LA DIETE,
coursés ils lutteront à l'huile
seulement, se promèneront peu
après les exercices, & après le
souper ils se contenteront de se
tenir debout, mais ils se pro-
mèneront beaucoup le matin. Ils
ne se baigneront que dans des
bains chauds. Ils travailleront
beaucoup, se feront beaucoup
frotter d'huile, dormiront long-
temps, coucheront mollement, &
verront quelquefois leurs fem-
mes; mais il faut leur ôter pen-
dant dix jours la quatrième
partie de leur nourriture ordi-
naire, & là leur redonner ensuite
insensiblement.

Il y en a aussi qui rendent
les Alimens liquides & bien di-
gérés & qui se portant bien d'ail-
leurs, & s'exerçant comme il
faut ne sentent aucun mal; mais
il y en a d'autres qui ne faisant
pas les exercices convenables,
sentent avec le temps que leur

estomac attire des chairs par sa chaleur excessive, & cause de grandes douleurs ; ils ne sçau- roient manger, leur ventre s'ul- cere & il est difficile de l'arrêter. Il faut prevenir cela de bonne heure, & juger que leur estomac est plus chaud & plus humide qu'il ne devroit, & qu'ils ont fait quelque excez dans des exerci- ces qui ne leur estoient pas pro- pres. Il faut donc leur faire ob- server un Regime qui puisse les rafraichir & les dessécher.

Pour cet effet on leur retran- chera d'abord la moitié de leurs exercices, & le tiers de leur nourriture. On leur donnera du gateau qui ne soit pas frais, & qui ait esté bien paitri, & des poissons les plus secs bouillis & qui ne soient ni gras ni salés. On leur servira aussi des oyseaux bouillis & d'autres rostis. Les Pluviers & les Pigeons bouillis,

344 DE LA DIETE,
& les Perdrix & les Chapons ro-
tis, mais sans aucune sauce. Les
lievres & tous les animaux sau-
vages seront bouillis. On choi-
sira les herbes les plus rafraî-
chissantes, comme les bettes
bouillies dans le vinaigre. Leur
vin sera noir & austere & leurs
exercices des courses en rond
fort vites. Ils se feront peu frot-
ter d'huile & lutteront peu, mais
ils useront de la lutte des mains
& de l'exercice des gestes & de
celuy du corycus ou de la bale
suspenduë. Il est bon aussi qu'ils
se roulent sur le sable, pourveu
qu'ils ne le fassent pas trop.
Après les exercices, ils se pro-
meneront à proportion de leur
travail; après souper ils se pro-
meneront davantage, à propor-
tion de la nourriture qu'ils au-
ront prise, & le matin ils se pro-
meneront suivant leur comple-
xion & leur habitude. Ils se

baigneront dans des bains ti-
des & se tiendront en repos
après le bain. Quand ils auront
observé ce Regime pendant dix
jours, on leur rendra la moitié
de leur nourriture & la troisié-
me partie de leurs exercices &
après leur avoir fait manger des
viandes seches & acerbés, on les
fera vomir incontinent, sans
donner le temps à ces viandes
de se cuire. Après qu'ils auront
vomi on leur redonnera pendant
quatre jours la nourriture & les
exercices selon le premier par-
tage qui en a esté fait, & dix
jours après on leur redon-
nera le reste de leur nourriture
& tout leur vin, mais non pas
tous leurs exercices. Après les
avoir fait vomir une seconde
fois, on les nourrira avec la
mesme regle; mais il faut qu'ils
ne fassent qu'un repas par jour
jusqu'à ce qu'ils soient restablis.

Il y en a aussi qui rendent les excréments tout secs & tout brûlés, qui ont la bouche sèche & avec le temps elle devient amère; ils ne peuvent ni aller à la selle, ni uriner; car l'intestin n'ayant pas l'humidité nécessaire pour faciliter le passage, s'enfle & bouche entièrement le conduit, cause de grandes douleurs, donne la fièvre & fait qu'on vomit tout ce qu'on a bu & mangé, & enfin les excréments mêmes. Quand on en est à cette extrémité, il est impossible de vivre, mais il faut la prévenir en jugeant que la chaleur & la sécheresse dominent dans ces gens-là. Il faut donc les nourrir de cette manière: On leur donnera du gâteau rassis & qui soit fait d'une pâte claire, du pain de bled de trois mois & qui soit fermenté dans le suc de son, toutes sortes d'herbes bouillies
excepté

excepté celles qui sont acres & seches ; les poissons les plus legers bouillis , sur tout les poissons de riviere & les poissons d'estang , principalement les testes de ces poissons, & des langoustes. On leur fera manger aussi des moules , des herissons de mer , des cancre, ou écrevisses de mer, le suc des coquillages & leur substance même avec leur decoction. Pour la viande, on leur servira du porceau bouilli, sur tout les extremités des parties de devant, & celles des chevreaux , des agneaux & des petits chiens, & on ne leur donnera à boire que du vin mouaqueux, ou fort trempé. Ils ne feront pas beaucoup d'exercices , & ceux qu'ils feront ne seront point violents, mais doux. Ils se promèneront le matin suffisamment selon leur habitude par raport & propor-

tion aux exercices qu'ils auront faits, mais point du tout après souper. Ils se baigneront, coucheront mollement, feront deux repas, & après dîner ils prendront un léger somme. Ils mangeront à leurs repas les fruits les plus propres à humecter & à rafraichir. On leur servira des poids verts, ou des poids secs qu'on aura fait cuire dans l'eau. Ils retrancheront dès le commencement la moitié des exercices qu'ils faisoient auparavant, & ils se feront vomir après avoir beaucoup mangé de viâdes douces, de grasses & de salées, & les avoir mangées fort lentement. Ensuite pendant trois jours ils augmenteront peu à peu leur nourriture sans manquer de dîner un seul jour, & quand dix jours seront passés, ils ajouteront peu à peu leurs exercices, & si la repletion continue, ou

que l'estomac soit detraqué, ils n'ont qu'à vomir, sinon ils continueront encore le mesme Regime.

CHAPITRE VIII.

Des inanitions qui arrivent aux personnes saines quand le travail a surpassé la nourriture, leurs signes & leurs cures.

IL y en a aussi qui, après s'estre promenés le matin, sentent des frissons & des pesanteurs de teste ; c'est une marque qu'ils se sont promenés plus qu'ils ne devoient, car ces frissons & cette pesanteur ne viennent que de ce que l'humidité du corps & de la teste est consumée, & la fièvre vient bien-tost après avec des frissons, s'ils ne la previennent

F f ij

350 DE LA DIETE,
en se traitant comme je vais
l'ordonner. Dès le moment
qu'ils auront senti quelqu'un de
ces signes, ils s'huileront, se fe-
ront frotter modérément par
tout le corps, dîneront plus
que de coutume, boiront du vin
mou suffisamment, dormiront
assez après dîner, & le soir, a-
près avoir fait quelques légers
exercices & s'estre baignés dans
un bain chaud, ils souperont
à leur ordinaire, & ne se pro-
mèneront point du tout après
souper, ils se tiendront seule-
ment à table quelque temps;
le lendemain ils se baigneront
dans l'eau chaude, coucheront
mollement, & pendant cinq
jours, ils reprendront peu à peu
tous leurs exercices, & leur Re-
gime ordinaire.

Il y en a d'autres qui frisson-
nent après s'estre exercés, ou
même que le frisson prend dès

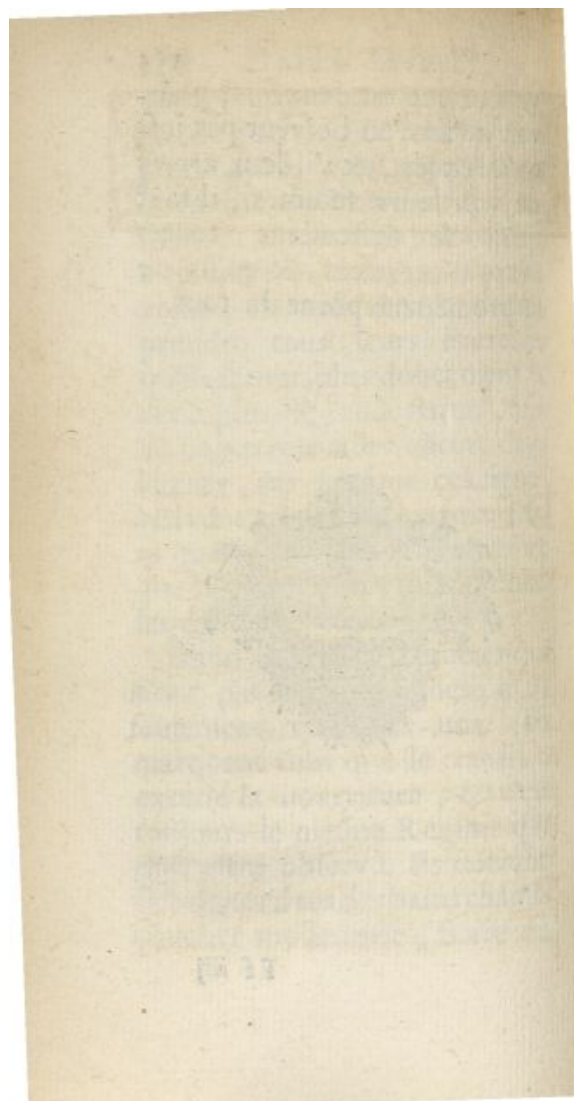
qu'ils se deshabillent, jusqu'à ce qu'ils s'exercent, & après leurs exercices, ils ne sont pas plustost refroidis qu'ils frissonnent encore, leurs dents sont dans un continuel mouvement, ils sont fort assoupis; quand ils se reveillent, ils ont de frequents baailllements; dès qu'ils ont soupé leurs paupieres sont apesanties, & ils tombent enfin dans des fievres malignes, s'ils n'y apportent du remede tres-promptement. Voicy donc le Regime qui leur est propre. Il faut qu'ils retranchent d'abord la moitié de tous leurs exercices, qu'ils ne mangent que des choses humides & froides, & qu'ils ne boivent que le vin le plus mou & le plus trempé. Quand ils auront observé cela pendant cinq jours, ils reprendront la troisième partie des exercices, qu'ils avoient retran-

352 DE LA DIETE,
chés, continueront de se nour-
rir de mesme , & autres cinq
jours après , ils reprendront
la moitié de exercices qui re-
stent, & cinq autres jours après,
c'est-à-dire à la fin de la quin-
zaine , ils acheveront de re-
prendre tous leurs exercices
qu'ils feront plus doucement &
avec plus de moderation , afin
de ne pas retomber encore dans
l'excès , car lorsque ces signes
arrivent, c'est une marque seu-
re que le travail a esté plus fort
que la nourriture, il faut donc
les éгалer.

Enfin il y en a d'autres qui
n'ont pas tous ces signes , mais
seulement quelques-uns. Ils
marquent tous que le travail a
excedé la nourriture , & c'est
toujours le mesme Regime qui
doit estre observé. Ils doivent
se baigner dans des bains chauds
coucher mollement , boire du

vin pur une ou deux fois, pour-
veu qu'ils n'en boivent pas jus-
qu'à l'excès, & s'il leur arrive
de voir leurs femmes, il faut
qu'ils se deffendent toutes
sortes d'exercices, & qu'ils ne
se promènent point du tout.







REMARQUES
SUR
LE TROISIÈME
LIVRE
DE LA DIETE.



*Ifferent d'eux mesmes.] C'est p. 308.
à - dire qu'ils ne sont pas
toujours également secs ,
car ils le sont tantost plus ,
tantost moins.*

*J'ay donné à ceux qui sont bien sains p. 301.
le moyen d'éviter les maladies.] Hip-
pocrate ne designe pas icy un livre
particulier qu'il ait fait de la Diete de
ceux qui sont en santé. Il parle de ce
qu'il a executé & expliqué dans ce troi-
sième livre , que les Anciens ont ap-
pellé par cette raison de vietu salubri ,*

& dont le Traité qui suivra celui-cy & qui porte le mesme nom de la *Diete salubre* n'est qu'un abrégé.

p. 302. *Eten ce cas ils ont besoin des remedes de la Medecine.*] Car les maladies estant formées par ces excès & par ces frequentes rechutes, il est absurde de prétendre que le Regime seul doive les guerir.

Encore y en a-t il beaucoup de maux que ces remedes ne peuvent guerir.] Car les maladies trop long-temps negligées ou trop aigues ne cedent point à la force des remedes. Ainsi cen'est pas la faute du Medecin s'il ne peut retablir ces malades desespérés.

Pour le soulagement de la plus grande partie des hommes c'est-à-dire pour le peuple.] Ce sont ceux qu'il appelle dans le Traité suivant *Idiota*. Le peuple, le commun des hommes. Les premieres veues d'Hippocrate sont toujours pour le peuple : car dans les regles de la charité, comme dans celles de la politique, le grand nombre l'emporte toujours sur le petit.

p. 303. *L'hiver est depuis le coucher des Pleiades jusqu'à l'Equinoxe du printemps.*] Les Astrologues & les anciens

Medecins comptent differemment les saisons de l'année. Les Astrologues assignent à chaque saison trois signes du Zodiaque, c'est-à-dire les trois mois pendant lesquels le Soleil parcourt ces trois signes, & Hippocrate & les anciens Medecins les comptent par le coucher & le lever des Astres. L'hyver est depuis le coucher des Pleiades jusqu'à l'Equinoxe du printemps, c'est-à-dire selon les Anciens depuis le xi de Novembre jusqu'au 26. de Mars & par consequent il est de cent trente cinq jours. Euripide a suivi à peu près ce compte lorsqu'il a donné quatre mois à l'hyver autant à l'esté, & deux mois au printemps & autant à l'automne.

Le printemps depuis l'Equinoxe jusqu'au lever des Pleiades.] C'est-à-dire, depuis le 26. de Mars jusqu'au 13. de May. Ainsi il n'est que de quarante huit jours.

L'esté depuis le lever des Pleiades jusqu'au lever de l'Arcture.] C'est-à-dire depuis le 13. de May jusqu'au 13. de Septembre. Mais dans la suite on voit qu'il estend cette saison jusqu'à l'Equinoxe d'automne, c'est-à-dire, jusqu'au 24. de Septembre, & de cette

maniere il fait l'esté de 134. jours, 47. d'un costé & 93. de l'autre comme on le verra plus bas.

Et l'automne depuis le lever de l'Arcture jusqu'au coucher des Pleiades.] Depuis le lever de l'Arcture, ou plutôt, en retranchant douze jours, depuis l'Equinoxe, c'est à dire depuis le 24. de Septembre, jusqu'à l'onzième de Novembre 48. jours, car il met le lever de l'Arcture & l'Equinoxe pour un mesme temps quoy que l'Equinoxe d'automne soit douze jours après le lever de l'Arcture.

§. 304. *A moins qu'il ne s'en trouve qui ayent l'estomac tres-chaud.]* Il y a dans le Grec qui ayent le ventre tres-sec, ce qu'on a expliqué qui n'ayent pas le ventre libre qui soient resserrés: car ceux-là doivent faire deux repas pour ne pas augmenter cette incommodité. Cela revient au mesme.

Leur vin presque pur.] Ceux qui ont escrit qu'Hippocrate conseille de boire l'hyver à son ordinaire du vin pur, sont peu versés dans la doctrine de ce Medecin qui veut seulement qu'on le trempe moins que dans les autres saisons & qu'on le boive pres-

que pur, comme il l'exprime dans le Regime salubre, où il écrit *ὡς ἀκρῆτατον, quasi purissimum*, qui est l'explication du mot *ἀκρῆτασις*, qu'il emploie icy, c'est-à-dire, *plus pur*. Hippocrate ne conseille le vin sans eau, qu'à certaines maladies ou incommodités & pour une ou deux fois seulement.

Et ne prendront ni sucs de ptisane ni sorbitions.] Par le suc de ptisane Hippocrate entend la ptisane claire & passée, c'est-à-dire sans la farine ou sans le grain, & par sorbition, la ptisane épaisse entiere avec tout le grain, ou toute autre nourriture liquide où l'on a de trempé quelque chose de fort, comme on l'a remarqué sur le Traité de l'ancienne Medecine.

Ils feront des courses à droite & à gauche.] C'est ainsi qu'il faut expliquer à mon avis le *δρόμοισι, ἑμπετοῖσι* du texte. Des courses obliques où l'on faisoit plusieurs tours & retours à droite & à gauche. On les appelloit aussi *ἑμπετοὶ δρόμοι* & les courses droites estoient appelées *ἀνὰ μῦτοι* & *καταμῦται*. On peut voir Hesyck.

Leur lutte ne sera qu'avec l'huile.]

Car l'huile est chaude, comme il l'a dit dans le liv. précédent, au lieu que le sable est froid & n'est bon que l'esté.

p. 305. *Se promener sur le sable.*] *κοινὸς αἴτις.*

La promenade sur le sable selon Hippocrate est meilleure l'esté, parce que le sable rafraîchit. Ainsi il n'y a pas d'apparence qu'il la recommande l'hiver. Dans les anciennes éditions il y a *κοινὸς αἴτις*, danser, marcher sur la corde. C'estoit un exercice fort ordinaire parmi les Grecs, ainsi il peut bien estre qu'Hippocrate l'a recommandé comme fort utile & fort commode, sur tout à des gens qui passent leur vie à courir les mers pour trafiquer, en faveur desquels il escrit en partie. Ces gens-là donc ne pouvant faire d'autre exercice peuvent se servir utilement des cordages des vaisseaux. Mais dans les Mss. il y a *κοινὸς αἴτις*, Hippocrate appelle *κοινὸς αἴτις* ce que Xenophon a dit *κοινὸς εἶμις*, courir en commun, courir avec quelqu'un, courir avec une extrême vitesse comme quand on court pour devancer quelqu'un.

Aller à la chasse.] Il ne paroît pas vrai semblable qu'Hippocrate ordonne la chasse à des gens du commun, à

des gens qui n'ont pas la liberté de quitter le soin des affaires des autres pour penser à leur santé, La chasse demande trop de temps pour ceux qui sont attachés à des devoirs indispensables, & c'est pour ces gens là qu'Hippocrate écrit. On peut répondre à cela qu'il a prescrit plusieurs sortes d'exercices afin que chacun choisisse celui qui convient à son estat. Dans un des Mass. il y a *κενός ἐργασίησι*, les Grecs ont dit quelquefois *κενός* vuide pour *ελαφρός*, *leger*. Ainsi *κενός ἐργασίη* peut signifier une course legere, une course sautillante.

Si c'est après s'estre exercés dans la palestre, ils se baigneront dans l'eau froide. Il ordonne le bain d'eau froide après les exercices de la palestre, parce que c'estoient les exercices les plus violents, & qu'ainsi il falloit fortifier & refaire par l'eau froide les membres qui avoient souffert une trop grande evacuation. Après les autres exercices plus moderés le bain chaud est meilleur pour delasser & amolir les chairs.

Après avoir changé de climat.] Hippocrate ordonne le vomissement quand on se trouve dans un autre climat que celui où l'on a acoustumé de vivre, & cela afin que l'air de ce nouveau cli-

p. 306.

mat & les alimens dont on se nourrit ; ne trouvent dans le corps aucunes qualités qui leur soient contraires.

Il est bon aussi de se livrer pur au grand froid.] Quand Hippocrate dit qu'il faut se livrer pur au grand froid, Zuingerus prétend qu'il ordonne de s'y livrer sec & sans s'estre frotté d'huile. Mais ce ne peut estre, à mon avis ; le sens d'Hippocrate, qui veut dire sans doute qu'il faut s'y livrer après avoir vomi, & s'estre déchargé de toutes les mauvaises humeurs. Il faut que le froid nous trouve bien purgés.

Excepté après avoir mangé ou après s'estre exercé.] Hippocrate ne veut pas qu'on s'expose au grand froid d'abord après qu'on a mangé, de peur qu'il ne trouble la digestion, ni d'abord après les exercices de peur qu'il ne pénètre trop, les pores estant encore trop ouverts.

1^o 307. *Ne voit-on pas que les arbres qui n'ont pas senti le froid.*] Plin. liv. xvii. chap. 11. *tempestiva frigora plurimum arborum firmitati conferunt, & sic optimè germinant, alioqui, si blandiantur austri, defatiscunt, ac magis etiam in flore.* Les froids qui viennent dans leur saison contribuent beaucoup à la force des arbres.

bres, & font qu'ils poussent bien; & si les vents de midy les caressent, ils perdent leur vertu, & encore plus quand ils sont en fleur. Le froid n'est pas moins nécessaire aux hommes.

Depuis le coucher des Pleiades jusqu'au Solstice pendant quarante quatre jours] C'est la premiere partie de l'hyver qui comprend 44. jours depuis le coucher des Pleiades, ou l'onze de Novembre jusqu'au Solstice, c'est-à-dire, jusqu'au 25. de Decembre.

Vers le Solstice il faut bien s'observer p. 303. & se menager.] Hippocrate veut qu'on se menage extremement dans le temps du Solstice, parce que comme il l'a dit luy-mesme dans le Traité de l'air, de l'eau & des lieux, les deux Solstices sont tres-dangereux particulièrement le Solstice d'esté. Les deux Solstices sont dangereux, parce que l'un est suivi du grand froid & l'autre du grand chaud. C'est pourquoy le Solstice d'esté est plus dangereux que celui d'hyver.

Et après le Solstice il faut continuer autant de jours le mesme Regime.] C'est-à-dire, qu'il faut observer pendant quarante quatre jours, depuis le Solstice jusqu'à la venue des Zephirs, c'est-

à-dire jusqu'au 5. de Fevrier le mesme Regime qu'on a gardé pendant les 44. premiers depuis le coucher des Pleiades jusqu'au Solstice.

Mais quand un temps plus doux a ramené les Zephyrs.] C'est-à-dire que depuis la venue des Zephyrs qui se levent le 5. de Fevrier, jusqu'à l'Equinoxe au 26. de Mars il faut accommoder son Regime à la saison & le varier pendant 47. jours, qu'il compte pour la dernière partie de l'hyver, parce qu'effectivement ce temps-là dont on a fait le commencement du printemps tient encore de l'hyver. Ainsi donc les quinze premiers jours de ces quarante-sept il faut accommoder son Regime au temps, selon qu'il est plus ou moins rude, & les trente deux derniers on doit le varier, c'est-à-dire, le meller.

Les quinze premiers jours lorsque l'Arcture ou la Constellation du bouvier se leve & quand l'hyrondelle commence à voler.] Hippocrate marque par là précisément ces quinze jours car les Zephyrs se levent le cinq de Fevrier, le bouvier le xi. & l'hyrondelle paroist le xx. voyez le Calend. de Ptolomée

*Et lorsqu'après l'Equinoxe le temps p. 309²
sera plus adouci.] Depuis l'Equinoxe
du printemps c'est-à-dire, depuis le
26. de Mars jusqu'au lever des Pleia-
des le 13. de May, il y a quarante huit
jours qui sont proprement le printemps
c'est la partie la plus pure du printemps
qui ne tient ni des rigueurs de l'hyver,
ni des excessives chaleurs de l'esté.*

*Si les arbres qui n'ont point de raison
se preparent en ce temps-là du secours
contre l'esté.] En poussant des rameaux
& des feuilles qui les deffendent contre
les ardeurs du Soleil. Cet endroit
d'Hippocrate me fait souvenir d'un
passage du Poëte Antiphanes qui estoit
à peu près du mesme temps, & qui pour
porter les hommes à boire se servoit
de la mesme comparaison des arbres.
Ne vois-tu pas de quelle grandeur &
de quelle beauté viennent les arbres
qui estant plantés le long des ruisseaux &
des rivières sont arrosés nuit & jour de
leurs eaux. Au lieu que ceux qui en sont
éloignés se dessèchent par la soif &
meurent avec leurs racines*

*Au lieu de pain n'avoir quedu gateau.] p. 310.
De la Maze fraîche & sèche, qui est
moins éloignée du pain que la Maze
humide ou molle. C g ij*

Quand les Pleiades sont levées.] C'est-à-dire , après le 13. de May que les Pleiades se levent & commencent l'esté.

§. 311. *Mais il faut qu'il ne soit pas frais & qu'il n'ait pas esté trop paitri.*] C'est-à-dire , que la Maze raffinée & humide, faite d'une pâte claire & bien detrem-pée, estoit plus aisée à digerer, que celle qui estoit fraîche & sèche , ainsi elle estoit meilleure l'esté.

Faire après dîner un léger somme.] Pour s'humecter & se rafraichir.

Et éviter sur tout la repletion.] car elle est plus nuisible l'esté que dans toutes les autres saisons de l'année : tout le monde en voit la raison.

Il faut boire suffisamment pendant le repas, & ne point boire pendant le jour, si l'on n'est incommodé d'une grande sécheresse.] Hippocrate défend de boire l'esté pendant le jour après le repas, quand on n'a qu'une soif superficielle comme il parle dans le vi. liv. des maladies Epidem. de peur que la boisson ne trouble la chaleur naturelle dans ses fonctions. Mais lorsque la soif est profonde & qu'elle brûle les viscères alors il faut boire, car cette soif pourroit

faire plus de mal que la boisson. Voyez l'Aphorism. xxvii. du liv. v. & le liv. vi. des malad. Epid. Sect. iv. Aph. 20.

Et comme les fruits sont plus forts que la nature de l'homme, on fera mieux de s'en abstenir.] Hippocrate condamne les fruits crus l'esté, parce qu'ils sont trop forts pour l'estomac & qu'ils se pourrissent avant qu'ils puissent estre convertis en une nourriture convenable. Mais il prétend qu'ils sont moins mauvais quand on les mange à ses repas, parce qu'ils sont corrigés par les autres aliments.

Et la lutte sur le sable seulement.] p. 312. C'est à dire, sans se frotter d'huile qui est chaude & qui par conséquent ne doit estre employée que l'hiver.

Se rouler sur le sable vaut encore mieux pour eux que les courses rondes.] Les courses rondes attirent l'humidité du centre à la circonference, mais elles la laissent consumer, au lieu que se rouler sur le sable attire l'humidité, mais il rafraichit en mesme temps, car le sable est froid.

Car la poussière rafraichit en voidant l'humidité.] Ψυχρον γὰρ τὸ σῶμα κενωτὸς γίνεσθαι. C'est ainsi qu'il y a dans tou-

tes les Edit. mais dans les Mss. il y a
κρυῖναι au lieu de *κρυῖναι*

p. 313. *Et ne s'exposeront point au froid du
 matin & du soir.*] Car plus la chaleur
 est grande le jour, plus la fraîcheur
 du soir & du matin est dangereuse.

*Ce Regime doit durer jusqu'au Sol-
 stice.*] Depuis le 13. de May jusqu'au
 23. de Juin, comme Hippocrate s'ex-
 plique dans sa lettre à Perdiccas
 Roy de Macedoine : car quoyque cette
 lettre paroisse manifestement supposée
 & qu'elle soit mesme indigne de ce
 grand Medecin, elle contient pourtant
 quelques maximes tirées de ses ouvra-
 ges & qui meritent quelque attention,
 & celle-cy est de ce nombre ; non
 seulement elle repete, mais elle explique
 ce qu'Hippocrate a dit ailleurs plus
 brievement. *Depuis le coucher des
 Pleiades jusqu'au Solstice d'esté pen-
 dant quarante deux jours c'est-à dire,
 depuis le 13. de May jusqu'au 23. de
 Juin la bile jaune s'augmente. Alors il
 faut user d'alimens doux & aqueux,
 tenir le ventre libre & se retrancher
 les exercices violents, & les femmes.*

*Jusqu'à l'Equinoxe & au lever de l'Ar-
 cture pendant quatre-vingt treize jours.]*

Depuis le 23. de Juin, qu'est le Solstice d'esté jusqu'au lever cosmique de l'Arcture ou Bouvier qui se leve le 12. de Septembre, il n'y a que quatre vingt un jour, mais il faut y adjoûter les 12. jours qui sont depuis le lever de l'Arcture jusqu'à l'Equinoxe d'automne qui arrive le 24. de Septembre, car voilà justement les quatre-vingt-treize jours d'Hippocrate qui met ensemble le lever de l'Arcture & l'Equinoxe, qui sont éloignés de douze jours, comme il a mis auparavant l'arrivée des Zephyrs avec le lever du bouvier & la venue des hirondelles. Ce passage n'a donc nullement besoin d'estre corrigé.

En se mettant à couvert par de gros habits contre les changemens du froid & du chaud.] Car l'automne estant une saison fort inegale, il faut se munir contre le froid.

Ne se nourrir que des viandes les plus p. 314. seches, & les moins humides & pures.] Pures, c'est à-dire, nourrissantes & dont on n'a rien osté.

Et les moins aqueux, ou moins meslés d'eau.] C'est-à-dire, les plus forts & les moins trempés. Il faut qu'ils soient moins trempés que l'esté, & un peu

& un peu plus que l'hiver.

C'est le Regime qu'il faut observer pendant quarante huit jours depuis l'Equinoxe jusqu'au coucher des Pleiades.] Depuis le 24. de Septembre jusqu'à l'onzième de Novembre, que les Pleiades se couchent, il y a quarante huit jours. Ainsi voilà le partage qu'Hippocrate fait des saisons qu'il divise en sept parties. Car il en fait trois de l'hiver, deux de l'esté & une seule de chacune des deux autres.

p. 317. *Selon le temps que la repletion s'est formée.] Car si c'est en hiver ils auront des fluxions, & si c'est en esté ils auront la fièvre.*

p. 318. *Car moucher & cracher sont des signes de repletion.] Car il ne se peut que l'abondance de la nourriture ne produise l'abondance des excréments.*

p. 321. *Ce sommeil vient de ce que la chair étant humectée par le sang qui y coule, les esprits qui sont repandus, sont en repos.] Hippocrate ne rend raison icy que de cette sorte de sommeil qui vient dans la repletion dont il parle. Il dit donc qu'il vient du sang qui étant répandu dans les chairs ou dans la substance charnue les abbreve & empesche le mouvement des esprits.*

Mais

Mais lorsque le corps ne peut plus contenir cette repletion, il degorge en dedans & se décharge par la force du mouvement circulaire d'un excrement.] Les parties ne pouvant plus contenir cette nourriture excessive, qui les surcharge, & étant pressées de les rejeter, vomissent, s'il fait aussi dire, en dedans ce qu'elles ont de trop, forcées par le mouvement circulaire & cet excrement s'opposant aux nouveaux alimens qui affluent dans l'estomac troublent la chaleur naturelle & empêchent la nutrition.

Aussi s' imagine t. il combattre, car p. 322. telles que sont les choses.] Comme il se fait une espece de combat entre cet excrement, dont les parties surchargées se déchargent en dedans, & la nouvelle nourriture, l'ame affectée imagine & voit en songe des choses toutes semblables à ce qui se passe dans le corps, elle rêve des combats &c. Voyés le Traité des songes.

Mais les hommes sont pour l'ordinaire si ignorants qu'ils tachent de se remettre p. 323. par la bonne chere & par le repos.] Par le repos ils cherchent à remédier à leurs lassitudes, & par la bonne chere

où la repletion ils prétendent guérir la foiblesse qu'elles leur causent.

Il faut fondre & dissoudre le corps par des fomentations douces] C'est-à-dire, ouvrir les pores & faciliter la sueur & la transpiration.

p. 324. *Il ne faut prendre que de l'eau pour toute nourriture pendant trois jours.] Pour prévenir l'inflammation du poulmon. Il est bon de remarquer icy en quelle occasion Hippocrate ne donnoit que de l'eau à ses malades pour toute nourriture.*

p. 325. *Les paupieres leur tombent après souper.] C'est à-dire, qu'ils ont les yeux appesantis & qu'ils sont accablés de sommeil.*

Car la teste attirant du bas, resserre le ventre & s'appesantit.] La teste chauffée attirant comme un alambic les humeurs & la bile, resserre le ventre & devient extrêmement pesante par cet amas d'humeurs.

Il y a donc beaucoup de danger que cette repletion ne corrompe les parties sur lesquelles elle tombera.] Il y a du danger que les humeurs, dont cette teste est pleine, venant à se debonder, ne corrompent les parties sur lesquelles se fera cette inondation.

Mais dont les chairs ne les reçoivent p. 328. pas.] Leur estomac a assez de chaleur pour bien faire les fonctions, mais les parties, qui sont déjà remplies de longue main ne reçoivent plus la nourriture que l'estomac veut leur envoyer, ainsi les alimens déjà digérés causent des vents.

Car le plus fort chasse & pousse le plus foible.] L'aliment qui descend dans l'estomac étant plus fort que le chyle, qu'il y trouve, le presse & le chasse en bas. Ou bien les vents, qui sont plus légers que la nourriture, cedent & sortent, ce qui fait que les malades se croient soulagez.

Où l'on rend les alimens seuls tout pourris.] C'est à dire ou les alimens corrompus sortent seuls sans aucune sanie, & sans aucune excoriation.

Mais lors que le corps venant à estre plus échauffé.] Hippocrate explique icy fort bien comment le simple flux de ventre degénere en dysenterie.

Autres dix jours après.] Après le premier vomissement, & non pas après les quatre jours, car Hippocrate n'emploie en tout que vingt jours à cette cure.

p. 330. *Et si-tost qu'il est ému.*] Par l'exercice qu'on fait le jour, alors il en renvoye des morceaux crus, & on a des rapports causez par l'indigestion.

p. 331. *Comme sont les extrémités bouillies.*] Qui ayant une humidité visqueuse ont la vertu d'échauffer.

Point de cochon ni de chevreau.] Qui étant trop humides & trop indigestes ne feroient qu'augmenter le mal.

p. 332. *Le travail leur a plus fondu de chair que le mouvement circulaire n'en a purgé.*] Les travaux & les exercices ont plus fondu de chairs & d'humeurs que la circulation des esprits & du sang n'en a peu évacuer & pousser au dehors. Ainsi ce qui reste dans les parties s'opposant à la nutrition, corrompt tous les alimens.

p. 333. *Et qui produit des maladies semblables à l'hydropisie.*] Et avec le temps il produit la véritable hydropisie.

Ils doivent s'agiter, s'exercer longtemps dans la palestra.] S'agiter en *γυμνασιον* c'est ce qu'il a appelé dans le livre précédent *αυριμασια* les mouvemens qu'on fait avant que d'entrer en lice, Ces mouvements aiguissent les

esprits & dissipent les vents.

Le matin sur le sable.] Sur le sable de la lice, du stade.

*Et cela vient de ce que l'excretion, la p. 334
séparation s'est faite la nuit pendant le
sommeil par la force de la repletion.]*

C'est à dire que la plénitude a esté si grande qu'elle a regorgé la nuit dans le corps & qu'il s'est fait une excretion, une séparation de l'humeur, qui le lendemain étant agitée par le mouvement & par l'exercice sort avec la respiration & cause ces rapports aigres.

*Il y en a d'autres qui ayant les chairs p. 335.
fort épaisses, dures & massives.]* Dans ceux qui ont les chairs serrées & compactes, les alimens s'échauffent & se digerent tres promptement; si pendant que la digestion se fait ils viennent à dormir le corps est échauffé par le sommeil & par les alimens & les humeurs se fondent. Les humeurs fondus regorgent en dedans & s'opposent à la nourriture & à la distribution du nouveau chyle que les chairs trop épaisses ne peuvent recevoir; & faisant effort pour sortir par le haut causent par cette espece de conflict la suffoca-

H h iij

tion & la fièvre , qui provoquent enfin le vomissement.

Mais ils ont le teint mauvais.] Car
p. 336. ils ne se sont deffait que d'un ennemi,
il en reste encore un autre dans le
corps.

*Et ne leur donner que des viandes
acres, seches, austeres, odoriferantes &
diuretiques.]* Les viandes acres & seches
pour consumer & pour emporter ces
humeurs excrémenteuses. Les viandes
austeres & odoriferantes pour forti-
fier l'estomac, & les diuretiques pour
faire couler les humeurs fondus.

*Ils se feront peu frotter & lutteront
peu.]* Car la lutte & la friction bien
loin de corriger leur défaut rendroient
leurs chairs plus serrées & plus com-
pactes.

p. 33. *Si ce n'est à la lutte des mains.]*
Qui maigrit & attire les chairs en
haut.

*Qui leur est meilleure que l'exercice
du corycus ou de la bale suspenduë.]*
Cet exercice du corycus fait pourtant
le mesme effet que celui de la lutte
des mains ; mais il n'est pas si bon à
ces malades , parce qu'il ne rarefie
point la chair , & qu'au contraire il la
condense.

L'exercice de la voix leur sera aussi tres utile.] Les exercices de la voix sont parler haut , lire , ou chanter ; tous trois échauffent l'ame , ou la chaleur naturelle , & en l'échauffant ils chassent l'humidité sereuse , & rarefient par conséquent la chair. Voyez le Chap. XI. du Liv. II. art. 1.

Il faut leur rendre pendant six jours la moitié de ce qu'on leur a osté.] Il faut leur rendre pendant six jours la moitié de ce tiers qu'on leur avoit osté , c'est à dire la sixième partie.

Après chaque vomissement il faut les nourrir en augmentant peu à peu pendant quatre jours.] C'est à dire qu'après chaque vomissement il faut leur rerrancher d'abord la moitié du tiers qu'on leur a rendue & la leur rendre ensuite peu à peu par mesure pendant quatre jours.

Et le dixième jour après le vomissement leur redonner tout ce qu'on leur a osté.] Le dixième jour en comptant les quatre qu'on a employés , à leur redonner la moitié du tiers ; ainsi voilà en tout vingt six jours. Le XXVI. ils reprendront toute leur nourriture ordinaire.

p. 338. *On en voit aussi qui rendent les alimens tout liquides & tout crus comme dans la lienterie.] Dans la lienterie, dit Hipp. dans le liv. des Passions, On rend les alimens tout crus & humides, sans douleur, & le corps maigrin & s'attenuë.*

Qui ont l'estomac froid & humide.] Par la pituite dont il est rempli.

Car le froid cause l'indigestion, & l'humidité le devoyement.] Le froid empêche l'estomac de cuire les viandes, & l'humidité l'empêche de les retenir.

Et ils tombent dans des maladies fort dangereuses.] La fièvre, la dysenterie.

p. 330. *On leur redonnera la moitié de ce qu'on leur avoit osté.] La moitié de ce tiers de leur nourriture ordinaire.*

Et après les avoir fait vomir une seconde fois, on les nourrira peu à peu comme auparavant.] C'est à dire que pendant quatre jours on le reduira aux deux tiers, pendant les trois autres on leur rendra la moitié de ce tiers, & après cela le tout.

p. 341. *Il faut leur donner du pain le plus pur.] C'est à dire du pain fait avec*

la fleur de farine, qui est le plus nourrissant, & qui ne fait presque pas d'excremens.

On leur rendra la moitié de leur nourriture & la troisième partie de leurs exercices.] C'est à dire qu'on leur rendra la moitié du tiers de nourriture qu'on leur avoit osté, & le quart de leurs exercices ordinaires, dont on leur avoit retranché la moitié. p. 345.

On leur redonnera pendant quatre jours la nourriture & les exercices selon le premier partage qui en a esté fait.] C'est à dire qu'on les remettra à la moitié de leurs exercices ordinaires & aux deux tiers de leur nourriture ; car après le vomissement le corps doit être moins nourri qu'auparavant.

Et les avoir mangées fort lentement.] Le Grec dit mot à mot & qu'ils demeurent long-temps sur les viandes pour les vomissements. Zuingerus a cru qu'Hippocrate vouloit dire qu'on mangeast beaucoup pendant plusieurs jours pour se preparer à vomir ; mais je suis persuadé que cela est entierement opposé à la pensée d'Hippocrate qui conseille seulement de manger toutes ces viandes fort lentement, afin de donner

le temps à l'estomac de les cuire ; car le vomissement étant fait après cette digestion les parties ont déjà tiré quelque nourriture, & ne s'épuisent pas entièrement, & c'est le contraire de ce qu'il a dit dans la 2. repletion de ce même Chap. *Après leur avoir fait manger des viandes seches & acerbés, on les fera vomir incontinent, sans donner le temps à ces viandes de se digerer.*

Ils reprendront la troisième partie des
 p. 351 *exercices qu'ils avoient retranchés.]*

Hippocrate partage en trois cette moitié qu'il leur a retranchée de leurs exercices, & il la leur redonne à trois différentes reprises, un tiers chaque fois.

Boire du vin pur une ou deux fois.]
 p. 353

Il y a dans le Grec *μεθύσθαι δὲ ἄνωγ'* n' s's. qu'on a traduit *Inebriari semel atque iterum*. Et c'est ce passage qui a persuadé à une infinité de gens, qui n'ont jamais lu les livres d'Hippocrate, que ce grand homme conseille de s'enivrer une ou deux fois par mois. Mais bien loin que c'ait esté la pensée d'Hippocrate, il marque ailleurs les grands maux que l'yvresse produit. *μεθύσθαι* n'est donc point icy, *inebriari* s'enivrer, mais *μεθύμεν, temetum bibere.*

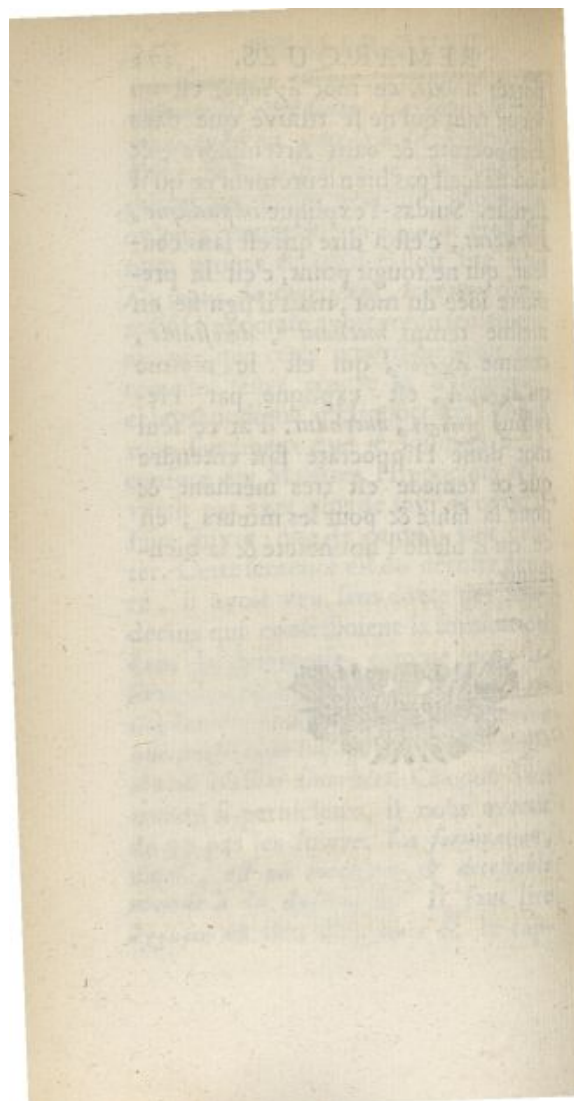
boire du vin sans eau.] Et c'est la première signification de ce mot qui dans la suite a signifié s'enivrer à cause du mauvais usage qu'on a fait du vin pur.

Et s'il leur arrive de voir des femmes, ils faut qu'ils se deffendent toutes sortes d'exercices.] C'est à mon avis la véritable pensée d'Hippocrate, qui n'a eu garde de dire comme Cornarius l'a pretendu, *qu'après qu'ils se seroient enivreꝝ extrêmement, ils devoient voir des femmes. Et venere uti ubi excessus ebrietatis contigerit.* Ce seroit l'ordonnance la plus insensée qu'on pût donner, & sur tout à des gens dont le mal ne vient que de ce que le travail a excédé la nourriture. Le sens que j'ay suivi est conforme à la lettre confirmée par les Mss. on pourroit dire icy qu'Hippocrate conseille de voir les femmes après l'yvresse comme il conseille à la fin du VII. liv. des maladies Epidem de voir des courtisanes dans la dysenterie. Le passage est tres remarquable, mais il me paroist qu'on l'a pris dans un sens fort contraire à celuy de ce Medecin. Hippocrate dit *πρὸς ἄρχιμος δὲ τεντεῖος*, ou comme il y a dans les Mss. *δὲ τεντεῖοις*

*ἀνοχὸς Scortatio turpis, dysenteria; ὅχι
 dysentericis remedium. La honteuse for-
 nication est un remède à la dysenterie.
 On a beaucoup disputé sur l'intelli-
 gence de cette maxime jusques-là
 qu'on a prétendu qu'*ἀχρωμος* étoit un
 nom propre & qu'il falloit lire *πρὸς*
Ἀχρωμος, la courtisane *Achromos* com-
 me si Hippocrate avoit voulu seulement
 avertir que cette courtisane avoit des
 remèdes seurs contre la dysenterie:
 cela est indigne d'Hippocrate. Voicy
 mon sentiment que je soumets à la
 censure des Maîtres. Hippocrate n'a-
 vertit pas avec plus de soin de ce qu'il
 faut suivre, que de ce qu'il faut évi-
 ter. Cette sentence est du dernier gen-
 re, il avoit veu sans doute des Mé-
 decins qui conseilloyent la fornication
 dans la dysenterie, comme nous li-
 sons encore dans Aetius *τὰς διαρροίας χερ-
 νίους ἐστὶν ὅτε ξηραίνῃ τὰ ἀπερσίματα*. Il arrive
 quelquefois que l'usage des femmes dessé-
 che de vieilles diarrhées. Choqué d'un
 conseil si pernicieux, il nous avertit
 de ne pas les suivre. La fornication,
 dit-il, est un méchant & detestable
 remède à la dysenterie. Il faut lire
ἀχρωμῶν au lieu d'*ἀχρωμος* & le rap-*

porter à *αἰσ*, ce mot *ἄχρεος* est un vieux mot qui ne se trouve que dans Hippocrate & dans Artemidore, & l'on ne sçait pas bien sûrement ce qu'il signifie. Suidas l'explique *impudique*, *impudent*, c'est à dire qui est sans couleur, qui ne rougit point, c'est la première idée du mot, mais il signifie en même temps *mechant*, *detestable*, comme *ἄχρεος*, qui est le même qu'*ἄχρεος*, est expliqué par Hesychius *πονηρὸς*, *mechant*. Par ce seul mot donc Hippocrate fait entendre que ce remede est tres méchant & pour la santé & pour les mœurs, en ce qu'il blesse l'honnêteté & la bien-seance.







DE LA DIETE
SALUBRE,
OU
DÜ REGIME

*Qu'il faut observer pour
estre sain.*



*Alien dans ses commentai-
res sur le Traité de la
Diete dans les maladies
aigues escrit que les An-
ciens ont attribué ce petit Traite de
la Diete salubre à plusieurs Au-
theurs plus anciens qu' Hippocrate ou
ses contemporains, car on les donnoit à
Euryphon, à Phaon, à Philistion, ou
à Ariston. Et pour luy il croit qu'il*

376 DE LA DIETE,
*est a' Hippocrate mesme ou de son gen-
dre Polybe. Tout ce que je puis dire
c'est qu'il paroist certainement que ce
n'est qu'un abregé de ce qu' Hippocrate
a escrit plus au long ailleurs, & prin-
cipalement dans les livres de la Die-
te. Cela suffit pour assurer l'autorité
de ce petit ouvrage qui est dans les
mesmes principes que les precedents
& du mesme stile.*

LEs particuliers doivent vi-
vre de cette maniere. En hy-
ver ils doivent manger beaucoup,
& boire tres peu ; leur boisson
doit estre du vin plus pur, & leur
aliment du pain & des viandes
rosties. Ils ne mangeront que
tres-peu ou point du tout d'her-
bes pendant toute cette saison ;
car de cette maniere ils auront
le corps sec & chaud.
Quand le printemps sera venu
alors ils boiront un peu da-
vantage

vantage , & peu à peu du vin plus trempé. Ils se nourriront de viandes plus molles & en moindre quantité. En se retranchant peu à peu le pain , ils prendront du gateau fait avec de la farine d'orge ; ils se retrancheront de mesme les ragouts ; au lieu de manger du rôti, ils mangeront du bouilli. Ils ne mangeront que peu d'herbes, jusqu'à ce qu'ils viennent à l'esté, en se nourrissant de viandes plus molles , en mangeant du bouilli , & peu d'herbes bouillies & crues, en buvant davantage & du vin plus trempé. Mais afin que ce changement ne soit pas d'abord trop grand , ils le feront peu à peu , & non pas tout d'un coup.

L'esté ils se nourriront de gateau mou ; Ils boiront beaucoup & du vin fort trempé ; toutes leurs viandes se-

378 DE LA DIETE,
ront boüillies. C'est le Regime
qu'il faut observer l'esté, afin
que le corps soit humide & froid,
cette saison estant sèche & chau-
de, & brûlant & desséchant les
corps; c'est pourquoy il faut la
combattre de cette maniere, &
comme on a passé de l'hiver au
printemps, il faut passer de mes-
me du printemps à l'esté en re-
tranchant de sa nourriture & en
ajoutant à sa boisson. Il faut
faire tout le contraire en passant
de l'esté à l'hiver.

L'Automne on augmentera sa
nourriture. On mangera des
viandes plus seches, & l'on boira
moins, & du vin plus pur; car
avec cette methode on passera
fort bien l'hiver, si l'on boit fort
peu & du vin encore plus pur, & si
l'on mange beaucoup & des vian-
des fort seches, on jouira d'une
santé parfaite, & l'on sentira peu
de froid; car cette saison est fort
froide & fort humide.

Ceux qui sont fort gras, qui ont les chairs molles, & qui sont rouges & vermeils doivent user la plus grande partie de l'année de viandes fort seches, parce qu'ils sont d'un temperament fort humide. Ceux qui sont maigres, secs & déliés, roux ou noirs, doivent observer la pluspart du temps un Regime humide car ils sont d'un temperament sec.

Les jeunes gens doivent aussi se nourrir de viandes plus molles & plus humides, parce que cet âge est fort sec, & que les corps sont encore nerveux & solides.

Les vieillards doivent observer la pluspart du temps un Regime plus sec, parce qu'à cet âge les corps sont mous, humides & froids. Il faut donc ordonner les differents Regimes, selon l'âge, la saison, la coutume, les lieux & les temperamens, en s'opposant toujours ou au froid,

380 DE LA DIETE,
ou au chaud qui vont venir, car
c'est le moyen d'entretenir les
hommes dans une santé parfaite.

L'hyver il faut marcher fort
viste, & l'esté fort doucement,
à moins qu'on ne marche au so-
leil. Ceux qui sont fort gras doi-
vent marcher encore plus viste,
& ceux qui sont fort maigres en-
core plus doucement.

*Voyés
les Re-
mar-
ques.*

Il faut se baigner souvent en
esté, & peu en hyver. Ceux qui
sont maigres doivent se baigner
plus souvent que ceux qui sont
gras. En hyver il ne faut porter
que des etoffes naturelles. Et en
esté il n'en faut porter que de
preparées avec l'huile.

Ceux qui sont gras & qui veu-
lent devenir maigres, doivent
faire tous leurs exercices à jeûn,
& manger ensuite encore tout
halaitants du travail & avant
que d'estre refroidis; mais avant
que de manger, il faut qu'ils boi-

vent du vin trempé & qui ne soit pas bien froid ; leurs viandes seront préparées avec du Sesame ou autres ingrédients de cette nature, & fort grasses, car de cette maniere, il en faudra peu pour les remplir. Avec cela il faut qu'ils ne fassent qu'un repas par jour, qu'ils ne se baignent point, qu'ils couchent sur un lit fort dur, & qu'ils se promènent nuds autant que faire se pourra.

Ceux qui sont maigres & qui veulent devenir gras, doivent observer tout le contraire, & ne rien faire avant que d'avoir mangé.

Pour ce qui est des vomissemens & des lavemens, voicy comment il en faut user. Pendant les six mois d'hiver, il faut vomir, car ce temps là est plus pituiteux que l'esté ; il vient des maladies vers la teste, & dans la region

382 DE LA DIETE,
qui est au dessus du diaphragme;
mais les six mois d'esté, il faut
user de lavemens, car cette saison
est chaude, & les corps sont bi-
lieux; on a des pesanteurs aux
lombes & aux genoux; on est
echauffé, & on a des tranchées.
Il faut donc rafraichir les corps,
& attirer de tous ces endroits par
le bas, ces humeurs qui s'élevent
& qui cherchent à monter.

Les lavemens, pour ceux qui
sont gras & humides, doivent
estre plus salés & plus clairs, &
pour ceux qui sont plus secs, plus
deliés & plus foibles, les lave-
mens doivent estre plus gras &
plus épais. Ces lavemens gras &
épais se feront avec du lait, ou
avec de la decoction de pois, &
autres choses de cette nature. Et
les lavemens clairs ou salés, avec
de l'eau salée & de l'eau de mer,
ou autres choses semblables.
Voicy comment il faut user des

vomiffemens. Ceux qui font gras doivent vomir à jeûn après avoir couru ou s'estre promenés fort vifte vers le milieu du jour. Pour cet effet ils prendront une demie hemine d'nyffope pillée dans une pinte d'eau. Ils prendront cette boiffon après y avoir versé un peu de vinaigre, & jetté du sel pour la rendre plus agreable. D'abord ils boiront doucement, & ensuite ils boiront plus vifte.

Ceux qui font plus maigres & plus foibles ne vomiront qu'après avoir mangé, & voicy la methode qu'ils observeront. Après s'estre baignés dans un bain chaud, ils boiront une hemine de vin pur, ils mangeront ensuite plusieurs fortes de viandes, & ne boiront ni pendant le repas ni après le repas. Ils demeureront sans boire autant de temps qu'il en faut pour faire dix stades. Après ce temps là ils prendront

384 DE LA DIETE,
trois sortes de vins, du vin dur,
du vin doux, & du vin qui soit
aigri. Ils les mesleront & les boi-
ront. D'abord ils le boiront pur,
fort doucement & en y em-
ployant beaucoup de temps. A-
près cela ils le boiront plus trem-
pé, plus viste & en plus grande
quantité.

Ceux qui ont accoutumé de
vomir deux fois le mois, feront
mieux de vomir deux jours de
suite, que de vomir tous les
quinze jours; mais il y en a qui
font tout le contraire.

Ceux qui ne peuvent vomir
& qui n'ont pas le ventre libre
feront fort bien de manger sou-
vent par jour de plusieurs
sortes de viandes préparées dif-
feremment, & de boire de deux
ou trois sortes de vins; mais ceux
qui vomissent facilement, ou
qui ont le ventre humide, fe-
ront fort bien d'observer une
methode

methode toute contraire.

Les enfans doivent être trempés dans l'eau chaude pendant long-temps. Il faut leur faire boire du vin trempé qui ne soit nullement froid, & choisir du vin qui n'enfle point le ventre, & qui ne donne point de vents; cela fera qu'ils seront moins sujets aux convulsions, plus grands & plus forts.

Les femmes doivent user du Regime le plus sec; car les alimens secs conviennent mieux à la mollesse de leurs chairs, & le vin le moins trempé est le meilleur pour la matrice, & pour la nourriture de l'enfant.

Ceux qui font des exercices, doivent beaucoup courir & lutter en hyver, & lutter peu & ne courir point du tout en esté, mais se promener beaucoup au frais.

Tom. I I.

K k

Ceux qui sont fatiguez de la course, doivent lutter, & ceux qui sont fatiguez de la lutte, doivent courir; car par le moyen de cet exercice, la partie fatiguée se rechauffera, se delassera & se remettra.

Ceux à qui un exercice trop violent donne le flux de ventre, & dans les selles desquels on voit des alimens indigestes, se retrancheront pour le moins le tiers de leurs exercices, & la moitié de leur nourriture ordinaire; car c'est une marque sure que leur estomac n'a pas assez de chaleur pour cuire cette quantité d'alimens. Ils se nourriront d'un pain extrêmement rôti, trempé dans du vin, boiront peu, & du vin tres pur, & ne se promèneront point du tout après avoir mangé; mais auparavant ils observeront de ne faire qu'un repas par jour; car de

cette maniere l'estomac se re-
 chauffera & aura la force de di-
 gerer la nourriture. Cette sorte
 de flux de ventre arrive à ceux
 qui ont la chair compacte , sur
 tout quand on les oblige à man-
 ger beaucoup de chair , leur
 temperament étant de cette
 nature ; car leurs veines resser-
 rées & compactes ne peuvent
 pas recevoir les alimens qu'ils
 prennent. Cette sorte de tempe-
 rament est glissant & se tour-
 ne facilement des deux costez ;
 & la bonne complexion y est
 de peu de durée. Ceux qui ont
 la chair plus lasche & plus ou-
 verte , & qui sont plus velus ,
 portent mieux la viande , sup-
 portent mieux les travaux & les
 fatigues , & leur bonne com-
 plexion dure plus long-temps.

Ceux qui vomissent le lende-
 main ce qu'ils ont mangé la
 veille & dont les hypochondres

K k ij

s'élevent, leurs alimens n'étant pas bien digerez, ont besoin de dormir plus long temps & d'assujettir leur corps à de nouveaux exercices. Ils doivent boire leur vin pur, & en plus grande quantité, & commencer par manger beaucoup moins. Car il est évident que leur estomac est trop foible & trop froid pour digérer la quantité d'alimens qu'ils prennent.

Ceux qui ont souvent soif, doivent retrancher de leur nourriture & de leurs travaux & boire leur vin fort trempé & le plus froid qu'il sera possible.

Ceux qui ont des douleurs d'entrailles, soit à cause des exercices, ou de quelque autre travail, doivent se reposer sans avoir mangé & user d'une boisson, qui, étant prise en petite quantité, fasse uriner beaucoup, afin que les veines des entrailles ne soient pas tendues par le

trop de repletion ; car ce sont ces obstructions qui causent des tumeurs & des fièvres.

Ceux qui ont des maladies qui viennent du cerveau , ont premierement la teste apesantie , ils urinent souvent & ont tous les autres accidens qui arrivent de la strangurie ou distillation d'urine. Neuf jours se passent en cet état , & s'ils rendent par le nez ou par les oreilles des glaires ou de l'eau , ils sont gueris , & cette distillation d'urine cesse ; ils urinent beaucoup & sans peine , & une urine blanche , jusqu'au vingtiesme jour , & ils n'ont plus leur mal de teste ; mais quand ils veulent se servir de leurs yeux ils les trouvent obscurcis.

Il faut que tout homme sage persuadé que la santé

K k iij

390 DE LA DIETE &c.
est un tresor tres precieux,
sçache se secourir luy - mesme
dans ses maladies.





REMARQUES
SUR
LE TRAITTÉ
DE LA DIETE
SALUBRE.



*ES particuliers doivent vi- p. 375.
vire de cette maniere.]* Ga-
lien reproche aux anciens
Commentateurs d'Hippo-
crate de n'avoir pas expliqué quels
sont ces *idiatas* ces particuliers à qui
Hippocrate parle. Il blâme aussi les
maîtres ; qui en luy lisant cet Auteur
avoient oublié de luy donner la véri-
table idée de ce terme, & pour ne pas
tomber dans le mesme défaut il l'expli-
que au long en disant qu'Hippocrate

K k iiij

ou Polybe ne s'adresse pas à tous les hommes indifféremment, & qu'il ne donne icy les conseils qu'à ceux qui n'estant engagés dans aucune profession qui les contraigne, ont la liberté de vivre à leur fantaisie, & de suivre le Regime qui leur paroist le meilleur, ce que ne sçauroient faire ni les gens d'épée ni les voyageurs ni ceux qui estant dans les emplois sont obligés de mener une vie active, & de s'accommoder au temps & aux occasions. Mais cette explication de Galien est démentie par le commencement du troisième livre de la Diete, où Hippocrate ordonne le même regime, non point à des particuliers qui vivent à leur fantaisie, comme Galien le prétend, mais à la plupart des hommes qui se nourrissent des alimens les plus communs, que leur estat assujettit à des travaux indispensables, qui courent les mers pour trafiquer, qui sont exposés au grand froid & au grand chaud, & qui ne peuvent mener une vie réglée. *Idiōtēs* ne peut donc signifier icy que les particuliers, le commun des hommes, le peuple, opposé aux gens de condition. *En hyver ils doivent manger beaucoup*

boire tres-peu.] Cette quantité de nourriture ne doit pas estre réglée sur la force du temperament, car Hippocrate n'a garde de conseiller de manger autant qu'on peut manger; mais elle doit l'estre par rapport à ce qu'on mange dans les autres saisons. On doit plus manger en hyver que dans les autres temps, parce que la chaleur naturelle est plus grande. On peut voir l'Aphorisme xv. du liv. i. & on doit moins boire parce que la saison est humide.

Et leur aliment du pain & des viandes rosties.] Hippocrate donne ces deux alimens pour exemple. On y peut ajouter tous les autres qui auront la vertu d'échauffer & de dessécher.

Ils ne mangeront que tres-peu ou point du tout d'herbes.] Hippocrate a déjà dit dans le 3. liv. de la Diète. *Ils ne mangeront point d'herbes si elles ne sont seches & chaudes.* Car les herbes qui rafraichissent & qui humectent ne doivent estre mangées que l'esté.

Quand le printemps sera venu ils boiront un peu davantage & peu à peu du vin plus trempé.] C'est-à-dire, qu'à mesure qu'ils avanceront dans le printemps, comme la saison tiendra moins

de l'hyver & approchera plus de l'esté, ils mangeront moins & boiront davantage, & leur vin sera plus trempé, jusqu'à ce que dans l'esté ils le trempent extrêmement pour s'opposer à la chaleur de la saison.

- . 377. *Ils prendront du gateau fait avec de la farine d'orge.*] Car ce gateau chauffe & dessèche beaucoup moins que le pain. Hippocrate a dit de même de ce Regime du printemps dans le 3. liv. de la Diete, *au lieu de pain n'avoir que du gateau.*

L'esté ils se nourriront de gateau mou.] Il faut expliquer ce passage par le texte même d'Hippocrate dans le 3. liv. de la Diete. Car ce que l'Auteur de ce Traité dit icy *μαζὴν μαλακὴν*, de gateau mou. Hippocrate dit *μαζὴν ἀστυπυλὴν ἀστυπυλὴν*, du gateau raffiné & qui n'ait pas été bien pailli: C'est-à-dire, d'une pâte claire, car il humecte & rafraichit davantage que ceux qui sont bien paillis, c'est-à-dire, qui sont d'une pâte forte & serrée.

Ils boiront beaucoup & du vin fort trempé & se nourriront des viandes bouillies.] Il faut prendre des alimens plus mous & en plus petite quantité. Il faut

des breuvages, mous, blancs & qui ayent beaucoup d'eau, disner peu, faire après le disner un léger somme & éviter sur tout la repletion. Dans le 3. liv. de la Diete.

L'automne on augmentera sa nourriture.] Après l'Equinoxe on ne doit se nourrir que des viandes les plus sèches, les moins humides & pures, ne prendre que les breuvages les plus noirs, les plus mous & les moins mêlés d'eau, & manger moins d'herbes. Hipp. dans le 3. liv. de la Diete. p. 378.

Si l'on mange beaucoup.] C'est-à dire, plus qu'en esté, mais moins qu'en hyver.

Ceux qui sont fort gras.] Après avoir parlé des saisons il parle des divers tempéraments & des différents ages, & ce n'est icy qu'un abrégé de ce qu'Hippocrate a dit ailleurs plus au long. p. 379.

Et que les corps sont encore nerveux & solides.] L'expression dont Hippocrate se sert me paroît remarquable, ὅ, τὰ σπικρὰ καὶ πρηνῆ. Leurs corps sont encore fermes & compactes, c'est à dire, que leurs corps ne se demanchent, ne se delient point, comme cela arrive aux corps mous & flasques. Aussi les op-

pose-t-il aux corps des vieillards.

En s'opposant toujours ou au froid ou au chaud qui vont venir.] Car il faut se munir & se précautionner contre les saisons avant qu'elles soient arrivées.

p. 380.

L'hiver il faut marcher fort viste & l'esté fort doucement.] L'hiver fort viste pour échauffer le corps & dissiper l'humidité, & l'esté fort doucement pour l'humecter & le rafraichir.

Ceux qui sont fort gras doivent marcher encore plus viste.] Afin que la violence de ce mouvement fonde cette graisse.

Ceux qui sont fort maigres encore plus doucement.] Pour ne pas s'échauffer & pour faire que ce mouvement modéré contribue à la sanguification & à la nutrition des parties.

Il faut se baigner souvent en esté & peu en hyver.] Parce que le bain rafraichit.

En hyver il ne faut porter que des estoifes naturelles, & en esté il n'en faut porter que de grasses & de préparées avec l'huile.] Je ne m'estonne pas que Galien n'ait pû comprendre ce passage, car comment Hippocrate ou Polybe pourroit-il ordonner de ne porter en

hyver que des etoffes pures ou naturelles, & froides par consequent, & en esté que des etoffes grasses, ou préparées avec l'huile, & qui ne pouvoient estre que fort chaudes. Cela est contraire à ce que Hippocrate a dit dans le 3. liv. de la Diete, *qu'il faut se préparer peu à peu pendant l'automne à soutenir l'hyver en se mettant à couvert par de gros habits contre les changemens du froid & du chaud.* Ne scachant donc quel sens donner à ce passage pour y trouver de la raison j'ay eu recours aux Manuscrits de la Bibliothèque du Roy, & j'y ay trouvé une chose tres-remarquable qui fait un denouëment tres-heureux; car au lieu que dans toutes les impressions il y a seulement *ἡμῶν δὲ χιτὼν τῷ μὲν χειμῶνι καὶ ἀσπερ ἱμάτια, τῷ δὲ ἔριος ἐλασπιέα.* *Induere oportet hyeme quidem vestes puras, æstate oleo imbutas & sordidas.* Il y a dans les Manuscrits après *ἐλασπιέα*, *oleo imbutas.* *πῶς δὲ εὐφροὺς πικρὰ πέν.* *Graciles autem contrario modo.* C'est un grand bonheur qu'il y ait aujourd'huy dans la Bibliothèque du Roy, des Mss. d'Hippocrate plus corrects que ceux que Galien avoit vûs. Ces trois mots, qui a-

voient esté oubliés dans les Mss. de Galien, & qui paroissent dans les nôtres, ostent tout l'embarras ; car ils font voir qu'Hippocrate ne parle pas absolument à tous les hommes, mais seulement à ceux qui sont gras, auxquels il conseille de porter en hyver des étoffes pures ou naturelles afin qu'ils ne soient pas si chaudement, & qu'ils n'engraissent pas encore davantage, & d'en porter en esté de grasses, c'est-à-dire de plus chaudes, afin que la chaleur des habits jointe à celle de la saison fonde encore plus cet embonpoint. *Les maigres pour engraisser doivent faire le contraire, c'est à dire s'habiller chaudement en hyver & légèrement en esté.* Il faut donc traduire ce passage de cette maniere. *Ces derniers ne doivent porter en hyver que des étoffes naturelles, & en esté ils n'en doivent porter que de grasses & qui soient préparées avec l'huile. Les maigres observeront tout le contraire.* Dans le VI liv. des maladies épidem. on trouve une sentence qui sert en quelque façon à faire entendre ce precepte ; car Hippocrate dit ἐν θέλει φύσει θερμὴ ὥρη ἐν ψυχρῇ καὶ παχύνει, ἐν θερμῇ λεπταίνει.

coucher fraîchement en esté engraisse ceux qui sont d'un temperament bien chaud, & coucher chaudement les magrit & les attenuë.

Doivent faire tous leurs exercices à jeun.] Car Hippocrate enseigne ailleurs que l'exercice à jeun maigrit & attenuë.

Et manger ensuite encore tout haletant du travail.] Pour empêcher la distribution des alimens, & par conséquent la nutrition des parties.

Et qu'ils se promènent nuds autant que faire se pourra.] Afin que l'air refroidissant les parties qui sont sous la peau empêche la distribution des alimens. p. 381.

Pendant les six mois d'hiver il faut vomir.] Ceci paroît contraire à l'aphorisme 4. du liv. IV où Hippocrate enseigne qu'en esté il faut purger les cavités superieures, & en hyver les inferieures. Mais pour sauver cette pretenduë contradiction, on n'a qu'à se souvenir que dans les aphorismes Hippocrate parle de la purgation des humeurs qui pèchent par leur trop grande quantité. Alors il faut les purger par les endroits où

elles se portent. Et icy il est question d'empêcher cet amas & de le prévenir: il faut donc faire revulsion, & purger en hyver la pituite par le haut, & en esté la bile par le bas. C'est ce qu'Hippocrate enseigne formellement dans le traitté des humeurs, où il propose de faire revulsion en bas des humeurs qui vont en haut, & en haut de celles qui vont en bas.

p. 382. Les lavemens pour ceux qui sont gras & humides doivent être plus salés & plus clairs.] Afin de détremper la pituite & de l'entraîner, ce que des lavemens doux & gras ne scauroient faire, au contraire ils l'augmenteroient.

Et pour ceux qui sont plus secs plus deliés & plus foibles, les lavemens doivent être plus gras & plus épais.] Pour temperer leur bile.

p. 383. Ceux qui sont gras doivent vomir à jeun après avoir couru ou s'être promenés fort vite vers le milieu du jour.] Afin que le corps étant échauffé la pituite soit émuë, & les vaisseaux & les pores ouverts.

Prenez une demy hemine, 4. onces & demie, d'hyssope pilée [dans un congius ou quatre pintes & demi d'eau.] Galien n'a pas

pas voulu déterminer les mesures dont Hippocrate parle icy, sur tout le congius ^{pour} qu'il dit avoir esté différent chez les Auciens. Il ajoûte que si c'est le congius Attique, qui est de quatre pintes & demie, cette quantité luy paroît trop grande quoy qu'il avouë que les Anciens donnoient des medecines tres-abondantes & des lavemens de même.

D'abord ils boiront doucement & ensuite ils boiront plus vite.] Il ordonne cette methode afin qu'on ne vomisse pas avant que d'avoir tout pris.

Après s'être baignés dans un bain chaud ils boiront une hemine de vin pur.] Le bain chaud pour fondre les humeurs, le vin pur pour fortifier. Galien se plaint fort de l'Auteur de ce traité, de ce qu'il n'a pas expliqué les raisons de son ordonnance, comme si Hippocrate les expliquoit toujours.

Et ne boiront ni pendant le repas ni après le repas.] afin que ces viandes s'imbibent de toute l'humidité.

Autant de temps qu'il en faut pour faire dix stades.] Dix stades c'est douze cens cinquante pas. Galien a lu quatorze stades.. Mais les Mss. n'en marquent que dix,

p. 304. *Ceux qui ont accoutumé de vomir deux fois le mois feront mieux de vomir deux jours de suite.]* Car ils se purgeront mieux, le corps étant déjà excité & en train.

Ceux qui ne peuvent vomir, & qui n'ont pas le ventre libre.] J'ay suivi en cet endroit la leçon des Mss. qui ont tous la négative, ὁ νόστος δὲ ἀγασμίνδετος. Hippocrate enseigne icy ce que doivent faire ceux qui ne vomissent qu'avec peine, pour s'mouvoir & pour se procurer le vomissement.

Feront bien d'observer une methode toute contraire.] C'est-à-dire de ne manger que d'une sorte de viande, de ne boire que d'un vin, & de ne faire qu'un repas.

p. 35. *Les enfans doivent estre baignés dans l'eau chaude pendant long-temps.]* Afin que la chaleur de ce bain rende le corps souple & mou, ce qui empêche les convulsions, qui, comme Hippocrate l'enseigne ailleurs, viennent plus ordinairement aux corps roides, & tendus.

Et le vin le moins trempé est le meilleur pour la matrice & pour la nourriture de l'enfant.] J'ay suivi la leçon des im-

primés, parce que je l'ay trouvé conforme à celle des Mss. mais je dois dire aussi qu'il y a des Mss. où au lieu de *μυροποφίς* on lit *μυροποφίς*. Ainsi il faudroit traduire *le vin le plus pur est meilleur pour la matrice & pour la vie sédentaire & renfermée qu'elles menent.* Et cette dernière leçon me plaist davantage, car Hippocrate parle à toutes les femmes, au lieu que par la première leçon il ne parle qu'aux femmes grosses; j'aime donc mieux le précepte général.

Ceux qui font des exercices doivent beaucoup courir & lutter en hyver.] Hippocrate veut que l'hyver on fasse les exercices qui échauffent & dessèchent, & l'esté ceux qui rafraichissent, & humectent.

Ceux qui sont fatigués de la course p. 386. doivent lutter.] Ce précepte est remarquable. Quand il reste quelque lassitude après quelque exercice, il ne faut pas se tenir en repos, mais recourir à un autre exercice qui dissipe l'humeur que l'exercice précédent a émuë.

Ceux à qui un exercice trop violent donne le flux de ventre.] Galien
L l ij

remarque qu'Hippocrate s'adresse icy aux Athletes & non pas aux particuliers qui ne font de l'exercice que pour leur santé : cela n'empesche pas que ces derniers ne puissent profiter de ce precepte.

¶ 387. *Sur tout quand on les oblige à manger beaucoup de chair.*] Ces paroles font voir qu'Hippocrate parle aux Athletes , car il n'y avoit que les Athletes qui fussent obligez de vivre de cette façon.

Cette sorte de temperament est glissant & se tourne facilement des deux côtez.] Le temperament de ceux qui ont la chair ferme & solide se tourne facilement des deux costez , c'est-à-dire qu'ils passent facilement d'une extrémité à l'autre , voyez l'aph. III. du liv. I.

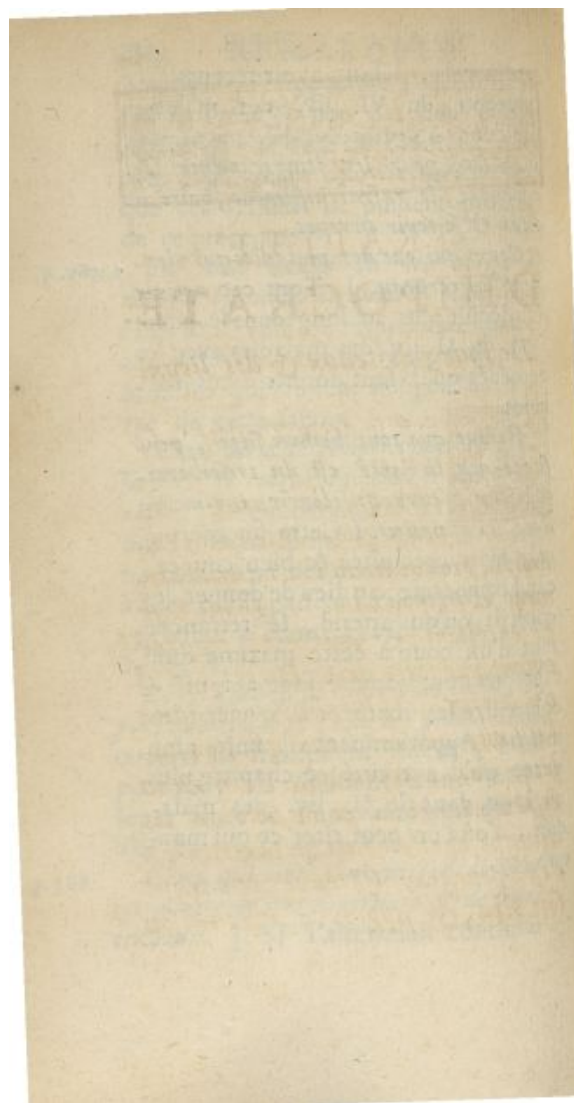
Ceux qui ont la chair plus lache & plus ouverte &c.] Car les pores étant ouverts ils transpirent mieux ; c'est pourquoy ils jouissent d'une meilleure santé & d'une santé plus durable.

¶ 388. *Ceux qui ont souvent soif doivent retrancher de leur nourriture & de leurs travaux.*] Si l'altération continuë

après cela, il faut avoir recours à ce précepte du VI. liv. des maladies Epidem. ἐκδραμὰς ὕδατος, ψέξας, πρὸς ὕδωρ, ἐκινῶν, pour les tempéraments fort échauffez, le rafraichissement, boire de l'eau & se tenir en repos.

Ceux qui ont des maladies qui viennent du cerveau.] Tout cet article p. 389.
est déduit plus au long dans le chap. XII. du II. liv. des maladies avec les remèdes qu'il faut donner à ces malades.

Il faut que tout homme sage, persuadé que la santé est un trésor très-précieux, sçache se secourir luy-mesme dans ses maladies.] Cette fin me paroît bien précipitée & bien coupée, car Hippocrate, au lieu de donner les conseils qu'on attend, se retranche tout d'un coup à cette maxime qu'il faut que tout homme sage aprenne à connoître ses maux & à se guerir luy-mesme. Apparemment il finit ainsi parce qu'il a traité ce chapitre plus au long dans le II. liv. des maladies, d'où l'on peut tirer ce qui manque icy.





TRAITTE' D'HIPOCRATE.

De l'air, des eaux & des lieux.



LE stile de ce Traitté, sa
matiere & sa methode,
quoy qu'elle paroisse un
peu negligée en certains en-
droits, prouvent qu'il est veritable-
ment d'Hippocrate. Cet ouvrage
est excellent, & doit estre regardé
comme une suite de la Diete ; car il
n'y a rien de plus important pour
la santé que les lieux que l'on ha-
bite : de là dépendent l'air qu'on
respire, les eaux qu'on boit & les
alimens dont on fait sa nourriture ;
c'est pourquoy Vitruve remarque
fort bien, & approuve avec raison

la maniere des Anciens, qui lors qu'ils vouloient bâtir quelque Ville, consultoient auparavant les entrailles de quantité d'animaux qu'ils immoloient. Si tous ces animaux, ou la plus grande partie, avoient les entrailles bien saines, ils jugeoient que le lieu étoit fort sain; mais s'ils avoient tous, par exemple, le foye gasté, ils concluoient que tous les hommes l'avoient de mesme, & alloient chercher un lieu mieux situé.

CEluy qui veut s'instruire à fond de la Medecine, doit premierement examiner avec beaucoup de soin toutes les saisons de l'année & les effets qu'elles peuvent causer; car elles ne se ressembtent point du tout, au contraire elles sont tres différentes entre-elles par leur nature, & il leur arrive d'ailleurs une infinité de changemens qui sont tous divers. II

II. Il faut aussi qu'il connoisse la nature des vents froids & des vents chauds, tant de ceux qui sont communs à tous les hommes, que de ceux qui sont particuliers, & qui regnent en chaque Pays. Enfin il faut qu'il sçache bien exactement toutes les qualités & les vertus des eaux; car autant que les eaux sont différentes par leur goût, & par leur pesanteur, autant sont-elles différentes par leurs vertus.

III. Un Medecin donc qui arrive dans une Ville qu'il ne connoit point, doit d'abord considérer sa situation, par rapport aux vents & au Soleil; car il y a bien de la différence entre une Ville qui est au nord, & une qui est au midy; entre une qui est au levant, & une qui est au couchant. Cela étant parfaitement connu, il doit examiner ce qui regarde les eaux, si elles y sont

Tome II, M m

marecageuses, molles, ou dures, si elles viennent des montagnes & des rochers, ou enfin si elles sont salées ou cruës. Ensuite il doit considerer le terroir & voir s'il est nu & sec, ou couvert & humide; s'il est dans un fond & étouffé, ou élevé & froid. Enfin il doit examiner qu'elle est la vie que menent ceux qui l'habitent; s'ils sont grands buveurs & grands mangeurs, & avec cela paresseux & ennemis du travail, ou bien s'ils aiment le travail & l'exercice, & s'ils boivent peu quoy que d'ailleurs ils mangent beaucoup; car de là il doit tirer ses consequences sur tout ce qui se presente, & s'il est bien instruit de toutes ces choses, ou du moins de la plus grande partie, il n'ignorera la nature d'aucune maladie, soit particuliere, soit generale, & par consequent il ne balancera point sur les remedes

D'HIPPOCRATE. 411
qu'il doit y apporter & ne fera
aucune faute, ce qui arrive im-
manquablement à ceux qui
n'ont pas eu la prudence de
s'instruire de tout ce que je
viens d'expliquer. Bien plus, il
prédira par avance les maladies
generales dont cette Ville là se-
ra affligée à chaque saison, &
celles dont chaque particulier
est menacé par la différente
maniere de vivre. Car connois-
sant les changemens des saisons,
le lever & le coucher des Astres,
leurs causes & leurs effets, il
connoîtra parfaitement quelle
sera l'année où il va entrer.
Ainsi un Medecin qui aura étu-
dié tres-exactement toutes les
differentes qualités des temps,
& qui pourra predire quelle se-
ra chaque année, connoîtra à
plus forte raison, ce que cha-
que chose sera en particulier,
il sçaura ce qui contribuë le

M m ij

plus à la santé , & sûr de son Art il marchera sans crainte dans tout ce qui regarde la pratique.

IV. Que si quelqu'un pense que ces choses sont trop élevées au-dessus du Medecin & qu'elles n'appartiennent qu'à ceux qui traittent des meteores , pour peu qu'il veuille suspendre ce préjugé , il sera convaincu que la connoissance de l'Astronomie est d'un tres grand secours dans la Medecine ; car les ventres des hommes changent avec les saisons ; mais il faut expliquer clairement de quelle maniere il faut faire cette étude.

V. Toute Ville qui est exposée aux vents chauds ; c'est-à-dire, aux vents qui se levent entre le levant & le couchant d'hyver, & qui est à couvert des vents du nord , est abondante en eaux , mais ses eaux sont salées & peu

D'HIPPOCRATE. 413
profondes, elles sont chaudes
en esté & froides en hyver.

VI. Les Villes qui ont une belle
exposition, & pour les vents.
& pour le Soleil & qui ont de
bonnes eaux, ne sont pas si su-
jetes aux changemens dont j'ay
parlé, mais celles qui ont des
eaux marécageuses ou des eaux
de lac & qui ont une mauvaise
exposition, y sont plus sujetes.
Si l'esté y est sec, les maladies
y sont courtes, & s'il est plu-
vieux, elles y durent fort long-
temps, & produisent presque
toutes des ulcères rongeurs. Si
l'hyver est froid, les hommes y
ont la teste fort humide & plei-
ne de pituite, qui se déchar-
geant dans le ventre y cause de
frequentes diarrhées. Ils ont
peu de force & peu de vigueur,
& ne sçavent ni manger ni
boire; car tout homme qui a
la teste foible ne sçauoit por-
Mm iij

414 T R A I T T E'
ter le vin ; le moindre excès
l'incommode.

VII. Pour les maladies particulières qui y regnent , les voicy. Premièrement , les femmes y sont mal-saines & sujetes aux fluxions. Et il y en a beaucoup que la maladie & non pas la nature rend steriles , ou fait souvent bleffer. Les enfans y ont des asthmes & tombent dans de frequentes convulsions qu'on traite de mal caduc , & les hommes y ont des dysenteries , des flux de ventre , de petites fievres appellées épiâles , des fièvres d'hyver fort longues & fort opiniâtres , des pustules qui s'engendrent la nuit & des hemorroïdes ; mais on n'y voit presque ni pleuresie , ni peripneumonie , ni fièvres ardentes , ni aucune des maladies aiguës ; car il est impossible que ces sortes de maux regnent dans les lieux où l'on a.

le ventre libre. Il y a des ophthalmies humides qui ne sont ni longues ni fâcheuses, à moins qu'il ne survienne quelque maladie generale par le changement des saisons. Quand les hommes ont passé cinquante ans, les catarres ou fluxions qui coulent du cerveau, les rendent paraplectiques, si le Soleil leur donne tout d'un coup sur la teste ou qu'ils y ayent souffert un trop grand froid. Voilà quelles sont les maladies du Pays, ce qui n'empesche pas qu'ils n'ayent leur part des maladies que les changemens des saisons causent ordinairement par tout.

VIII. Pour ce qui est des Villes qui ont une exposition contraire à celle dont je viens de parler, & qui a couvert des vents chauds, reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant d'esté, voicy ce qui en est. Pre-

M m iij

mierement les eaux qui y sont dures & froides, deviennent ordinairement fort douces, & il faut necessairement que les hommes y soient grands & secs, qu'ils ayent le ventre inferieur dur & crû, & le superieur mou & humide, & que la bile les domine plus que la pituite. Ils ont la teste saine & dure, & la plûpart sont sujets à avoir des vaisseaux rompus.

IX. Les maladies qui y re- gnent sont les pleuresies & toutes les maladies qu'on appelle aiguës, car c'est necessairement le par- tage des lieux où on a le ven- tre dur. On y est aussi fort su- jet à avoir des empyemes pour la moindre occasion, & cela vient de la grandeur du corps & de la dureté du ventre; car la secheresse & la froideur de l'eau font que les vaisseaux se rompent. C'est encore une ne-

qui est M.

cessité que les hommes de cette complexion soient plus grands mangeurs que grands beuveurs; car il est impossible qu'ils mangent & boivent également. Ils sont sujets de temps en temps à des ophthalmies fort longues & fort fâcheuses, qui font souvent perdre les yeux. Jusques à l'âge de trente ans ils ont souvent en esté de grands saignemens de nez. Le mal caduc y est rare, mais violent, & la raison veut que ces hommes là vivent plus long-temps que les autres, que leurs ulcères ne soient ni si humides ni si dangereux & que leurs mœurs soient plus sauvages que douces. Voilà quelles sont les maladies ordinaires aux hommes de ces Villes-là. Mais ils ne laissent pas de participer à celles qui sont communes & generales & qui viennent du changement & de l'alteration des saisons.

X. Pour les femmes il y en a beaucoup de steriles à cause des eaux qui sont dures, cruës & froides, ce qui fait que leurs ordinaires ne viennent pas comme il faut, mais en petite quantité & fort mauvais. Celles qui accouchent, accouchent difficilement & se blessent peu, & quand elles ont accouché, elles n'ont pas la force de nourrir leurs enfans, car leur lait est éteint par la crudité & par la dureté des eaux. Il y en a beaucoup qui tombent en phthisie après leurs couches; car la violence qu'elles ont soufferte & les efforts qu'elles ont faits leur ont causé des ruptures. Leurs enfans ont les bourses enflées pendant qu'ils sont petits, mais cette incommodité passe avec l'âge. Il est vray que l'enfance y dure plus qu'ailleurs, & que la puberté y est plus tardive. Voilà

ce que l'on peut dire des vents froids & des vents chauds, & des Villes qui y sont exposées.

XI. Pour celles qui sont exposées aux vents entre le levant d'esté & celui d'hiver, & celles qui ont une exposition toute contraire, voicy ce qui en est. Celles qui sont tournées au levant, sont sans comparaison plus saines que celles qui sont au nord, & que celles qui sont tournées aux vents chauds; quand il n'y auroit qu'un stade de difference. Car premierement le froid & le chaud y sont plus modérés, & les eaux, qui reçoivent le Soleil levant, ne scauroient estre que tres-claires, d'un tres-bon goût, tres-molles & tres-aimables; car les premiers rayons du Soleil les purifient, & l'air retient long-temps l'impression du matin. Les hommes y ont le teint fort bon & fort fleuri, à

moins que quelque maladie ne le corrompe. Ils ont la voix claire & nette, & sont mieux disposés que ceux du nord, pour l'entendement & pour la colere. Enfin tout ce qui y vient est meilleur, & l'on peut dire qu'une Ville située de cette maniere, ressemble à un printemps continuel à cause de la douce temperature de son air qui n'est ni trop froid ni trop chaud. Les maladies y sont en petit nombre & fort legeres, & presque de mesme nature que les maladies des Villes exposées aux vents chauds. Les femmes y sont fécondes & accouchent facilement.

XI. Mais les Villes qui regardent le couchant, de maniere qu'elles sont à couvert des vents du levant, & ne reçoivent que les vents chauds & les vents du nord, ces Villes là sont neces-

D'HIPPOCRATE. 421
fairement fort mal-saines ; car
premierement les eaux n'y sont
point claires , parce que l'air,
qui , comme je l'ay déjà dit , re-
tient la premiere impression du
matin , se mêle avec ces eaux ,
en corrompt toute la pureté ,
& le Soleil ne peut les voir que
lors qu'il est déjà fort haut , &
l'esté pendant tout le matin , il
souffle des vents froids , & il
tombe de la rosée , & le reste du
jour le Soleil couchant cuit &
desseche les hommes ; c'est pour-
quoy ils n'ont ni force ni cou-
leur , & sont sujets à toutes les
maladies dont j'ay parlé ; ils
ont de plus la voix rude & en-
rouée à cause de la grossiereté &
de l'impureté de l'air qui ne peut
estre purgé par les vents du
nord , parce que ces vents n'y
sont pas de longue durée , &
ceux qui y durent sont tres
humides & tres pluvieux. Car

les vents du couchant ressemblent parfaitement à l'automne, & telle est la situation de ces Villes, à cause du changement qui y arrive dans un même jour; car le matin & le soir y sont deux choses entièrement opposées. Voilà quant aux vents commodes ou incommodes, sains ou mal sains.

XIII. Je passe présentement aux eaux, & je vais montrer celles qui sont saines ou malsaines, & quels biens & quels maux elles doivent causer; car elles contribuent à la santé autant ou plus que toute autre chose. Celles des marais, celles des lacs & en general toutes les eaux croupissantes doivent estre nécessairement chaudes en esté, épaisses & de mauvaise odeur, parce qu'elles ne coulent point, qu'elles reçoivent toujours de nouvelles pluies, & qu'elles

sont incessamment brûlées par le Soleil ; c'est pourquoy il est impossible qu'elles ne soient pâles, mauvâises & bilieuses, & en hyver elles sont froides & glacées & toutes troubles par les glaces, & les neiges, c'est pourquoy elles sont tres pituiteuses & grossieres, & ceux qui en boivent ont la ratte fort grosse & pleine d'obstructions, le ventre dur, tenu, & chaud, & les épaules, les clavicules & le visage fort décharnez ; car les chairs se fondent & sont receuës dans la ratte ; c'est pourquoy ils sont fort maigres & deliez. Il s'ensuit de-là encore qu'ils sont alterez & affamez, & qu'ils ont les cavitez supérieures & inférieures si seches & si chaudes, qu'ils on besoin de violentes purgations ; & cette maladie ne les quitte ni en hyver ni en esté. Il y a de plus

quantité d'hydropisies toutes tresmortelles ; car il regne en esté des dysenteries , des flux de ventre & des fièvres quartes tres longues. Or toutes ces maladies, quand elles durent trop long-temps , menent ces sortes de complexions tout droit à l'hydropisie , & il n'en rechappe presque point. Voilà les maladies qu'ils ont en esté.

XVI. Pour l'hyver , les jeunes gens y sont sujets à des inflammations de poulmon , & à la manie , & les vieillards à des fièvres ardentes qui sont l'effet du ventre trop dur , & les femmes y ont ordinairement des tumeurs, elles sont inondées d'une pituite blanche , elles conçoivent avec peine , accouchent difficilement , & mettent au monde des enfans fort gras , fort enflés , & qui dans la nourriture tombent en chartre & sont toujours

jours mal-sains ; après leurs couches, les purgations de leurs vuidanges sont tres-mauvaises. Les enfans y ont ordinairement des descentes, & les hommes des varices & des ulceres aux jambes, de sorte qu'il est impossible que ces sortes de complexions vivent long temps, il faut de necessité qu'elles vieillissent avant l'âge. Il arrive aussi fort souvent que les femmes croient estre grosses, & quand le terme est venu, cette grossesse s'évanouit ; car ce n'étoit qu'une enflure d'eau qui s'étoit amassée dans la matrice. Je juge donc ces sortes d'eaux tres mal-saines & inutiles à tout.

XV. Les plus mauvaises après celles-là, sont celles qui coulent des rochers, car elles sont dures, & celles qui viennent des lieux où il y a des eaux chaudes, & où il naît du fer, de l'airain, de

Tom. I I. N n

l'argent ou de l'or, du souffre ; du vitriol , du bitume ou du salpestre ; car c'est la violence de la chaleur qui produit toutes ces matieres. Il n'est donc pas possible que les eaux qui viennent dans ces terres soient bonnes, elles sont dures & ardentes ; elles passent avec peine & empeschent le ventre de faire ses fonctions.

XVI. Les meilleures sont celles qui viennent des lieux hauts & des collines qui n'ont que de la terre ; car elles sont douces & blanches & elles portent aussi peu de vin qu'on veut. Elles sont chaudes en hyver ; & froides en esté, ce qui marque qu'elles ont leur source tres profonde ; mais il faut noter sur tout celles qui coulent vers le levant, & particulierement vers le levant d'esté ; car ce sont necessairement les plus claires , les plus legeres, & celles qui ont

D'HIPPOCRATE. 427
le meilleur goût. Toutes celles
qui sont salées, crues & dures,
sont en general tres mauvaises
à boire. Il y a pourtant cer-
tains temperaments & certains
maux, ausquels elles sont fort
bonnes, comme je l'expliqueray
tout à l'heure ; cependant il
faut se souvenir que celles qui
sont au levant sont les plus ex-
cellentes, qu'après celles-là, ce
sont celles qui coulent entre le
levant & le couchant d'esté &
plus vers le levant que vers le
couchant, & que le troisiéme dé-
gré de bonté est pour celles
qui coulent entre le couchant
d'esté & celui d'hyver.

XVII. Les plus mechantes sont
celles qui coulent vers le midy,
& celles qui coulent entre le le-
vant & le couchant d'hyver ;
mais elles sont moins dan-
gereuses dans les Pays froids
que dans les Pays chauds

N n ij

& quant à l'usage qu'il en faut faire, voicy mon avis. Ceux qui ont beaucoup de force & de santé, peuvent boire de toutes les eaux qui se presentent, mais ceux que quelque maladie oblige à se ménager & à chercher les eaux les plus saines, trouveront du soulagement en suivant les regles que je vais donner. Ceux qui ont le ventre dur & disposé à s'enflammer, doivent user des eaux les plus douces, les plus claires & les plus legeres, & ceux qui l'ont mou, humide & pituiteux, doivent chercher les plus dures, les plus cruës & un peu salées; car elles consumeront toute cette pituite & cette humidité.

XVIII. Toutes les eaux qui cuisent tres facilement & qui fondent & penetrent les viandes, lâchent par consequent le ventre, & luy communiquent

leurs vertus, & celles qui sont cruës & dures & qui cuisent difficilement ne peuvent que desseccher & resserrer. Mais l'ignorance fait que la plupart des hommes se trompent sur ces eaux salées qu'ils croient tres propres à lâcher le ventre, quoy qu'elles y soient tres contraires, car elles sont cruës & ne peuvent cuire; c'est pourquoy elles sont plus propres à boucher & à resserrer qu'à lâcher. Voilà pour ce qui est des eaux de source, venons aux eaux de pluye & aux eaux de neige.

XIX. Les eaux de pluye sont tres legeres, tres douces, tres delicates & tres claires; car premierement le Soleil attire les parties les plus legeres & les plus deliées de l'eau, comme cela paroît manifestement par le sel; car ce qu'il y a de plus salé dans l'eau, est laissé là à cause

de sa pesanteur & de sa grosse-
reté, & c'est ce qui fait le sel ;
mais ce qu'il y a de plus subtil,
est élevé à cause de sa legereté, &
le Soleil n'éleve pas seulement les
vapeurs des rivières & des é-
tangs, mais de la mer, & de toutes
les choses où il se trouve quelque
humidité, & il s'en trouve par-
tout. Il en attire même des
hommes, car il éleve ce qu'il y
a de plus subtil & de plus léger
dans leurs humeurs. Une preu-
ve de cela bien évidente, c'est
un homme qui marche ou qui
est assis au Soleil ; on ne voit au-
cune marque de sueur dans tou-
tes les parties où le Soleil don-
ne ; car toute la sueur est atti-
rée par ses rayons ; mais toutes
celles qui sont cachées par les
habits, ou par quelque autre
chose que ce soit fondent en
eau, car l'humeur est attirée par
la chaleur & retenue par les

D'HIPPOCRATE. 431
habits de maniere que le Soleil
ne scauroit la boire, & ce mes-
me homme ne s'est pas plûtoſt
mis à l'ombre, qu'il fût par
tout également, le Soleil n'é-
clairant plus aucune de ſes par-
ties.

XX. De ce que je viens de dire,
il s'enſuit que de toutes les eaux
celles de pluye ſe corrompent le
plus promptement & ont la plus
mauvaiſe odeur; car elles ne
ſont qu'un ramas & un mêlan-
ge de pluſieurs ſortes d'eaux
toutes différentes, & c'eſt ce
qui fait la corruption. Ajoûtez
à cela que quand ces vapeurs
ſont élevées en haut, qu'elles
ſont agitées ça & là, & mêlées
avec l'air, ce qu'il y a de plus
trouble, de plus épais & de plus
obscur, ſe ſepare, devient air,
& nuage, & ce qu'il y a
de plus ſubtil & de plus le-
ger, demeure là & devient

doux, parce qu'il est brûlé & cuit par le Soleil ; car telle est la nature de toutes choses, elles deviennent douces quand elles sont cuites.

XXI. Pendant que ces vapeurs sont dispersées, & qu'elles ne sont pas ramassées & unies, elles vaguent en l'air ; mais lorsque des vents contraires les ont rassemblées, alors le nuage creve où l'amas est le plus grand. En effet il y a bien de l'apparence que cela arrive, lorsque les nuages poussés par les vents, donnent dans d'autres nuages poussés par des vents contraires, car alors ces premières vapeurs étant arrêtées, & celles qui les suivent survenant, cet amas s'épaissit, en s'épaississant, il devient obscur & noir, & enfin chargé de son propre poids, il se rompt & tombe en pluie. Voilà pourquoy cette eau ne
peut

peut être que fort bonne ; mais elle a besoin d'estre cuite & passée par un linge , car autrement elle a une mauvaise odeur , & rend la voix enrouée & rude.

XXII. Les eaux de neige & de glace sont toutes tres mauvaises , car toute eau qui a esté gelée , ne recouvre jamais sa premiere qualité , parce qu'elle a perdu ce qu'elle avoit de plus clair , de plus léger & de plus doux , & qu'elle ne conserve que ce qu'elle avoit de plus épais , de plus pesant & de plus trouble. Il est aisé de se convaincre de cette verité par l'expérience. Qu'on prenne un vaisseau dans le plus grand froid , qu'on l'emplisse d'une certaine quantité d'eau qu'on aura mesurée ou pesée , qu'on l'expose à l'air afin qu'elle gele ju qu'au fond , que le lendemain on la

Tome II.

Oo

mette dans un lieu bien chaud, afin que la glace fonde, & qu'on mesure ou qu'on pese ensuite cette eau, on la trouvera beaucoup diminuée, marque seure que la gelée a emporté ce qu'il y avoit de plus subtil & de plus léger, & nullement ce qu'il y avoit de plus pesant & de plus crasse, car cela ne se peut. Voilà pourquoy j'estime que toutes ces eaux de neige, de glace, & autres de même nature sont tres mauvaises à tout.

XXIII. La pierre, la colique nephretique, la strangurie ou dégoutement d'urine, la sciatique & les descentes viennent particulièrement aux hommes qui boivent de toutes sortes d'eaux, ou des eaux de grandes Rivières où d'autres Rivières se dechargent, des eaux de lacs où se rendent différentes eaux & des eaux dont la source est fort

éloignée ; car il est impossible qu'une eau soit semblable à une autre eau, l'une est douce & l'autre est salée ou alumineuse, celle-cy est froide, & celle-là est chaude, & quand elles sont mêlées ensemble, elles se font une guerre continuelle, jusqu'à ce qu'enfin la plus forte prend le dessus, & ce n'est pas toujours la mesme, mais tantost l'une & tantost l'autre.

XXIV. Les vents contribuent encore beaucoup à cette difference, car le vent de nord donne de la force à celle cy, & le vent de midi en donne à celle-là & ainsi des autres. Il faut donc de toute nécessité que ces eaux laissent au fond du vaisseau, qui les renferme, du limon & du sable, & c'est ce qui fait qu'elles causent les maladies dont je viens de parler ; mais elles ne les causent

O o ij

pas à tous les hommes generallement ; car ceux qui ont le ventre libre & sain , la vessie peu échauffée & le cou de la vessie bien temperé , ceux là urinent facilement , & il ne se fait aucun amas au fond de la vessie : mais ceux dont le ventre est fort sec & fort ardent , ont par conséquent la vessie fort échauffée , cette chaleur se communique au cou de la vessie , ce qui fait que l'urine ne pouvant couler se cuit & se brûle ; car il ne passe que ce qu'il y a de plus léger & de plus subtil ; ce qu'il y a de plus crasse & de plus épais s'amasse au fond , & s'augmente peu à peu ; car le premier amas étant remué & agité par l'urine qui cherche un passage , attire à soy tout ce qu'elle a d'épais & s'augmente & se durcit , & quand on veut uriner , il est poussé vers le cou

de la vessie, dont il ferme l'entrée, empesche l'eau de passer, & cause des douleurs insupportables : c'est pourquoy les enfans qui ont la pierre, frottent & tirent incessamment cette partie où ils rapportent la cause de leur douleur. Et une marque certaine que cela est ainsi, c'est que lorsque la pierre se forme on rend une eau tres claire & comme du petit lait, parce que ce qu'il y a de plus crasse & de plus bilieux, ne coulant point, demeure dans la vessie où il s'augmente tous les jours. Et voilà comment la pierre s'engendre dans la plûpart des hommes.

XXV. Elle vient aussi aux enfans du méchant lait, c'est-à-dire, du lait qui est trop chaud & trop bilieux : car il leur échauffe le ventre & la vessie, ce qui cause les acci-

O o iij

dens dont je viens de parler ; c'est pourquoy je dis qu'il vaudroit mieux donner aux enfans du vin bien trempé , car il des- sèche & brûle moins les veines que le méchant lait. Cela n'ar- rive pas de mesme aux filles , car elles ont l'uretre plus court & plus large , de sorte que l'u- rine passe facilement , aussi ne donnent-elles aucune mar- que qu'elles ayent de la diffi- culté , & comme elles ont l'ure- tre plus large , elles urinent aussi plus que les garçons. Tout cela est de cette maniere , ou d'une maniere peu differente.

XXVI. Pour ce qui est de la constitution de l'année , voicy les signes qui peuvent faire con- jecturer si elle sera saine ou mal-saine. Si le lever & le cou- cher des astres sont suivis des signes ou des effets qu'ils doi- vent produire , si l'automne est

pluvieuse, & l'hyver moderé, c'est à dire qu'il ne soit ni trop doux ni trop cruel, & que le printemps & l'esté soient temperéz par des pluyes douces & de la saison, il est certain qu'une telle année ne peut estre que saine; mais si l'hyver est sec & boreal, (*froid*) & le printemps pluvieux & austral *échauffé par les vents de midi*; il faut nécessairement que l'esté cause des fièvres, des dysenteries & des ophthalmies; car lors que le chaud vient tout d'un coup, la terre étant relâchée par ce vent de midi & abreuvée des pluyes du printemps, il est impossible que la chaleur ne soit double, celle de la terre se joignant à celle du Soleil, & les ventres des hommes n'étant pas encore resserrés, ni le cerveau défait de l'humidité qu'il a contractée. Car le printemps étant

O o iij

tel, il ne se peut que le corps & les chairs n'abondent en humeurs, ce qui cause généralement des fièvres aiguës, sur tout aux flegmatiques, & des dysenteries, particulièrement aux femmes & aux hommes qui ont le plus d'humidité.

XXVII. Si le lever de la canicule est accompagné de pluies & de vents & rafraîchi par les Etesies, *par les vents du septentrion*, on peut espérer que ces maladies cesseront & que l'automne sera fort saine; que si le contraire arrive, les femmes & les enfans sont en grand danger de mourir, & point du tout les vieilles gens; & ceux qui en rechapent tombent dans des fièvres quartes qui menent à l'hydropisie.

XXVIII. Si l'hyver est austral, *chaud*, pluvieux & doux, & le printemps boreal (*froid*) & sec,

D' HIPPOCRATE. 441
les femmes grosses qui doivent
accoucher au printemps , se
bleſſeront , & celles qui ſeront
accouchées , n'aurent que des
enſans mal-ſains & infirmes qui
mourront bien-toſt , ou qui ſe-
ront toute leur vie languiffants
& foibles , voilà pour les fem-
mes grosses. Les autres perſon-
nes auront des dyſenteries &
des ophthalmies ſeches. Il y aura
meſme des fluxions qui tombe-
ront de la teſte ſur le poulmon.
Les flegmatiques & les femmes
auront des dyſenteries , la pi-
tuite coulant toujours de leur
cerveau , à cauſe de l'humidité
de leur nature. Ceux qui ont
trop de bile ne manqueront pas
d'avoir des ophthalmies ſeches à
cauſe de la chaleur & de la
ſechereſſe de leurs chairs. Les
fluxions & les catarrhes arri-
veront aux vieilles gens , parce
que leurs veines ſont rares &

ouvertes & les humeurs fondus dans les vaisseaux, de sorte que les uns meurront tout d'un coup & les autres demeureront paraplectiques d'un costé: car lorsque l'hyver est chaud & humide, & que le corps par consequent n'est point raffermi ni les veines resserrees, si le printemps vient à estre froid & sec, le cerveau au lieu de se relâcher & de se fondre, pour ainsi dire, par la douceur de la saison, & de se purger des humeurs qui causent la distillation du nez & la toux, se resserre & se raffermi, & l'esté venant tout d'un coup, la grande chaleur, & ce changement d'une extrémité à l'autre, causent toutes ces maladies qui venant à finir, laissent des lienteries & des hydropisies, l'humidité des ventres ne pouvant estre facilement desséchée.

XXIX. Si l'esté est pluvieux

& austral (*chaud*) & que l'automne soit de même, l'hiver fera nécessairement mal-sain. Ceux qui auront passé l'âge de quarante ans & les phlegmatiques tomberont dans des fièvres ardentes, & les bilieux dans des pleuresies & des péricnemonies.

XXX. Mais si l'esté est sec & boreal, (*froid*) & l'automne humide & australe (*chaude*) l'hiver suivant apportera des maux de teste, des corruptions ou phacelles de cerveau, des enrouements, des distillation du nez, des toux & quelquefois même des phthysies.

XXXI. Si l'automne est sèche & boreale (*froide*) & qu'on n'ait eu des pluies ni avant le lever de la canicule ni après le lever de l'arcture, elle est très saine pour les phlegmatiques, & pour tous ceux qui sont na-

tur llement humides , & sur tout pour les femmes ; mais elle est tres ennemie des bilieux , car elles les desseche extrêmement & leur cause des ophthalmies seches , des fievres aiguës fort longues , & des melancolies. Car ce qu'il y a dans la bile de plus d'étrempé & de plus humide , étant consumé , il ne reste que ce qu'il y a de plus épais & de plus acré , ce qui arrive aussi au sang , & c'est ce qui cause ces maladies ; au lieu que cette constitution est tres bonne pour les phlegmatiques , parce qu'ils sont dessechés par les deux saisons qui se suivent , & que l'hyver les trouve sans humidité. Si quelqu'un donc prend garde à toutes ces choses sur ce pied-la , & qu'il les considere de prés , il connoistra par avance la plûpart des choses que tous ces changemens doivent causer.

XXXII. Sur tout il faut bien observer les grands changemens des saisons pour ne pas donner alors des medecines sans une pressante necessité & pour n'inciser & ne pas cauteriser les parties qui sont autour du ventre. Il faut laisser passer tout au moins dix jours. Les deux solstices sont tres dangereux, particulièrement le solstice d'esté; les deux equinoxes le sont aussi, principalement l'equinoxe de l'automne. Il faut encore bien prendre garde au lever des astres, sur tout à celuy de la canicule & à celuy de l'arcture, & bien observer le coucher des Pleiades, car ces jours là sont des jours critiques pour les maladies, & emportent les malades ou les guerissent, ou font que les maladies changent de nature & d'estat. Cela arrive comme je l'ay dit

XXXIII. Je veux aussi faire voir combien l'Europe & l'Asie sont différentes en toutes choses, & comment leurs peuples ne se ressemblent point. Ce seroit s'engager à un trop long discours, si on vouloit expliquer tout en détail. Je me contenteray de parler des choses principales & des différences le plus essentielles & les plus importantes que j'ay remarquées.

XXXIV L'Asie differe sur tout de l'Europe par la nature des plantes & des hommes; car tout vient plus beau & plus grand en Asie qu'en Europe. Ce climat est plus doux, & les mœurs des hommes plus polies & plus cultivées; & la cause de cela, c'est la bonne temperature des saisons: car l'Asie est située au milieu du lever du Soleil vers l'Orient, & également éloignée du grand froid & du

grand chaud. Or ce qui contribue le plus à la bonté & à l'accroissement des choses qui naissent dans un Pays, c'est un air bien temperé & dans lequel aucune qualité ne domine avec violence.

XXXV. Ce n'est pas que l'Asie soit également temperée par tout: je ne parle que de cette partie qui est située entre le froid & le chaud: c'est celle-là qui abonde en toutes sortes de fruits, qui est couverte d'arbres, qui jouit d'un excellent air, & qui, avec les pluyes du Ciel dont elle est suffisamment arrosée, a encore les eaux que la terre fournit. Elle n'est ni brûlée par les grandes chaleurs, ni mise à sec par la sécheresse; ni herissée de frimats, mais modérément échauffée par les vents de midi, & humectée & rafraîchie par les sources, les pluyes & les

neiges : De sorte qu'il ne se peut que tous les fruits n'y viennent parfaitement beaux tant ceux que la terre produit naturellement , que ceux que les hommes plantent & sèment & dont ils mangent les fruits, qu'ils rendent doux , de sauvages qu'ils étoient , en les entant où en les transplantant. Tous les troupeaux y réussissent mieux qu'ailleurs, ils y sont mieux nourris , & on y fait des nourritures plus fréquentes; & les hommes y sont mieux habitez, plus beaux, plus grands & mieux faits; & pour la taille, & la beauté de la voix, il n'y a presque pas entr'eux de difference : de sorte qu'on peut assurer que ce climat approche plus que tout autre de la constitution la plus naturelle & la plus tempérée. Mais il est impossible que la force, le courage, la vigueur & la patience

patience dans les travaux se trouvent dans ces natures là , non plus qu'un amour constant pour la même espece ou pour une espece différente : elles sont toujours entraînées par la volupté ; & de-là vient qu'on y voit tant de monstres parmi les bestes. Il en est de même en Egypte & en Lybie.

XXXVI. Pour ce qui est des peuples qui habitent à la droite du levant d'esté jusqu'aux Palus Meotides ; (car c'est la borne qui separe l'Europe de l'Asie) ils sont plus différents entr'eux , que ceux dont je viens de parler , à cause des frequents changements des saisons & de la nature de leur Pays ; car la nature des Pays , comme celle des hommes est différente selon ces changements. Par tout où ces changements sont les plus frequents & les plus sensibles,

Tom. I L.

P p

le Pays est plus sauvage & plus inégal; vous y trouvez des montagnes & des forests; des prairies & des plaines; & par tout où ils sont peu sensibles, le pays est plus égal. Il en est de même des hommes, si l'on y prend garde de près. Dans les uns la nature est la même que celle des montagnes, des forêts & des lieux arides. Dans les autres elle est semblable à celle des terres légères & humides. Dans ceux-cy elle est la même que celle des Pays qui ont des prairies & des marais: & dans ceux là on reconnoît la nature des plaines & des lieux découverts & secs, car les varietez des saisons qui changent la nature des choses, sont grandes, & en grand nombre, & si elles sont différentes entr'elles, les diversitez qu'elles causent ne le sont pas moins.

XXXVII. Je ne parleray point des Nations où l'on remarque peu de différence, pour ne m'attacher qu'à celles où les différences, soit de la nature, soit de la coutume, sont les plus sensibles; & je commenceray par les peuples qu'on appelle Macrocephales parce qu'il ont la teste fort longue; car dans le monde il n'y a point de peuples qui ayent la teste longue comme ceux-là. La coutume seule fut d'abord la cause de cette excessive longueur, mais présentement la Nature s'est conformée à la coutume. Ces peuples croient que ceux qui ont la teste la plus longue, sont les plus vaillants; c'est pourquoy anciennement, dès qu'un enfant étoit né, pendant que sa teste étoit encore toute tendre, on la luy formoit avec les mains, on l'allongeoit autant qu'il étoit

P p ij

possible, & avec des plaques & des bandes on la lioit & ferroit, de maniere qu'elle ne pouvoit croistre qu'en long. Ce qui n'étoit d'abord que coûtume, devint peu à peu nature, & avec le temps cette nature devint si forte, qu'elle n'eût plus besoin du secours de la coûtume. En effet la semence vient de toutes les parties du corps, & se sent également de leur santé & de leur maladie: si ceux qui ont les yeux pers engendrent des enfans qui ont les yeux pers, & les louches des louches, & ainsi de même de toutes les autres figures du corps; pourquoy des hommes à longue teste ne feront-ils pas des enfans à longue teste? Il est vrai qu'aujourd'huy ils ne naissent plus avec la teste si longue, & cela vient de ce qu'ils ont laissé perdre par negligence leur premiere coûtume, & que peu à peu la

D'HIPPOCRATE. 433
nature a repris son premier ply.

XXXVIII. Je vais parler de ceux qui habitent le long du Phafe. Ce Pays est marécageux, chaud, humide & couvert. En tout temps il y tombe des pluyes tres fortes, & les habitans vivent dans les marais où ils bâtiffent au milieu des eaux, des maisons avec du bois & des cannes. Ils vont rarement dans les Villes & dans les marchez ; mais ils courent ça & là dans de petites barques qu'ils font d'un seul tronc d'arbre & dont ils se servent dans leurs canaux qui sont en fort grand nombre. Ils ne boivent que des eaux chaudes & croupies qui sont corrompuës par le Soleil, & grossies par les pluyes. Le Phafe mesme n'est qu'une eau dormante ; car de tous les fleuves c'est le plus tranquille & le plus lent. Les fruits qu'ils mangent sont maigres, sans force

& imparfaits, l'excessive humidité ne leur permettant pas de meurir & de croistre : c'est cette mesme humidité qui rend l'air de ce climat fort epais & fort grossier.

XXXIX. Tout cela joint ensemble, fait que les peuples du Phase sont tres differents de tous les autres pour la figure; car ils sont excessivement grands & horriblement gros. Il ne paroît sur leur corps, ni jointure ni veine. Ils sont pâles & défaits comme ceux qui ont la jaunisse. Ils ont la voix grosse & rude à cause de la grossiereté & de l'humidité de l'air. Ils sont lâches dans les travaux; les changements des saisons n'y sont pas sensibles, ni pour le chaud, ni pour le froid: tous leurs vents sont des vents de midy, excepté un seul qui est un vent particulier qu'ils appellent *Cenchron*.

souvent fort violent & toujours fort incommode, parce qu'il est chaud. Le vent de nord n'arrive pas jusqu'à eux, où s'il y arrive, il est si languissant & si foible, qu'il ne se fait presque pas sentir. Voilà ce qu'il y a de plus remarquable, sur la différente nature des Européens & des Asiatiques.

XL. Pour ce qui est de la foiblesse & de la lâcheté de ces derniers, qui sont beaucoup moins forts & moins courageux que les Européens, & ont des mœurs plus douces, la cause en doit estre attribuée, sur tout, aux saisons qui ne passent jamais d'un grand froid, à un grand chaud, ni d'un grand chaud à un grand froid, & qui sont toujours égales, ce qui fait que les esprits n'y éprouvent pas de grandes surprises, ni les corps des changemens fort violents, deux cho-

fés qui aiguifent la colere & qui
 rendent vif & bouillant, ce que
 ne fçauroient eftre ceux qui ha-
 bitent un climat où l'égalité re-
 gne; car ces changemens éveil-
 lent l'ame plus que toutes cho-
 fes & ne la laiffent pas un feul
 moment en repos. Outre ces
 raifons, qui me paroiffent tres
 vray femblables, il y a encore
 celle de la coutume; car la plû-
 part des Afiatiques font fôûmis
 à des Rois. Or dans tous les
 Pays où les hommes ne font pas
 les maiftres d'eux-mefmes, mais
 obéiffent à d'autres hommes, ils
 n'ont pas grand foin d'apprendre
 le métier de la guerre, au con-
 traire ils tâchent de ne pas pas-
 fer pour belliqueux: car les
 dangers n'y font pas également
 partagez: les fujets font forcez
 d'aller à la guerre, de quitter
 leurs amis, leurs femmes & leurs
 enfans, & de s'expofer à la mort
 pour

pour leurs maistres. Tout le fruit de leurs grandes actions est pour leurs maistres, & ils n'ont le plus souvent d'autres recompenses que les fatigues, les blessures & la mort. Ajoutez à cela qu'il est impossible que de vaillants hommes demeurent longtemps dans un Pays où ils sont esclaves; ils vont dans les Pays étrangers chercher la guerre ou bien ils sont chassés par l'oisiveté; car plus un homme a de courage & de valeur, plus il est ennemy des loix & de la contrainte.

XLI. Une marque certaine de cette verité; c'est que tous les Grecs & tous les Barbares qui sont en Asie maistres d'eux-mêmes & sans estre soumis à des Roys, sont sans comparaison plus vaillants que les autres, car ils ne travaillent que pour eux; s'ils s'exposent à des dangers, c'est pour eux, & ils tirent tout le

Tom. II.

Qq

profit de leur vaillance, comme ils portent toute la peine de leur lâcheté. Vous trouverez même des Asiatiques plus vaillants les uns que les autres, ce qu'il faut attribuer aux changements des saisons qui sont plus ou moins sensibles, comme on vient de l'expliquer, & voilà pour l'Asie.

XLII. Il y a en Europe une nation Scythique près des Palus Meotides, qui differe de toutes les autres, & qu'on appelle les Sauromates; leurs femmes montent à cheval, lancent le javelot, & combattent pendant qu'elles sont vierges. Il faut qu'elles ayent tué trois de leurs ennemis pour avoir la permission de se marier, & elles n'habitent avec leurs maris qu'après avoir fait le sacrifice ordonné par la loy. Celle qui se marie est dispensée de monter à cheval & d'al-

ler à la guerre , à moins que tout le Pays ne soit forcé de prendre les armes pour quelque grande nécessité. Elles n'ont que la mamelle gauche ; car pendant qu'elles sont jeunes , les meres ont grand soin de leur brûler la mamelle droite avec un instrument d'airain fait exprés , de sorte que cette mamelle ne pouvant croistre , toute la force & toute la nourriture vont à l'épaule & au bras droit.

XLIII. A l'égard du reste des Scythes , ils sont semblables entre eux , & ne ressemblent en rien aux autres peuples. Il en est de mesme des Egyptiens , excepté que les Egyptiens sont affoiblis par la grande chaleur , & les Scythes par l'excessive froidure. Ce qu'on appelle le desert de la Scythie , est une vaste plaine , toute nue , semée de prairies

Qq ij

460 TRAITE' H'G
& arrosée de beaucoup de sources & de ruisseaux. Elle a aussi de grandes rivières où se déchargent les eaux de la plaine, par des rigoles ou des canaux.

XLIV. C'est-là le pays des Scythes qu'on appelle Nomades, parce qu'ils n'ont point de maison & qu'ils habitent dans des chariots, dont les plus petits sont à quatre roues, & les autres à six, mais tout couverts & fermés de grands tapis de laine & faits comme des maisons, qui ont jusqu'à trois étages, qui les mettent à couvert des neiges & des pluies & les défendent contre la violence des vents. Ces chariots sont tirés par deux ou trois paires de bœufs qui n'ont point de cornes, à cause de l'excessive rigueur du froid. Les femmes vivent dans ces chariots, & les hommes suivent à cheval, à la

D'HIPPOCRATE. 461
reste de leurs troupeaux & de
leurs haras. Ils demeurent dans
un mesme lieu , pendant qu'ils
y trouvent du fourrage, & quand
ils ont tout consommé , ils dé-
campent & vont ailleurs. Ils
mangent des viandes botuillies &
boivent du lait de jument dont
ils font aussi du fromage qu'ils
appellent *Hippace*. Voilà pour
leurs coutumes & leur maniere
de vivre, pour leur climat & pour
leur figure qui est entierement
differente de celle de tous les
autres peuples; car ils se ressem-
blent tous, de mesme que ceux
d'Egypte. Il n'y a point de na-
tion moins feconde , & où les
animaux soient & moins nom-
breux & plus petits. Aussi les
Scythes habitent justement
sous l'ourse & sous les monts
Riphéens d'où souffle le Borée.
Le Soleil ne s'approche d'eux
qu'à la fin du Solstice d'esté.

Qq iij

alors il les échauffe un peu de temps. Les vents chauds ne parviennent jusqu'à eux que rarement, encore n'ont-ils que peu de force, & ils sont toujours percez des vents de bise, que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrêmement froids, & qui soufflant continuellement de ces montagnes, les rendent inhabitables. Ils vivent dans des lieux humides & dans un air grossier toujours obscurci par des broüillards. L'hyver y est perpetuel, car l'esté n'y dure que peu de jours & mesme tres foible; & ces plaines sont nuës & decouvertes sans aucun abry de montagnes, & entierement exposées au nord.

XLV. Aussi les animaux qui y naissent sont fort petits, comme devant estre toujours cachez dans des trous à cause du grand froid, & de la nudité de la ter-

re qui n'est point fourrée & où ils ne trouvent aucun abry ; car les saisons n'y éprouvent point de changements fort grands & fort sensibles, & sont toujours égales, ou peu inconstantes ; c'est pourquoy les habitans se ressemblent tous. Ils ont toujours la mesme nourriture & les mesmes habits hyver & esté ; ils ne respirent qu'un air épais & humide ; ils ne boivent que des eaux de neige, & des eaux glacées, & ils n'ont ni force ni vertu ; car il est impossible qu'on ait ni force de corps, ni fermeté d'ame dans un climat qui n'est point sujet à de violents changements. Tout cela joint ensemble, fait qu'ils sont gras & charnus, qu'ils ont les jointures lâches & humides, que leurs ventres superieurs & inferieurs sont toujours pleins d'humeurs, & sur tout le bas

Qq iiij

ventre, car il est impossible que le ventre soit sec dans un climat de cette nature & dans des hommes de ce temperament. Cette masse de chair & cette graisse dont ils sont chargez, les rendent tous si semblables, qu'un homme n'y differe presque pas d'un autre homme, ni une femme d'une autre femme, & cela vient de ce que les saisons étant toujours égales, il n'arrive aucun changement, ni aucune alteration dans la semence, si ce n'est par quelque maladie ou par quelque accident fort violent.

XLVI. Je vais donner une marque bien évidente de leur humidité. La plupart des Scythes & generalement tous les Nomades ne se brûlent les épaules, les bras, les jointures des mains, la poitrine, les cuisses & les lombes, qu'à cause de cette ex-

D'HIPPOCRATE. 465
cessive humidité & de cette nature molle qui les énerve, de maniere qu'ils n'ont la force, ni de tendre un arc, ni de lancer un javelot; mais quand ils se sont brûlez, l'humidité des jointures étant desséchée, leur corps devient plus robuste, plus ferme & mieux nourri. Ils sont fort mous (*fluides*) & fort gros, premierement à cause qu'ils ne sont point emmaillotez dans leur enfance, non plus que les Egyptiens, afin qu'étant plus charnus ils puissent se tenir plus longtemps à cheval; & en second lieu, parce qu'ils passent assis presque toute leur jeunesse; car jusqu'à ce qu'ils soient en âge de monter à cheval, ils se tiennent toujours dans leurs chariots, & ne marchent que tres rarement à cause de la vie ambulante qu'ils menent, n'étant jamais fixes en nul endroit. Leurs femmes sont

aussi prodigieusement grasses & grosses. Les Scythes ont le teint & les cheveux roux; car le Soleil n'y ayant jamais de force, ils sont brûlez par le grand froid qui consume leur blancheur & les rend roux. Pour ce qui est de la fecondité, il n'est pas possible qu'elle se trouve dans des temperaments de cette nature. Les hommes n'y sont point du tout enclins aux femmes, ils sont trop humides, & ont le ventre trop mou & trop froid; d'ailleurs ils sont affoiblis par le continuel exercice qu'ils font à cheval. Voilà les causes de la sterilité des hommes. Celle des femmes vient de leur humidité & de leur graisse qui bouchant l'orifice de la matrice, les empêche de concevoir. Elles n'ont point leurs purgations comme il faut, mais en petite quantité & peu réglées; avec ce-

la elles ne font aucun exercice & ont le ventre mou & froid. Toutes ces raisons jointes ensemble, font que les Scythes font les plus steriles de tous les peuples.

XLVII. Cela est rendu encore plus évident par l'exemple de leurs servantes, qui n'ont pas plutôt couché avec un homme, qu'elles sont grosses, à cause du continuel exercice qu'elles font, & aussi à cause de leur maigreur.

XLVIII. Il faut ajouter à cela que la plupart des Scythes deviennent Eunuques, ils font toutes les fonctions des femmes, & parlent comme elles; on les appelle les *effeminés*. Les Habitans du Pays croient que c'est une maladie qui vient de la colère des Dieux; c'est pourquoy ils honorent particulièrement ceux qui en sont attaquez, il les adorent mesme; & ce grand respect vient de la crainte qu'ils

ont de tomber dans le mesme accident ; mais pour moy , je suis persuadé que cette maladie vient des Dieux , comme toutes les autres ; que de ce costé, il n'y a entre-elles aucune difference , & qu'il n'y a rien de plus divin ny de plus naturel dans les unes que dans les autres, toutes les maladies venant également des Dieux. Cela n'empêche pourtant pas , qu'elles n'ayent chacune leur cause marquée ; car dans la Nature il ne se fait rien qui n'ait sa cause. Voicy ce qui me paroist de la maladie dont nous parlons.

XLIX. Nous avons déjà dit que les Scythes sont toujours à cheval , & comme ils ont toujours les jambes pendantes , cela y fait tomber sur les jointures des fluxions , qui étant inveterées retrecissent le nerf & les rendent boiteux. Pour se guerir ils ont

recours à ce remede : quand ils sentent cette maladie se former, ils se font couper les veines qui sont derriere les oreilles, & laissent couler le sang jusqu'à ce que tombant en défaillance, ils s'endorment en cet état ; après leur reveil, les uns sont soulagez & les autres encore plus malades.

L. Je croy donc que c'est ce mesme remede qui les perd, & que c'est luy qui fait seul la maladie qui les rend femmes ; car derriere les oreilles il y a deux veines qui ne sont jamais coupées qu'elles ne causent la sterilité, & ce sont justement ces deux veines qu'ils coupent. Quand ils aprochent donc de leurs femmes, ils ne se trouvent plus hommes ; ils ne s'embarassent pas pour la premiere fois que cela leur arrive, & se tiennent en repos, mais après plu-

seurs essais, voyant que cette foiblesse continuë, alors ils ne doutent plus qu'ils n'ayent offensé Dieu, qui pour se vanger leur fait sentir ces effets de sa colere. Ils prennent donc des robes de femme, & avoüant publiquement leur impuissance, ils vivent en femmes & en font toutes les fonctions; mais ce mal n'arrive point du tout aux pauvres, il n'y a que les nobles & les riches qui en soient attaquez, parce qu'ils vont toujours à cheval, au lieu que les pauvres vont à pied. Or si cette maladie étoit envoyée particulièrement par les Dieux elle arriveroit aux uns comme aux autres, & encore plutôt aux pauvres qu'aux riches; car les pauvres honorent bien moins les Dieux, s'il est vray que les Dieux prennent plaisir à estre honorez des hommes, & qu'ils gardent

D' HIPPOCRATE. 471
leurs bienfaits pour payer ces
honneurs. En effet ce font les
riches qui leur font des sacri-
fices tres frequents, qui leur éle-
vent des Temples, qui leur
erigent des Statües, & qui
leur font mille offrandes &
mille dons, ce que les pau-
vres ne scauroient faire. Le
plus souvent mesme ces derniers,
au lieu d'honorer les Dieux,
murmurent & blasphèment con-
tre eux à cause du partage si in-
égal qu'ils font de leurs ri-
chesses. La punition de tous
ces crimes devoit donc plû-
tost tomber sur les pauvres que
sur les riches qui n'y ont point
de part; mais comme je l'ay
déja dit, cette maladie ne vient
des Dieux que comme les au-
tres, & elles ont toutes leur
cause dans la Nature: voilà ce
qui produit la maladie des Scy-
thes. Il en est de mesme dans

tous les autres Pays ; car par tout où l'on va souvent à cheval , on est sujet à des douleurs de jointures , à des sciaticques & à des goutes , & l'on est peu enclin à l'amour , comme cela arrive aux Scythes , qui allant toujours à cheval & étant vêtus de longues robes qui les couvrent depuis la teste jusqu'aux pieds ne peuvent se toucher pour s'échauffer & à qui le grand froid & la lassitude ne donnent pas le temps de penser aux plaisirs , & qui enfin ne savent prendre d'autre parti que de devenir femmes. Voilà pour ce qui est des Scythes.

LI. Tous les autres Européens sont fort différents entr'eux , & pour la taille & pour le visage , à cause des violents changements de saison qui sont très fréquents chez eux ; car ils ont de grands hyvers & des estés insuppor-

insupportables, de grandes pluyes, de grandes secheresses & de grands vents qui produisent beaucoup de changements tres considerables, & ces changements causent cette difference dans la generation par la grande varieté de leur semence qui n'est pas toujours la mesme dans le mesme homme, étant tout autre l'hyver que l'esté, & pendant la secheresse, que pendant les pluyes. Voilà pourquoy les Asiaticques se ressemblent bien plus que les Européens; car il arrive bien plus d'alterations à la semence dans les Pays sujets à ces frequents changements de saisons, que dans ceux où les saisons sont presque toujours égales. Par là, l'on trouve aussi la raison de la difference des mœurs; la rusticité, la ferocité, l'audace, sont le partage des premiers tempera-

ments; car les frequentes surprises de l'esprit, engendrent la ferocité & l'audace, & éteignent la bonté & la douceur.

LII. Par là je juge que les Européens sont plus courageux que les Asiatiques; car l'égalité des saisons engendre la paresse; & le changement exerce le corps & l'esprit & les porte au travail. Or la lâcheté naît de l'oisiveté & de la paresse, & le courage est nourri par l'exercice & par l'action; aussi les peuples d'Europe sont-ils plus belliqueux que ceux d'Asie. Le gouvernement y a encore beaucoup de part, car les Européens ne sont pas sujets à des Rois, comme les Asiatiques, & partout où les Rois dominent, les peuples y sont lâches, comme je l'ay déjà dit; car leur ame est esclave, & ils ne s'exposent pas volontairement pour un autre aux grands perils. Les Européens

D'HIPPOCRATE. 475
font libres, & ils courent aux
dangers parce que c'est pour
eux, & qu'ils rapportent seuls
& l'honneur & le fruit de leurs
victoires. Voilà de quelle ma-
niere la lâcheté & le grand cou-
rage sont en partie les effets du
gouvernement; & c'est ce que
l'on peut dire en general pour
l'Europe & pour l'Asie.

LIII. Ce n'est pas qu'il n'y ait
en Europe des nations différen-
tes pour la taille, le visage & la
fermeté; mais la cause de cette
différence vient des raisons que
j'ay déjà expliquées: & je vais
le faire entendre encore plus
clairement. Tous ceux qui ha-
bitent un Pays montagneux,
rude, fort élevé & fort sec,
éprouvent des changements
fort considérables, & par con-
séquent, ils sont plus grands,
plus agissants & plus courageux,
& ces fortes de tempera-

R r ij

ments ne peuvent pas manquer d'estre cruels & ferores ; mais ceux qui vivent dans un Pays enfoncé , étouffé & plein de prairies , plus sujet aux vents chauds qu'aux vents froids & qui n'ont que des eaux chaudes , ne peuvent estre ni grands , ni droits , ils sont gros & charnus , ils ont les cheveux noirs , & sont eux-mesmes plus noirs que blancs ; ils ont moins de flegme que de bile , & n'ont ni tant de force ni tant de courage que les premiers , à moins que l'habitude ne leur donne ces qualitez dont la Nature leur est avare. Que s'ils ont dans leur Pays des rivières où ils puissent faire décharger les eaux de pluye & les eaux croupies , ils sont fort sains & ont le teint fort bon ; mais s'ils n'ont point de rivières , & qu'ils soient obligez de boire des eaux

E' HIPPOCRATE. 477
croupies & puantes , il est de
toute necessité qu'ils ayent le
ventre & la rate mal disposés.

LIV. Ceux qui habitent un Pays
élevé , découvert , exposé aux
vents , & où il y a abondance
d'eaux , sont grands , & presque
tous semblables ; mais ils ont
moins de courage & plus de
douceur.

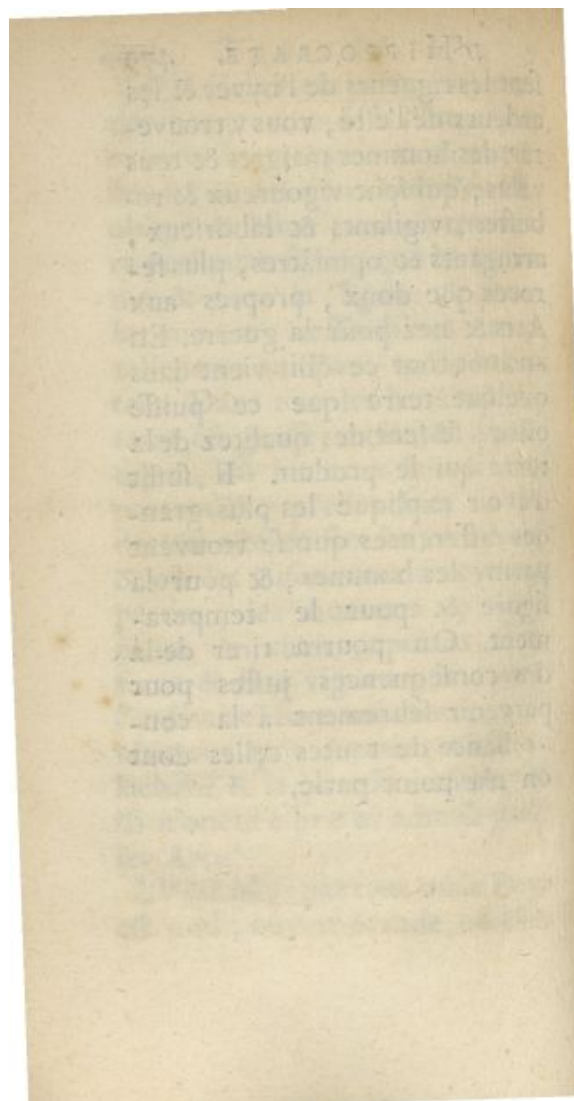
LV. Ceux qui demeurent dans
des Pays nuds , maigres & sans
eau , & qui ne sont point sujets à
de grands changements , ont le
corps dur & robuste , & sont
plus blonds que noirs , ils sont
arrogants & coleres , opiniâtres
& entestez.

LVI. Par tout où l'on éprouve
des changements de saison tres
frequents & tres differents , là on
trouve des hommes d'une figu-
re tres differente , & qui ne se
ressemblent en rien , ni pour la
complexion , ni pour les mœurs.

LVII. Cela vient premierement des changements de la Nature, & ensuite du terroir où l'on est nourri & des eaux que l'on est obligé de boire ; car on trouvera presque toujours que les hommes & pour la figure & pour les mœurs, ressemblent naturellement au Pays qu'ils habitent. Dans tous les lieux où la terre est grasse, molle & aquatique, où les eaux sont si peu profondes, qu'elles sont chaudes en esté & froides en hyver, & où les saisons sont fort tempérées, les hommes y sont pleins de chair, pesans, sans force & sans vigueur, & pour l'ordinaire fort méchants, ils n'aiment qu'à dormir, c'est la lâcheté & la paresse mesme, & ils n'ont ni esprit ni adresse pour les Arts.

LVIII. Mais par tout où le Pays est nud, ouvert & rude, où l'on

sent les rigueurs de l'hyver & les ardeurs de l'esté, vous y trouverez des hommes maigres & tous velus, qui sont vigoureux & robustes, vigilants & laborieux, arrogants & opiniâtres, plus féroces que doux, propres aux Arts & nez pour la guerre. En un mot tout ce qui vient dans quelque terre que ce puisse estre, se sent des qualitez de la terre qui le produit. Il suffit d'avoir expliqué les plus grandes differences qui se trouvent parmy les hommes, & pour la figure & pour le temperament. On pourra tirer de-là des conséquences justes pour parvenir seurement à la connoissance de toutes celles dont on n'a point parlé.



REMARQUES

SUR

LE TRAITTÉ

DE L'EAU, DE L'AIR

& des lieux.

DOIT premièrement examiner *p. 402.*
avec beaucoup de soin toutes les
saisons de l'année.] Car des sai-
 sons de l'année se tire le princi-
 pale indication des maladies & de
 ce qu'il faut faire pour les traiter.

Elles sont tres-differentes entre elles.]
 Elles different essentiellement. Hip-
 pocrate marque toutes ces differences
 essentielles dans le III. livre des
 Aph. depuis l'Aph. 20. jusqu'à l'Aph.
 25.

Et il leur arrive d'ailleurs une infinité
de changemens.] C'est-à-dire qu'elles
 different accidentellement, & qu'el-

SI

les s'éloignent souvent plus ou moins de leur température ordinaire. Hipp. parle de ces changemens dans le III. liv. des Aphor. depuis l'Aph. II. jusqu'à l'aph. 15.

P. 409. *Il faut aussi qu'il connoisse la nature des vents froids & des vents chauds.*] Car de là dépendent très-souvent la connoissance & la guérison des maladies. Hippocrate nous en fournit des exemples qu'on peut voir dans sa vie.

Enfin il faut qu'il sache bien exactement toutes les qualitez & les vertus des eaux.] Car les eaux contribuent autant à la santé que l'air, & même davantage, car elles sont l'aliment le plus ordinaire. Aussi Aristote soutient que le changement d'eau est plus dangereux que le changement d'air.

Et leur pesanteur.] On prétend qu'icy ce mot *pesanteur* ne doit pas estre entendu du poids de la balance, mais du poids des qualitez, selon qu'elles pesent plus ou moins dans l'estomac, & qu'on les sent pesantes ou legeres. Mais je suis persuadé que c'est du poids de la balance qu'Hippocrate

parle; car de deux eaux différentes celle qui pèsera le moins à la balance sera la meilleure, pourveu qu'elles soient égales d'ailleurs. On lit pourtant dant Athenée qu'Eresistrate assure que ceux-là se trompent qui veulent juger par la balance de la bonté des eaux; car, dit-il, l'eau d'Amphiaras qui est très excellente, & celle d'Eretrie qui est très mauvaise, ne diffèrent point du tout pour le poids; mais quand cela se rencontre il en faut juger par les autres qualitez & voir si elles sont molles ou dures, &c.

Si elles sont marécageuses.] Car les eaux marécageuses sont très ennemies de l'estomach.

Molles ou dures.] La marque des eaux molles, c'est lorsque les légumes s'y cuisent facilement; & celles des eaux dures, c'est lorsque que les légumes s'y cuisent avec peine: les premières sont bonnes. p. 4101

Si elles viennent des montagnes & des rochers.] celles qui viennent des montagnes sont ordinairement bonnes; celles qui viennent d'une roche rouge le sont aussi.

S'ils sont grands beuveurs.] Hip-

S f ij

pocrate propose icy deux sortes de diete. La premiere tres mauvaise, & qui ne peut que causer de grandes maladies, & l'autre fort bonne; car par là il jugera seurement des maux qui affligent les malades, & de la methode qu'il doit suivre pour les guerir.

Soit particuliere soit generale.] Particuliere à chaque pays, & c'est ce qu'Hippocrate appelle *ἐντοπία νόσος* ou generale, c'est à dire commune & qui s'étend par tout, dans un ou plusieurs Royaumes & qu'il appelle *κοινή*.

Car de là il doit tirer ses consequences sur tout ce qui se presente.] Car les ventres des hommes changent avec les saisons, les ventres, c'est à dire, les ventricules du cerveau, la poitrine, l'estomac, les intestins: les ventres changent selon les saisons, car il sont plus ou moins chauds, plus ou moins humides, & les quatre humeurs regnent chacune dans sa saison.

p. 412. *Toute Ville qui est exposée aux vents chauds.*] Hippocrate commence par l'exposition meridionale qui est la plus mauvaise de toutes les

expositions, parce qu'elle est chaude & humide.

C'est à dire aux vents qui se levent entre le levant & le couchant d'hyver.] Entre le sud-est appellé *Vulturnus* & *Eurus*, du costé du levant d'hyver & le sud-ouest *africus* du costé du couchant d'hyver, ainsi cette exposition meridionale contient les vents qui regnent depuis le sudest jusqu'au sudouest.

Mais elles sont salées.] Les terres meridionales sont salées, parce que le Soleil les dessèche en attirant les vapeurs les plus subtiles : les terres étant salées les eaux le sont aussi.

Et peu profondes.] Parce que la ⁴¹⁵ chaleur les attire à la superficie de la terre, & que d'ailleurs les terres meridionales étant fort basses, sont ordinairement couvertes d'eau. Les Grecs ont dit *μετριοι* sublime pour *profond*, comme les Latins *altum* : cela merite d'estre remarqué.

Si l'esté est sec les maladies y sont courtes, &c.] Car la chaleur ouvre les pores, dissipe les humeurs excrementieuses ; au lieu que quand l'esté est humide, ces humeurs se pourrissent.

S iij

Pour les maladies particulieres qui y regnent , les voicy.] Hippocrate rapporte icy les maladies particulieres, les maladies du pays *ῥαόνια* qui regnent dans les Villes exposées au midy quand l'hyver est froid après un esté pluvieux.

Les femmes y sont mal-saines & sujettes aux fluxions.] Car les femmes étant naturellement fort humides, si cette humidité vient à estre augmentée par un esté pluvieux, le froid de l'hyver survenant presse & comprime la teste chargée de quantité d'humeurs, & les fait sortir comme d'une éponge, & ces humeurs tombent sur les parties inferieures, les narines, la gorge, la poitrine, les chairs &c.

Et il y en a beaucoup que la maladie, & non pas la nature, rend steriles.] La maladie les rend steriles parce que l'orifice de la matrice est comme bouché par la pituite, ou que la matrice trop humide éteint & suffoque ce qui devroit germer. Hippocrate ajoûte *& non pas la nature*, pour faire entendre que cela n'arrive pas quand l'esté est sec : car alors les

femmes sont fécondes.

Les enfans y ont des asthmes & tombent dans de fréquentes convulsions.] Les enfans y sont sujets à ces accidents à cause de l'humidité & de la mollesse de leurs chairs. Voyez Aristote hist. des Animaux liv. VII. chap. XV.

Qu'on traite de mal caduc.] Hippocrate dit qu'on traite d'enfant ou de mal caduc. Et Galien a fort bien remarqué que les Anciens appelloient l'épilepsie *νυσίον* enfant, c'est à dire mal ordinaire aux enfans, parce que les enfans sont fort sujets au mal caduc à cause de l'humidité de leur cerveau.

De petites fièvres appelées epiales.] C'est à dire des fièvres où l'on a chaud & froid en même temps & qui naissent d'une pituite, dont la partie la plus épaisse est déjà pourrie, & la partie la plus claire ne l'est pas encore; celle cy cause le frisson, & l'autre cause la chaleur.

Des fièvres d'hiver fort longues & fort opiniâtres.] C'est à dire qui durent plus de quarante jours; les humiditez excessives qui les causent ne pouvant estre cuites en peu de temps

S fiiij

Des pustules qui s'engendrent la nuit.]
Des pustules de la grosseur d'une fève qui viennent la nuit, sur tout aux pieds & aux jambes où elles causent de grandes demangeaisons à cause de l'inflammation qui les accompa-

p. 415. gne.

Il y a des ophthalmies humides qui ne sont ni longues ni facheuses.] Car où il regne des flux de ventre les ophthalmies humides ne sçauroient estre que fort douces, & fort courtes, à moins que l'air ne devienne fort corrompu; c'est pourquoy Hippocrate dit dans l'aphorisme XVII. du liv. VI. *Que le flux de ventre qui survient dans l'ophthalmie est bon.* Les humeurs se vuidant par le bas, la matiere du mal s'épuise.

A moins qu'il ne survienne quelque maladie generale par le changement des saisons.] C'est à dire à moins que l'alteration des saisons ne corrompe l'air & n'apporte quelque maladie commune à tout le climat.

Les catarres ou fluxions qui coulent du cerveau les rendent paraplectiques.] C'est à dire apoplectiques de quelque membre. On confond mal à pro-

pos la paraplegie avec la paralyfie.

Reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant d'esté.] Le vent froid du levant d'esté, c'est l'aquilon, le nord-est : le vent froid du couchant d'esté c'est le caurus, le nord ouest; celui du milieu, c'est le boree, ou septentrion, le nord. p. 416

Les eaux qui y sont dures & froides, deviennent ordinairement fort douces.]

Les eaux y sont dures & froides, parce qu'elles ne sont pas éclairées & purifiées par le Soleil, & que c'est le propre du froid de resserrer; elles sont par la même raison douces, c'est à dire fades, insipides, parce que le froid a émoussé leur goût. On voit tous les jours que l'eau qui a esté gelée a perdu sa saveur.

Que les hommes y soient grands & secs.] Car les vents froids consomment & dissipent toutes les humiditez superflues & fortifient toutes les parties du corps.

Qu'ils ayent le ventre inferieur dur & cru.] Crû à cause des eaux crues & grossieres qui passent tres lentement, & dur, parce que le défaut d'humidité fait que les excremens y

font long temps retenus & s'y desle-
chent.

Et le supérieur mou & humide.]

A cause de la prompt digestion des
alimens : je n'en vois pas d'autre
raison.

Ils ont la teste saine & dure.]

Car les sutures en font si serrées & si com-
pactes qu'elles la garantissent de tou-
tes les injures externes.

*Et la plupart sont sujets à avoir des
vaisseaux rompus.]* parce que le froid
resserre & durcit les vaisseaux & que
les vaisseaux trop durs se rompent
plûtôt que de se dilater & de s'éten-
dre.

*On y est aussi fort sujet à avoir des
empyemes pour la moindre occasion.]*

C'est à dire que la moindre chose
fait rompre un vaisseau dont le sang
tombe dans la poitrine & s'y pourrit,
ce qui fait l'empyeme.

p. 417. *Et la froideur de l'eau.]* Comme il
est dit dans l'aph. 24. du liv. V. que
les choses froides comme la neige
causent des hemorrhagies, parce qu'el-
les resserrent les veines, qui ne pou-
vant contenir le sang se rompent.

Car il est impossible qu'ils mangent

& boivent également.] La faim & la soif étant deux appetits contraires, ne peuvent se trouver également dans un sujet. Hippocrate ne parle icy que de ce qui se fait selon la nature, car les excès où jette la débauche sont infinis, & ne reconnoissent point de regles.

Le mal caduc y est rare, mais violent.] Car toutes les maladies qui sont rares dans un Pays & contraires à sa temperature y sont plus violentes qu'ailleurs, & la raison en est expliquée dans l'aph. 34. du liv. II.

Et la raison veut que ces hommes là vivent plus long-temps que les autres.] Que ceux du midy. Aristote semble estre d'un sentiment contraire ; car il dit que les peuples des Pays chauds vivent plus que ceux des Pays froids ; mais par ces Pays chauds, il entend les Pays tempérés ; & Hippocrate ne parle icy que du septentrion qu'il oppose au midy ; l'expérience journaliere fait voir que le septentrion est le plus sain. Les caves les greniers & les dépenses qui sont au midy ne conservent rien dans la bonté naturelle, parce que

c'est le propre de la chaleur de corrompre, au lieu que tout se conserve parfaitement dans les lieux qui sont ouverts au Nord, parce qu'il n'est pas sujet au changement. Vitruve assure que ceux qui passent d'un Pays froid à un Pays chaud y jouissent rarement d'une bonne santé, au lieu que ceux qui passent d'un pays chaud à un pays froid, se portent beaucoup mieux. Aussi Archigene remarque que les Ethiopiens sont vieux à trente ans, au lieu que les peuples du Nord parviennent à une grande vieillesse & vont jusqu'à cent & six vingts ans. On peut, à mon avis, décider encore cette question par cette maxime très saine d'Hippocrate, que le sec approche plus de la santé, & l'humidité de la maladie. Le midy est plus humide que le nord, comme nous l'avons déjà vu.

Et que les mœurs soient plus sauvages que douces.] Toutes les histoires font foy que les peuples septentrionaux ont toujours esté moins polis & moins civilisés que les meridionaux, sur tout avant que le com-

merce de ces derniers eust adouci leurs mœurs sauvages.

Mais ils ne laissent pas de participer à celles.] Les peuples septentrionaux ne laissent pas de se sentir des maladies contagieuses qui viennent de l'alteration des saisons, de la corruption de l'air, car on voit par exemple que la peste y fait quelquefois de grands ravages.

Pour les femmes il y en a beaucoup de steriles.] On tire de là cette conséquence que les pays chauds sont plus peuplés que les Pays froids.

Et se blessent peu.] Car elles ont plus de force & de chaleur que les femmes des pays chauds.

Il y en a beaucoup qui tombent en phthisie après leurs couches.] Dans la phthisie causée par quelque vaisseau rompu dans le poulmon.

Mais cette incommodité passe avec l'âge.] Parce que la pituite qui est tombée dans les bourses & qui cause cette enflure se dissipe à mesure qu'ils croissent & qu'ils deviennent plus forts.

Et que la puberté y est plus tardive.] La puberté n'a point de terme précis

elle vient plus tard aux temperaments froids qu'aux temperaments chauds.

p. 419. *Entre le levant d'esté & celuy d'hyver.*] Celles qui sont à l'orient entre l'aquilon, le nord-est au levant d'esté, & le vulturne, le sudest, au levant d'hyver.

Et celles qui ont une exposition toute contraire.] Celles qui sont exposées au couchant, entre le couchant d'esté le caurus, le nord ouest, & le couchant d'hyver, l'africus le sud ouest.

Car premierement le froid & le chaud y sont plus moderez.] Car pendant les trois premieres heures du matin, elles recoivent les rayons du Soleil sans refraction.

p. 420. *Et sont mieux disposez que ceux du nord pour l'entendement & pour la colere.*] Hippocrate joint icy l'entendement avec la colere, parce que quand la colere n'est pas excessive, elle donne tout le courage necessaire, & obéit toujours à la raison dont elle n'est que le ministre.

Ressemble à un printemps continuel.] Hippocrate écrit dans le sixième liv. des maladies epidem. que le matin

répond au printemps ; les Orientaux jouissant donc toute l'année d'un Soleil dont les rayons ressemblent à ceux du matin , leur année doit estre un printemps perpetuel , & comme le printemps est la plus saine des saisons , toute l'année doit estre chez eux fort saine.

Et presque de mesme nature que les maladies des Villes exposées aux vents chauds.] C'est à dire qu'elles n'y sont pas aiguës & qu'elles se guerissent facilement.

Parce que l'air , qui , comme je l'ay déjà dit , retient la premiere impression du matin.] L'air n'étant point purifié par les premiers rayons du Soleil , demeure obscur & trouble , & augmente le trouble & l'obscurité de l'eau.

Car les vents du couchant ressemblent parfaitement à l'automne.] A cause de leur inégalité ; car le matin ils sont pluvieux & froids , à midy ils sont secs & chauds , & le soir ils sont comme le matin.

Car le matin & le soir y sont deux choses entierement opposées.] C'est à mon avis le veritable sens de ce passage où il me paroît qu'on avoit mal

pris le mot *μεσον medium* qui ne signifie pas icy *milieu*, mais *différence*. Hippocrate a égard à ce qu'il a dit que le matin il regne des vents froids, & que depuis le midy jusqu'au soir on y est brûlé par les rayons du Soleil couchant, & après cela le froid & l'humidité recommencent. Il est ridicule de penser qu'Hippocrate ait dit, *parce qu'il y a un grand espace de temps entre le matin & le soir.*

Qu'elles reçoivent toujours de nouvelles pluies.] Qui les rendent encore plus troubles & qui augmentent leur putrefaction; car les eaux de pluie se corrompent plus promptement que toutes les autres.

p. 413. *Le ventre dur, tenu & chaud.*] Qu'est-ce que signifie icy le *ventre tenu, tenuis*: est ce maigre & décharné au tour du nombril? c'est le sentiment de quelques interpretes; mais Jean Martin qui a fait sur ce traité de tres-sçavans commentaires, prétend qu'icy *tenu* est pour liquide, humide; car il arrive souvent que les dejections des malades sont fort inégales. Au commencement de l'inflammation elles sont dures; mais à la fin le vis-
cere

dere étant affoibli elles sont liquides.
La premiere explication me paroît la
meilleure.

*Car les chairs se fondent & sont re-
cues dans la rate.*] Les chairs n'étant
point nourries se fondent & coulent
dans la rate comme dans la partie la
plus foible ; c'est pourquoy on voit
toujours que lorsque le corps s'attenuë
la rate grossit. Hippoc. dans le trait-
té des lieux dans l'homme.

Et des fièvres quartes tres-longues.] p. 424.
Contre l'ordinaire des fièvres qui
viennent en esté ; mais ces fièvres
quartes sont longues à cause du vice
des viscères, & parce que la cause
subsiste toujours, & c'est ce qui les
rend si dangereuses.

*Et les vieillards à des fièvres ar-
dentes.*] Il appelle vieillards ceux qui
sont dans la consistance de l'âge, de-
puis trente ou trente cinq ans jus-
qu'à quarante cinq.

*Elles sont inondées d'une pituite
blanche.*] C'est à dire qu'elles sont
sujettes à l'hydropisie appelée ana-
sarque.

Elles conçoivent avec peine.] Theo-
phrasle dans le livre des eaux parloit
Tome II. T t

de certaines eaux qui rendoient les femmes fécondes, & d'autres qui les rendoient stériles.

p. 425. *Les plus mauvaises après celles-là sont celles qui coulent des rochers.]* Athenée remarque qu'Homère même appelle noires, c'est à dire, inutiles & mal saines les eaux qui coulent des rochers, & il avoit en vue des vers du IX. livre de l'Iliad. où ce Poète dit, *Comme une source obscure qui d'une roche inaccessible verse ses eaux noires.* Aussi Galien écrit que les eaux de Tybur qui étoient conduites à Rome par des Aqueducs de pierre étoient crues.

Où il y a des eaux chaudes.] Athenée & Plin parlent de quelques eaux de Cranone, lesquelles étoient si chaudes qu'étant versées dans du vin elles le tenoient chaud très long-temps. Homère a parlé des eaux chaudes & a parfaitement connu leur usage.

p. 426. *Il n'est donc pas possible que les eaux qui viennent dans ces terres soient bonnes.]* Elles ne sont pas bonnes à boire ordinairement ; mais la Médecine en peut tirer des se-

cours considerables contre certaines maladies , comme Hippocrate le dit ensuite en parlant des eaux salées.

Et elles portent aussi peu de vin qu'on veut.] C'est à dire que tres peu de vin les pénètre & les colore & leur donne le goust, ce qui marque qu'elles sont tres legeres, sans couleur, sans odeur, sans aucune saveur ; car celles qui sont pesantes, teintes & qui ont quelque goust demandent beaucoup de vin ; par la mesme raison plus le vin a de goust & de force, mieux il porte l'eau. Homere veut le vin qui porte beaucoup d'eau , & les trois quarts d'eau étoit sa juste mesure. Aussi quand on parloit d'un bon vin, on demandoit d'ordinaire ; *portera-t-il le trois quarts d'eau ?*

Il y a pourtant certains temperaments p. 427. & certains maux auxquels elles sont fort bonnes.] Voicy un des passages qui font voir qu'Hippocrate a connu l'usage des eaux minerales ; car puisqu'il y a des temperamens & des maux auxquels il assure que les eaux salées sont bonnes à boire , on peut

T t ij

dire la mesme chose de toutes les autres eaux, comme des sulphureuses, des alumineuses, des nitreuses, qui ne seroient pas bonnes comme aliment, mais qui sont tres-utiles comme remede.

Vers le levant d'esté.] Entre le nord & le levant, vers l'aquilon, le nord-est.

Entre le levant & le couchant d'esté.] C'est à dire au septentrion : mais comme il a dit que les eaux du septentrion ne sont pas bonnes, il se corrige & ajoute,

Et plus vers le levant.] C'est à dire, comme il vient de s'expliquer, vers l'aquilon, le nord-est.

Entre le couchant d'esté & celui d'hiver.] Entre le caurus ou nord-ouïest & l'africus ou sud ouïest, c'est à dire, vers le couchant. Mais comment se peut-il qu'Hippocrate donne le troisieme rang pour la bonté aux eaux qui coulent vers le couchant après avoir dit que le couchant est une exposition tres mal saine ? On répond à cela que les eaux qui coulent vers le couchant ne sont pas mauvaises par leur premiere qualité, mais seulement parce qu'elles ne sont

REMARQUES. ser
pas claires ; or ce défaut n'est pas
mal-aisé à guerir, puisqu'il ne faut
que les passer, les philtrer pour les
rendre claires.

*Les plus méchantes sont celles qui
coulent vers le midy.]* Les plus mé-
chantes de toutes les eaux sont celles
qui coulent vers le midy, parce qu'el-
les sont salées, cruës, & dures. Après
celles-là les plus mauvaises sont celles
qui coulent vers le nord, parce qu'el-
les sont dures & froides ; elles ne sont
pas si mauvaises que celles qui vont
au midy, parce qu'elles peuvent estre
corrigées en quelque maniere par la
coction.

*Mais moins dangereuses dans
les pays froids que dans les pays
chauds.]* Ces eaux qui coulent
vers le Nord sont moins dange-
reuses dans les pays froids que dans
les pays chauds, parce que les peu-
ples des pays froids ont plus de cha-
leur pour cuire & surmonter ces eaux
froides, & cruës.

*Ceux qui ont beaucoup de force & de p. 418
santé peuvent boire indifferemment de tou-
tes les eaux qui se présentent.]* Hippo-
crate ne veut pas que ceux qui jouissent

d'une bonne santé s'assujettissent à ne boire que la meilleure eau ; car cet assujettissement peut estre dangereux dans la suite, cette bonne eau venant à manquer. Hippocrate blâme icy le soin scrupuleux que quelques personnes avoient de faire provision de certaine eau pour leur ordinaire, comme le Roy de Perse, qui faisoit suivre par tout des charriots chargez d'eau du fleuve Choaspe, & qui n'en beuvoit jamais d'autre en quelque endroit qu'il fût. Ptolomée Philadelphie Roy d'Egypte après avoir marié sa fille Berenice à Antiochus Roy de Syrie luy envoyoit exactement de l'eau du Nil qu'elle beuvoit seule ; cela est tres bon pour les malades, mais tres dangereux pour les sains.

§. 429. *Sur les eaux salées qu'ils croient tres propres à lâcher le ventre, quoy qu'elles y soient très contraires.]*
Les eaux salées sont astringentes, parce qu'elles échauffent & dessèchent.

§. 430. *Les eaux de pluye sont tres legeres.]*
Hippocrate donne le prix aux eaux de pluye pourveu qu'on corrige ce qu'elles ont de vicieux en les cuisant.

& les passant dans un linge, mais pour l'entiere intelligence de ce passage & pour le concilier avec ceux qui blâment l'eau de pluye, il faut sçavoir qu'Hippocrate en compte quatre especes différentes. La premiere est l'eau de pluye qui tombe dans un temps calme & serein, qu'il appelle *l'eau etherée*; la seconde, l'eau de tonnerre, qui tombe par le choc des nuées. La troisieme la pluye d'esté qui tombe pendant la canicule, & la quatrième, la pluye d'orage. Les trois premieres sont bonnes, il n'y a que la dernière qui soit mauvaise, parce que le Soleil n'a pas eu le temps de la cuire & de l'adoucir.

Et il s'en trouve par tout.] Car rien ne pourroit sublister sans humidité; aussi les Grecs ont appelé la matiere d'un mot Syriaque qui signifie eau.

Les eaux de neige & de glace sont toutes très-mauvaises.] Si les eaux de pluye sont les meilleures parce qu'elles sont très legeres & qu'elles ont esté cuites par le Soleil; celles de glace & de neige ne peuvent estre que très mauvaises, puisqu'elles ont perdu ce qu'elles avoient de plus sub-

til & de plus leger, & qu'il ne reste que le plus crasse, de maniere qu'elles ne peuvent estre que fort dures & fort difficiles à digerer, & par consequent elles causent des obstructions capables de corrompre toute l'habitude du corps,

p. 434. *La colique nephretique.*] Celle qui est causée par des humeurs crasses & visqueuses qui se durcissent & bouchent les reins.

La sciatique.] les eaux ramassées peuvent fort bien produire la sciatique ; car en affoiblissant l'estomac elles engendrent des humeurs malignes qui sont receuës ensuite dans les articles de la cuisse.

Où des eaux de grandes rivières, où d'autres rivières se déchargent.] C'est par la même raison que Galien condamne les eaux des rivières qui passent par les grandes Villes, à cause des immondices qui s'y déchargent & qui les corrompent ; c'est par cette raison qu'on prétend que l'eau de la Seine est si mal saine à Paris.

Et des eaux dont la source est fort éloignée.] C'est à dire de ces eaux différentes que l'on conduit dans les Villes

Villes par differents tuyaux & qui étant reçus dans le même lieu, ne font qu'une seule & même source.

Car le vent de Nord donne de la force à celle-cy.] Le vent de Nord rend celle-cy froide, crüe & dure, & le vent de Midi rend celle-là salée & chaude.

Mais ceux dont le ventre est fort sec & fort ardent.] Hippocrate combat icy l'opinion de ceux qui croient que la pierre s'engendre dans la vessie par le froid. En effet il est impossible que dans un animal vivant le froid soit jamais assez grand pour geler & coaguler les humeurs. Hors de l'homme même, comme Aristote la reconnu, les eaux chaudes sont plus propres à faire des pierres que les eaux froides, parce que la pierre se forme par le défaut d'humeur, & que l'humeur est bien plutôt consumée par le chaud que par le froid. C'est pourquoy Empedocle disoit, *& l'eau chaude produit les pierres, les rochers.*

On rend une eau très claire & comme du petit lait.] Ainsi la pierre ne se forme & ne s'augmente dans la vessie qu'après qu'on a uriné; au contraire elle se forme dans les reins avant qu'on urine;

* Tome II. V u

car elle se forme dans les reins par le défaut de la vertu expultrice, au lieu qu'elle se forme dans la vessie par le défaut de la matiere qui est crasse & visqueuse. Voyez le VI. livre des maladies epidem.

Elle vient aussi aux enfans du méchant lait.] Dans le 2. liv. de la Diète Hippocrate dit, que *tel qu'est le lait, tel est le sang & telles sont les chairs.* Il n'y a donc rien de plus important que le choix du lait. Voyez le 4. livre des maladies.

p. 438. *C'est pourquoy je dis qu'il vaudroit mieux donner aux enfans du vin fort trempé.*] Platon & Aristote défendent absolument le vin aux enfans, mais c'est le vin pur & fort, au lieu qu'Hippocrate parle d'un vin tres foible & fort trempé, qui au lieu de se corrompre comme le méchant lait, passe facilement & purge par les urines; & par là est moins nuisible aux enfans.

p. 439. *Si l'Automne est pluvieux & l'Hiver moderé.*] C'est à dire si toutes les saisons sont ce qu'elles doivent estre, & c'est l'explication de ce qu'il vient de dire, *Si le lever & le coucher des astres sont suivis des effets, &c.* Car c'est par le lever & le coucher des astres qu'il compte les saisons.

Il est certain qu'une telle année ne peut estre que saine.] Car toutes les saisons sont temperées. Voyez l'aph. 8. du liv. 3.

Mais si l'hyver est boreal (froid & sec.] Voyez l'aph. XI. du liv. 3. & les problemes d'Aristote probl. 8. sect. 1.

Et les ventres des hommes n'étant pas encore resserrez.] C'est à dire les ventres étant encore humides & fluides ; ainsi ce chaud qui vient tout d'un coup trouvant les corps disposez de mesme maniere que la terre, y produit les mesmes effets & augmentant de moitié ses forces, pourrit ces humeurs & cause ces fièvres aiguës, ces ophthalmies & ces dysenteries.

Le cerveau defait de l'humidité qu'il a contractée.] Ainsi cette humidité se décharge dans les viscères où elle devient la matiere de la fièvre.

Car le printemps étant tel.] Pluvieux & chaud.

Si le lever de la canicule est accom- p. 440.
pagné de pluyes.] Par le lever de la canicule Hippocrate designe la dernière partie de l'esté dont le signal est le lever de la canicule , laquelle se leve selon les Anciens le 18. de Juillet.

V u ij

On peut esperer que les maladies cesseront.] Cette excessive chaleur dont il vient de parler étant corrigée & modérée par la fraîcheur de ces pluies & de ces vents *Etesies*, ce sont les vents de nord appelez *Etesies*, c'est à dire *anniversaires* parce qu'ils soufflent ordinairement avant & après le lever de la canicule.

Que si le contraire arrive.] C'est à dire si cette dernière partie de l'esté est aussi chaude que la première.

Les femmes & les enfans sont en grand danger de mourir.] Les enfans à cause de leur temperament chaud & humide tres disposé à la putrefaction, & les femmes à cause de leur excessive humidité.

Et point du tout les vieilles gens.] Parce qu'ils sont plus secs & plus froids, ainsi ils résistent mieux à la saison.

Et ceux qui en rechapent tombent dans des fièvres quartes qui menent à l'hydropisie.] Ceux qui rechapent de ces fièvres aiguës tombent dans la fièvre quarte par l'adustion de la bile, & la fièvre quarte par des obstructions & des scirrhes du foye & de

la rate mene à l'hydropisie.

Si l'hyver est austral (chaud) pluvieux & doux.] C'est la constitution contraire à celle qu'il vient de décrire. Mais on demande icy comment il se peut qu'un hyver austral, c'est à dire, adouci par les vents de midy, soit en mesme temps doux & tranquille, c'est à dire sans vents, car cela semble fort contraire; il n'y a pourtant point d'opposition. Hippocrate parle d'un vent de midy doux & humide qui n'agite point d'air, au lieu que celuy qui est sec est violent; c'est ainsi qu'il a dit dans le 3. liv. des maladies epidem. *l'année étoit australe, pluvieuse & sans vents.* Voyez l'aph. 12. du liv. 3. & les problemes, Aristote problem. 9. du liv. 1.

Se bleſeront.] Car le fœtus rendu p. 441. mou & rare par la chaleur humide de l'hyver se trouve trop foible pour résister à l'air froid & sec du printemps.

Parce que leurs veines sont rares & ouvertes, & les humeurs des vaisseaux fondus.] L'humidité & la chaleur de l'hyver a rarefié & ouvert les veines des vieillards & fondu leurs humeurs de maniere que le froid du printemps

V uijj

survenant fige & coagule ces humeurs qui venant ensuite à se fondre & à se rarefier par la chaleur de l'esté se débordent sur les parties inferieures & les inondent ; si elles tombent dans le cœur elles suffoquent & ils les meurent tout d'un coup, & si elles tombent à droite ou à gauche elles causent la paraplegie de ce côté. Zuingerus expliquoit ce passage d'une autre maniere en lisant *συσκων chairs* pour *φλεβων veines*. La chaleur de l'hiver, dit-il, rend les chairs des vieillards rares ; c'est à dire qu'elle ouvre extrêmement leurs pores ; ces pores ouverts recoivent l'humidité extérieure dont ils se remplissent. Le printemps survenant sec & froid, cette humidité au lieu de se fondre & de se purger se fige, demeure & cause une tension & une plénitude de vaisseaux qui font que plusieurs meurent d'apoplexie ou demeurent paraplégiques, les autres ont des catarrhes dès que la chaleur de l'esté vient tout d'un coup à fondre ces humeurs qui tombant en bas causent les maladies dont il parle.

p. 442. *Et les autres demeureront paraplégiques d'un côté.*] C'est à dire qu'ils au-

ront ce qu'il appelle emplexie , une demi apoplexie , une apoplexie de tout un côté.

Caused toutes ces maladies qui venant à finir laissent des lienteries & des hydropisies.] Car les dysenteries, par exemple & les fluxions, causent souvent des lienteries, par le vice de l'estomac, & les lienteries l'hydropisie, par le vice du foye.

L'humidité des ventres ne pouvant estre facilement desséchée.] C'est à dire, que toutes les cavitez sont si pleines d'humidité que l'esté n'est ni assez long ni assez chaud pour la consumer & dessécher toute.

L'hyver sera necessairement mal sain.] p. 443
Car il trouve les corps remplis d'humours, qu'il corrompt facilement par la chaleur qui est concentrée, & qui n'est pas assez forte pour les cuire ou pour les dissiper.

Dans des fièvres ardentes.] Batar-des, qui viennent de la pituite seule, mêlée avec la bile.

L'hyver suivant apportera des maux de teste.] Aristote dans le problem. 10. du liv. 1. entend par ces maux de teste des pesanteurs de teste, ce qui s'ac-

V u iij

corde avec l'aphor. 5. du liv. 3.

Des corruptions ou sphaceles de cerveau.] On entend par ces sphaceles de cerveau, des apoplexies. En effet l'hyver peut fort bien causer l'apoplexie dans un cerveau que l'humidité de l'automne a rempli d'humeurs ; mais rien n'empêche qu'on ne puisse prendre ce mot *sphacele* dans sa véritable signification pour l'inflammation du cerveau qui commence à corrompre & à noircir les membranes.

Si l'automne est sèche & boreale froide.] De même que l'été ; car c'est la suite de ce qu'il vient de dire. Voyez l'aphor. 14. du liv. 3. & les problem. 12. & 13. du 1. liv. d'Aristote.

Et qu'on n'ait eu des pluies ni avant le lever de la canicule, ni après le lever de l'arcture.] C'est à dire, ni à la fin de l'été ni au commencement de l'automne.

p. 414. *Parce qu'ils sont desséchés par les deux saisons qui se suivent.*] Par l'été & par l'automne qu'il a posés tous deux, secs, & froids.

Si quelqu'un donc prend garde à toutes ces choses sur ce pied là.] Car les constitutions des saisons

qu'il vient de marquer suffi-ent pour conduire le Medecin à la connoissance seure de tous les effets que peuvent produire toutes les autres dont les varietez sont en fort grand nombre. Hippocrate mesme en marque plusieurs autres dans ses livres des maladies epidemiques. Aristote en a aussi rapporté plusieurs.

*Sur tout il faut bien observer les p. 445.
grands changemens des saisons.* [Il appelle les grands changemens des saisons, les changemens d'une saison à l'autre, & le passage d'une partie d'une saison à une autre partie. La suite rend cela plus clair.

Pour ne pas donner alors de Medecine sans une pressante necessité.] De-là vient qu'il a dit dans le 5. aphor. du liv. 4. qu'avant & après le lever de la canicule les purgations sont dangereuses, & dans le traité des purgations, il ordonne qu'après le lever de la canicule on soit cinquante jours sans donner de medecine. Icy il ajoute sans une pressante necessité, & cette pressante necessité est indiquée par l'effervescence ou la turgescence de la matiere, s'il est permis de parler ain-

fi. Voyez l'aph. 10. du liv. 4.

Pour n'inciser & ne pas cauteriser.]
Remedes dont on se sert pour ceux
qui ont du pus dans la poitrine ou
dans le foye, & pour les hydropi-
ques.

*Il faut laisser passer tout au moins
dix jours.]* A cause du cours du So-
leil qui parcourt en dix jours la troi-
sième partie d'un signe.

*Les deux solstices sont tres dangereux,
particulierement le solstice d'esté.]* Le
solstice d'hyver, parce que c'est alors le
plus grand froid, les rayons du Soleil
étant extrêmement obliques. Et le sol-
stice d'esté, parce qu'alors la chaleur
est la plus grande, les rayons du So-
leil étant tous droits & la chaleur
étant excessivement augmentée par la
reflexion. Le solstice d'esté designe la
fin de la premiere partie de l'esté, &
celluy d'hyver marque le commen-
cement de la seconde partie de l'hy-
ver.

*Principalement l'equinoxe d'autom-
ne.]* A cause de l'inégalité de cette
saison, & de la bile noire qui domine.

Sur tout à celui de la canicule.]
Dont le lever fait le commencement

de la seconde partie de l'esté.

Et celui de l'arcture.] Dont le lever marque la fin de l'esté, & le commencement de l'automne, quoy qu'Hippocrate ne compte précisément l'automne que depuis l'équinoxe.

Le coucher des pleiades.] Dont le coucher marque le commencement de l'hyver le XI. de Novembre.

Et font que les maladies changent de nature & d'état.] C'est à dire, qu'elles degenerent en d'autres maladies plus dangereuses ou moins dangereuses.

Je veux faire voir combien l'Europe p. 446. & l'Asie sont différentes.] Sous l'Asie il comprend l'Afrique, comme cela paroît par la suite. Après qu'Hippocrate a fait voir que l'Astronomie est nécessaire au Medecin, il fait voir qu'il doit sçavoir aussi la Geographie, & connoître les differences qui se trouvent entre les differents Pays, ce qui est une suite & une dépendance de l'astronomie.

Et les mœurs des hommes plus polies & plus cultivées.] J'ay suivi la leçon la plus generale *ἐπιτηδεύματα, mieux cultivées, mieux exercées.* Cependant la

leçon αἰγυπτία ne me déplaît point. Hippocrate voudroit dire que les mœurs des hommes y sont plus douces & plus libres, plus débarrassées d'affaires, c'est à dire, plus heureuses.

Car l'Asie est située au milieu du lever du Soleil.] Hippocrate ne trouve pas que ce fût assez de dire qu'elle est située à l'Orient, car cela est trop vague: pour mieux marquer sa situation, il dit, qu'elle est située au milieu du lever du Soleil; c'est à dire, entre le levant d'esté le nord-est & le levant d'hiver, le sud-est.

448. *Et pour la taille, la beauté & la voix, il n'y a presque point entr'eux de différence.*] Cette égalité vient de l'égalité du climat.

Mais il est impossible que la force, le courage, la vigueur & la patience dans les travaux se trouvent dans ces natures là.] Car le courage ne sçauroit se trouver dans les hommes ou aucune qualité ne domine; ainsi la partie irascible est foible dans les Asiaticques, & toutes les Histoires en font foy.

p. 449. *Non plus qu'un amour constant pour la mesme espece, ou pour une espece différente.*] Hippocrate insinue en cet

endroit que toutes sortes d'infames débauches ont commencé en Asie, à cause de la juste température du climat qui augmente & fortifie autant la partie concupiscible qu'elle affoiblit l'irascible; car plus les hommes sont tempérés, plus ils sont enclins à la débauche, &c. Tout cecy s'accorde parfaitement avec l'Histoire profane & avec l'Histoire sainte.

Et de là vient qu'on y voit tant de monstres parmi les bestes.] Car le climat fait le même effet sur les bestes que sur les hommes.

Il en est de même en Egypte & en Afrique.] Et de-là est venu le proverbe: *Semper novi quid Africa.* L'Afrique produit toujours quelque monstre nouveau.

Pour ce qui est des peuples qui habitent à la droite du levant d'esté jusqu'aux palus meotides.] C'est à dire, pour ce qui est des Asiatiques septentrionaux qui s'étendent depuis le levant d'esté, ou nord-est, jusqu'aux palus meotides & au Tanais, qui les borne à l'occident en les séparant de la Scythie Européene. Ils sont bornez au nord par l'océan, & au midi par

le Mont Taurus. Hippocrate s'accorde icy avec Strabon.

*Dans les uns la nature est la mesme
p. 450. que celle des montagnes.] Car ils sont
sauvages & brutaux. Voyez la pag. 475.*

*Dans les autres elles est semblable à
celle des terres legeres & humides.]
Ils sont mous, délicats & doux.*

*Que celle des prairies & des marais.]
Ils sont lents & assoupis.*

*La nature des plaines & des lieux
découverts & secs.] Ils sont francs &
ouverts; mais coleres & entêtez.*

*Je commenceray par les peuples qu'on
p. 451. appelle Macrocephales.] Peuples du
Pays de Themiscyre, dans la Cappado-
ce. Gens Macrocephali, oppidum Cera-
sus, portus Cordula. Plin liv. VI. c. 4.*

*p. 452. En effet la semence vient de toutes
les parties du corps & se sent égale-
ment de leur santé & de leur maladie.]
Car le principe porte avec luy l'af-
fection & la qualité de la partie d'où
il est sorti. Hippocrate confirme la
mesme chose dans le traité de la se-
mence où il s'explique plus au long.
Aristote en donne aussi quelques
preuves, qu'il tâche de détruire en-
suite par un grand nombre de raisons.*

qu'on peut voir dans le 18. chap. du 1. liv. de la generation des animaux.

Si ceux qui ont des yeux pers engendrent des enfans qui ont les yeux pers, & les louches des louches.] Aristote dans le VII. liv. de l'Histoire des Animaux chap. 9, reconnoît que les manchots engendrent des manchots, les boiteux des boiteux, & les aveugles des aveugles; que souvent mesme les enfans ressemblent aux peres en des choses qui ne leur sont pas naturelles, & que tous ces signes passent quelquefois du pere au petit fils sans paroître dans le fils. Après quoy, il ajoute que tout cela est rare, & que les estropiez font des enfans qui sont tres-bien disposez de tous leurs membres.

Dans leurs canaux qui sont en fort P. 453 grand nombre.] A cause des tours & détours que le Phase fait dans son cours.

Le Phase mesme n'est qu'une eau dormante, car de tous les Fleuves c'est le plus tranquille & le plus lent.] Il est tranquille & lent avant que d'avoir receu les Fleuves Glaucus Hippas & plusieurs autres; mais après qu'il

les a receus , il est fort rapide jusqu'au lieu où il se décharge dans le pont Euxin. Et voilà le seul moyen d'accorder ce texte d'Hippocrate avec celui de Strabon qui dit , que le Phasé est impetueux & violent. Du temps de Strabon il y avoit six vingts Ponts sur ce Fleuve.

Ils ne boivent que des eaux chaudes & croupies , qui sont corrompues par le Soleil & grossies par les pluies.] Ce qu'Hippocrate dit icy dement le rapport de quelques Voyageurs , qui disent que l'eau du Phasé est bonne à boire ; mais il s'accorde avec ce qu'ils ajoutent , que cette eau est fort trouble , fort épaisse & de couleur de plomb.

p. 454. *Ils sont pâles & défaits comme ceux qui ont la jaunisse.]* Car la corruption de ces eaux corrompues se communique aux humeurs. Voyez Aristote , problem. 12. liv. 14.

Ils ont la voix grosse & rude.] Vitruve prouve par une demonstration sensible que les lieux humides grossissent la voix , & que les Pays chauds la rendent aiguë & claire. *Qu'on prenne*, dit-il, *deux cruches de terre, de mes-*
me

me poids, également cuites & qui rendent le même son, & qu'on en trempe une dans l'eau, qu'on les frappe ensuite toutes deux, celle qui est sèche aura un son clair & net, & celle qui est humide aura un son gros & rude.

Ils sont lâches dans les travaux.] Car cette excessive humidité les énerve & éteint toute leur vigueur.

Le vent de nord n'arrive pas jusqu'à eux.] A cause des montagnes qui l'en empêchent.

Pour ce qui est de la faiblesse & de la lâcheté de ces derniers qui sont beaucoup moins forts & moins courageux que les Européens.] Aristote a profité de cet endroit d'Hippocrate dans le 7. chap. du 7. liv. de ses Politiques, où il dit formellement que les peuples qui habitent dans les Pays froids & en Europe ont plus de courage & moins d'intelligence que les Asiatiques, & que les Asiatiques ont plus d'intelligence & moins de courage & de valeur, c'est pourquoy ils sont toujours esclaves. Et que les Grecs qui sont entre deux & qui participent de l'un & de l'autre sont la plus courageuse & la plus ingénieuse de toutes les

Nations, & qu'ils se seroient rendu facilement les maîtres du monde s'ils n'avoient eu qu'une sorte de gouvernement. Vitruve donne par la même raison l'avantage aux Romains pour le courage, l'esprit & la force.

Ce qui fait que les esprits n'y éprouvent pas de grandes surprises.] Le mot Grec *ἐκπληκτικὸς* signifie des étonnemens qui frappent l'imagination, & qui en concentrant les esprits & le sang aiguissent la colere, & font qu'on méprise les dangers.

2. 456. *Car la plupart des Asiatiques sont soumis à des Roys.*] Aristote dit comme Hippocrate dans le X. chap. du 3. liv. de ses Politiques, que parce que les Barbares ont naturellement les mœurs plus serviles que les Grecs, & les Asiatiques, que les peuples d'Europe, ils se soumettent plus volontiers à la domination des Rois. Hippocrate ne parle icy que du gouvernement Asiatique qui ne la soit aucune sorte de liberté aux sujets, ce que l'on ne peut entendre & appliquer aux Monarchies où la liberté & la sujction sont également réglées & modérées par la Justice.

Ajoutez à cela qu'il est impossible p. 457. que de vaillants hommes demeurent long temps dans un Pays où ils sont esclaves.] Hippocrate étoit donc du même sentiment qu'Homere , qui dit en quelque endroit que le même jour qui rend un homme esclave, lui ôte la moitié de toute sa vertu. Si la moitié s'en va le premier jour, l'autre moitié résiste peu à une longue servitude. Ceux qui voudront approfondir la vérité ou la fausseté de cette opinion, n'ont qu'à comparer les actions des peuples libres avec celles des peuples assujettis.

Car plus un homme a de courage & de valeur, plus il est ennemi des Loix & de la contrainte.] Car le grand courage est impetueux & invincible. C'est sur cette idee qu'Homere a fait le caractère de son Achile qui est le caractère de la vaillance , & dont le principal trait est de ne reconnoître point de Loy : *Jura neget sibi nata nihil non arroget armis.*

Il est ennemi des Loix.] Car il les regarde comme injurieuses à la Nature qu'elles dégradent , & qui est la première Loy, la Loy non écrite,

mais gravée dans les cœurs ; or cette Loy veut que le plus vertueux soit toujours le maître. Voilà le véritable langage de la Nature, qui conserve encore quelque idée de la grandeur qu'elle a perdue, langage fort opposé à la Religion.

Une marque certaine de cette vérité.]
 Pour prouver ce qu'il avance que le véritable courage est incompatible avec la servitude, il fait voir que la liberté fait de vaillants hommes dans les Pays mesme dont le climat est le plus opposé à cette qualité. Tels furent, par exemple, les Cariens si celebres dans les Histoires, & les Joniens descendus des Grecs.

p. 458. *Et qu'on appelle les Sauromates,]*
 Ces Scythes Européens appelez Sauromates, non pas à cause de leurs yeux pers & de couleur de lesard, mais parce qu'ils étoient Sarmates, *Sarmadai*, selon Bochart, *Medorum soboles*, sont aujourd'huy ceux de la Russie, de la Prusse, de la Lituanie, de la Livonie, & de la Pologne.

Leurs femmes montent à cheval, lancent le javelot & combattent.] Voilà

à quoy Hippocrate réduit l'Histoire des Amazones, dont les siècles suivans ont fait un peuple qui subsistoit sans hommes: c'étoit seulement des femmes accoutumées à aller à la guerre; il n'y a rien là qui ne puisse être crû. Ce qu'Hippocrate ajoute qu'on leur brûloit la mamelle droite afin que toute la force allât au bras droit, est une marque qu'avant le temps d'Hippocrate la Fable étoit déjà mêlée avec l'Histoire, & que le mensonge avoit altéré la vérité; car Hippocrate ne parle que sur le rapport d'autrui, ce n'étoit pas une chose qu'il eût vûe.

Il faut qu'elles aient tué trois de leurs ennemis.] Herodote écrit qu'il falloit qu'elles en eussent tué au moins un.

Pour avoir la permission de se marier.] C'est sur cela que Pomponius Mela a dit dans le chap. IV. du liv. III. en parlant de ces femmes Sauromates: *Arcus tendere, equitare, venari, puellaria pensa sunt; ferire hostem adultarum sterdium est, adeo ut non percussisse, pro flagitio habeatur, sitque eis pœna virginitas.* Tirer de l'arc, monter à cheval, & chas-

fer, sont les occupations de leur première jeunesse, quand elles sont plus avancées en âge, elles sont obligées de tuer de leurs ennemis; c'est une si grande honte pour elles de n'en avoir point tué, que pour les punir on les condamne à demeurer vierges. S'étonnera-t-on qu'elles eussent tant de courage dans une si pressante nécessité?

Qu'après avoir fait le sacrifice ordonné par la loy.] C'étoit un sacrifice qu'elles faisoient au Dieu Mars, & à Diane.

p. 459. *Avec un instrument d'airain.] Parce que l'airain étant plus mou & plus doux que le fer est moins dangereux.*

Ils sont semblables entre-eux.] La différence ne venant que de la vicissitude du chaud & du froid. Ces Scythes septentrionaux doivent estre tous semblables, puisqu'ils habitent un pays toujours excessivement froid. Les Egyptiens le doivent estre de même à cause des chaleurs continuelles qui regnent dans leur pays.

p. 460. *Le desert de la Scythie est une vaste plaine.] Ce sont les deserts de la Sarmatie, de la Tartarie.*

Elle a aussi de grandes Rivières.] Le Rha, le Boristene, le Tanais.

Parce qu'ils n'ont point de maison
 & qu'ils habitent dans des chariots.]
 C'est ce qui a fait dire à Horace, Od.
 24. liv. 3. *Campestres melius Scy-*
the, quorum plaustra vagas rite trahunt
domos, vivunt. Les Scythes dont les
 maisons errantes sont traînées par
 des chariots, vivent avec plus de
 tranquillité.

Les plus petits sont à quatre roues,
 & les autres à six.] C'est pourquoy
 Eschyle en parlant de ces chariots dit,
ἐν τετραῶν ὀχησὶν dans des chariots qui ont
 plusieurs roues.

Mais tous couverts & fermez de
 grands tapis de laine.] Quelques
 Traducteurs Latins ont traduit, *luto*
obturati, bouchez avec de la terre, ou
 du torchis, pour n'avoir pas entendu
 le mot *πλοῖς περὶ πτερυγμῶναι* *coactilibus*
obducta. S'ils s'étoient souvenus d'un
 passage de Strabon qui est entiere-
 ment conforme à celui d'Hippocra-
 te, ils n'auroient pas rejeté cette le-
 çon, *Τῶν δὲ Νομάδων αἱ σκηναὶ πλοῦται*
πεπλεγασιν ἐπὶ ταῖς ἀμάξαις, ἐν αἷς δια-
τῶνται. Les tentes des Nomades faites
 avec des tapis de laine, sont tendues
 sur les chariots, où ils vivent.

Par deux ou trois paires de bœufs qui n'ont point de cornes à cause de l'excessive rigueur du froid.] Strabon rapporte la même chose : Une grande marque du froid qu'il fait en ce pays-là, dit-il, c'est qu'ils ne nourrissent point d'ânes, parce que cet animal ne peut supporter le froid, & que la plupart de leurs bœufs naissent sans cornes, qu'ils les liment à ceux qui en ont, parce que cette partie est très-sensible au froid ; que leurs chevaux sont fort petits, & leurs moutons fort grands. Et ce qui rend cela probable, c'est que les cornes sont formées de la même matière que les os, par une grande chaleur.

461. *Et boivent du lait de Jument qu'ils appellent Hippace.] Hippocrate dans le IV. liv. des maladies écrit de quelle manière ce fromage se fait, & en cela il est d'accord avec Herodote.*

Et où les animaux soient moins nombreux & plus petits.] Hors les bestes à laine qui sont fort grandes.

Et sous les monts Riphéens.] Il n'y a point de montagnes de ce nom ; on a fait mal à propos un nom propre de ce qui n'est qu'une épithète. Les Anciens

Anciens ont appellé les Montagnes du Nord, *Montes ripæos, étiæos*, pour dire *Montagnes toujours battues des vents*.

Le Soleil ne s'approche d'eux qu'à la fin du Solstice d'Esté. Alors il les échauffe un peu.] On rapporte aussi, dit Strabon liv. 7. qu'il y fait quelquefois de grandes chaleurs, soit qu'elles paroissent telles, parce que les corps n'y sont pas accoutumés, soit que les vents ne soufflent pas alors, ou bien que l'air estant fort grossier & fort épais, s'enflamme davantage. Comme on voit quelquefois se former dans des nuës ce qu'on appelle des parelies.

Que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrêmement froids.] Plinè décrit ainsi le pays dont parle Hippocrate. *Mox Riphæi montes & assiduo Nivis casu pinnarum similitudine pterophoros appellata regio, pars mundi damnata à natura rerum, & densa mersa caligine, neque in alio quam rigoris opere, gelidisque Aquilonis conceptaculis.* On trouve ensuite les Monts Riphéens, & la region appellée Pterophore, c'est-à-dire aîlée, à cause des neiges qui y tombent continuellement.

comme des plumes. Region condamnée par la nature, toujours couverte de brouillards épais & la véritable partie des Aquilons & des glaces.

p. 464. Car il est impossible que le ventre soit sec dans un climat de cette nature.] Car quoy-que le climat soit froid, il est pourtant fort humide.

La plupart des Scythes, & généralement tous les Nomades ne se brûlent les épaules, les bras, &c.] Ils se cauterisoient ces parties pour consumer les mucosites qui abreuvoient les articles; & c'est ce qu'Hippocrate conseille de faire dans la cuisse luxée & le bras luxé dans le traité des Articles & dans les derniers Aphorismes du livre 6.

p. 465. Ils sont fort mols, fluides & fort gros, premièrement parce qu'ils ne sont point emmaillotez & liez avec des langes.] mols, fluides, c'est à dire, mols, humides, & qui croissent en long, de maniere que leur hauteur les rend lâches & courbez ou voutez.

Non plus que les Egyptiens.] La même chose se pratiquoit à Sparte. Et cette coutume est condamnée par Aristote, comme très-préjudiciable

aux enfans , & cela est conforme à ce que dit icy Hippocrate.

Afin qu'estant plus charnus , ils puissent se tenir plus long-temps à cheval.] C'est le veritable sens d'Hippocrate , qui dit que les Scythes negligeoient d'emmailoter leurs enfans , afin qu'ils devinsent plus gros , & qu'ayant plus de fesses , ils fussent plus propres à la vie qu'ils devoient mener , & qu'ils pussent estre toujours à cheval. Les bandages dessèchent.

Par le continuel exercice qu'ils font à cheval.] Les jambes pendantes , l'usage des étriers estant alors inconnu. p. 466.

Celle des femmes vient de leur humidité & de leur graisse.] Car les femmes trop grasses ne conçoivent point , ou ne conçoivent que fort difficilement , comme Hippocrate l'enseigne dans l'Aphorisme 46. du livre 5.

Il faut ajouter à cela que la plupart des Scythes deviennent Eunuques. Ils font toutes les fonctions des femmes , & parlent comme elles.] Ce passage d'Hippocrate est si considerable , qu'il est le seul qui nous puisse faire entendre un celebre passage d'Herodote , qui a trompé tous ceux qui ont voulu p. 467.

Y y ij

l'expliquer, & tous ceux qui ont touché au passage de Longin qui le cite dans le chap. 24. J'y avois été trompé moy même pour n'avoir pas connu ce Texte d'Hippocrate quand je fis ma remarque sur Longin. Herodote dit: *La Déesse Venus, pour punir l'insolence des Scythes qui avoient pillé son Temple d'Ascalon, leur envoya, & à tous leurs descendans, la maladie des femmes, (feminine.) Les Scythes avoient eux-mêmes qu'ils sont travaillez de cette maladie pour ce crime, & ceux qui voyagent dans leur pays voyent effectivement de ces malades, qu'ils appellent Enaries, c'est à dire, effeminez.* On ne sçauroit faire un meilleur Commentaire sur ce passage que celui que fait Hippocrate. On voit que cette maladie des femmes n'est ni les hemorrhoides, comme l'ont crû tous les Interpretes, ni les ordinaires, comme je l'avois crû, mais une extrême foiblesse qui les rendoit impuissans & effeminez, & qui leur donnoit un esprit & un cœur de femme. Ils s'enfermoient comme les femmes, s'habilloient, vivoient & parloient comme elles. Enfin ils n'avoient plus rien

de l'homme, & voila pourquoy Herodote appelle fort bien cette maladie *ἡρεκαρ νόσος*, la maladie feminine, par une periphrase qui merite l'Eloge que Longin luy a donné, car au lieu de dire que la colere de Venus convertit les Scythes en femmes, qu'elle les rendit effeminés, il dit qu'elle leur envoya la maladie des femmes, la maladie feminine, ce qui est une veritable periphrase, comme Longin l'a fort bien vû. Quelqun avoit indiqué ce passage d'Hippocrate à M. Costart, qui en a parlé dans sa défense de Voiture, mais il profita si mal de cet avis qu'il corrompt tout le passage, comme cela arrive d'ordinaire à ceux qui ne travaillent que sur les Memoires d'autrui, car il a crû que cette maladie feminine étoit la volupré & la mollesse. Hippocrate, dit-il, nous apprend que de son temps les enfans des Scythes naissoient tous effeminez &c. Il les avertit que c'est leur intemperance & non pas leur impiété, qui est la cause de leur malheur, il leur conseille de manger & de boire moins, & de faire plus d'exercices. On n'a qu'à conferer cela avec le texte

d'Hippocrate , & on verra que M. Costart ne l'avoit jamais lû. Mais la faute est encore moins étonnante que celle d'un sçavant Hollandois nommé M. Tollius, qui vient de donner une nouvelle Edition de Longin traduit en latin avec des Remarques latines, dans laquelle il a mis la Traduction françoise de M. Despreaux, ses Remarques & les miennes, & y a adjoint des Remarques françoises de sa façon, où il fait voir qu'il a une parfaite connoissance de nôtre langue. Ce sçavant homme après avoir lû & relû ce passage d'Hippocrate, & l'avoir même rapporté tout entier, ne s'arrête pourtant pas au véritable sens qu'il presente, la vérité devient pour luy une de ces figures de Dedale dont il est parlé dans Platon, & qui échappoient lors qu'on croyoit les tenir. Sous prétexte que Philon & Eusebe ont appelle *ἀνδρῶν νόσος* *maladie féminine*, l'horrible vice de ces hommes ou plustost de ces monstres qui servent de femme, il veut que par cette *maladie féminine* Herodote & Hippocrate entendent icy cette abomination. Enfin, dit-il, *Philon a dis-*

sipé mes tenebres, & m'a fait voir la verité. Mais on va voir cette verité plus obscurcie, & les tenebres encore plus augmentées. Il n'est pas toujours bien seur d'expliquer une façon de parler par la maniere dont on la trouve employée dans les siècles suivans ; car par là on seroit receu à dire qu'Herodote & Hippocrate ont voulu parler de la jalousie, parce qu'on a souvent appelé la *jalousie* la maladie des femmes. Il faut toujours les expliquer par rapport aux temps & aux idées qu'on avoit alors, sur tout quand l'Histoire les a conservées, comme cela est arrivé en cette occasion, ce texte d'Hippocrate n'étant que l'histoire, ou l'explication historique de ce qu'Herodote a écrit. D'ailleurs comment peut-on concevoir que Venus pour punir les Scythes, leur envoya dans sa colere une maladie qui plaist tant à ceux qui en sont attaquez, & qu'elle n'envoie qu'à ses favoris & à ses devots. Cette abominable impureté ne peut jamais estre prise pour l'effet de la colere de cette Deesse. M. Tollius ne blâme Longin d'avoir trouvé cette periphrase d'Herodote *inimitable*, que parce

qu'il n'a pas compris en quoy elle consistoit. Il auroit mieux fait de suivre ce grand Critique qui ne s'est nullement trompé, & qui a fort bien vû qu'Herodote au lieu de dire simplement que Venus rendit les Scythes effeminez, a dit par une excellente periphrase qu'elle leur envoya la *maladie feminine*, la maladie des femmes. Car cette periphrase amplifie & relève le sujet, en faisant entendre que Venus assujettit les Scythes à toutes les foiblesses & à toutes les infirmités de ce sexe.

Les Habitans du pays croient que c'est une maladie qui vient de la colere des Dieux.] C'est à dire une suite de la punition que s'étoient attiré leurs Ancestres, qui avoient pillé le Temple de Venus Uranie à Ascalon.

C'est pourquoy ils honorent particulièrement ceux qui en sont attaqués.] Ils les regardoient comme des victimes qui devoient être respectées, & en les méprisant ils auroient crû offenser la Divinité qui les punissoit. Ce sentiment est remarquable.

468. *Toutes les maladies venant également des Dieux; cela n'empêche pas qu'elles n'ayent chacune leur cause mar-*

quée.] Les Scythes prétendoient que cette maladie étoit surnaturelle, & c'est ce qu'Hippocrate combat, en faisant voir que toutes les maladies viennent également de Dieu, qui les dispense comme il luy plaît, mais qui se sert toujours du ministère de la nature, toujours prête à luy obéir.

Ils se font couper les veines qui sont derrière les oreilles.] Les ramaux des veines jugulaires. Les Scythes avoient recours à ce remède pour faire revulsion. p. 469.

Les uns sont soulagez, & les autres encore p'us malades.] C'est à dire que ceux qui avoient beaucoup de sang & d'esprits, qui étoient forts & robustes, & qui pouvoient résister à cette grande évacuation, étoient soulagez, & guérissent; au lieu que ceux qui étoient foibles, ne pouvant souffrir cet épuisement, en étoient beaucoup plus malades, à cause de tout le sang qu'ils avoient perdu.

Qui ne sont jamais coupées qu'elle ne causent la sterilité.] Quelques Modernes le nient, mais il y en a d'autres qui le soutiennent, & ces derniers se

fondent sur ce que la plus grande partie de la semence vient du cerveau, & que ce sont ces veines qui la portent à l'épine du dos.

p. 470. *Elle arriveroit aux uns comme aux autres.*] Car si c'étoit le crime de leurs Ancêtres qui leur attiroit cette punition, parmy ceux qui pillèrent le Temple de Venus il y en avoit de riches & de pauvres; & si c'étoit pour quelque nouvelle offense, les pauvres n'offencent pas moins Dieu que les riches, & ne sont pas comme eux en état de racheter leurs pechez par leurs sacrifices, & par leurs bonnes œuvres.

S'il est vray que les Dieux prennent plaisir à être honorez des hommes.] Hippocrate ne dit pas cela comme un doute, mais comme une vérité, dont il prétendoit que tous les hommes devoient être également persuadés. Ce raisonnement ne laisse pourtant pas de renfermer un Dilemme; ou les Dieux prennent plaisir à être honorez, ou ils ne s'en soucient point. Si c'est le premier, les riches ont le moyen de les honorer, & par conséquent de les appaiser par leurs sacrifi-

ces. Si c'est le dernier, les hommes ne sçautoient donc les offenser, & par conséquent il est ridicule de croire qu'ils exercent des vengeance sur les hommes, en les accablant de maux pour de prétendues fautes dont ils ne se soucient point, & auxquelles ils ne prennent pas seulement garde. Voilà ce que peut dire un Payen aveugle, qui ignore ce que des Payens plus éclairés ont reconnu dans la suite, que les honneurs que les hommes corrompus rendent à Dieu, sont une abomination devant ses yeux, & que le seul sacrifice qui luy peut plaire, est un cœur humilié & repentant. On peut voir cette matiere admirablement traitée dans le second Alcibiade de Platon.

Et étant vêtus de longues robes qui les couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds.] J'ay traduit le mot *αυξέειδαι* de longues robes qui les couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds; car tel étoit le vêtement des Scythes. *Braccati sunt totum corpus Sarmatae*, dit Pomponius Mela, & *nisi qua vident ora vestiri*: Les Sarmates ont tout le corps couvert d'une longue robe, qui

leur cache même le visage , & qui ne leur laisse à découvert que les yeux. Cela fait voir que *bracca* ne signifie pas toujours ce que nous appellons des braves , des *haut-de-chausses* , non plus que dans ce Vers d'Ovide , qui dit des Scythes :

Pellions & laxis arcant mala frigora braccis.

Ne peuvent se toucher.] J'ay adoucy le Texte , qui donne une image trop obscène.

Tous les autres Europeens sont forts différents entr'eux.] Les Europeens Occidentaux. Car l'Occident répondant à l'Automne , éprouve tous les changemens qui sont ordinaires à cette saison.

p. 474. *Le Gouvernement y a encore beaucoup de part , car les Europeens ne sont pas sujets à des Rois.*] Du temps d'Hippocrate il n'y avoit presque point de Rois dans toute l'Europe occidentale.

Et par tout où les Rois dominent , les peuples y sont lâches.] On a vû plus haut qu'Hippocrate parle du gouvernement Asiatique , qui étoit une pure tyrannie , comme il l'est encore au-

jourd'huy. Il est impossible que sous les Tyrans il y ait de grands courages. Ce sont deux choses incompatibles.

Et fort sec.] C'est à dire qui n'a pas beaucoup d'eau, *αὐρὸς ἐστίν*. D'autres disent, *ἰγυρὸς ἐστίν*, fort humide, qui a beaucoup d'eau. Mais cela est contraire au sentiment d'Hipocrate & au témoignage de Galien.

Ne peuvent être ny grands ny droits. *Ils sont gros & charnus, ils ont les cheveux noirs.*] Ils ne sçauroient être ny grands ny droits, parce qu'ils sont foibles, & qu'ils ne peuvent croître : mais ils sont gros & charnus à cause de l'abondance des eaux & de l'humidité de l'air, dont le propre est de remplir. Ils sont noirs à cause des excréments adustes, la bile dominant plus que la pituite.

Qu'ils aient le ventre & la rate mal disposés.] L'Hiver ils ont le ventre dur & l'Esté, ils ont des dysenteries & des flux de ventre, & à la rate des obstructions qui engendreront des scirrhes.

Mais ils ont moins de courage, & plus de douceur.] A cause de l'égalité des saisons.

Ont le corps dur & robuste.] A cause de la sécheresse du pays, & de celle de la nourriture, qui étant sèche, & par conséquent dure, rend le corps dur & fort. Et c'est cela même qui les rend furieux & opiniâtres, parce que les impressions qui se font dans une matière solide, durent plus longtemps, & que leur chaleur est bien plus longue & plus vive que celle des corps humides.

- p. 478. *Les hommes y sont pleins de chair, humides, pesans, sans force & sans vigueur.]* Les hommes y sont charnus, parce que la terre étant grasse, les alimens sont fort gras, & remplissent beaucoup, car Hippocrate a dit dans le 2. liv. de la Diète : *Les choses douces, celles qui sont grasses, & celles qui sont onctueuses ou huileuses remplissent, parce qu'elles s'étendent beaucoup, & qu'étant échauffées (par la cuisson) elles portent leur chaleur dans tout le corps, & le rendent tranquille. Ils y sont pesans ou lâches, ἀσθενεῖς, comme si les articles étoient relâchez, parce qu'étant froids & chargez de graisse, ils ne se remuent que difficilement; & ils y sont sans force & sans*

vigueur, & ne peuvent supporter le travail, parce qu'étant humides, ils sont mous, & que le travail les fond, comme parle ailleurs Hippocrate.

Et pour l'ordinaire fort méchans.]

Car comme la secheresse, selon Heraclite, qui est en cela conforme à Hippocrate, fait la sagesse & la prudence, l'humidité au contraire est la cause de la méchanceté.

C'est la lâcheté & la paresse même.]

A cause de l'humidité de leur cerveau qui les rend stupides & endormis.

Et ils n'ont ny esprit ny adresse pour les Arts] Car l'adresse & l'esprit viennent de la subtilité & de la chaleur du sang.

On pourra tirer de là des conséquences justes, &c.] Car ces différences étant infinies, il est impossible de les expliquer toutes. Il suffit de rendre raison des plus considérables, d'où chacun puisse tirer dans les occasions des conséquences justes pour bien connoître la nature de celles qui se présentent; & cela est aisé, quand les principes qu'on a posez sont solides & véritables.

F I N.

Les principales fautes d'impression
dans le second Volume.

Page 145. Ils dessechent , parce qu'ils
sont bas. Lisez , Ils échauffent parce
qu'ils sont bas.

P. 334. La separation se fait la nuit.
Lisez, la separation s'est faite la nuit.

P. 428. peuvent boire de toutes les eaux.
Lisez peuvent boire indifferemment
de toutes les eaux.

